

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLATON

LE PREMIER ALCIBIADE

L. HACHETTE ET C^{ie}

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 12
(Quartier de l'École de Médecine)

A ALGER

RUE DE LA MARINE, N^o 117
(Librairie centrale de la Méditerranée)

Ce dialogue a été expliqué littéralement, annoté et traduit en français par M. C. Leprévost, professeur au collège royal de Bourbon.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N^o 9.

1848

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Ce dialogue a lieu entre Socrate et Alcibiade. — La connaissance de la nature morale de l'homme, ou plutôt la connaissance de soi-même, voilà quel en est le but réel. — Le but apparent, c'est de montrer que ce n'est point à ses relations d'amitié avec Socrate, mais bien à la légèreté et à la perversité des Athéniens qu'est due la corruption d'Alcibiade; le sage philosophe fut le seul en effet qui put réprimer l'orgueil et la vanité du jeune Athénien, le seul qui put régler et diriger cette âme hautaine et désordonnée, l'émouvoir de son éloquence, lui inspirer parfois quelques sentiments de repentir, et exciter en lui le désir de la sagesse et de la vertu.

Socrate, en abordant Alcibiade, prévient ses reproches sur son éloignement, et lui en indique les motifs. — Quoique loin de lui, il l'a toujours suivi des yeux. — Tous ses amis l'ont quitté; ce dédain et cet abandon, il les doit à sa fierté; causes de cette fierté: sa naissance, sa beauté, les facultés de son intelligence, sa position sociale, sa parenté avec Périclès, ses richesses, etc.; mais lui, a persisté dans son amitié.

Alcibiade avait l'intention de faire la même démarche auprès du philosophe pour lui demander compte de ses importunités, dont il ne comprend pas au reste les motifs. — Socrate hésite à parler; Alcibiade insiste. — Le philosophe découvre à son élève l'ambition qui le tourmente. — Un dieu lui proposerait de vivre avec tous ses avantages, sans espoir toutefois de dominer non-seulement à Athènes et en Grèce, mais encore en Asie; il ne voudrait pas de la vie à cette condition. — Rapport qu'il y a entre cette ambition d'Alcibiade et l'obstination de Socrate à ne pas le quitter. — Le jeune Athénien ne peut sans le secours du philosophe parvenir à son but. Or Socrate attendait la permission du dieu, et le dieu a parlé.

Alcibiade s'étonne de ce que vient d'avancer Socrate. — Promesse du philosophe de lui donner des explications, s'il veut se prêter à une conversation de quelque durée. — Ici commence un entretien, qui a pour but de convaincre le neveu de Périclès d'ignorance dans les affaires, et de l'amener à la connaissance de lui-même. — Il veut gouverner l'État; mais il ne connaît même pas bien ce sur quoi il devra parler, quand il montera à la tribune. — Ce que nous savons, nous l'avons appris, ou nous l'avons découvert nous-mêmes. Mais c'est ce

qu'Alcibiade a toujours cru inutile de faire; aussi n'a-t-il jamais appris ce qui est nécessaire pour gouverner la république. — Les Athéniens n'ont pas coutume de délibérer sur les jeux des enfants, en quoi Alcibiade serait compétent.

S'ils discutent sur d'autres points, ils appellent les hommes spéciaux, sans égard à la beauté, à la noblesse, à la fortune. — En quoi Alcibiade pourrait-il les aider de ses conseils? Sur leurs affaires, sur la paix, sur la guerre? — Pour cela il faut connaître ce qu'il y a de mieux. Or, dans l'objet, c'est le juste et l'injuste; donc il faut qu'il connaisse le droit.

Socrate s'attache ici à convaincre Alcibiade qu'il n'a pas cette connaissance, et qu'il n'y a pas d'époque où il se soit appliqué à l'acquiescer. — Alcibiade répond que, quoiqu'il n'ait eu aucun maître, il a appris de la multitude ce qui est d'accord avec la justice, et ce qui lui est contraire. — Le peuple est mauvais juge en cette matière, puisque le peuple n'est point du tout d'accord sur ce qui est juste et sur ce qui est injuste. — Le jeune Athénien, confondu par la force de l'argumentation du philosophe, finit par avouer qu'il est ignorant dans le droit et la justice.

Alcibiade n'abandonne pas toutefois la partie. — Battu sur la justice, il se rejette sur le motif d'utilité, disant que les Athéniens délibèrent rarement sur le juste, presque toujours sur l'utile; que l'utile n'est pas la même chose que le juste, attendu que souvent l'injuste est utile, et le juste dommageable. — Socrate réplique qu'Alcibiade ignore en quoi consiste l'utilité; il soutient et prouve que l'utile n'est point séparé de l'honnête. — Poussé à bout par une manière de raisonner si serrée, Alcibiade fait l'aveu qu'il ne sait plus que penser. — Socrate lui répond que c'est une preuve de son ignorance même, le lui prouve, et finit par le blâmer vivement de ce que, à l'imitation d'une foule d'esprits pervers, il a résolu d'aborder les affaires publiques, avant d'avoir acquis la science nécessaire à l'homme d'État.

Quoique, de l'aveu d'Alcibiade, tout ce qui vient d'être dit soit juste et clair, il ne pense pas qu'il soit d'une bien grande importance qu'on ait pour cela de l'habileté ou non, puisque, au dire même de Socrate, on a vu ignorance et incapacité dans maint homme d'État à Athènes, et qu'il est par conséquent inutile de se donner tant de peine, surtout avec la conviction où il est que, eu égard à la supériorité de son esprit et à l'excellence de ses facultés naturelles, il l'emportera facilement sur tous ses rivaux.

Socrate, dans une réplique vigoureuse, par des raisonnements, des

exemples et des comparaisons qui ne sont point du tout à l'avantage d'Alcibiade, démolit en quelque sorte pièce à pièce cet échafaudage d'orgueil et de suffisance, pour qui il n'y avait à Athènes ni trop de dignités ni trop d'honneurs. — Alors avoué de la part d'Alcibiade qu'il ne lui reste qu'une chose à faire, de travailler à devenir meilleur; ensuite prière à Socrate, afin qu'il lui en indique les moyens. — Ici s'établit une discussion de laquelle il résulte qu'Alcibiade ne comprend même pas ce qu'il y a à apprendre pour parvenir à plus de vertu et de sagesse. — Alcibiade est donc conduit à avouer de nouveau son ignorance. — Cependant Socrate l'exhorte à ne pas désespérer, et l'engage à s'occuper de lui-même, puisque c'est là le moyen d'acquiescer les connaissances qu'il n'a pas.

Socrate lui demande et lui explique ce qu'il faut entendre par s'occuper de soi-même. — Ce soin et cette connaissance consistent surtout dans le soin et la connaissance de notre nature intellectuelle, qu'il ne faut pas confondre avec cette nature entièrement matérielle, avec le corps et tout ce qui y a rapport, etc.

Le jeune Athénien, ému de l'éloquence et de l'argumentation pleine de vérité de Socrate, le prie de lui dire enfin quelle est la meilleure manière de s'occuper de ce soin. — Le philosophe lui répond que c'est de *se connaître soi-même*. — Par une suite de raisonnements, d'exemples, de comparaisons, il lui montre quels sont les avantages attachés à cette connaissance, et quels sont les inconvénients qui peuvent résulter de l'ignorance de ce sage précepte.

Socrate engage fortement Alcibiade à s'appliquer à l'étude de la vertu, avant de se lancer dans la carrière des affaires publiques, attendu que c'est le seul moyen d'être vraiment utile et à lui-même et à son pays; et il le lui démontre. — Alcibiade avoue ingénument qu'il n'a pas encore assez d'élevation dans l'âme pour une pareille entreprise, et il pense que Socrate est le seul homme qui puisse lui inspirer les nobles sentiments qui lui sont nécessaires. Aussi est-il décidé à s'attacher plus que jamais à Socrate. — Le philosophe tout en approuvant sa résolution, en plaisante néanmoins avec finesse. — L'entretien finit par des paroles pleines de gravité: Socrate fait des vœux pour qu'il persiste dans de si belles intentions, mais il n'est pas sans inquiétude à cet égard, bien moins par défiance de son esprit et de son naturel, qu'à cause de l'influence des Athéniens, par lesquels il craint bien d'être vaincu lui et son jeune disciple.

ΠΛΑΤΩΝΟΣ
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ ΠΡΩΤΟΣ

Η

ΠΕΡΙ ΦΥΣΕΩΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ, ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡ παῖ Κλεινίου¹, οἶμαί σε θαυμάζειν ὅτι πρῶτος ἔραστής σου γενόμενος, τῶν ἄλλων πεπαυμένων, μόνος οὐκ ἀπαλλάττομαι· καὶ ὅτι οἱ μὲν ἄλλοι δι' ὄχλου ἐγένοντό σοι διαλεγόμενοι, ἐγὼ δὲ τοσούτων ἐτῶν² οὐδὲ προσεῖπον. Τούτου δὲ τὸ αἴτιον γέγονεν οὐκ ἀνθρώπειον, ἀλλὰ τι δαιμόνιον ἐναντίωμα, οἷ σὺ τὴν δύναμιν καὶ ὕστερον πεύσει· νῦν δ', ἐπειδὴ οὐκέτι ἐναντιοῦται, οὕτω προσελήλυθα. Εὐέλπις δὲ εἶμι καὶ τὸ λοιπὸν μὴ ἐναντιώσεσθαι αὐτό. Σχεδὸν οὖν κατανεόηκα ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ σκοπούμενος, ὡς πρὸς τοὺς ἔραστὰς ἔσχες. Πολ-

I. SOCRATE. Fils de Clinias, tu vois, je pense, avec étonnement qu'ayant été ton premier ami, seul je ne m'éloigne pas de toi, quand les autres t'ont quitté; et que, tandis qu'ils t'importunaient de leurs entretiens, moi pendant tant d'années je ne t'ai pas même adressé la parole. Cette conduite ne doit pas être attribuée à quelque motif humain, mais à un obstacle divin, dont tu apprendras plus tard la puissance; mais comme cet empêchement n'existe plus aujourd'hui, je suis venu te trouver. Et j'ai bon espoir qu'à l'avenir il ne nous séparera plus. Je t'ai donc pendant ce temps presque continuellement observé, remarquant ta conduite à l'égard de tes amis. Eh bien! de

PLATON.
LE PREMIER ALCIBIADE

OU

DE LA NATURE HUMAINE

SOCRATE, ALCIBIADE.

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡ παῖ Κλεινίου, οἶμαί σε θαυμάζειν ὅτι γενόμενος πρῶτος ἔραστής σου, τῶν ἄλλων πεπαυμένων, μόνος οὐκ ἀπαλλάττομαι· καὶ ὅτι οἱ ἄλλοι μὲν διαλεγόμενοι ἐγένοντο διὰ ὄχλου σοι, ἐγὼ δὲ τοσούτων ἐτῶν οὐδὲ προσεῖπον. Τὸ δὲ αἴτιον τούτου γέγονεν οὐκ ἀνθρώπειον, ἀλλὰ τι ἐναντίωμα δαιμόνιον οἷ σὺ πεύσει τὴν δύναμιν καὶ ὕστερον· νῦν δὲ, ἐπειδὴ οὐκέτι ἐναντιοῦται, οὕτω προσελήλυθα. Εἶμι δὲ εὐέλπις καὶ τὸ λοιπὸν αὐτό μὴ ἐναντιώσεσθαι. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ σκοπούμενος οὖν κατανεόηκα σχεδὸν ὡς ἔσχες πρὸς τοὺς ἔραστὰς.

I. SOCRATE. O fils de Clinias, je pense toi être surpris de ce que ayant été le premier ami de toi, les autres ayant cessé, seul je ne m'éloigne pas; et de ce que les autres à la vérité conversant ont été à charge à toi, mais moi pendant tant d'années je ne t'ai pas même adressé-la-parole. Or la cause de ceci a été non humaine, mais un certain empêchement divin dont toi tu apprendras la puissance et cela plus tard; mais maintenant, puisque cela ne fait-plus-obstacle, ainsi je suis venu-vers toi. Et je suis ayant-bon-espoir aussi dans la suite cet empêchement ne devoir pas s'opposer. Pendant ce temps observant donc j'ai remarqué presque-toujours comment tu te comportais à l'égard des amis de toi.

πράττειν ὅ τι ἀν βούληται, ἀλλ' ἐν πάσῃ τῇ Ἑλλάδι, καὶ τῶν βαρβάρων ἐν πολλοῖς καὶ μεγάλοις γένεσι. Προσθήσω δὲ καὶ ὅτι τῶν πλουσίων· δοκεῖς δέ μοι ἐπὶ τούτῳ ἤμιστα μέγα φρονεῖν. Κατὰ πάντα δὴ ταῦτα σύ τε μεγαλαυχούμενος κεκράτηκας τῶν ἐραστῶν, ἐκεῖνοί τε ὑποδεέστεροι ὄντες ἐκρατήθησαν. Καὶ σε ταῦτ' οὐ λέληθεν. Ὅθεν δὴ εὔ οἶδα ὅτι θαυμάζεις, τί διανοοῦμενός ποτε οὐκ ἀπαλλάττομαι τοῦ ἔρωτος· καὶ ἦντιν' ἔχων ἐλπίδα ὑπομένω, τῶν ἄλλων πεφευγόντων.

II. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ ἴσως γε, ὦ Σώκρατες, οὐκ οἶσθ' ὅτι σμικρόν με ἔφθης. Ἐγὼ γάρ τοι ἐν νῶ εἶχον πρότερός σοι προσελθὼν αὐτὰ ταῦτ' ἐρέσθαι, τί ποτε βούλει, καὶ εἰς τίνα ἐλπίδα βλέπων ἐνοχλεῖς με, αἰεὶ ὅπου ἀν ὦ ἐπιμελέστατα παρών. Τῷ ὄντι γὰρ θαυμάζω ὅ τι ποτ' ἐστὶ τὸ σὸν πρᾶγμα, καὶ ἥδιστ' ἀν πυθοίμην. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀκούσει μὲν ἄρα μου, ὡς τὸ

cette ville, mais dans toute la Grèce, et chez beaucoup de puissantes nations barbares. J'ajouterai que tu te crois riche; mais c'est, il me semble, ce dont tu t'enorgueillis le moins. Voilà pourquoi tu as écrasé tes amis de ton orgueil, et ceux-ci, se sentant humiliés, ont quitté la place. Tu sais fort bien tout cela. Aussi, je sais bien que tu te demandes avec étonnement à quoi je songe de m'obstiner dans mon amitié; et dans quel espoir je tiens bon, quand les autres ont été mis en déroute.

II. ALCIBIADE. Peut-être ne sais-tu pas, Socrate, que tu n'as fait que me devancer de quelques moments. J'avais en effet l'intention de t'aborder, précisément pour te demander ce que tu veux et ce que tu espères de tes importunités, ayant toujours grand soin de te trouver partout où je suis. Je ne puis réellement comprendre tes motifs, et je les apprendrais volontiers. — SOCRATE. Tu m'écouteras

οὐ μόνον ἐν τῇδε τῇ πόλει, ἀλλὰ ἐν πάσῃ τῇ Ἑλλάδι, καὶ ἐν γένεσι πολλοῖς καὶ μεγάλοις τῶν βαρβάρων. Προσθήσω δὲ ὅτι καὶ τῶν πλουσίων· δοκεῖς δέ μοι μέγα φρονεῖν ἤμιστα ἐπὶ τούτῳ. Κατὰ πάντα δὴ ταῦτα σύ τε μεγαλαυχούμενος κεκράτηκας τῶν ἐραστῶν, ἐκεῖνοί τε ὄντες ὑποδεέστεροι ἐκρατήθησαν. Καὶ ταῦτα οὐ λέληθέ σε. Ὅθεν δὴ οἶδα εὔ ὅτι θαυμάζεις, τί ποτε διανοοῦμενός οὐκ ἀπαλλάττομαι τοῦ ἔρωτος· καὶ ἦντινα ἐλπίδα ἔχων ὑπομένω, τῶν ἄλλων πεφευγόντων.

II. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ ἴσως γε, ὦ Σώκρατες, οὐκ οἶσθα, ὅτι ἔφθης με σμικρόν. Ἐγὼ γάρ τοι εἶχον ἐν νῶ προσελθὼν σοι πρότερος ἐρέσθαι ταῦτα αὐτὰ, τί ποτε βούλει, καὶ εἰς τίνα ἐλπίδα βλέπων ἐνοχλεῖς με, παρών αἰεὶ ἐπιμελέστατα ὅπου ἀν ὦ. Τῷ ὄντι γὰρ θαυμάζω ὅ τι ποτ' ἐστὶ τὸ σὸν πρᾶγμα, καὶ πυθοίμην ἀν ἥδιστα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀκούσει μὲν ἄρα μου προθύμως, ὡς τὸ εἰκός,

non seulement dans cette ville-ci, mais dans toute la Grèce, et chez des nations nombreuses et puissantes d'entre les barbares. Et j'ajouterai que tu crois être aussi d'entre les riches; mais tu parais à moi t'enorgueillir le moins sur cela. D'après toutes ces choses sans doute et toi enflé-d'orgueil tu as vaincu les amis de toi, et ceux-ci étant inférieurs ont été vaincus. Et ces choses n'ont pas échappé à toi. D'où certes je sais bien que tu t'étonnes, à quoi donc songeant je ne renonce pas à mon amitié; et quelle espérance ayant je persiste, les autres ayant fui.

II. ALCIBIADE. Et peut-être bien, ô Socrate, tu ne sais pas, que tu as devancé moi de-peu. Car moi certes j'avais dans l'esprit étant allé-vers toi le premier de devoir demander ces-choses mêmes, quoi enfin veux-tu, et vers quel espoir tournant-les-yeux importunes-tu moi, étant présent toujours très-soigneuse-où je puis-être. [ment Car réellement je m'étonne quelle est enfin ton affaire, et je l'apprendrais très-volontiers. SOCRATE. Tu écouteras donc moi volontiers, comme la vraisemblance est,

γμάτων, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τῶν περὶ ναυπηγίας λέγεις, ὁποίας τινὰς χρὴ αὐτοὺς τὰς ναῦς ναυπηγεῖσθαι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔγωγε, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ναυπηγεῖν γὰρ, οἶμαι, οὐκ ἐπίστασαι. Τοῦτ' αἴτιον, ἢ ἄλλο τι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ, ἀλλὰ τοῦτο. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ περὶ ποίων τῶν ἑαυτῶν λέγεις πραγμάτων ὅταν βουλευῶνται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅταν περὶ πολέμου, ὦ Σώκρατες, ἢ περὶ εἰρήνης, ἢ ἄλλου τοῦ τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα λέγεις, ὅταν βουλευῶνται πρὸς τίναν χρὴ εἰρήνην ποιεῖσθαι, καὶ τίσι πολεμεῖν, καὶ τίνα τρόπον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Χρὴ δ' οὐχ οἷς βέλτιον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τοσοῦτον χρόνον, ὅσον ἄμεινον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ οὖν βουλευοῖντο Ἀθηναῖοι, τίσι χρὴ προσπα-

CRATE. Veux-tu dire que tu attendras qu'ils délibèrent sur les constructions navales, sur les vaisseaux qu'ils doivent se faire construire? — ALCIBIADE. Non vraiment, Socrate. — SOCRATE. Je pense, en effet, que tu ne sais pas construire un vaisseau. N'est-ce pas la véritable raison, ou y en a-t-il une autre? — ALCIBIADE. Celle-là est la véritable. — SOCRATE. Mais sur laquelle de leurs affaires faudra-t-il donc, selon toi, qu'ils délibèrent? — ALCIBIADE. — Sur la guerre, Socrate, ou sur la paix, ou sur quelque autre affaire publique. — SOCRATE. Veux-tu dire que tu attends qu'ils examinent avec qui et de quelle manière il faut faire la paix ou la guerre? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais ne faut-il pas que ce soit avec ceux avec qui cela est préférable? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et dans le temps qui convient le mieux? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Et aussi longtemps que cela convient le mieux? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Que les Athéniens viennent donc à examiner avec qui il faut

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις τῶν περὶ ναυπηγίας, ὁποίας τινὰς χρὴ αὐτοὺς ναυπηγεῖσθαι τὰς ναῦς; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔγωγε, ὦ Σώκρατες. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι γὰρ, οὐκ ἐπίστασαι ναυπηγεῖν. Τοῦτο αἴτιον, ἢ ἄλλο τι; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ, ἀλλὰ τοῦτο. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ ὅταν βουλευῶνται περὶ ποίων πραγμάτων τῶν ἑαυτῶν λέγεις; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅταν, ὦ Σώκρατες, περὶ πολέμου, ἢ περὶ εἰρήνης, ἢ περὶ τοῦ ἄλλου τῶν πραγμάτων τῆς πόλεως. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα λέγεις, ὅταν βουλευῶνται πρὸς τίναν χρὴ ποιεῖσθαι εἰρήνην, καὶ τίσι πολεμεῖν, καὶ τίνα τρόπον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Χρὴ δὲ οὐχ οἷς βέλτιον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τότε, ὅποτε βέλτιον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τοσοῦτον χρόνον ὅσον ἄμεινον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ οὖν Ἀθηναῖοι βουλευοῖντο τίσι χρὴ προσπλαίειν.

SOCRATE. Dis-tu *sur* celles sur la construction-des-voisieux, quels il faut eux se faire-construire les vaisseaux. ALCIBIADE. Non moi certes, ô Socrate, SOCRATE. Je pense en effet, tu ne sais pas construire les vaisseaux. Cela *est-il* cause, ou quelqu'autre chose? ALCIBIADE. Non, mais cela. SOCRATE. Mais lorsqu'ils délibéreront sur quelles affaires d'eux-mêmes dis-tu? ALCIBIADE. Lorsque, ô Socrate, *ce sera* sur la guerre, ou sur la paix, ou sur quelque autre des affaires de l'état. SOCRATE. Est-ce que tu dis, lorsqu'ils délibéreront avec quels *peuples* il faut faire la paix et avec quels *il faut* faire-la-guerre, et de quelle manière? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Mais ne faut-il pas avec ceux avec qui *il est* meilleur? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Et alors, lorsque *il est* meilleur? ALCIBIADE. Tout à fait certes. SOCRATE. Et un aussi long temps que *il est* préférable? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Si donc les Athéniens délibéraient contre qui il faut lutter,

28

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ ΠΡΩΤΟΣ.

λαίειν, καὶ τίσιν ἀχροχειρίζεσθαι, καὶ τίνα τρόπον, σὺ ἄμεινον ἂν συμβουλευοῖς ἢ ὁ παιδοτρίβης; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὁ παιδοτρίβης δήπου. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχεις οὖν εἰπεῖν, πρὸς τί βλέπων ὁ παιδοτρίβης συμβουλεύσειεν οἷς δεῖ προσπαλαίειν καὶ οἷς μὴ, καὶ ὅποτε, καὶ ὄντινα τρόπον; λέγω δὲ τὸ τοιόνδε· ἄρα τοῦτοις δεῖ προσπαλαίειν οἷς βέλτιον, ἢ οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα καὶ τσαῦτα, ὅσα ἄμεινον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τσαῦτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ τότε, ὅτε ἄμεινον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸν ἄδοντα δεῖ κιθαρίζειν ποτὲ πρὸς τὴν ᾠδὴν καὶ βαίνειν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δεῖ γάρ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τότε, ὅποτε βέλτιον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τσαῦτα, ὅσα βέλτιον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φημί.

V. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ἐπειδὴ βέλτιον μὲν ὠνόμαζες ἐπ'

combattre soit à la lutte, soit en ne faisant usage que des mains, et comment il faut s'y prendre, serais-tu le meilleur conseiller, ou serait-ce le maître du gymnase? — ALCIBIADE. Ce serait le maître du gymnase. — SOCRATE. Peux-tu dire ce que considérerait le maître de gymnase pour conseiller de lutter avec telle personne, non avec telle autre, dans tel moment et de telle manière? Voici ce que j'entends: faut-il lutter avec ceux avec qui cela vaut le mieux, ou avec d'autres? — ALCIBIADE. Avec eux. — SOCRATE. — Et aussi longtemps que cela vaut le mieux? — ALCIBIADE. Aussi longtemps. — SOCRATE. Et dans le moment où cela vaut le mieux? — ALCIBIADE. Sans contredit. — SOCRATE. Sans doute il faut que celui qui chante, s'accompagne en jouant de la cithare et en dansant? — ALCIBIADE. En effet. — SOCRATE. Et quand cela convient le mieux? — ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. — Et aussi longtemps que cela convient le mieux. — ALCIBIADE. Sans doute.

V. SOCRATE. Mais puisque tu as parlé de ce qui est le mieux dans

καὶ τίσιν ἀχροχειρίζεσθαι, καὶ τίνα τρόπον, σὺ ἂν συμβουλευοῖς ἄμεινον ἢ ὁ παιδοτρίβης; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δήπου ὁ παιδοτρίβης. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχεις οὖν εἰπεῖν πρὸς τί βλέπων ὁ παιδοτρίβης συμβουλεύσειεν οἷς δεῖ προσπαλαίειν καὶ οἷς μὴ, καὶ ὅποτε, καὶ ὄντινα τρόπον; λέγω δὲ τὸ τοιόνδε· ἄρα δεῖ προσπαλαίειν τοῦτοις οἷς βέλτιον, ἢ οὐ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα καὶ τσαῦτα, ὅσα ἄμεινον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τσαῦτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ τότε, ὅτε ἄμεινον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν δεῖ καὶ τὸν ἄδοντα κιθαρίζειν ποτὲ πρὸς τὴν ᾠδὴν καὶ βαίνειν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δεῖ γάρ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τότε, ὅποτε βέλτιον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τσαῦτα, ὅσα βέλτιον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φημί. V. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ἐπειδὴ μὲν ὠνόμαζες βέλτιον ἐπὶ ἀμφοτέροις,

et contre qui *il faut* combattre-avec-les-mains, et de quelle façon, toi conseillerais-tu mieux ou le maître-du-gymnase? ALCIBIADE. Certainement le maître-du-gymnase. SOCRATE. As-tu donc à dire à quoi regardant le maître-du-gymnase conseillerait avec qui il faut lutter et avec qui non, et quand, et de quelle manière? or je dis la chose telle: est-ce que il faut lutter avec ceux avec qui *il est* mieux, ou non? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Est-ce aussi autant que *il est* meilleur? ALCIBIADE. Autant. SOCRATE. Est-ce aussi alors, lorsque *il est* meilleur? ALCIBIADE. Tout à fait certes. SOCRATE. Mais sans doute il faut aussi celui chantant jouer-de-la-cithare quelquefois d'accord-avec le chœur et marcher *en mesure*? ALCIBIADE. Il *le* faut en effet. SOCRATE. Est-ce donc alors, lorsque *cela est* mieux? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Et autant, que *c'est* mieux. ALCIBIADE. Je dis-oui. V. SOCRATE. Quoi donc? puisqu'à la vérité tu as nommé un mieux au sujet des deux-choses,

ἀμφοτέροις, τῷ τε κιθαρίζειν πρὸς τὴν ᾠδὴν, καὶ τῷ προσπαλαίειν, τί καλεῖς τὸ ἐν τῷ ὀρθῶς κιθαρίζειν βέλτιον; ὡσπερ ἐγὼ τὸ ἐν τῷ παλαίειν καλῶ γυμναστικόν· σὺ δ' ἐκεῖνο τί καλεῖς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἐννοῶ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ πειρῶ ἐμὲ μιμεῖσθαι. Ἐγὼ γάρ που ἀπεκρινάμην, τὸ διὰ παντὸς ὀρθῶς ἔχον. Ὄρθῶς δὲ δήπου ἔχει τὸ κατὰ τὴν τέχνην γιγνόμενον· ἢ οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ δὲ τέχνη οὐ γυμναστικὴ ἦν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δ' οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ δ' εἶπον τὸ ἐν τῷ παλαίειν βέλτιον, γυμναστικόν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἶπες γάρ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καλῶς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοιγε δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ καὶ σὺ (πρέποι γὰρ ἂν που καὶ σοὶ τὸ καλῶς διαλέγεσθαι) εἰπὲ πρῶτον τίς ἡ τέχνη, ἧς τὸ κιθαρίζειν καὶ τὸ ᾄδειν καὶ τὸ ἐμβαίνειν ὀρθῶς; συνάπασα τίς καλεῖται; οὕτω δύνασαι εἰπεῖν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλ' ὥδε πειρῶ.

deux choses, et dans l'accompagnement du chant par la cithare, et dans la lutte, quel nom donnes-tu au mieux dans l'art de bien jouer de la cithare, comme moi dans la lutte je donne au mieux le nom de gymnastique? comment appelles-tu ce mieux-là? — ALCIBIADE. Je ne le trouve pas. — SOCRATE. Essaie donc de dire comme moi. J'ai répondu, je pense, que c'est ce qui est bien de tout point. Or ce qui est conforme à l'art est bien, n'est-il pas vrai? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et l'art dont il s'agissait, n'était-il pas la gymnastique? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Mais j'ai appelé gymnastique le mieux dans la lutte. — ALCIBIADE. Tu l'as dit en effet. — SOCRATE. Et avec raison? — ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. Al-lons donc! ne devrais-tu pas toi aussi bien raisonner? dis d'abord comment tu nommes l'art de jouer de la cithare, de chanter, de bien danser? de quel nom l'appelle-t-on, pour qu'il comprenne tout cela? es-tu encore embarrassé de répondre? — ALCIBIADE. Très-embar-rassé. — SOCRATE. Essaie. Quelles sont les déesses qui président à

τῷ τε κιθαρίζειν
πρὸς τὴν ᾠδὴν,
καὶ τῷ προσπαλαίειν,
τί καλεῖς τὸ βέλτιον
ἐν τῷ ὀρθῶς κιθαρίζειν;
ὡσπερ ἐγὼ
καλῶ γυμναστικόν
τὸ ἐν τῷ παλαίειν·
σὺ δὲ τί καλεῖς ἐκεῖνο;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἐννοῶ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ πειρῶ
μιμεῖσθαι ἐμέ.
Ἐγὼ γάρ που ἀπεκρινάμην
τὸ ἔχον ὀρθῶς διὰ παντός.
Δήπου δὲ
τὸ γιγνόμενον κατὰ τὴν τέχνην
ἔχει ὀρθῶς· ἢ οὐ;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ δὲ τέχνη
οὐκ ἦν γυμναστικὴ;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δὲ οὐ;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ δὲ εἶπον
τὸ βέλτιον ἐν τῷ παλαίειν,
γυμναστικόν.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἶπες γάρ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καλῶς;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ
ἐμοιγε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ καὶ σὺ
(τὸ γὰρ καλῶς διαλέγεσθαι
πρέποι ἂν
σοὶ καὶ που)
εἰπὲ πρῶτον τίς ἡ τέχνη,
ἧς τὸ κιθαρίζειν
καὶ τὸ ᾄδειν
καὶ τὸ ἐμβαίνειν ὀρθῶς;
συνάπασα τίς καλεῖται;
οὕτω δύνασαι εἰπεῖν;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ πειρῶ ὥδε.

et du jouer-de-la-cithare
d'accord-avec le chant,
et du lutter,
quoi appelles-tu le mieux
dans le bien jouer-de-la-cithare?
comme moi
j'appelle gymnastique
le mieux dans le lutter;
mais toi quoi appelles-tu celui-là?
ALCIBIADE. Je ne l'imagine pas.
SOCRATE. Mais essaie
d'imiter moi.
Car moi en quelque sorte j'ai répondu
c'est la-chose étant bien en tout.
Or à savoir
la-chose étant selon l'art
est bien; n'est-ce pas?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Et l'art
n'était-il pas gymnastique?
ALCIBIADE. Mais comment non?
SOCRATE. Or moi j'ai dit
le meilleur dans le lutter,
être gymnastique.
ALCIBIADE. Tu l'as dit en effet.
SOCRATE. Est-ce dit bien?
ALCIBIADE. Il semble
à moi du moins.
SOCRATE. Va donc toi aussi
(car le bien raisonner
conviendrait
à toi aussi en quelque sorte)
dis d'abord quel est l'art,
duquel dépend le jouer-de-la-cithare
et le chanter
et le marcher-en-mesure bien?
tout-entier quel est-il nommé?
ne peux-tu encore l'avoir dit?
ALCIBIADE. Non certes.
SOCRATE. Mais essaie ainsi.

Τίνες αἱ θεαὶ ὧν ἡ τέχνη; — ΑΛΚ. Τὰς Μούσας, ὧ Σώκρατες, λέγεις; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγώ γε. Ὅρα δὴ· τίνα ἀπ' αὐτῶν ἐπωνυμίαν ἡ τέχνη ἔχει; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μουσικὴν μοι δοκεῖς λέγειν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγω γάρ. Τί οὖν τὸ κατὰ ταύτην ὀρθῶς γιγνόμενον· ἐστίν; ὡς περ ἐκεῖ ἐγώ σοι τὸ κατὰ τὴν τέχνην ἔλεγον ὀρθῶς, τὴν γυμναστικὴν. Καὶ σὺ δὴ οὖν οὕτως ἐνταῦθα τί φῆς; πῶς γίνεσθαι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μουσικῶς, μοι δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εὖ λέγεις. Ἴθι δὴ, καὶ τὸ ἐν τῷ πολυμειν βέλτιον, καὶ τὸ ἐν τῷ εἰρήνην ἄγειν, τοῦτο τὸ βέλτιον τί ὀνομάζεις; ὡς περ ἐκεῖ ἐφ' ἐκάστῳ ἔλεγες τὸ ἄμεινον, ὅτι μουσικώτερον, καὶ ἐπὶ τῷ ἑτέρῳ, ὅτι γυμναστικώτερον· πειρῶ δὴ καὶ ἐνταῦθα λέγειν τὸ βέλτιον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ' οὐ πάνυ ἔχω. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μέντοι αἰσχρόν γε, εἰ μὲν τίς σε λέγοντα καὶ συμβουλευόντα περὶ σιτίων, ὅτι βέλτιον

cet art? — ALCIBIADE. Tu veux dire les Muses, Socrate. — SOCRATE. Sans doute. Mais réfléchis un peu : quel nom cet art a-t-il tiré de ces déesses? — ALCIBIADE. Il me semble que tu veux dire le nom de *musique*. — SOCRATE. En effet. Comment donc appelle-t-on ce qui est bien selon la musique, comme je disais tout à l'heure que le bien suivant l'art de la lutte s'appelait gymnastique? pour faire comme moi, quel nom trouverais-tu ici? — ALCIBIADE. Le nom de musical, à ce que je pense. — SOCRATE. Fort bien. Et le mieux, quand il s'agit de faire la guerre, et quand il s'agit de rester en paix, comment le nommes-tu? tout à l'heure en parlant de deux arts différents, tu nommais le mieux dans l'un *plus musical*, et dans l'autre *plus gymnastique*. Essaie ici d'en faire autant et de nommer le mieux. — ALCIBIADE. Je ne le puis en aucune façon. — SOCRATE. Mais cependant, si tu donnais des conseils sur les aliments, et si tu disais : celui-

Τίνες αἱ θεαὶ ὧν ἡ τέχνη;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡ Σώκρατες,
 λέγεις τὰς Μούσας;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγώ γε. Ὅρα δὴ·
 τίνα ἐπωνυμίαν ἡ τέχνη
 ἔχει ἀπὸ αὐτῶν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖς μοι λέγειν
 μουσικὴν.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγω γάρ.
 Τί οὖν ἐστὶ τὸ γιγνόμενον ὀρθῶς
 κατὰ ταύτην;
 ὡς περ ἐγὼ ἐκεῖ ἔλεγον σοι
 τὸ ὀρθῶς κατὰ τὴν τέχνην,
 τὴν γυμναστικὴν.
 Καὶ σὺ δὴ οὖν
 τί φῆς οὕτως ἐνταῦθα;
 πῶς γίνεσθαι;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μουσικῶς,
 δοκεῖ μοι.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις εὖ.
 Ἴθι δὴ, καὶ τὸ βέλτιον
 ἐν τῷ πολυμειν,
 καὶ τὸ ἐν τῷ ἄγειν εἰρήνην,
 τί ὀνομάζεις τοῦτο τὸ βέλτιον;
 ὡς περ ἐκεῖ ἐπὶ ἐκάστῳ
 ἔλεγες τὸ ἄμεινον,
 ὅτι μουσικώτερον,
 καὶ ἐπὶ τῷ ἑτέρῳ,
 ὅτι γυμναστικώτερον·
 πειρῶ δὴ καὶ ἐνταῦθα
 λέγειν τὸ βέλτιον.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ' οὐκ ἔχω πάνυ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μέντοι
 εἰ μὲν τίς
 ἐρωτήσειεν ἔπειτα
 σὲ λέγοντα
 καὶ συμβουλευόντα
 περὶ σιτίων,

Quelles sont les déesses dont relève cet art?
 ALCIBIADE. O Socrate, dis-tu les Muses?
 SOCRATE. Moi certes. Vois donc : quel surnom l'art susdit tient-il d'elles?
 ALCIBIADE. Tu parais à moi dire celui de la musique.
 SOCRATE. Je le dis en effet.
 Quoi donc est la-chose étant bien suivant celle-ci?
 comme moi là je disais à toi la-chose étant bien suivant l'art, être la gymnastique.
 Et toi certes donc que dis-tu de même ici?
 comment dis-tu cela être?
 ALCIBIADE. Musicalement, il semble à moi.
 SOCRATE. Tu dis bien.
 Va donc, et le mieux dans le faire-la-guerre, et celui dans le être en paix, quel nommes-tu ce mieux?
 comme là dans chacun des deux arts tu disais le mieux, dans l'un qu'il est plus musical, et dans l'autre, qu'il est plus gymnastique; essaie donc aussi ici de dire le mieux.
 ALCIBIADE. Mais je ne puis absolument.
 SOCRATE. Mais cependant si quelqu'un à la vérité demanderait ensuite à toi disant et conseillant au sujet des aliments,

τόδε τοῦδε, καὶ νῦν, καὶ τοσοῦτον, ἔπειτα ἐρωτήσεις, Τί τὸ ἄμεινον λέγεις, ὦ Ἀλκιβιάδη; περὶ μὲν τούτων ἔχειν εἰπεῖν ὅτι τὸ ὑγιεινότερον, καίτοι οὐ προσποιεῖ ἰατρός εἶναι· περὶ δὲ οὗ προσποιεῖ ἐπιστήμων εἶναι, καὶ συμβουλευσεις ἀνιστάμενος, ὡς εἰδὼς, τούτου δὲ, ὡς ἔοικας, πέρι ἐρωτηθεὶς, ἐὰν μὴ ἔχῃς εἰπεῖν, οὐκ αἰσχύνει; ἢ οὐκ αἰσχρὸν φαίνεται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκόπει δὴ, καὶ προθυμοῦ εἰπεῖν πρὸς τί τείνει τὸ ἐν τῷ εἰρήνην τε ἄγειν ἄμεινον, καὶ τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν οἷς δεῖ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ σκοπῶν οὐ δύναμαι νοῆσαι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδ' οἶσθα, ἐπειδὴν πόλεμον ποιῶμεθα, τί ἐγκαλοῦντες ἀλλήλοις πάθημα ἐρχόμεθα ἐπὶ τὸ πολεμεῖν, καὶ ὅ τι αὐτὸ ὀνομάζοντες ἐρχόμεθα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε, ὅτι γε ἐξαπατῶμενοί τι, ἢ βιαζόμενοι, ἢ

ci est meilleur que celui-là, il est meilleur dans tel moment, et pris en telle quantité; et si l'on te demandait alors: qu'entends-tu, Alcibiade, par le meilleur? ne serait-il pas honteux que tu pusses répondre en cette occasion, le meilleur c'est le plus sain, quoique tu ne fasses pas profession d'être médecin; et qu'au contraire, interrogé sur ce que tu fais profession de connaître, sur ce qui te fera monter à la tribune pour donner des conseils, en homme qui sait, interrogé dis-je sur cela, tu n'eusses, comme il est probable, rien à répondre? ne serait-ce pas là une véritable honte? — ALCIBIADE. Je l'avoue. — SOCRATE. Réfléchis donc; et tâche de dire quel est le but du meilleur, quand il s'agit d'être en paix ou en guerre avec qui il faut. — ALCIBIADE. J'ai beau réfléchir, je ne saurais le trouver. — SOCRATE. Tu ne sais pas, lorsque nous faisons la guerre, quel reproche nous nous faisons les uns aux autres en courant aux armes, et comment nous nommons ce qui nous y fait courir? — ALCIBIADE. Nous nous reprochons, je pense, quelqu'acte de mauvaise foi, quelque violence, quelque usur-

ὅτι τόδε βέλτιον τοῦδε, καὶ νῦν, καὶ τοσοῦτον, Τί λέγεις, ὦ Ἀλκιβιάδη, τὸ ἄμεινον; αἰσχρὸν γε ἔχειν μὲν περὶ τούτων εἰπεῖν ὅτι τὸ ὑγιεινότερον, καίτοι οὐ προσποιεῖ εἶναι ἰατρός· περὶ δὲ οὗ προσποιεῖ εἶναι ἐπιστήμων, καὶ, ὡς εἰδὼς, συμβουλευσεις ἀνιστάμενος περὶ τούτου δὲ ἐρωτηθεὶς, ἐὰν, ὡς ἔοικας, μὴ ἔχῃς εἰπεῖν, οὐκ αἰσχύνει; ἢ οὐ φαίνεται αἰσχρὸν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκόπει δὴ, καὶ προθυμοῦ εἰπεῖν πρὸς τί τείνει τὸ τε ἄμεινον ἐν τῷ ἄγειν εἰρήνην, καὶ τὸ ἐν τῷ πολεμεῖν οἷς δεῖ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ σκοπῶν οὐ δύναμαι νοῆσαι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ οἶσθα, ἐπειδὴν ποιῶμεθα πόλεμον, τί πάθημα ἐγκαλοῦντες ἀλλήλοις ἐρχόμεθα ἐπὶ τὸ πολεμεῖν, καὶ ὅ τι ὀνομάζοντες αὐτὸ ἐρχόμεθα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε, ὅτι γε ἐξαπατῶμενοι, ἢ βιαζόμενοι, ἢ ἀποστερούμενοί τι.

que celui-ci est meilleur que celui-là, et qu'il est meilleur maintenant, et en-telle-quantité, Quoi dis-tu, ô Alcibiade, être le meilleur? il est honteux certes *toi* avoir à la vérité sur ces choses à dire que *c'est* le plus sain, et toutefois tu ne fais-pas-profession d'être médecin; mais sur *cela* dont tu fais-profession d'être instruit, et *que*, comme sachant, tu conseilleras te levant sur cela au contraire interrogé, si, comme tu sembles, tu n'as *rien* à dire, ne rougis-tu pas? est-ce-que *cela* ne semble pas honteux? ALCIBIADE. Tout à fait sans doute. SOCRATE. Examine donc, et prends-à-cœur de dire à quoi tend et le meilleur dans le être en paix, et le meilleur dans le faire-la-guerre, avec qui il faut. ALCIBIADE. Mais examinant je ne puis imaginer SOCRATE. Et tu ne sais pas, lorsque nous faisons la guerre, quelle chose-soufferte nous reprochant les uns aux autres nous allons vers le faire-la-guerre, et ce-que nommant cela nous y allons? ALCIBIADE. Pour moi *je* pense, que sans doute nous nous reprochons que nous avons été trompés ou violentés, ou dépouillés en-quelque chose.

ἀποστερούμενοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχε δὴ · πῶς ἕκαστα τούτων πάσχοντες; πειρῶ εἰπεῖν τί διαφέρει τὸ ὄδε ἢ ὄδε. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἦ τὸ ὄδε λέγεις, ὦ Σώκρατες, τὸ δικαίως ἢ τὸ ἀδίκως; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὐτὸ τοῦτο. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ μὴν τοῦτό γε διαφέρει ὅλον τε καὶ πᾶν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; Ἀθηναίοις σὺ πρὸς ποτέρους συμβουλευσεις πολεμεῖν; τοὺς ἀδικοῦντας, ἢ τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δεινὸν τοῦτό γε ἐρωτᾷς. Εἰ γὰρ καὶ διανοεῖται τις ὡς δεῖ πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, οὐκ ἂν ὁμολογήσειέ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ γὰρ νόμιμον τοῦθ', ὡς ἔοικεν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα · οὐδέ γε καλὸν δοκεῖ εἶναι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρὸς ταῦτ' ἄρα καὶ σὺ, τὸ δίκαιον, τοὺς λόγους ποιήσεις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλο τι οὖν, ὃ νῦν δὴ ἐγὼ ἠρώτων, βέλτιον πρὸς τὸ πολεμεῖν καὶ μὴ,

pation. — SOCRATE. Voyons donc : de quelle manière souffrons-nous ces choses? essaie de dire en quoi il est différent de les souffrir de telle ou telle manière. — ALCIBIADE. De telle ou telle manière veut-il dire justement ou injustement?—SOCRATE. C'est cela même. — ALCIBIADE. Mais c'est complètement différent. — SOCRATE. Et à qui conseilleras-tu aux Athéniens de faire la guerre? à ceux qui agissent injustement, ou avec justice?—ALCIBIADE. Voilà une étrange question. Quand même on penserait qu'il faut faire la guerre à ceux qui agissent selon la justice, on ne l'avouerait pas. — SOCRATE. En effet cela n'est pas légitime, à ce qu'il semble. — ALCIBIADE. Non vraiment; et cela ne paraît pas non plus être honnête. — SOCRATE. Tes discours auront donc pour but le juste?—ALCIBIADE. Nécessairement. — SOCRATE. Eh bien! ce mieux, dont je demandais le nom tout à l'heure, ce mieux qui montre à faire la guerre ou à ne pas la faire, à la faire à ceux-ci, non à ceux-là, dans ce temps et non dans

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχε δὴ · πῶς πάσχοντες ἕκαστα τούτων; πειρῶ εἰπεῖν τί διαφέρει τὸ ὄδε ἢ ὄδε. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἦ λέγεις τὸ ὄδε, ὦ Σώκρατες, τὸ δικαίως ἢ τὸ ἀδίκως; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο αὐτό. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ μὴν τοῦτό γε διαφέρει ὅλον τε καὶ πᾶν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; πρὸς ποτέρους σὺ συμβουλευσεις Ἀθηναίοις πολεμεῖν; τοὺς ἀδικοῦντας, ἢ τοὺς πράττοντας τὰ δίκαια; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐρωτᾷς γε τοῦτο δεινόν. Εἰ γὰρ καὶ τις διανοεῖται ὡς δεῖ πολεμεῖν πρὸς τοὺς πράττοντας τὰ δίκαια, οὐκ ἂν ὁμολογήσειέ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο γὰρ, ὡς ἔοικεν, οὐ νόμιμον. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα · οὐδέ δοκεῖ γε εἶναι καλόν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα σὺ καὶ ποιήσεις τοὺς λόγους πρὸς ταῦτα, τὸ δίκαιον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δικαιότερον τυγχάνει ὃν ἄλλο τι οὖν ὃ ἐγὼ δὴ

SOCRATE. Allons donc : comment souffrant chacune de ces-choses? essaie de dire en quoi diffère le souffrir ces choses ainsi ou ainsi. ALCIBIADE. Est-ce que tu appelles le ainsi, ô Socrate, le justement ou le injustement? SOCRATE. Cela même. ALCIBIADE. Mais cependant cela certes diffère et entièrement et totalement. SOCRATE. Quoi donc? contre lesquels des deux toi conseilleras-tu aux Athéniens de faire-la-guerre? contre ceux étant-injustes, ou contre ceux faisant les choses-justes? ALCIBIADE. Tu demandes certes ceci étant étrange. Car si même quelqu'un pense qu'il faut faire-la-guerre contre ceux faisant les choses justes, il ne l'avouerait pas sans doute. SOCRATE. Cela en effet, comme il semble, est non légitime. ALCIBIADE. Non certes; et cela ne paraît pas non plus être beau. SOCRATE. Est-ce que toi aussi tu feras les discours en vue de ces-choses, à savoir, du juste? ALCIBIADE. il y a nécessité. SOCRATE. Le plus juste se trouve-t-il étant autre-chose que ce-que moi certes

καὶ οἷς δεῖ καὶ οἷς μὴ, καὶ ὁπότε καὶ μὴ, τὸ δικαιότερον τυγχά-
νει ὄν; ἢ οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται γε.

VI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν, ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη; πότερον
σαυτὸν λῆλθῃς ὅτι οὐκ ἐπίστασαι τοῦτο, ἢ ἐμὲ ἔλαθες μανθάνων
καὶ φοιτῶν εἰς διδασκάλου, ὅς σε ἐδίδασκε διαγιγνώσκειν τὸ
δικαιότερόν τε καὶ ἀδικώτερον; καὶ τίς ἐστὶν οὗτος; φράσον καὶ
ἐμοί, ἵνα αὐτῷ φοιτητὴν προξενήσης καὶ ἐμέ. — ΑΛΚΙΒΙΑ-
ΔΗΣ. Σκώπτεις, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὰ τὸν φί-
λιον τὸν ἐμόν τε καὶ σὸν, ὃν ἐγὼ ἤμιστ' ἂν ἐπιорκήσαιμι. Ἄλλ'
εἴπερ ἔχεις, εἶπέ τίς ἐστι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δ', εἰ μὴ
ἔχω; οὐκ ἂν οἶει με ἄλλως εἰδέναι περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδί-
κων; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ναί, εἴ γε εὖροις. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
Ἄλλ' οὐκ ἂν εὐρεῖν με ἡγεῖ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μάλα γε,

cet autre, ne serait-ce pas le plus juste? qu'en dis-tu? — ALCIBIADE.
c'est ce qu'il me semble.

VI. SOCRATE. Comment donc, mon cher Alcibiade, ne te serais-
tu pas aperçu que tu ignores cela? ou bien est-ce qu'à mon insçu
tu aurais été l'apprendre chez un maître, qui t'aurait enseigné à dis-
cerner le juste de l'injuste? quel est ce maître? dis-le moi, pour que
tu lui procures en ma personne un nouveau disciple — ALCIBIADE.
Voilà de la raillerie, Socrate. — SOCRATE. Non, par Jupiter qui protège
notre amitié, et que je me garderais bien d'offenser par un parjure.
Dis-moi donc, si tu peux, quel est ce maître. — ALCIBIADE. Et si je
ne puis. Ne crois-tu pas qu'il me soit possible de connaître autrement
ce que c'est que le juste et l'injuste? — SOCRATE. Oui, si tu l'as
trouvé. — ALCIBIADE. Mais crois-tu que je n'aie pu le trouver? — SO-
CRATE. Assurément tu aurais pu le trouver, si tu l'avais cherché. —

ἡρώτων νῦν,
βέλτιον πρὸς τὸ πολεμεῖν,
καὶ μὴ,
καὶ οἷς δεῖ
καὶ οἷς μὴ,
καὶ ὁπότε
καὶ μὴ;
ἢ οὐ;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται γε.

VI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν,
ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη;
πότερον λῆλθῃς σαυτὸν
ὅτι οὐκ ἐπίστασαι τοῦτο,
ἢ ἔλαθες ἐμὲ
μανθάνων καὶ φοιτῶν
εἰς διδασκάλου,
ὅς ἐδίδασκέ σε διαγιγνώσκειν
τὸ δικαιότερόν τε καὶ ἀδικώτερον;
καὶ τίς ἐστὶν οὗτος;
φράσον καὶ ἐμοί,
ἵνα προξενήσης καὶ ἐμέ
φοιτητὴν αὐτῷ.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Σκώπτεις,
ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὰ τὸν φίλιον
τὸν ἐμόν τε καὶ σὸν,
ὃν ἐγὼ ἂν ἐπιорκήσαιμι
ἡμιστά.

Ἄλλὰ εἴπερ ἔχεις,
εἶπέ τίς ἐστι.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δὲ,
εἰ μὴ ἔχω;
οὐκ οἶει με
ἂν εἰδέναι ἄλλως
περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ναί,
εἴ γε εὖροις.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ ἡγεῖ με
οὐκ ἂν εὐρεῖν;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μάλα γε,

je demandais tout à l'heure,
ce meilleur pour le faire-la-guerre
et ne pas *la faire*,
et avec qui il faut *la faire*
et avec qui *il ne faut pas*,
et quand *il faut*
et quand *il ne faut pas*?
est-ce que *ce n'est pas*?

ALCIBIADE Il paraît du moins.

VI. SOCRATE. Comment donc,
ô cher Alcibiade?
est-ce que tu as échappé à toi-même
que tu ne sais pas cela,
ou as-tu échappé à moi
apprenant et allant
à l'école d'un maître,
qui a enseigné à toi à discerner
et le plus juste et le plus injuste?
et quel est celui-là?

dis-*le* aussi à moi,
afin que tu procures aussi moi
disciple à lui.

ALCIBIADE. Tu railles,
ô Socrate.

SOCRATE. Non par le protecteur de
et le mien et le tien, [l'amitié
lequel moi j'attesterai-faussement
le moins *de tous*.

Mais si toutefois tu peux *dire*,
dis quel il est.

ALCIBIADE. Mais quoi,
si je ne peux *le dire*?
ne crois-tu pas moi
pouvoir savoir autrement
sur les-choses justes et injustes?

SOCRATE. Oui,
si toutefois tu l'avais trouvé.

ALCIBIADE. Mais penses-tu moi
n'avoir pu-trouver?

SOCRATE. Et assurément du moins.

40

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ ΠΡΩΤΟΣ.

εἰ ζητήσῃς. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἶτα ζητῆσαι οὐκ ἂν οἶε με ;
 — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγώ γε, εἰ οἰηθείης γε μὴ εἰδέναι. — ΑΛ-
 ΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἶτα οὐκ ἦν ὅτε εἶχον οὕτω ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
 Καλῶς λέγεις. Ἐχεις οὖν εἰπεῖν τοῦτον τὸν χρόνον, ὅτε οὐκ ᾔφου
 εἰδέναι τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα ; Φέρε, πέρυσιν ἐζήτεις τε καὶ
 οὐκ ᾔφου εἰδέναι ; ἢ ᾔφου ; καὶ ἀληθῆ ἀποκρίνου, ἵνα μὴ μάτην
 οἱ διάλογοι γίνωνται. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ' ὥμην εἰδέναι.
 — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τρίτον δὲ ἔτος καὶ τέταρτον καὶ πέμπτον,
 οὐχ οὕτως ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
 Ἄλλὰ μὴν τό γε πρὸ τούτου παῖς ἦσθα. Ἦ γάρ ; — ΑΛΚΙ-
 ΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τότε μὲν τοίνυν εὖ οἶδα ὅτι
 ᾔφου εἰδέναι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς εὖ οἶσθα ; — ΣΩΚΡΑ-
 ΤΗΣ. Πολλάκις σου ἐν διδασκάλων ἤκουον παιδὸς ὄντος, καὶ

ALCIBIADE. Et penses-tu que je n'aie pu le chercher ? — SOCRATE.
 Je pense que tu l'as pu, pourvu que tu aies cru ne pas le savoir. —
 ALCIBIADE. Et n'y a-t-il pas eu un temps où je croyais ne pas le sa-
 voir ? — SOCRATE. A la bonne heure ; mais peux-tu dire dans quel
 temps tu ne croyais pas connaître le juste et l'injuste ? Voyons, l'an
 dernier, cherchais-tu cela, et croyais-tu ne pas le savoir ? ou croyais-
 tu le savoir ? réponds avec sincérité, pour que notre conversation ne
 soit pas vaine. — ALCIBIADE. Je croyais le savoir. — SOCRATE. Et il
 y a trois, quatre et cinq ans, n'en était-il pas ainsi ? — ALCIBIADE.
 J'en conviens. — SOCRATE. Mais, si nous remontons plus haut, tu
 étais enfant, n'est-il pas vrai ? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Je
 sais bien qu'alors tu croyais le savoir. — ALCIBIADE. Comment le
 sais-tu si bien ? — SOCRATE. Souvent dans ton enfance, soit dans les

εἰ ἀητήσῃς.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἶτα οἶε
 μὲ οὐκ ἂν ζητῆσαι ;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγώ γε,
 εἰ γε οἰηθείης μὴ εἰδέναι.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἶτα
 οὐκ ἦν
 ὅτε εἶχον οὕτω ;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις καλῶς.
 Ἐχεις οὖν εἰπεῖν
 τοῦτον τὸν χρόνον,
 ὅτε οὐκ ᾔφου εἰδέναι
 τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα ;
 Φέρε, πέρυσιν
 ἐζήτεις τε
 καὶ ᾔφου οὐκ εἰδέναι ;
 ἢ ᾔφου ;
 καὶ ἀποκρίνου τὰ ἀληθῆ,
 ἵνα οἱ διάλογοι
 μὴ γίνωνται μάτην.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ
 ὥμην εἰδέναι.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τρίτον δὲ ἔτος
 καὶ τέταρτον καὶ πέμπτον,
 οὐχ οὕτως ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μὴν
 τό γε πρὸ τούτου
 παῖς ἦσθα.
 Ἦ γάρ ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοίνυν οἶδα εὖ
 ὅτι τότε μὲν
 ᾔφου εἰδέναι.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς
 οἶσθα εὖ ;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πολλάκις
 ἤκουόν σου,
 ὄντος παιδός,
 ἐν διδασκάλων, καὶ ἄλλοι,

tu aurais trouvé, si tu avais cherché.
 ALCIBIADE. Ensuite penses-tu
 moi n'avoir pu chercher ?
 SOCRATE. Moi certes *je le pense*,
 si du moins tu as cru ne pas savoir.
 ALCIBIADE. Ensuite
 un temps ne fut-il pas
 quand j'étais ainsi ?
 SOCRATE. Tu dis bien.
 As-tu donc à dire
 ce temps-là,
 lorsque tu ne croyais pas connaître
 les choses justes et les choses injustes ?
 Allons ! l'an-dernier
 et cherchais-tu
 et croyais-tu ne pas savoir ?
 ou croyais-tu *savoir* ?
 et réponds les choses vraies,
 afin que les dialogues
 ne soient pas en vain.
 ALCIBIADE. Mais
 je croyais savoir.
 SOCRATE. La troisième année *avant*
 et la quatrième et la cinquième,
était-ce non ainsi ?
 ALCIBIADE. Moi certes *je le dis*.
 SOCRATE. Mais certes
 pour-ce-qui-est avant cela
 tu étais enfant.
 Est-ce en effet *ainsi* ?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Donc je sais bien
 que alors à la vérité
 tu croyais savoir.
 ALCIBIADE. Comment
 le sais-tu bien ?
 SOCRATE. Souvent
 j'ai entendu toi,
 étant enfant,
 dans *l'école* des maîtres, et ailleurs,

ἄλλοθι, καὶ ὁπότε ἀστραγαλίζεις, ἢ ἄλλην τινὰ παιδιὰν παίζεις, οὐχ ὡς ἀποροῦντος περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ἀλλὰ μάλα μέγα καὶ θαρβραλέως λέγοντος περὶ ὅτου τύχῃς τῶν παίδων, ὡς πονηρός τε καὶ ἀδικος εἶη, καὶ ὡς ἀδικοῖ. Ἡ οὐκ ἀληθῆ λέγω; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ τί ἔμελλον ποιεῖν, ὦ Σώκρατες, ὁπότε τίς με ἀδικοῖ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ δ', εἰ τύχῃς ἀγνοῶν εἶτε ἀδικοῖο εἶτε μὴ, τότε λέγεις, τί σε χρὴ ποιεῖν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὰ Δί', ἀλλ' οὐκ ἠγνόουν ἔγωγε, ἀλλὰ σαφῶς ἐγίνωσκον ὅτι ἠδικούμην. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅου ἄρ' ἐπίστασθαι καὶ παῖς ὢν, ὡς ἔοικε, τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀδίκαια. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε καὶ ἠπιστάμην γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐν ὁποίῳ χρόνῳ ἐξευρών; οὐ γὰρ δήπου ἐν ᾧ γε ᾧ εἶδέναι. —

écoles, soit ailleurs, quand tu jouais aux osselets ou à tout autre jeu, loin de ne pas savoir ce que c'est que le juste et l'injuste, je t'ai entendu dire avec beaucoup d'assurance et de hardiesse au premier enfant venu : tu es un méchant, tu es injuste ; tu fais une injustice. Ce que je dis n'est-il pas vrai ? — ALCIBIADE. Mais, Socrate, que fallait-il faire, quand on était injuste à mon égard ? — SOCRATE. Quand tu demandes ce qu'il eût fallu faire, supposes-tu alors que tu ignorais si l'on te traitait injustement ou non ? — ALCIBIADE. Non certes, je ne l'ignorais pas ; je voyais très-bien que l'on me faisait une injustice. — SOCRATE. Ainsi même dans ton enfance, à ce qu'il paraît, tu croyais connaître le juste et l'injuste. — ALCIBIADE. Certainement ; et je le connaissais en effet. — SOCRATE. Quand l'avais-tu donc trouvé ? ce n'était pas sans doute dans le temps où tu croyais le connaître. —

καὶ ὁπότε ἀστραγαλίζεις, ἢ παίζεις ἄλλην τινὰ παιδιὰν, οὐχ ὡς ἀποροῦντος περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ἀλλὰ λέγοντος μάλα μέγα καὶ θαρβραλέως περὶ ὅτου τύχῃς τῶν παίδων, ὡς εἶη πονηρός τε καὶ ἀδικος, καὶ ὡς ἀδικοῖ. Ἡ λέγω οὐκ ἀληθῆ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ, ὦ Σώκρατες, τί ἔμελλον ποιεῖν, ὁπότε τίς ἀδικοῖ με; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ δὲ, εἰ τύχῃς ἀγνοῶν εἶτε ἀδικοῖο, εἶτε μὴ, λέγεις τότε τί χρὴ σε ποιεῖν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὰ Δία, ἀλλὰ ἔγωγε οὐκ ἠγνόουν, ἀλλὰ ἐγίνωσκον σαφῶς ὅτι ἠδικούμην. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅου ἄρα καὶ ὢν παῖς, ὡς ἔοικεν, ἐπίστασθαι τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀδίκαια. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε καὶ ἠπιστάμην γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐξευρών ἐν ὁποίῳ χρόνῳ; εἶτε γὰρ οὐκ ἐν ᾧ γε ᾧ εἶδέναι.

et quand tu jouais-aux-osselets, ou quand tu jouais à quelqu'autre jeu, non comme étant embarrassé sur les-choses justes et injustes, mais disant très fort et hardiment au sujet de celui que tu aurais trouvé d'entre les enfants, qu'il était et méchant et injuste, et qu'il faisait-une-injustice. Est-ce que je dis des choses non vraies ? ALCIBIADE. Mais, ô Socrate, quelle-chose devais-je faire, quand quelqu'un faisait-injustice à moi ? SOCRATE. Mais toi, si tu te trouvais ignorant ou si tu étais traité-injustement ou si tu ne l'étais pas, dis-tu alors, quelle-chose faut-il toi faire ? ALCIBIADE. Non par Jupiter, je ne dis pas cela, mais moi je n'ignorais pas, mais je connaissais clairement que j'étais traité-injustement. SOCRATE. Tu croyais donc même étant enfant, à ce qu'il semble, connaître les-choses justes et les injustes. ALCIBIADE. Moi certainement ; et certes je les connaissais. SOCRATE. Les ayant trouvées dans quel temps ? car sans doute non dans le temps dans lequel tu croyais les connaître.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότε οὖν ἀγνοεῖν ἤγοῦ; σκόπει. Οὐ γὰρ εὐρήσεις τοῦτον τὸν χρόνον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὰ τὸν Δί', ὦ Σώκρατες, οὐκ οἶσθα γ' εἰπεῖν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εὐρών μὲν ἄρα οὐκ οἶσθα αὐτά. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ πάνυ φαίνομαι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μὴν ἄρτι γε οὐδὲ μαθὼν ἐφησθα εἰδέναι. Εἰ δὲ μήθ' εὔρες μήτε ἔμαθες, πῶς οἶσθα, καὶ πόθεν;

VII. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ' ἴσως τοῦτό σοι οὐκ ὀρθῶς ἀπεκρινάμην, τὸ φάναι εἰδέναι αὐτὸς ἐξευρών. Τὸ δὲ ὧδέ πως εἶχεν ἔμαθον, οἶμαι, καὶ ἐγὼ, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάλιν εἰς τὸν αὐτὸν ἤκομεν λόγον. Παρὰ τοῦ; φράζε κάμοι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Παρὰ τῶν πολλῶν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ εἰς σπουδαίους γε διδασκάλους καταφεύγεις, εἰς τοὺς πολλοὺς ἀναφέρων. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δαί; οὐχ ἱκανοὶ διδάξαι οὗτοι;

ALCIBIADE. Non vraiment. — SOCRATE. Mais dans quel temps te semblait-il que tu l'ignorais? cherche bien : tu ne trouveras pas ce temps. — ALCIBIADE. Par Jupiter, je ne puis le dire, Socrate. — SOCRATE. Ainsi pour connaître le juste et l'injuste, tu ne l'as pas trouvé? — ALCIBIADE. Il est évident que non. — SOCRATE. Mais tu viens de dire que tu ne le sais pas non plus pour l'avoir appris. Cependant si tu ne l'as ni trouvé ni appris, comment et d'où le connais-tu?

VII.—ALCIBIADE. Mais peut-être ne t'ai-je pas fait une bonne réponse, quand j'ai dit que je le savais pour l'avoir trouvé moi-même. Voici, je pense, comment les choses se sont passées : moi aussi je l'ai appris comme les autres. — SOCRATE. Nous voici revenus au même point. De qui l'as-tu appris? — ALCIBIADE. Du peuple. — SOCRATE. Tu n'as pas recours à un bon maître, quand tu vas chercher le peuple. — ALCIBIADE. Quoi? le peuple est-il donc incapable d'en-

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότε οὖν ἤγοῦ ἀγνοεῖν; σκόπει.
Οὐ γὰρ εὐρήσεις τοῦτον τὸν χρόνον.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὰ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες, οὐκ οἶσθα γ' εἰπεῖν.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα μὲν οὐκ οἶσθα αὐτά εὐρών.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ πάνυ φαίνομαι.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μὴν ἐφησθα ἄρτι γε οὐδὲ εἰδέναι μαθὼν.
Εἰ δὲ μήτε εὔρες μήτε ἔμαθες, πῶς οἶσθα, καὶ πόθεν;

VII. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ ἴσως ἀπεκρινάμην σοι οὐκ ὀρθῶς τοῦτο, τὸ φάναι εἰδέναι ἐξευρών αὐτόν. Τὸ δὲ εἶχεν ὧδέ πως ἔμαθον καὶ ἐγὼ, οἶμαι, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦκομεν πάλιν εἰς τὸν αὐτὸν λόγον. Παρὰ τοῦ; φράζε καὶ ἐμοί.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Παρὰ τῶν πολλῶν.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καταφεύγεις γε οὐκ εἰς διδασκάλους σπουδαίους, ἀναφέρων εἰς τοὺς πολλούς.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δαί; οὗτοι οὐχ ἱκανοὶ διδάξαι;

ALCIBIADE. Non certes.
SOCRATE. Quand donc croyais-tu les ignorer? examine.
Car tu ne trouveras pas ce temps-là.
ALCIBIADE. Non par Jupiter, ô Socrate, je n'ai pas certes à dire *cela*.
SOCRATE. Ainsi à la vérité tu ne sais pas elles *les* ayant trouvées.
ALCIBIADE. Absolument je ne parais pas.
SOCRATE. Mais certes tu disais à l'instant du moins ne *les* pas savoir non plus ayant appris.
Mais si et tu n'as pas trouvé et tu n'as pas appris, comment sais-tu, et d'où?

VII. ALCIBIADE. Mais peut-être j'ai répondu à toi non bien ceci, le avoir dit savoir ayant trouvé moi-même. Mais cela a eu lieu ainsi sans doute : J'ai appris aussi moi, je pense, comme aussi les autres.
SOCRATE. Nous sommes venus de nouveau au même discours. De qui *as-tu appris*? dis aussi à moi.
ALCIBIADE. De la multitude.
SOCRATE. Tu te réfugies certes non vers des maîtres habiles, attribuant *cela* à la multitude.
ALCIBIADE. Quoi donc? ceux-là *ne sont-ils* pas capables d'avoir enseigné?

—ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οὐν τὰ πεττευτικά! γε καὶ τὰ μὴ· καίτοι φαυλότερα αὐτὰ οἶμαι τῶν δικαίων εἶναι. Τί δέ; σὺ οὐχ οὕτως οἶεις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴτα τὰ μὲν φαυλότερα οὐχ οἶοί τε διδάσκειν, τὰ δὲ σπουδαιότερα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἶμαι ἔγωγε. Ἄλλα γοῦν πολλὰ οἶοί τ' εἰσι διδάσκειν σπουδαιότερα τοῦ πεττεύειν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποῖα ταῦτα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἶον καὶ τὸ ἐλληνίζειν παρὰ τούτων ἔγωγε ἔμαθον· καὶ οὐκ ἂν ἔχοιμι εἰπεῖν ἑμαυτοῦ διδασκαλον, ἀλλ' εἰς τοὺς αὐτοὺς ἀναφέρω, οὓς σὺ φῆς οὐ σπουδαίους εἶναι διδασκάλους. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ', ὧ γενναῖε, τούτου μὲν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι οἱ πολλοί, καὶ δικαίως ἐπαινοῦντ' ἂν αὐτῶν εἰς διδασκαλίαν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δή; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι ἔχουσι περὶ αὐτὰ ἅ χρῆ τοὺς ἀγαθοὺς διδασκάλους ἔχειν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί τοῦτο λέγεις; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οἶσθ' ὅτι χρῆ τοὺς μέλλοντας διδάσκειν ὅτιοῦν αὐτοὺς προῦτον

seigner cela?—SOCRATE. Il n'enseignerait pas même ce qui convient ou non au jeu d'échecs. Et cependant je crois cette science plus frivole que celle de la justice. N'es-tu donc pas de mon avis?—ALCIBIADE. Oui.—SOCRATE. Quoi! il ne saurait enseigner ce qui est plus frivole, et il enseignerait ce qui est plus sérieux?—ALCIBIADE. Je le crois; du moins est-il capable d'enseigner bien des choses plus sérieuses que le jeu de dés. —SOCRATE. Quelles sont ces choses?—ALCIBIADE. Par exemple, c'est de lui que j'ai appris la langue grecque; je ne saurais nommer aucun maître qui me l'ait enseignée; et la connaissance que j'en ai, j'en fais honneur à ce peuple qui n'est pas, suivant toi, un bon maître. —SOCRATE. Mais, mon cher, le peuple est en cela fort bon maître; et pour ces sortes de leçons il ne mérite que des éloges. —ALCIBIADE. Pourquoi? —SOCRATE. Parce qu'en fait de langue il a tout ce qu'un bon maître doit avoir. —ALCIBIADE. Que veux-tu dire? —SOCRATE. Ne crois-tu pas que celui qui veut enseigner quoi

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οὐν γε τὰ πεττευτικά καὶ τὰ μὴ. Καίτοι οἶμαι αὐτὰ εἶναι φαυλότερα τῶν δικαίων. Τί δέ; σὺ οὐκ οἶεις οὕτως; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴτα οὐχ οἶοί τε διδάσκειν μὲν τὰ φαυλότερα, τὰ δὲ σπουδαιότερα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε οἶμαι. Ἄλλα γοῦν εἰσιν οἶοί τε διδάσκειν πολλὰ σπουδαιότερα τοῦ πεττεύειν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποῖα ταῦτα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἶον καὶ ἔγωγε ἔμαθον παρὰ τούτων τὸ ἐλληνίζειν· καὶ οὐκ ἂν ἔχοιμι εἰπεῖν διδασκαλον ἑμαυτοῦ, ἀλλὰ ἀναφέρω εἰς τοὺς αὐτοὺς, οὓς σὺ φῆς εἶναι οὐ σπουδαίους διδασκάλους. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ, ὧ γενναῖε, οἱ πολλοὶ μὲν ἀγαθοὶ διδάσκαλοι τούτου, καὶ ἐπαινοῦντο ἂν δικαίως εἰς διδασκαλίαν αὐτῶν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δή; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι ἔχουσι περὶ αὐτὰ ἅ χρῆ τοὺς ἀγαθοὺς διδασκάλους ἔχειν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί λέγεις τοῦτο; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οἶσθα ὅτι χρῆ τοὺς μέλλοντας διδάσκειν ὅτιοῦν

SOCRATE. Non pas certes les-choses convenables-aux-échecs et les non *convenables*. Cependant je crois ces-choses être plus frivoles que les-choses justes. Mais quoi? toi ne penses-tu pas ainsi? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Ensuite *ils sont non capables d'enseigner à la vérité les-choses plus frivoles, mais les-choses plus sérieuses?* ALCIBIADE. Pour moi je le pense. Mais du moins ils sont capables d'enseigner beaucoup-de-choses plus sérieuses *que le jouer-aux-échecs?* SOCRATE. Quelles *sont* ces-choses? ALCIBIADE. Par exemple aussi moi certes j'ai appris d'eux le parler-Grec; et je n'aurais pas à dire un maître de moi-même, [mes, mais je l'attribue à ces mêmes *hommes* lesquels toi tu dis être non de bons maîtres. SOCRATE. Mais, ô brave, les hommes-de-la-multitude certes *sont* bons maîtres de cela, et ils seraient loués justement pour l'enseignement de ces-choses. ALCIBIADE. Pourquoi donc? SOCRATE. Parce qu'ils ont au sujet de ces-choses *ce-qu'il faut* les bons maîtres avoir. ALCIBIADE. Quoi dis-tu cela? SOCRATE. Ne sais-tu pas que il faut ceux devant enseigner *quoi que-ce-soit*

ειδέναι ; ἢ οὐ ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοὺς εἰδότας ὁμολογεῖν τε ἀλλήλοις καὶ μὴ διαφέρεισθαι ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐν οἷς δ' ἂν διαφέρωνται, ταῦτα φήσεις εἰδέναι αὐτούς ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτων οὖν διδάσκαλοι πῶς ἂν εἶεν ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐδαμῶς. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν ; δοκοῦσί σοι διαφέρεισθαι οἱ πολλοί, ποῖόν ἐστι λίθος ἢ ξύλον ; κἄν τινα ἐρωτᾷς, ἄρ' οὐ ταῦτά ὁμολογοῦσι, καὶ ἐπὶ ταῦτά ὀρμῶσιν, ὅταν βούλωνται λαβεῖν λίθον ἢ ξύλον ; ὡσαύτως καὶ πάνθ' ὅσα τοιαῦτα ; σχεδὸν γάρ τι μανθάνω τὸ ἐλληνίζειν ἐπίστασθαι ὅτι τοῦτο λέγεις. ἢ οὐ ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰς μὲν ταῦτα, ὥσπερ εἶπομεν, ἀλ-

que ce soit, doit d'abord le savoir lui-même ? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Ceux qui savent une chose, ne doivent-ils pas s'accorder entre eux, au lieu d'être en différend ? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Mais diras-tu qu'ils savent ce qui les met en différend ? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Comment donc l'enseigneraient-ils ? — ALCIBIADE. Cela est impossible. — SOCRATE. Eh bien ! le peuple te paraît-il en désaccord sur ce qu'on nomme une pierre ou un bâton ? Tous ceux que tu interrogeras, n'entendront-ils pas qu'il s'agit du même objet ? tous ceux qui veulent prendre une pierre ou un bâton, ne courent-ils pas au même objet ? N'en est-il pas de même de toutes les choses semblables ? car, si je ne me trompe, c'est là ce que tu appelles savoir parler grec, n'est-il pas vrai ? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et, comme nous le disions, tous les particuliers là-dessus sont d'accord et avec les autres et avec eux-mêmes ;

αὐτοὺς εἰδέναι πρῶτον ; ἢ οὐ ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοὺς εἰδότας ὁμολογεῖν τε ἀλλήλοις καὶ μὴ διαφέρεισθαι ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φήσεις δὲ αὐτοὺς εἰδέναι ταῦτα ἐν οἷς ἂν διαφέρωνται ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν ἂν εἶεν διδάσκαλοι τούτων ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐδαμῶς. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν ; οἱ πολλοὶ δοκοῦσί σοι διαφέρεισθαι ποῖόν ἐστι λίθος ἢ ξύλον ; καὶ ἐὰν ἐρωτᾷς τινα, ἄρα οὐχ ὁμολογοῦσι τὰ αὐτά, καὶ ὀρμῶσιν ἐπὶ τὰ αὐτά, ὅταν βούλωνται λαβεῖν λίθον ἢ ξύλον ; ὡσαύτως καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα ; μανθάνω γὰρ ὅτι λέγεις σχεδὸν τι τοῦτο τὸ ἐπίστασθαι ἐλληνίζειν. ἢ οὐ ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ὥσπερ εἶπομεν, εἰς ταῦτα μὲν ὁμολογοῦσὶ τε ἀλλήλοις

eux-mêmes le savoir d'abord ? n'est-ce pas ? — ALCIBIADE. En effet comment non ? — SOCRATE. Est-ce qu'il ne faut pas ceux sachant une chose et être-d'accord les uns avec les autres et ne pas être-en-différend ? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais diras-tu eux savoir ces-choses dans lesquelles ils seraient-en-différend ? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Comment donc seraient-ils maîtres de ces-choses ? — ALCIBIADE. Nullement. — SOCRATE. Quoi donc ? la multitude paraît-elle à toi être-en-différend sur ceci quelle-chose est une pierre ou un bâton ? et si tu interrogés quelqu'un, est-ce qu'ils ne conviennent pas des mêmes-choses, et ne courent-ils pas aux mêmes-choses, lorsqu'ils veulent prendre une pierre ou un bâton ? n'est-ce pas de même aussi pour toutes-les-choses qui sont telles ? car je comprends que tu dis à peu près être cela le savoir parler-Grec. N'est-ce pas ? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi, comme nous disions, pour ces-choses à la vérité et ils s'accordent les uns avec les autres

λήλους τε ὁμολογοῦσι καὶ αὐτοὶ ἑαυτοῖς ἰδίᾳ· καὶ δημοσίᾳ αἱ πόλεις πρὸς ἀλλήλας οὐκ ἀμφισβητοῦσιν, αἱ μὲν ταῦτα, αἱ δ' ἄλλα φάσκουσαι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ γάρ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰκότως ἂν ἄρα τούτων γε καὶ διδάσκαλοι εἶεν ἀγαθοί. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰ μὲν βουλοίμεθα ποιῆσαι τινα περὶ αὐτῶν εἰδέναι, ὀρθῶς ἂν αὐτὸν πέμποιμεν εἰς διδασκαλίαν τούτων τῶν πολλῶν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.

VIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ', εἰ βουλευθεῖμεν εἰδέναι μὴ μόνον ποιοὶ ἄνθρωποι εἰσιν, ἢ ποιοὶ ἵπποι, ἀλλὰ καὶ τίνες αὐτῶν ὄρομικοί τε καὶ μὴ, ἄρα ἔτι οἱ πολλοὶ τοῦτο ἴκανοὶ διδάξαι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἰκανὸν δέ σοι τεκμήριον ὅτι οὐκ ἐπίστανται, οὐδὲ κρήγυοι διδάσκαλοί εἰσι τούτων, ἐπειδὴ οὐδὲν ὁμολογοῦσιν ἑαυτοῖς περὶ αὐτῶν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔμοιγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ', εἰ βουλευθεῖμεν εἰδέναι μὴ μόνον ποιοὶ ἄνθρωποι εἰσιν, ἀλλὰ ὅποιοι ὑγιεῖνοι ἢ

toutes les villes s'entendent, et l'on ne voit pas les unes dire d'une façon, les autres d'une autre? — ALCIBIADE. Non vraiment. — SOCRATE. Il est donc naturel que le peuple soit pour cela un bon maître. — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Par conséquent, si nous voulions faire apprendre la langue à quelqu'un, c'est à ce maître que nous l'enverrions? — ALCIBIADE. Sans doute.

VIII. — SOCRATE. Mais si nous voulions savoir, non seulement ce qu'on appelle hommes ou chevaux, mais encore parmi ces derniers quels sont ceux qui peuvent courir le mieux, le peuple serait-il encore capable de nous enseigner cela? — ALCIBIADE. Non vraiment. — SOCRATE. Et n'est-ce pas pour toi une preuve suffisante qu'ils ne le savent pas, et ne sont pas, sous ce rapport, de bons maîtres, de les voir là-dessus en désaccord avec eux-mêmes? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et si nous voulions savoir non seulement ce qu'on appelle hommes, mais quels hommes sont bien portants ou malades, est-ce

καὶ αὐτοὶ ἑαυτοῖς ἰδίᾳ· καὶ δημοσίᾳ αἱ πόλεις οὐκ ἀμφισβητοῦσι πρὸς ἀλλήλας, αἱ μὲν φάσκουσαι ταῦτα, αἱ δὲ ἄλλα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ γάρ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα εἰκότως εἶεν ἂν καὶ ἀγαθοὶ διδάσκαλοι τούτων γε. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰ βουλοίμεθα ποιῆσαι μὲν τινα εἰδέναι περὶ αὐτῶν, πέμποιμεν ἂν αὐτὸν ὀρθῶς εἰς διδασκαλίαν τούτων τῶν πολλῶν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.

VIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ, εἰ βουλευθεῖμεν εἰδέναι μὴ μόνον ποιοὶ εἰσιν ἄνθρωποι, ἢ ποιοὶ ἵπποι, ἀλλὰ καὶ τίνες αὐτῶν ὄρομικοί τε καὶ μὴ, ἄρα οἱ πολλοὶ ἔτι ἴκανοὶ διδάξαι τοῦτο; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τεκμήριον δὲ ἴκανόν σοι ὅτι οὐκ ἐπίστανται, οὐδὲ εἰσι κρήγυοι διδάσκαλοι τούτων, ἐπειδὴ ὁμολογοῦσιν οὐδὲν ἑαυτοῖς περὶ αὐτῶν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔμοιγε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ, εἰ βουλευθεῖμεν εἰδέναι μὴ μόνον ποιοὶ εἰσιν ἄνθρωποι, ἀλλὰ ὅποιοι ὑγιεῖνοι

et eux-mêmes avec eux-mêmes en particulier; et en public les villes ne disputent pas *sur cela* les unes contre les autres, celles-ci disant ces-choses, et celles-là d'autres?

ALCIBIADE. Non en effet. SOCRATE. Ainsi naturellement ils seraient même de bons maîtres de ces-choses du moins. ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Donc si nous voulions avoir fait à la vérité quelqu'un être-instruit sur ces-choses, nous enverrions lui avec-raison vers l'enseignement de cette multitude?

ALCIBIADE. Tout à fait certes.

VIII. SOCRATE. Mais quoi, si nous voulions savoir non-seulement quels sont les hommes, ou quels les chevaux, mais encore quels d'entre eux *sont* et propres-à-la-course et non *propres*, est-ce que la multitude *serait* encore capable d'avoir enseigné cela?

ALCIBIADE. Non sans doute. SOCRATE. Et une preuve suffisante *est-elle* à toi qu'ils ne savent pas, et qu'ils ne sont pas bons maîtres de ces-choses, puisqu'ils ne s'accordent en rien avec eux-mêmes sur elles?

ALCIBIADE. A moi certes. SOCRATE. Mais quoi, si nous voulions savoir non-seulement quels sont les hommes, mais quels *sont* sains

52

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ ΠΡΩΤΟΣ.

νοσώδεις, ἄρ' ἱκανοὶ ἂν ἡμῖν ἦσαν διδάσκαλοι οἱ πολλοί; —
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦν δ' ἂν σοι τε-
 κμήριον ὅτι μοχθηροὶ εἰσι τούτων διδάσκαλοι, εἰ ἑώρας αὐτοὺς
 διαφορομένους; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἔμοιγε. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**
 Τί δὲ δῆ; νῦν περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων ἀνθρώπων καὶ πρα-
 γμάτων οἱ πολλοὶ δοκοῦσί σοι ὁμολογεῖν αὐτοὶ ἑαυτοῖς ἢ ἀλλή-
 λους; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἡκιστα νῆ Δί', ὦ Σώκρατες. —
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; μάλιστα περὶ αὐτῶν διαφέρεισθαι; —
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πολύ γε. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ οὐκ οἴμαι γε
 πάποτε σε ἰδεῖν οὐδ' ἀκοῦσαι σφόδρ' οὕτω διαφορομένους ἀνθρώ-
 πους περὶ ὑγιεινῶν καὶ μὴ, ὥστε διὰ ταῦτα μάχεσθαι τε καὶ
 ἀποκτινύναι ἀλλήλους. — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐ δῆτα. — **ΣΩ-**
ΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων ἔγωγε οἶδ' ὅτι,
 καὶ εἰ μὴ ἑώρακας, ἀκήκοας γοῦν ἄλλων τε πολλῶν καὶ Ὀμή-

que le peuple serait un maître capable de nous instruire? — ALCI-
 BIADE. — Non sans doute. — SOCRATE. Et ne te paraîtrait-il pas
 prouvé qu'il est mauvais maître dans cette science, si tu le voyais
 divisé? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Mais dis-moi, te
 semble-t-il que parmi le peuple les hommes s'accordent avec eux-mê-
 mes ou les uns avec les autres sur les choses et les hommes justes et
 injustes? — ALCIBIADE. Non, par Jupiter. — SOCRATE. Mais que
 sur ce point ils sont tout à fait en désaccord? — ALCIBIADE. Tout à
 fait. — SOCRATE. Je ne pense pas que tu aies jamais vu ou entendu
 dire que des hommes aient été en si violent désaccord sur les choses
 saines et malsaines, que pour cela ils se soient battus et se soient
 tués les uns les autres. — ALCIBIADE. Non vraiment. — SOCRATE.
 Mais pour le juste et l'injuste je sais bien que, si tu ne l'as pas vu, tu
 l'as souvent entendu raconter, par Homère entre autres; car tu as oui

ἢ νοσώδεις, ἄρα
 οἱ πολλοὶ ἂν ἦσαν
 διδάσκαλοι ἱκανοὶ ἡμῖν;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τεκμήριον δὲ
 ἦν ἂν σοι ὅτι εἰσι
 μοχθηροὶ διδάσκαλοι τούτων,
 εἰ ἑώρας αὐτοὺς
 διαφορομένους;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔμοιγε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δῆ;
 νῦν περὶ τῶν ἀνθρώπων
 καὶ πραγμάτων
 δικαίων καὶ ἀδίκων
 οἱ πολλοὶ
 δοκοῦσί σοι ὁμολογεῖν
 αὐτοὶ ἑαυτοῖς
 ἢ ἀλλήλοις;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡς Σώκρατες,
 ἡκιστα, νῆ Δία.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί;
 μάλιστα διαφέρεισθαι περὶ αὐτῶν;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πολύ γε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
 Οὐκ οὐκ οἴμαι γε
 σὲ ἰδεῖν πάποτε
 οὐδὲ ἀκοῦσαι
 ἀνθρώπους διαφορομένους
 οὕτω σφόδρα
 περὶ ὑγιεινῶν καὶ μὴ,
 ὥστε μάχεσθαι τε
 καὶ ἀποκτινύναι ἀλλήλους
 διὰ ταῦτα.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ ἔγωγε
 οἶδα ὅτι περὶ τῶν δικαίων
 καὶ ἀδίκων,
 καὶ εἰ μὴ ἑώρακας,
 ἀκήκοας γοῦν
 πολλῶν τε ἄλλων

ou maladifs, est-ce que
 les hommes-de-la multitude seraient
 des maîtres suffisants pour nous?
 ALCIBIADE. Non certes.
 SOCRATE. Mais une preuve
 serait-elle à toi qu'ils sont
 mauvais maîtres de ces-choses,
 si tu voyais eux
 étant-en-désaccord?
 ALCIBIADE. A moi certes.
 SOCRATE. Mais quoi donc?
 maintenant sur les hommes
 et les choses
 justes et injustes
 les hommes-de-la-multitude
 semblent-ils à toi s'accorder
 eux-mêmes avec eux-mêmes
 ou les uns avec les autres?
 ALCIBIADE. O Socrate,
 nullement, par Jupiter.
 SOCRATE. Quoi donc?
 tout à fait différer sur ces-choses?
 ALCIBIADE. Beaucoup certes.
 SOCRATE.
 Je ne pense pas certes
 toi avoir vu jamais-encore
 ni avoir entendu-dire
 des hommes divisés
 si violemment
 sur les choses-saines et non saines,
 au point et de combattre
 et de se tuer les uns les autres
 à cause de ces-choses.
 ALCIBIADE. Non certes.
 SOCRATE. Mais moi certes
 je sais que pour les-choses justes
 et les-choses injustes,
 même si tu n'as pas vu,
 tu as entendu-dire du moins
 et à beaucoup d'autres,

ρου. Καὶ Ὀδυσσεΐας γὰρ καὶ Ἰλιάδος ἀκήκοας. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάντως δήπου, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ταῦτα ποιήματά ἐστι περὶ διαφορᾶς δικαίων τε καὶ ἀδίκων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αἱ μάχαι γε καὶ οἱ θάνατοι διὰ ταύτην τὴν διαφορὰν τοῖς τε Ἀχαιοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις Τρωσὶν ἐγένοντο, καὶ τοῖς μνηστῆρσι τοῖς τῆς Πηνελόπτης καὶ τῷ Ὀδυσσεΐ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι δὲ, καὶ τοῖς ἐν Τανάγρα¹ Ἀθηναίων τε καὶ Λακεδαιμονίων καὶ Βοιωτῶν ἀποθανοῦσι, καὶ τοῖς ὕστερον ἐν Κορωνείᾳ², ἐν οἷς καὶ ὁ σὸς πατήρ Κλεινίας ἐτελεύτησεν, οὐδὲ περὶ ἐνὸς ἄλλου ἢ διαφορᾶ ἢ περὶ τοῦ δικαίου τε καὶ ἀδίκου τοὺς θανάτους καὶ τὰς μάχας πεποίηκεν. Ἦ γάρ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτους οὖν φῶμεν ἐπίστασθαι περὶ ὧν

réciter l'Odyssee et l'Iliade. — ALCIBIADE. Sans doute, Socrate. — SOCRATE. Et le sujet de ces poèmes n'est-il pas le désaccord des hommes sur le juste et l'injuste? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et c'est assurément ce désaccord qui a provoqué tant de combats et causé la mort de tant d'hommes dans les querelles des Grecs et des Troyens, des prétendants de Pénélope et d'Ulysse. — ALCIBIADE. C'est la vérité. — SOCRATE. Mais je pense que ce fut seulement aussi le désaccord sur le juste et l'injuste qui fut une cause de combats et de mort pour les Athéniens, les Lacédémoniens et les Béotiens qui périrent à Tanagre, et pour ceux qui plus tard tombèrent à Coronée, au nombre desquels fut ton père Clinias. N'est-ce pas la vérité? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Pouvons-nous donc dire que

καὶ Ὀμήρου.
Καὶ γὰρ ἀκήκοας
Ὀδυσσεΐας καὶ Ἰλιάδος.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάντως δήπου,
ὦ Σώκρατες.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
ταῦτα ποιήματά ἐστι
περὶ διαφορᾶς
δικαίων τε
καὶ ἀδίκων;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γε
διὰ ταύτην τὴν διαφορὰν
αἱ μάχαι καὶ οἱ θάνατοι
ἐγένοντο τοῖς τε Ἀχαιοῖς
καὶ τοῖς ἄλλοις Τρωσὶ,
καὶ τοῖς μνηστῆρσι
τοῖς τῆς Πηνελόπτης
καὶ τῷ Ὀδυσσεΐ.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι δὲ,
ἢ διαφορὰ οὐδὲ περὶ ἐνὸς ἄλλου
ἢ περὶ τοῦ δικαίου τε
καὶ ἀδίκου
πεποίηκε τοὺς θανάτους
καὶ τὰς μάχας
καὶ τοῖς
Ἀθηναίων τε
καὶ Λακεδαιμονίων
καὶ Βοιωτῶν
ἀποθανοῦσιν ἐν Τανάγρα,
καὶ τοῖς ὕστερον
ἐν Κορωνείᾳ,
ἐν οἷς ἐτελεύτησε καὶ
ὁ σὸς πατήρ Κλεινίας.
Ἦ γάρ;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις
ἀληθῆ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φῶμεν οὖν
τούτους ἐπίστασθαι

et à Homère, *eux se tuer*.
Et en effet tu as entendu-réciter
l'Odyssee et l'Iliade.
ALCIBIADE. Tout à fait certes,
ô Socrate,
SOCRATE. Est-ce que
ces poèmes sont
sur une dispute
et de choses-justes
et de choses-injustes?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Et certes
à cause de cette dispute
les combats et les trépas
ont été et aux Grecs
et aux autres *étant* Troyens,
et aux prétendants
ceux de Pénélope,
et à Ulysse.
ALCIBIADE. Tu dis des choses-vraies.
SOCRATE. Mais je pense,
le différend non sur une seule autre-
que et sur le juste [chose
et sur l'injuste
a causé les morts
et les combats
aussi aux *hommes*
et d'entre les Athéniens
et d'entre les Lacédémoniens
et d'entre les Béotiens
étant morts à Tanagre,
et à ceux *étant morts* plus tard
à Coronée,
parmi lesquels mourut aussi
ton père Clinias.
Est-ce en effet?
ALCIBIADE. Tu dis
des choses-vraies.
SOCRATE. Dirions-nous donc
ceux-ci savoir *les choses*

οὕτω σφόδρα διαφέρονται, ὥστε ἀμφισβητοῦντες ἀλλήλοις τὰ ἔσχατα σφᾶς αὐτοὺς ἐργάζονται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται γέ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰς τοὺς τοιοῦτους διδασκάλους ἀναφέρεις, οὓς ὁμολογεῖς αὐτὸς μὴ εἰδέναι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔοικα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν εἰκός σε εἰδέναι τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀδίκαια, περὶ ὧν οὕτω πλανᾷ, καὶ οὔτε μαθὼν φαίνει παρ' οὐδενός, οὔτε αὐτὸς ἐξευρών; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐκ μὲν ὧν σὺ λέγεις οὐκ εἰκός.

IX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅραξ αὖ τοῦθ' ὡς οὐ καλῶς εἶπες, ὦ Ἀλκιβιάδη; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τὸ ποῖον; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι ἐμὲ φῆς ταῦτα λέγειν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δαί; οὐ λέγεις ὡς ἐγὼ οὐδὲν ἐπίσταμαι περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ μέντοι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ' ἐγώ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ναί. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δῆ; — ΣΩΚΡΑ-

les hommes dont se compose le peuple, sachent une chose sur laquelle ils sont en désaccord si violent, que, dans les querelles qu'elle excite entre eux, ils attirent sur eux-mêmes les derniers des maux? — AL-CIBIADE. Il n'y a pas d'apparence. — SOCRATE. Mais ne sont-ce pas là les maîtres que tu nommes? des hommes qui, d'après ton propre aveu, ne savent pas eux-mêmes? — ALCIBIADE. J'en ai peur. — SOCRATE. Comment donc connaîtrais-tu le juste et l'injuste, sur lesquels tu parais être si peu fixé, et que tu ne sembles ni avoir appris de quelqu'un, ni avoir trouvé toi-même? — ALCIBIADE. D'après ce que tu dis, il n'est pas probable que je les connaisse.

IX. — SOCRATE. Ne vois-tu pas, Alcibiade, que tu viens encore de mal parler? — ALCIBIADE. En quoi? — SOCRATE. Lorsque tu prétends que c'est moi qui dis cela. — ALCIBIADE. Quoi! tu ne dis pas que j'ignore entièrement le juste et l'injuste? — SOCRATE. Non vraiment. — ALCIBIADE. C'est moi qui le dis? — SOCRATE. Oui. — ALCIBIADE. Comment cela? — SOCRATE. Je vais te le montrer. Si je te

περὶ ὧν διαφέρονται οὕτω σφόδρα, ὥστε ἀμφισβητοῦντες ἀλλήλοις ἐργάζονται σφᾶς αὐτοὺς τὰ ἔσχατα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται γέ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀναφέρεις εἰς τοὺς διδασκάλους τοιοῦτους, οὓς αὐτὸς ὁμολογεῖς μὴ εἰδέναι; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔοικα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν εἰκός σε εἰδέναι τὰ δίκαια καὶ τὰ ἀδίκαια, περὶ ὧν πλανᾷ οὕτω, καὶ φαίνει οὔτε μαθὼν παρὰ οὐδενός, οὔτε ἐξευρών αὐτός; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐξ ὧν μὲν σὺ λέγεις, οὐκ εἰκός.

IX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ Ἀλκιβιάδη, ὄραξ αὖ ὡς εἶπες οὐ καλῶς τοῦτο; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τὸ ποῖον; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι φῆς ἐμὲ λέγειν ταῦτα. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δαί; οὐ λέγεις ὡς ἐγὼ ἐπίσταμαι οὐδὲν περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ μέντοι. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ ἐγώ; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ναί. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δῆ;

sur lesquelles ils sont-en-différend si violemment, que disputant les uns contre les autres, ils font à eux-mêmes les derniers maux? ALCIBIADE.

Il ne paraît pas du moins. SOCRATE. Est-ce que donc tu t'en-réferes aux maîtres *étant* tels, lesquels toi-même tu conviens ne pas savoir? ALCIBIADE. Je parais *le faire*. SOCRATE. Comment donc *est-il* probable toi savoir les-choses justes et les-choses injustes, sur lesquelles tu flottes ainsi, et *que* tu sembles ni ayant appris de personne, ni ayant trouvé toi-même? ALCIBIADE.

D'après *ces choses* que à la vérité toi tu dis, *il n'est* pas probable. IX. SOCRATE. O Alcibiade, vois-tu encore comme tu as dit non bien ceci? ALCIBIADE. Laquelle-chose? SOCRATE. Parce que tu dis moi dire ces-choses. ALCIBIADE. Quoi donc? tu ne dis pas que moi je ne sais rien sur les-choses justes et injustes? SOCRATE. Non sans doute. ALCIBIADE. Mais moi *je le dis*? SOCRATE. Oui. ALCIBIADE. Comment donc?

ΤΗΣ. Ὡδε εἴσει. Ἐάν σε ἔρωμαι τὸ ἐν καὶ τὰ δύο, πότερα πλείω ἐστὶ, φήσεις ὅτι τὰ δύο; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πόσῳ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐνί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερος οὖν ἡμῶν ὁ λέγων ὅτι τὰ δύο τοῦ ἐνὸς ἐνὶ πλείω; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐγὼ μὲν ἡρώτων, σὺ δὲ ἀπεκρίνου; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περὶ δὴ τούτων μῶν ἐγὼ φαίνομαι λέγων, ὁ ἐρωτῶν, ἢ σὺ ὁ ἀποκρινόμενος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ', ἂν ἐγὼ μὲν ἔρωμαι ποῖα γράμματα Σωκράτους, σὺ δὲ εἴπης, πότερος ὁ λέγων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ, ἐνὶ λόγῳ εἰπέ· ὅταν ἐρώτησὶς τε καὶ ἀπόκρισις γίγνηται, πότερος ὁ λέγων; ὁ ἐρωτῶν, ἢ ὁ ἀποκρινόμενος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὁ ἀποκρινόμενος, ἔμοιγε δοκεῖ, ὡς Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἄρτι διὰ παντὸς ἐγὼ μὲν ἢ

demande, du nombre un et du nombre deux quel est le plus fort? tu diras que c'est deux? — ALCIBIADE. Sans doute — SOCRATE. Et de combien deux surpasse-t-il un? — ALCIBIADE. D'un. — SOCRATE. Lequel de nous deux dit que deux surpasse un d'une unité? — ALCIBIADE. Moi. — SOCRATE. N'est-ce pas moi qui ai interrogé, toi qui as répondu? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi de moi qui interroge, de toi qui réponds, quel est celui qui paraît dire? — ALCIBIADE. Moi. — SOCRATE. Et si je demande quelles lettres entrent dans le nom de Socrate, et que toi tu les nommes, qui de nous deux les dit? — ALCIBIADE. Moi. — SOCRATE. Courage donc! Résumons: quand on fait une question et une réponse, quel est celui qui dit? est-ce celui qui questionne, ou celui qui répond? — ALCIBIADE. Celui qui répond, Socrate, à ce qu'il me semble. — SOCRATE. Est-ce que tout à l'heure,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴσει ὧδε. Ἐάν ἐρωμαί σε τὸ ἐν καὶ τὰ δύο, πότερα ἐστὶ πλείω, φήσεις ὅτι τὰ δύο; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πόσῳ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐνί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερος οὖν ἡμῶν ὁ λέγων ὅτι τὰ δύο πλείω τοῦ ἐνὸς ἐνὶ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐγὼ μὲν ἡρώτων, σὺ δὲ ἀπεκρίνου; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περὶ δὴ τούτων μῶν φαίνομαι λέγων ἐγὼ ὁ ἐρωτῶν, ἢ σὺ ὁ ἀποκρινόμενος; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ, ἂν ἐγὼ μὲν ἔρωμαι ποῖα γράμματα Σωκράτους, σὺ δὲ εἴπης, πότερος ὁ λέγων; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ, εἰπέ ἐνὶ λόγῳ· ὅταν γίγνηται ἐρώτησις τε καὶ ἀπόκρισις, πότερος ὁ λέγων; ὁ ἐρωτῶν ἢ ὁ ἀποκρινόμενος; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὁ ἀποκρινόμενος, δοκεῖ ἔμοιγε, ὡς Σώκρατες. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐγὼ μὲν ἄρτι ἢ διὰ παντὸς τοῦ λόγου

SOCRATE. Tu le sauras ainsi. Si j'interroge toi sur le un et le deux, lequel nombre est plus grand, tu diras que c'est le deux? — ALCIBIADE. Moi certes. — SOCRATE. De combien? — ALCIBIADE. D'un. — SOCRATE. Lequel donc de nous est celui disant que deux sont plus qu'un d'un? — ALCIBIADE. Moi. — SOCRATE. Est-ce que moi à la vérité j'interrogeais, et que toi tu répondais? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Or sur ces-choses est-ce que je semble parlant moi celui interrogeant, ou toi celui répondant? — ALCIBIADE. Moi. — SOCRATE. Mais quoi, si moi à la vérité je demande quelles sont les lettres de Socrate, et que toi tu le dises, lequel des deux est celui disant? — ALCIBIADE. Moi. — SOCRATE. Va donc! dis en un seul discours: quand a-lieu et une question et une réponse, lequel des deux est celui disant? celui questionnant, ou celui répondant? — ALCIBIADE. Celui répondant, il me semble à moi du moins, ὁ Socrate. — SOCRATE. Est-ce que moi à la vérité tout à l'heure je n'étais pas pendant tout l'entretien

τοῦ λόγου ὁ ἐρωτῶν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ δὲ ὁ ἀποκρινόμενος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; τὰ λεχθέντα πότερος ἡμῶν εἶρηκε; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνομαι μὲν, ὃ Σώκρατες, ἐκ τῶν ὠμολογημένων ἐγώ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐλέχθη περὶ δικαίων καὶ ἀδίκων ὅτι Ἀλκιβιάδης ὁ καλὸς ὁ Κλεινίου οὐκ ἐπίστατο, οἷοιτο δὲ, καὶ μέλλοι εἰς ἐκκλησίαν ἐλθὼν συμβουλευεῖσιν Ἀθηναίους περὶ ὧν οὐδὲν οἶδεν; οὐ ταῦτ' ἦν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ τοῦ Εὐριπίδου ἄρα συμβαίνει, ὃ Ἀλκιβιάδῃ· σοῦ τάδε κινδυνεύεις, ἀλλ' οὐκ ἐμοῦ, ἀκηχοῦναι· οὐδ' ἐγὼ εἶμι ὁ ταῦτα λέγων, ἀλλὰ σύ· ἐμὲ δὲ αἰτιᾶ μάτην. Καὶ μέντοι καὶ εὖ λέγεις. Μανικὸν γὰρ ἐν νῶ ἔχεις ἐπιχείρημα, ἐπιχειρεῖν, ὃ βέλτιστε, διδάσκειν ἅ οὐκ οἶσθα, ἀμελήσας μανθάνειν.

X. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἶμαι μὲν, ὃ Σώκρατες, Ἀθηναίους

ce n'était pas toujours moi qui interrogeais? — ALCIBIADE. En effet. — SOCRATE. Et toi qui répondais? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. — Alors lequel de nous deux a dit ce qui a été dit? — ALCIBIADE. — Il paraît bien que c'est moi, Socrate, d'après ce qui vient d'être reconnu. — SOCRATE. N'a-t-il pas été dit que le bel Alcibiade, le fils de Clinias ignore les choses justes et injustes, mais croit les connaître, et qu'il doit paraître dans l'assemblée des Athéniens pour donner des conseils sur ce qu'il ignore entièrement? N'est-ce pas cela qui a été dit? — ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. Le mot d'Euripide trouve donc ici sa place; je crains bien que tu n'aies entendu cela de ta bouche, non de la mienne; ce n'est pas moi qui l'ai dit, c'est toi; et tu m'accuses injustement. Après tout, ce que tu as dit est juste. Gar c'est, mon cher, une entreprise insensée que de vouloir enseigner ce que tu ne sais pas, ayant négligé de l'apprendre.

X. — ALCIBIADE. Je crois, Socrate, qu'il n'arrive pas souvent aux

ὁ ἐρωτῶν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ δὲ ὁ ἀποκρινόμενος;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν;
 πότερος ἡμῶν
 εἶρηκε τὰ λεχθέντα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγὼ μὲν,
 ὃ Σώκρατες, φαίνομαι
 ἐκ τῶν ὠμολογημένων.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐλέχθη
 ὅτι Ἀλκιβιάδης ὁ καλός,
 ὁ Κλεινίου,
 οὐκ ἐπίστατο
 περὶ δικαίων καὶ ἀδίκων,
 οἷοιτο δὲ,
 καὶ ἐλθὼν εἰς ἐκκλησίαν
 μέλλοι συμβουλευεῖσιν
 Ἀθηναίους
 περὶ ὧν οἶδεν οὐδέν;
 οὐκ ἦν ταῦτα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ τοῦ Εὐριπίδου
 συμβαίνει ἄρα, ὃ Ἀλκιβιάδῃ·
 κινδυνεύεις ἀκηχοῦναι τάδε
 σοῦ, ἀλλὰ οὐκ ἐμοῦ·
 οὐδὲ ἐγὼ εἶμι
 ὁ λέγων ταῦτα,
 ἀλλὰ σύ·
 αἰτιᾶ δὲ ἐμὲ μάτην.
 Καὶ μέντοι καὶ λέγεις εὖ.
 Ἐχεις γὰρ ἐν νῶ
 ἐπιχείρημα μανικὸν, ὃ βέλτιστε,
 ἐπιχειρεῖν διδάσκειν
 ἅ οὐκ οἶσθα,
 ἀμελήσας μανθάνειν.
 X. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡς Σώκρατες,
 οἶμαι μὲν,
 Ἀθηναίους

celui interrogeant?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Et toi
 celui répondant?
 ALCIBIADE. Tout à fait certes.
 SOCRATE. Quoi donc?
 lequel de nous
 a dit les-choses dites?
 ALCIBIADE. Moi à la vérité,
 ὁ Socrate, je parais *les avoir dites*
 d'après les-choses avouées.
 SOCRATE. N'a-t-il pas été dit
 que Alcibiade le beau,
 le *fils* de Clinias,
 n'était point instruit
 au sujet des choses-justes et injustes,
 mais croyait *l'être*,
 et étant venu dans l'assemblée
 devait conseiller
 les Athéniens *sur les choses*
 sur lesquelles il ne sait rien?
 N'était-ce pas ces-choses?
 ALCIBIADE. Il semble.
 SOCRATE. Le *mot* d'Euripide
 arrive donc, ὁ Alcibiade;
 tu risques d'avoir entendu ces-choses
 de toi, mais non de moi;
 et moi je ne suis pas
 celui disant ces-choses,
 mais *c'est* toi;
 et tu accuses moi en vain.
 Et toutefois encore tu dis bien.
 Car tu as dans l'esprit
 une entreprise insensée, ὁ très-cher,
 d'entreprendre d'enseigner
 les choses-que tu ne sais pas,
 ayant négligé de *les* apprendre.
 X. ALCIBIADE. O Socrate,
 je pense à la vérité,
 les Athéniens

ὀλιγάκις βουλευέσθαι καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας, πότερα δικαιοτέρα ἢ ἀδικιώτερα. Τὰ μὲν γὰρ τοιαῦτα ἡγοῦνται δῆλα εἶναι. Ἐάσαντες οὖν περὶ αὐτῶν, σκοποῦσιν ὁπότερα συνοίσει πράξασιν. Οὐ γὰρ ταῦτά, οἶμαι, ἐστὶ τὰ τε δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα· ἀλλὰ πολλοῖς δὴ ἐλυσιτέλησεν ἀδικήσασι μεγάλα ἀδικήματα, καὶ ἑτέροις γε, οἶμαι, δίκαια ἐργασαμένοις οὐ ξυνήνεγκε.—ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; εἰ ὅτι μάλιστα ἕτερα μὲν τὰ δίκαια τυγχάνει ὄντα, ἕτερα δὲ τὰ συμφέροντα, οὐ τι που αὖ σὺ οἶε ταῦτ' εἶδέναι ἢ συμφέρει τοῖς ἀνθρώποις, καὶ διότι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί γὰρ κωλύει, ὦ Σώκρατες; εἰ μὴ με αὖ ἐρήσει παρ' ὅτου ἔμαθον, ἢ ὅπως αὐτὸς εὔρον. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἷον τοῦτο ποιεῖς! εἴ τι μὴ ὀρθῶς λέγεις, τυγχάνει δὲ δυνατόν ὄν

Athéniens ni aux autres Grecs de chercher dans leurs délibérations ce qui est le plus juste ou le plus injuste. Ils pensent sans doute que cela est assez clair. Laissant donc cela de côté, ils examinent ce qu'il leur sera utile de faire. En effet l'utile et le juste sont, je pense, deux choses distinctes. Bien des gens ont tiré profit de grandes injustices; beaucoup d'autres, je crois, ont peu gagné à être justes.—SOCRATE. Mais qu'il y ait entre le juste et l'utile toute la différence que tu voudras, tu ne crois pas sans doute savoir ce qui est utile aux hommes, et pourquoi cela est utile? — ALCIBIADE. Qui m'empêche de le savoir, Socrate? à moins que tu ne me demandes encore de qui je l'ai appris, ou comment je l'ai appris moi-même? — SOCRATE. Qu'est-ce à dire? si tu dis quelque chose qui ne soit pas bien, et qu'on puisse

καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας βουλευέσθαι ὀλιγάκις πότερα δικαιοτέρα ἢ ἀδικιώτερα. Ἡγοῦνται μὲν γὰρ τὰ τοιαῦτα εἶναι δῆλα. Ἐάσαντες οὖν περὶ αὐτῶν, σκοποῦσιν ὁπότερα συνοίσει πράξασιν. Οἶμαι γὰρ, τὰ τε δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα οὐκ ἐστὶ τὰ αὐτά· ἀλλὰ δὴ ἐλυσιτέλησε πολλοῖς ἀδικήσασι μεγάλα ἀδικήματα, καὶ οὐ ξυνήνεγκεν, οἶμαι, ἑτέροις γε ἐργασαμένοις δίκαια. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; εἰ τὰ δίκαια μὲν τυγχάνει ὄντα ἕτερα ὅτι μάλιστα, τὰ δὲ συμφέροντα ἕτερα, σὺ αὖ οἶε οὐ τι που εἶδέναι ταῦτα ἢ συμφέρει τοῖς ἀνθρώποις, καὶ διότι; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί γὰρ κωλύει, ὦ Σώκρατες, εἰ μὴ ἐρήσει αὖ με παρὰ ὅτου ἔμαθον ἢ ὅπως εὔρον αὐτόν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἷον ποιεῖς τοῦτο! εἰ λέγεις τι μὴ ὀρθῶς, τυγχάνει δὲ ὄν δυνατόν ἀποδείξαι

et les autres Grecs délibérer rarement quelles-choses sont plus justes ou plus injustes. car ils pensent à la vérité les-choses telles être évidentes. Ayant négligé donc au sujet de ces-choses, ils examinent lesquelles seront-utiles à eux les ayant faites. Car, je pense, et les-choses justes et les-choses utiles ne sont pas les mêmes; mais certes il y-a-eu-profit pour beaucoup ayant fait-injustement de grandes injustices, et il n'a pas été-utile, je pense, à d'autres sans doute, ayant fait des choses-justes. SOCRATE. Quoi donc? si les-choses justes d'un côté se trouvent étant autres le plus qu'il est possible, et les-choses utiles autres, toi ensuite tu ne crois nullement sans doute savoir ces-choses qui sont-utiles aux hommes, et pourquoi? ALCIBIADE. Quoi en effet empêche, ô Socrate, à moins que tu ne demandes encore à moi de qui j'ai appris, ou comment j'ai trouvé moi-même. SOCRATE. Quelle-chose fais-tu cela! si tu dis quelque-chose non bien et si il se trouve étant possible de l'avoir démontré par le discours

ἀποδείξει δι' οὐπὲρ καὶ τὸ πρότερον λόγου, οἶει δὴ καινὰ ἄττα δεῖν ἀκούειν ἀποδείξεις τε ἑτέρας, ὡς τῶν προτέρων οἷον σκευαρίων κατατετριμμένων, καὶ οὐκέτ' ἂν σὺ αὐτὰ ἀμπίσχοιο, εἰ μὴ τίς σοι τεκμήριον καθαρὸν καὶ ἄχραντον οἴσει. Ἐγὼ δὲ χαίρειν ἐάσας τὰς σὰς προδρομάς τοῦ λόγου, οὐδὲν ἤττον ἐρήσομαι πόθεν μαθῶν αὖ τὰ συμφέροντα ἐπίστασαι, καὶ ὅστις ἐστὶν ὁ διδάσκαλος· καὶ πάντα ἐκεῖνα τὰ πρότερον ἐρωτῶ μῖα ἐρωτήσῃ. Ἀλλὰ γὰρ δῆλον ὡς εἰς ταῦτον ἤξεις, καὶ οὐχ ἕξεις ἀποδείξει, οὐθ' ὡς ἐξευρών οἴσθα τὰ συμφέροντα, οὐθ' ὡς μαθῶν. Ἐπειδὴ δὲ τρυφᾶς, καὶ οὐκέτ' ἂν ἡδέως τοῦ αὐτοῦ γεύσαιο λόγου, τοῦτον μὲν ἔω χαίρειν, εἴτε οἴσθα εἴτε μὴ τὰ Ἀθηναίους συμφέροντα· πρότερον δὲ ταῦτά ἐστι δίκαιά τε καὶ συμφέροντα, ἢ ἕτερα, τί οὐκ ἀπέδειξας; Εἰ μὲν βούλει, ἐρωτῶν με ὥσπερ ἐγὼ σε· εἰ δὲ,

te le prouver par un raisonnement déjà employé, crois-tu qu'il soit nécessaire de te faire entendre du nouveau, et de chercher d'autres arguments, comme si les premiers n'étaient plus que de vieux habits usés dont tu refuserais de te vêtir, exigeant absolument qu'on t'apporte une démonstration toute neuve et qui n'ait pas encore servi. Mais moi, sans tenir compte des précautions que tu prends contre moi dans la discussion, je n'en continue pas moins à te demander de qui tu as appris l'utile, puisque tu le connais, et quel est ton maître. Et je te demande en une fois tout ce que je t'ai demandé précédemment. Mais il est, je crois, évident, que tu vas retomber dans les mêmes discours, et que tu ne pourras pas prouver que, pour connaître l'utile, tu l'aies soit trouvé soit appris. Mais puisque tu fais le dégoûté, et que le même discours reparaissant serait pour toi un mets insipide, je renonce à m'informer si tu sais ou ne sais pas ce qui est utile aux Athéniens. Mais pourquoi ne pas nous faire connaître si le juste et l'utile sont une même chose, ou deux choses différentes? Si tu veux, pour nous l'apprendre, interroge-moi, comme je t'ai interrogé; ou, si

διὰ οὐπὲρ λόγου καὶ τὸ πρότερον, οἶει δὴ δεῖν ἀκούειν ἄττα καινὰ, ἑτέρας τε ἀποδείξεις, ὡς τῶν προτέρων κατατετριμμένων οἷον σκευαρίων, καὶ σὺ οὐκέτι ἂν ἀμπίσχοιο αὐτὰ, εἰ μὴ τις οἴσει σοι τεκμήριον καθαρὸν καὶ ἄχραντον. Ἐγὼ δὲ ἐάσας χαίρειν τὰς σὰς προδρομάς τοῦ λόγου, ἐρήσομαι οὐδὲν ἤττον, πόθεν αὖ μαθῶν ἐπίστασαι τὰ συμφέροντα, καὶ ὅστις ἐστὶν ὁ διδάσκαλος· καὶ μῖα ἐρωτήσῃ ἐρωτῶ πάντα ἐκεῖνα τὰ πρότερον. Ἀλλὰ γὰρ δῆλον ὡς ἤξεις εἰς τὸ αὐτὸ, καὶ οὐχ ἕξεις ἀποδείξει οὔτε ὡς οἴσθα τὰ συμφέροντα ἐξευρών, οὔτε ὡς μαθῶν. Ἐπειδὴ δὲ τρυφᾶς καὶ οὐκέτι ἂν γεύσαιο ἡδέως τοῦ αὐτοῦ λόγου, ἐὼ χαίρειν μὲν τοῦτον, εἴτε οἴσθα, εἴτε μὴ τὰ συμφέροντα Ἀθηναίους· τί δὲ οὐκ ἀπέδειξας πρότερον τὰ δίκαιά τε καὶ συμφέροντα ἐστὶ τὰ αὐτὰ ἢ ἕτερα; Εἰ μὲν βούλει, ἐρωτῶν με ὥσπερ ἐγὼ σε·

par lequel discours il a été démontré aussi auparavant, crois-tu donc falloir entendre certaines-choses nouvelles et d'autres démonstrations, comme les premières étant usées ainsi que des costumes, et toi ne revêtirais-tu plus elles, à moins que quelqu'un n'apportera à toi une preuve pure et non touchée. Mais moi ayant laissé se réjouir tes précautions du discours, je ne demanderai en rien moins d'où encore ayant appris tu sais les-choses utiles, et quel est le maître; et par une-seule interrogation je demande toutes ces-choses celles demandées précédemment. Mais sans doute il est évident que tu viendras à la même-chose, et que tu n'auras pas à avoir prouvé ni que tu sais les-choses utiles les ayant trouvées, ni que tu les sais les ayant apprises. Or puisque tu es-dédaigneux, et que tu ne goûterais plus avec-plaisir du même discours, je laisse se réjouir à la vérité ce discours, et si tu sais et si tu ne sais pas les-choses utiles aux Athéniens; mais pourquoi n'as-tu pas montré si et les-choses justes et les-choses utiles sont les mêmes ou autres? Si à la vérité tu veux, montre-le interrogeant moi comme moi j'ai interrogé toi;

καὶ αὐτὸς ἐπὶ σεαυτοῦ λόγῳ διέξελεθε. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ' οὐκ οἶδα εἰ οἶός τ' ἂν εἶην, ὦ Σώκρατες, πρὸς σέ διελθεῖν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ', ὦ γὰθῆ, ἐμὲ ἐκκλησίαν νόμισον καὶ δῆμον· καὶ ἐκεῖ τοί σε δεήσει ἓνα ἕκαστον πείθειν. Ἦ γάρ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοῦ αὐτοῦ ἓνα τε οἶόν τε εἶναι κατὰ μόνας πείθειν καὶ ξυμπόλους περὶ ὧν ἂν εἰδῆ, ὥσπερ ὁ γραμματιστής ἓνα τέ που πείθει περὶ γραμμάτων καὶ πολλούς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν καὶ περὶ ἀριθμοῦ ὁ αὐτὸς ἓνα τε καὶ πολλούς πείσει; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὗτος δ' ἔσται ὁ εἰδὼς, ὁ ἀριθμητικός; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν σὺ ἄπερ καὶ πολλούς οἶός τε πείθειν εἶ, ταῦτα καὶ ἓνα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔστι δὲ ταῦτα δῆλον

tu l'aimes mieux, explique-nous cela de suite et à ta manière. — AL-CIBIADE. Mais, Socrate, je ne sais si je serais capable de discourir devant toi. — SOCRATE. Mais imagine-toi, mon cher, que je sois l'assemblée et le peuple : là il faudra bien que tu persuades chacun individuellement; n'est-il pas vrai? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. N'est-ce donc pas l'affaire du même homme d'instruire également sur ce qu'il peut savoir un individu et plusieurs personnes réunies, comme un maître de lecture enseigne les lettres à une personne comme à plusieurs? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Le même homme aussi instruira-t-il sur les nombres un seul élève et plusieurs? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et ce sera celui qui connaît les nombres, l'arithmétique? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. — Toi donc aussi tu es en état de démontrer à un seul ce que

εἰ δὲ, αὐτὸς καὶ διέξελεθε ἐπὶ λόγῳ σεαυτοῦ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ' οὐκ οἶδα, ὦ Σώκρατες, εἰ ἂν εἶην οἶός τε διελθεῖν πρὸς σέ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ, ὦ ἀγαθῆ, νόμισον ἐμὲ ἐκκλησίαν καὶ δῆμον· καὶ ἐκεῖ τοί δεήσει σε πείθειν ἓνα ἕκαστον. Ἦ γάρ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοῦ αὐτοῦ εἶναι οἶόν τε πείθειν περὶ ὧν ἂν εἰδῆ ἓνα τε κατὰ μόνας καὶ ξυμπόλους, ὥσπερ ὁ γραμματιστής πείθει που περὶ γραμμάτων ἓνα τε καὶ πολλούς; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν ὁ αὐτὸς πείσει καὶ περὶ ἀριθμοῦ ἓνα τε καὶ πολλούς; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὗτος δὲ ἔσται ὁ εἰδὼς, ὁ ἀριθμητικός; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ σὺ εἰ οἶός τε πείθειν καὶ ἓνα ταῦτα ἄπερ καὶ πολλούς; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔστι δὲ δῆλον ὅτι ταῦτα

mais si tu veux, toi-même aussi expose par le discours de toi-même. ALCIBIADE. Mais je ne sais, ô Socrate, si je serais capable de discourir devant toi. SOCRATE. Mais, ô bon, imagine moi être une assemblée et un peuple; et là certes il faudra toi persuader un chacun. N'est-ce pas? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Est-ce qu'il n'est pas du même homme d'être capable de persuader sur les choses qu'il saurait et un seul en particulier et beaucoup-réunis, comme le maître-de-lecture persuade sans doute sur les lettres et un et plusieurs? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Est-ce que donc le même instruira aussi sur le nombre et un et plusieurs? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Et celui-là sera celui sachant, l'arithmétique? ALCIBIADE. Tout à fait certes. SOCRATE. Ainsi toi aussi tu es capable de persuader aussi à un-seul ces-choses que tu peux persuader aussi à plusieurs? ALCIBIADE. Il est probable certes. SOCRATE. Mais est-il évident que tu peux persuader ces-choses

ὅτι ἄ οἶσθα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλο τι οὖν τοσοῦτον μόνον διαφέρει τοῦ ἐν τῷ δήμῳ ῥήτορος ὃ ἐν τῇ τοιᾷδε ξυνουσίᾳ, ὅτι ὁ μὲν ἀθρόους πείθει αὐτὰ, ὃ δὲ καθ' ἕνα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύει. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ νῦν, ἐπειδὴ τοῦ αὐτοῦ φαίνεται πολλούς τε καὶ ἕνα πείθειν, ἐν ἐμοὶ ἐνὶ μελέτησον καὶ ἐπιχείρησον ἐπιδείξαι ὡς τὸ δίκαιον ἐνίοτε οὐ ζυμφέρει. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὑβριστῆς εἶ, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν γοῦν ὑφ' ὕβρεως μέλλω σε πείθειν τάναντία οἷς σὺ ἐμὲ οὐκ ἐθέλεις. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγε δὴ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀποκρίνου μόνον τὰ ἐρωτώμενα. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὴ, ἀλλὰ σὺ αὐτὸς λέγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; οὐχ ὅτι μάλιστα βούλει πεισθῆναι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάντως δήπου. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰ λέγεις ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, μάλιστα ἂν εἴης πεπεισμένος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοίγε δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀποκρίνου δὴ. Καὶ ἐὰν μὴ αὐτὸς σὺ

tu peux démontrer à plusieurs? — ALCIBIADE. Vraisemblablement. — SOCRATE. Mais il est évident que tu peux démontrer ce que tu sais? — ALCIBIADE. Certainement. — SOCRATE. Eh! bien, en quoi celui qui cause, comme nous faisons, diffère-t-il de l'orateur qui parle devant le peuple; si ce n'est qu'il démontre à une seule personne ce que l'autre démontre à des hommes assemblés? — ALCIBIADE. En cela seul sans doute. — SOCRATE. Courage donc! puisqu'il appartient suivant toute apparence au même homme de démontrer une chose à plusieurs personnes et à une seule, exerce-toi devant moi seul, et essaie de me prouver que quelquefois le juste n'est pas utile. — ALCIBIADE. Tu es méchant, Socrate. — SOCRATE. J'aurai même la méchanceté de vouloir maintenant te démontrer le contraire de ce que tu ne veux pas me démontrer. — ALCIBIADE. Parle. — SOCRATE. Réponds seulement à mes questions. — ALCIBIADE. — Parle plutôt toi-même. — SOCRATE. Quoi! ne veux-tu donc pas faire tout ce que tu pourras pour être persuadé? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Ne seras-tu pas persuadé autant qu'il est possible, si tu dis toi-même que

ἄ οἶσθα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλο τι οὖν ὃ ἐν τῇ τοιᾷδε ξυνουσίᾳ διαφέρει μόνον τοσοῦτον τοῦ ῥήτορος ἐν τῷ δήμῳ, ὅτι ὁ μὲν πείθει ταῦτα ἀθρόους, ὃ δὲ κατὰ ἕνα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύει.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ νῦν, ἐπειδὴ φαίνεται τοῦ αὐτοῦ πείθειν πολλούς τε καὶ ἕνα, μελέτησον ἐν ἐμοὶ ἐνὶ καὶ ἐπιχείρησον ἐπιδείξαι ὡς τὸ δίκαιον ἐνίοτε οὐ ζυμφέρει.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡ Σώκρατες, εἰ ὕβριστῆς.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν γοῦν μέλλω ὑπὸ ὕβρεως πείθειν σὲ τὰ ἐναντία οἷς σὺ οὐκ ἐθέλεις ἐμὲ.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγε δὴ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀποκρίνου μόνον τὰ ἐρωτώμενα.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὴ, ἀλλὰ σὺ λέγε αὐτὸς.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; οὐ βούλει πεισθῆναι ὅτι μάλιστα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάντως δήπου.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰ λέγεις ὅτι ταῦτα ἔχει οὕτως, ἂν εἴης πεπεισμένος μάλιστα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ ἔμοίγε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀποκρίνου δὴ. Καὶ ἐὰν αὐτὸς

que tu sais?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. N'est-ce donc pas que celui *étant* dans un tel entretien diffère seulement jusque-là de l'orateur devant le peuple, en ce que l'un persuade ces-choses à des *hommes* rassemblés, l'autre un à un?
 ALCIBIADE. Il risque *de différer*.
 SOCRATE. Va donc maintenant, puisqu'il paraît *être* du même homme de persuader et plusieurs et un-seul, exerce-toi devant moi seul, et entreprends de montrer que le juste quelquefois n'est pas utile.
 ALCIBIADE. O Socrate, tu es méchant.
 SOCRATE. Maintenant certes je dois par méchanceté persuader à toi les-choses contraires à *celles* que toi tu ne veux pas *persuader* à moi.
 ALCIBIADE. Dis donc.
 SOCRATE. Réponds seulement aux-choses demandées.
 ALCIBIADE. Non, mais toi parle toi-même.
 SOCRATE. Quoi donc? ne veux-tu pas être persuadé le plus possible?
 ALCIBIADE. Tout à fait sans doute.
 SOCRATE. Est-ce que si tu dis que ces-choses sont ainsi, tu *ne* serais *pas* étant persuadé le plus?
 ALCIBIADE. Il semble à moi certes.
 SOCRATE. Réponds donc. Et si toi-même

σαυτοῦ ἀκούσης ὅτι τὰ δίκαια συμφέροντά ἐστιν, ἄλλω γε λέγοντι μὴ πιστεύσης. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὗτοι· ἀλλ' ἀποκριτέον· καὶ γὰρ οὐδὲν οἶομαι βλαβήσεσθαι.

XI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μαντικὸς γὰρ εἶ. Καὶ μοι λέγε· τῶν δικαίων φῆς ἓνια μὲν συμφέρειν, ἓνια δ' οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; τὰ μὲν καλὰ αὐτῶν εἶναι, τὰ δ' οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς τοῦτο ἐρωτᾷς; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴ τις ἤδη σοι ἔδοξεν αἰσχρὰ μὲν, δίκαια δὲ πράττειν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔμοιγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ πάντα τὰ δίκαια καὶ καλὰ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ' αὖ τὰ καλὰ; πότερον πάντα ἀγαθὰ, ἢ τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἶομαι ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, ἓνια τῶν καλῶν κακὰ εἶναι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ καὶ αἰσχρὰ ἀγαθὰ; —

la vérité est de ce côté? — ALCIBIADE. Je le pense. — SOCRATE. Réponds-moi donc. Et si tu ne t'entends point dire à toi-même que le juste est utile, ne le crois pas sur la parole d'un autre.—ALCIBIADE. Soit; je vais donc répondre; car je crois qu'il n'y aura pour moi aucun inconvénient.

XI. — SOCRATE. Tu es habile à prophétiser. Dis-moi donc, crois-tu que quelques unes des choses justes soient utiles, et quelques autres non? — ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. Et que quelques unes soient belles, quelques autres non? — ALCIBIADE. Comment l'entends-tu? — SOCRATE. Je demande si quelqu'un t'a jamais paru faire des actions vilaines, mais justes? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Mais tout ce qui est juste est beau? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et ce qui est beau, est-il toujours bon? ou seulement bon quelquefois, mais quelquefois mauvais? — ALCIBIADE. Je pense, Socrate, que ce qui est beau est quelquefois mauvais. — SOCRATE. Crois-tu aussi que ce qui n'est pas beau, soit

μὴ ἀκούσης σαυτοῦ ὅτι τὰ δίκαιά ἐστι συμφέροντα, μὴ πιστεύσης γε ἄλλω λέγοντι.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὗτοι· ἀλλὰ ἀποκριτέον· καὶ γὰρ οἶομαι βλαβήσεσθαι οὐδέν.

XI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἴ γὰρ μαντικός.

Καὶ λέγε μοι· φῆς τῶν δικαίων ἓνια μὲν συμφέρειν, ἓνια δὲ οὐ;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; τὰ μὲν αὐτῶν εἶναι καλὰ, τὰ δὲ οὐ;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς ἐρωτᾷς τοῦτο;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴ ἤδη τις ἔδοξέ σοι πράττειν αἰσχρὰ μὲν, δίκαια δέ;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ πάντα τὰ δίκαια καὶ καλὰ;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ αὖ τὰ καλὰ; πότερον πάντα ἀγαθὰ, ἢ τὰ μὲν, τὰ δὲ οὐ;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώγε, ὦ Σώκρατες, οἶομαι τῶν καλῶν ἓνια εἶναι κακὰ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ καὶ αἰσχρὰ ἀγαθὰ;

tu n'as pas entendu de toi-même que les-choses justes sont utiles, n'ajoute-pas-foi certes à un autre *le* disant.

ALCIBIADE. Non certes; mais il-faut-répondre; et en effet je crois ne devoir être lésé en rien.

XI. SOCRATE.

En effet tu es prophète.

Et dis-moi :

dis-tu d'entre les-choses justes quelques-unes à la vérité être-utiles, mais quelques-unes non?

ALCIBIADE. Oui.

SOCRATE. Quoi donc?

les unes d'elles être belles, et les autres non?

ALCIBIADE. Comment

demandes-tu cela?

SOCRATE. *Je demande* si déjà quelqu'un a paru à toi

faire des-choses honteuses à la vérité, mais justes?

ALCIBIADE. Non certes à moi.

SOCRATE. Mais

toutes les-choses justes

sont-elles aussi belles?

ALCIBIADE. Oui.

SOCRATE. Mais quoi encore

les-choses belles *sont-elles*?

est-ce que *elles sont* toutes bonnes, ou les unes *bonnes*,

les autres non?

ALCIBIADE. Moi certes,

ô Socrate,

je pense des-choses belles

quelques-unes être mauvaises.

SOCRATE. Est-ce que aussi

des-choses honteuses *sont* bonnes?

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα λέγεις τὰ τοιάδε; οἷον, πολλοὶ ἐν πολέμῳ βοηθήσαντες ἐταίρω ἢ οἰκείῳ, τραύματα ἔλαβον καὶ ἀπέθανον· οἱ δ' οὐ βοηθήσαντες, δέον, ὑγιεῖς ἀπήλθον. — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Πάνυ μὲν οὖν. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ οὖν τὴν τοιαύτην βοήθειαν καλὴν μὲν λέγεις, κατὰ τὴν ἐπιχείρησιν τοῦ σώσαι οὐς ἔδει· τοῦτο δ' ἐστὶν ἀνδρεία, ἢ οὐ; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ναί. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Κακὴν δέ γε, κατὰ τοὺς θανάτους τε καὶ τὰ ἔλκη. Ἥ γάρ; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ναί. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν οὐκ ἄλλο μὲν ἢ ἀνδρεία, ἄλλο δὲ ὁ θάνατος; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Πάνυ γε. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ ἄρα κατὰ ταῦτόν γε ἐστὶ καλὸν καὶ κακὸν τὸ τοῖς φίλοις βοηθεῖν. — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐ φαίνεται. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅρα τοίνυν εἴ ἢ γε καλὸν, καὶ ἀγαθόν, ὥσπερ καὶ ἐνταῦθα. Κατὰ τὴν ἀνδρείαν γὰρ ὁμολόγεις καλὸν εἶναι τὴν βοήθειαν. Τοῦτ' οὖν

quelquefois bon? — **ALCIBIADE.** Oui. — **SOCRATE.** Ai-je bien compris ce que tu veux dire? Par exemple, à la guerre souvent un homme, pour avoir secouru un ami ou un parent, a reçu des blessures et la mort; souvent un autre, qui n'a pas secouru les siens, quand il le devait, s'en est allé sain et sauf. — **ALCIBIADE.** C'est bien cela. — **SOCRATE.** Ainsi tu dis qu'un tel secours est beau, quand tu envisages l'entreprise de sauver ceux qu'il faut sauver; et n'est-ce pas là ce qu'on nomme courage? — **ALCIBIADE.** Sans doute. — **SOCRATE.** Et tu dis qu'il est mauvais, quand tu envisages la mort et les blessures. N'est-ce pas cela? — **ALCIBIADE.** Oui. — **SOCRATE.** Est-ce que le courage n'est pas une chose, et la mort une autre? — **ALCIBIADE.** Assurément. — **SOCRATE.** Ainsi le secours que l'on porte à ses amis n'est pas beau et mauvais du même côté. — **ALCIBIADE.** Il n'y a pas d'apparence. — **SOCRATE.** Vois donc si une chose est bonne du même côté qu'elle est belle, comme dans cet exemple. En effet tu as reconnu que sous le rapport du courage le secours que l'on porte est une belle chose. Examine donc si le courage est bon ou mauvais, et

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα λέγεις τὰ τοιάδε; οἷον, πολλοὶ ἐν πολέμῳ ἔλαβον τραύματα καὶ ἀπέθανον, βοηθήσαντες ἐταίρω ἢ οἰκείῳ· οἱ δὲ οὐ βοηθήσαντες, δέον, ἀπήλθον ὑγιεῖς. **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Πάνυ μὲν οὖν. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν λέγεις καλὴν μὲν τὴν βοήθειαν τοιαύτην κατὰ τὴν ἐπιχείρησιν τοῦ σώσαι οὐς ἔδει· τοῦτο δὲ ἐστὶν ἀνδρεία, ἢ οὐ; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ναί. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Κακὴν δέ γε, κατὰ τοὺς θανάτους τε καὶ τὰ ἔλκη. Ἥ γάρ; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ναί. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν ἢ ἀνδρεία οὐκ ἄλλο μὲν, ὁ θάνατος δὲ ἄλλο; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Πάνυ γε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα τὸ βοηθεῖν τοῖς φίλοις οὐκ ἐστὶν γε καλὸν καὶ κακὸν κατὰ τὸ αὐτό. **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐ φαίνεται. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅρα τοίνυν, εἴ γε ἢ καλὸν, καὶ ἀγαθόν, ὥσπερ καὶ ἐνταῦθα. ὁμολόγεις γὰρ τὴν βοήθειαν εἶναι καλὸν κατὰ τὴν ἀνδρείαν.

ALCIBIADE. Oui. **SOCRATE.** Est-ce que tu dis les-choses telles? comme, beaucoup dans la guerre ont reçu des blessures et sont morts, ayant secouru un ami ou un parent; d'autres n'ayant pas secouru, quand-il-fallait, s'en sont allés sains-et-saufs. **ALCIBIADE.** Tout à fait certes. **SOCRATE.** Ainsi tu dis beau à la vérité le secours *qui est tel*, sous le rapport de l'entreprise de secourir ceux-qu'il fallait; et cela est-il courage, ou non? **ALCIBIADE.** Oui. **SOCRATE.** Mais *tu le dis* certes mauvais sous-le-rapport et des morts et des blessures. N'est-ce pas? **ALCIBIADE.** Oui. **SOCRATE.** Est-ce donc que le courage n'est pas autre-chose à la vérité et la mort autre-chose? **ALCIBIADE.** Entièrement certes. **SOCRATE.** Donc le secourir les amis n'est pas certes beau et mauvais sous le rapport de la même-chose. **ALCIBIADE.** Il ne paraît pas. **SOCRATE.** Vois donc, si toutefois du-côté-où *est le beau, de-ce-côté est* aussi le bon; comme aussi ici. Car tu avouais le secours être *une chose* belle sous le rapport du courage.

αὐτὸ σκόπει, τὴν ἀνδρείαν, ἀγαθὸν ἢ κακόν; ὧδέ δὲ σκόπει·
 σὺ πότερ' ἂν δέξαιό σοι εἶναι, ἀγαθὰ ἢ κακά; — ΑΛΚΙΒΙΑ-
 ΔΗΣ. Ἀγαθὰ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὰ μέγιστα μάλιστα
 καὶ ἥμιστα τῶν τοιούτων δέξαι' ἂν στέρεσθαι; — ΑΛΚΙΒΙΑ-
 ΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν λέγεις περὶ
 ἀνδρείας; ἐπὶ πόσῳ ἂν αὐτοῦ δέξαιο στέρεσθαι; — ΑΛΚΙΒΙΑ-
 ΔΗΣ. Ἐγὼ οὐδὲ ζῆν ἂν δεξαίμην δειλὸς ὢν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
 Ἐσχάτον ἄρα κακῶν εἶναι σοι δοκεῖ ἢ δειλία. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
 Ἐμοιγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐξ ἴσου τῷ τεθνάναι, ὡς ἔοικε. —
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φημί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν θανάτῳ τε
 καὶ δειλίᾳ ἐναντιώτατον ζωὴ καὶ ἀνδρεία; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
 Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τὰ μὲν μάλιστα εἶναι βούλοιο σοι,
 τὰ δὲ ἥμιστα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ'

pour l'examiner, demande-toi ce que tu choisirais pour toi-même, des
 biens ou des maux? — ALCIBIADE. Les biens. — SOCRATE. Et ne
 voudrais-tu pas avant tout les plus grands biens? Ton plus grand
 regret ne serait-il pas d'en être privé? — ALCIBIADE. Peut-il en être
 autrement? — SOCRATE. Et que te semble du courage? A quel prix
 y renoncerais-tu? — ALCIBIADE. Je ne voudrais pas même de la vie,
 s'il fallait être lâche. — SOCRATE. Ainsi la lâcheté te semble le der-
 nier des maux. — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Un mal
 égal à la mort, à ce que je vois. — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE.
 La vie et le courage ne sont-ils pas entièrement contraires à la mort
 et à la lâcheté? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Et de ces
 choses contraires tu t'empresserais de choisir pour toi les premières,
 d'éloigner les secondes? — ALCIBIADE. Sans contredit. — SOCRATE.

Ἐσκόπει οὖν τοῦτο αὐτὸ,
 τὴν ἀνδρείαν,
 ἀγαθὸν ἢ κακόν;
 σκόπει δὲ ὧδε·
 σὺ πότερα
 ἂν δέξαιο εἶναι σοι,
 ἀγαθὰ ἢ κακά;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀγαθὰ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
 Οὐκοῦν
 τὰ μέγιστα μάλιστα,
 καὶ δέξαιο ἂν
 ἥμιστα
 στέρεσθαι τῶν τοιούτων;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν
 λέγεις περὶ ἀνδρείας;
 ἐπὶ πόσῳ δέξαιο ἂν
 στέρεσθαι αὐτοῦ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγὼ
 οὐδὲ ἂν δεξαίμην
 ζῆν ὢν δειλός.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ἢ δειλία
 δοκεῖ σοι εἶναι
 ἔσχάτον κακῶν.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοιγε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
 Ἐξ ἴσου τῷ τεθνάναι,
 ὡς ἔοικε.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φημί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ζωὴ
 καὶ ἀνδρεία
 ἐναντιώτατον
 θανάτῳ τε καὶ δειλίᾳ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ βούλοιο
 τὰ μὲν εἶναι μάλιστα σοι,
 τὰ δὲ ἥμιστα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὅτι ἡγεῖ

Examine donc ceci même,
 le courage, s'il est
 chose-bonne ou chose-mauvaise?
 mais examine ainsi :
 toi quelles-choses
 accepterais-tu être à toi,
 biens ou maux?
 ALCIBIADE. Biens.
 SOCRATE.
 Est-ce que tu ne voudrais pas
 les plus grands biens surtout,
 et n'accepterais-tu pas
 le moins de tout
 d'être privé des choses telles?
 ALCIBIADE. Car comment non?
 SOCRATE. Comment donc
 dis-tu sur le courage?
 pour quel-prix accepterais-tu
 d'être privé de cela?
 ALCIBIADE. Moi
 je n'accepterais même pas
 de vivre étant lâche.
 SOCRATE. Ainsi la lâcheté
 semble à toi être
 le dernier des maux.
 ALCIBIADE. A moi certes.
 SOCRATE.
 A l'égal du mourir,
 comme il paraît.
 ALCIBIADE. Je l'affirme.
 SOCRATE. Est-ce que la vie
 et le courage
 n'est pas chose-très-contraire
 et à la mort et à la lâcheté?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Et tu voudrais
 les unes être surtout à toi,
 les autres le moins de tout?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Est-ce parce que tu crois

ὅτι τὰ μὲν ἄριστα ἦγεῖ, τὰ δὲ κάκιστα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
[Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐν τοῖς ἀρίστοις ἄρα σὺ ἦγεῖ ἀνδρείαν εἶναι, κἀν τοῖς κακίοις θάνατον;] — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
Ἐγωγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ ἄρα βοηθεῖν ἐν πολέμῳ τοῖς φίλοις, ἢ μὲν καλὸν, κατ' ἀγαθοῦ πράξιν τὴν τῆς ἀνδρείας, καλὸν αὐτὸ προσεῖπας; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνομαί γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κατὰ δὲ κακοῦ πράξιν τὴν τοῦ θανάτου, κακόν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὧδε δίκαιον προσ-αγορεύειν ἐκάστην τῶν πράξεων· εἴπερ ἢ κακὸν ἀπεργάζεται, κακὴν καλεῖς· καὶ ἢ ἀγαθὸν, ἀγαθὴν κλητέον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοιγε δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν καὶ ἢ ἀγαθὸν καλὸν, ἢ δὲ κακὸν αἰσχρόν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὴν ἄρα ἐν τῷ πολέμῳ τοῖς φίλοις βοήθειαν

Tu penses donc que le courage est au nombre des meilleures choses, la mort au nombre des plus mauvaises? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi le secours donné aux amis dans la guerre, tu l'as nommé beau, du côté où il est beau, c'est-à-dire, en tant qu'une bonne chose, qui est l'acte du courage, est accomplie? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et tu l'as nommé mauvais, en tant qu'une mauvaise chose, qui est la mort, est accomplie? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Ne faut-il donc pas qualifier ainsi chaque action? Si on l'appelle mauvaise, en tant qu'elle produit du mal, ne faut-il pas l'appeler bonne, en tant qu'elle produit du bien? — ALCIBIADE. Oui, à ce qu'il me semble. — SOCRATE. Est-ce donc qu'une chose est belle du côté où elle est bonne, et n'est point belle du côté où elle est mauvaise? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi lorsque tu dis que secourir ses amis dans la guerre est beau, mais mauvais, c'est exacte-

τὰ μὲν ἀριστα,
τὰ δὲ κάκιστα;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. [Πάνυ γε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα σὺ
ἦγεῖ ἀνδρείαν
εἶναι ἐν τοῖς ἀρίστοις,
καὶ θάνατον
ἐν τοῖς κακίοις;]
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα τὸ βοηθεῖν
τοῖς φίλοις ἐν πολέμῳ
προσεῖπας αὐτὸ καλόν,
ἢ καλὸν μὲν,
κατὰ πράξιν
ἀγαθοῦ
τὴν τῆς ἀνδρείας;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνομαί γε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δὲ
κακὸν
κατὰ πράξιν
κακοῦ
τὴν τοῦ θανάτου;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν δίκαιον
προσαγορεύειν ὧδε
ἐκάστην τῶν πράξεων·
εἴπερ καλεῖς κακὴν
ἢ ἀπεργάζεται κακόν·
κλητέον κατ' ἀγαθόν,
ἢ ἀγαθόν;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ ἔμοιγε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν
ἢ ἀγαθὸν
καὶ καλόν,
ἢ δὲ κακὸν
αἰσχρόν;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα λέγων
τὴν βοήθειαν τοῖς φίλοις
ἐν τῷ πολέμῳ

les unes très-bonnes,
les autres très-mauvaises?
ALCIBIADE. Tout à fait certes.
SOCRATE. Est-ce que toi
tu penses le courage
être dans les-choses meilleures,
et la mort
dans les-choses les plus mauvaises?
ALCIBIADE. Moi certes.
SOCRATE. Donc le porter-secours
aux amis dans la guerre,
tu as appelé cela beau,
du-côté-où c'est beau à la vérité,
par rapport à l'accomplissement
d'une chose-bonne
celui du courage?
ALCIBIADE. Je parais certes.
SOCRATE. Mais
tu l'as appelé mauvais,
par rapport à l'accomplissement
d'une chose-mauvaise
celui de la mort?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Est-ce qu'il n'est pas juste
de nommer ainsi
chacune des actions,
si tu l'appelles mauvaise
du-côté-où elle produit du mal;
ne faut-il pas l'appeler bonne aussi,
du-côté-où elle produit du bien?
ALCIBIADE. Il semble à moi certes.
SOCRATE. Est-ce que donc
du-côté-où est le bon
est aussi le beau,
mais du-côté-où est le mauvais
est le vilain?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Ainsi disant
le secours aux amis
dans la guerre

λέγων καλήν μὲν εἶναι, κακήν δὲ, οὐδὲν διαφερόντως λέγεις ἢ εἰ προσεῖπες αὐτὴν ἀγαθὴν μὲν, κακήν δέ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ μοι δοκεῖς λέγειν, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲν ἄρα τῶν καλῶν, καθ' ὅσον καλόν, κακόν· οὐδὲ τῶν αἰσχυρῶν, καθ' ὅσον αἰσχυρόν, ἀγαθόν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται.

XII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔτι τοίνυν καὶ ὧδε σκέψαι. Ὅστις καλῶς πράττει, οὐχὶ καὶ εὖ πράττει; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ δ' εὖ πράττοντες οὐκ εὐδαίμονες; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εὐδαίμονες δι' ἀγαθῶν κτήσιν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μάλιστα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κτῶνται δὲ ταῦτα τῷ εὖ καὶ καλῶς πράττειν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ εὖ ἄρα πράττειν ἀγαθόν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δ' οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καλόν ἢ εὐπραγία; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτόν ἄρ' ἐφάνη ἡμῖν πάλιν αὖ καλόν τε καὶ ἀγαθόν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅ τι ἂν ἄρα

ment comme si tu disais que c'est bon, mais mauvais. — ALCIBIADE. Ce que tu dis, Socrate, me semble vrai. — SOCRATE. Rien de ce qui est beau, n'est donc mauvais en tant que beau; rien de ce qui est vilain, n'est bon en tant que vilain. — ALCIBIADE. Il n'y a pas d'apparence.

XII. SOCRATE. Examine encore la question de cette autre manière. Celui dont la conduite est belle, ne vit-il pas bien? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et ceux qui vivent bien ne sont-ils pas heureux? — ALCIBIADE. Peut-il en être autrement? — SOCRATE. Et n'est-on pas heureux par les biens qu'on acquiert? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Mais le moyen d'acquérir ces biens, c'est de bien vivre et d'avoir une belle conduite? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Bien vivre est donc un bien. — ALCIBIADE. Nécessairement. — SOCRATE. Est-ce que bien vivre n'est pas une belle chose? — ALCIBIADE. Si vraiment. — SOCRATE. De cette façon encore nous avons donc trouvé que le beau et le bon ne sont qu'une même chose. — ALCIBIADE. Cela paraît ainsi. — SOCRATE. D'après ce

εἶναι μὲν καλήν, κακήν δέ, λέγεις οὐδὲν διαφερόντως ἢ εἰ προσεῖπες αὐτὴν μὲν ἀγαθὴν, κακήν δέ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖς μοι λέγειν ἀληθῆ, ὦ Σώκρατες. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὐδὲν τῶν καλῶν, κακόν, κατὰ ὅσον καλόν· οὐδὲ τῶν αἰσχυρῶν ἀγαθόν, κατὰ ὅσον αἰσχυρόν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται. XII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκέψαι τοίνυν ἐπι καὶ ὧδε. Ὅστις πράττει καλῶς, οὐχὶ καὶ εὖ πράττει; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ δὲ πράττοντες εὖ οὐκ εὐδαίμονες; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εὐδαίμονες διὰ κτήσιν ἀγαθῶν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μάλιστα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κτῶνται δὲ ταῦτα τῷ πράττειν εὖ καὶ καλῶς; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα τὸ πράττειν εὖ ἀγαθόν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δὲ οὐ; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἢ εὐπραγία καλόν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα πάλιν καλόν τε καὶ ἀγαθόν ἐφάνη ἡμῖν τὸ αὐτό. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα

être à la vérité beau, mais mauvais, tu ne dis rien différemment que si tu avais nommé lui à la vérité bon, mais mauvais. ALCIBIADE. Tu sembles à moi dire des choses-vraies, ô Socrate. SOCRATE. Ainsi aucune-chose d'entre les belles, n'est mauvaise, en tant que elle est belle; ni aucune des honteuses n'est bonne, en tant que elle est honteuse. ALCIBIADE. Il ne paraît pas.

XII. SOCRATE. Aie examiné donc encore aussi de-cette-manière. Celui-qui agit d'une-belle-manière ne vit-il pas bien aussi? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Et ceux vivant bien ne sont-ils pas heureux? ALCIBIADE. Car comment non? SOCRATE. Est-ce qu'ils ne sont pas heureux par l'acquisition des biens? ALCIBIADE. Sans doute. SOCRATE. Or on acquiert ces biens par le vivre bien et de-belle-manière? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Donc le vivre bien est bon. ALCIBIADE. Or comment non? SOCRATE. Est-ce que la bonne-vie n'est pas une belle-chose? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Ainsi de nouveau et le beau et le bon ont paru à nous la même-chose. ALCIBIADE. Il paraît. SOCRATE. Ainsi

εὕρωμεν καλὸν, καὶ ἀγαθὸν εὕρησομεν ἕκ γε τούτου τοῦ λόγου.
 — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; τὰ
 ἀγαθὰ συμφέρει, ἢ οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Συμφέρει. — ΣΩ-
 ΚΡΑΤΗΣ. Μνημονεύεις οὖν περὶ τῶν δικαίων ὡς ὁμολογήσα-
 μεν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἴμαι γε τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας
 ἀναγκαῖον εἶναι καλὰ πράττειν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ
 τοὺς τὰ καλὰ ἀγαθὰ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑ-
 ΤΗΣ. Τὰ δὲ ἀγαθὰ συμφέρειν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. —
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὰ δίκαια ἄρα, ὡς Ἄλκιβιάδῃ, συμφέροντά ἐστίν.
 — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔοικε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ταῦτα
 οὐ σὺ ὁ λέγων, ἐγὼ δὲ ὁ ἐρωτῶν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνο-
 μαι, ὡς ἔοικα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ οὖν τις ἀνίσταται συμβου-
 λεύσων εἴτε Ἀθηναίους, εἴτε Περσῶν, οἰόμενος γινώσκειν
 τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα, φήσει δ' εἶναι τὰ δίκαια κακὰ ἐνίοτε,

raisonnement, tout ce que nous aurons trouvé beau, nous le trouve-
 rons bon. — ALCIBIADE. Il le faut bien. — SOCRATE. Mais ce qui
 est bon, est-il utile, ou non? — ALCIBIADE. Utile. — SOCRATE. Te
 souviens-tu de ce dont nous sommes convenus au sujet des choses
 justes? — ALCIBIADE. Nous sommes convenus, je crois, qu'une
 conduite juste est nécessairement une belle conduite. — SOCRATE.
 Et aussi qu'une belle conduite est bonne? — ALCIBIADE. Oui. —
 SOCRATE. Et que ce qui est bon, est utile? — ALCIBIADE. Oui. —
 SOCRATE. Ainsi, Alcibiade, ce qui est juste, est utile. — ALCIBIADE.
 Il me semble. — SOCRATE. Eh! quoi, n'est-ce pas toi qui le dis, et
 moi qui t'interroge? — ALCIBIADE. Il parait bien que c'est cela. —
 SOCRATE. Si quelqu'un se levait donc pour donner des conseils dans
 l'assemblée, soit à Athènes, soit à Péparèthes, s'imaginant connaître
 le juste et l'injuste, et s'il disait que le juste est quelquefois mauvais,

ὅ τι ἂν εὕρωμεν καλὸν,
 εὕρησομεν καὶ ἀγαθὸν,
 ἕκ τούτου τοῦ λόγου γε.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;
 τὰ ἀγαθὰ συμφέρει,
 ἢ οὐ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Συμφέρει.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μνημονεύεις οὖν
 ὡς ὁμολογήσαμεν
 περὶ τῶν δικαίων;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἴμαι γε
 εἶναι
 ἀναγκαῖον
 τοὺς πράττοντας τὰ δίκαια
 πράττειν καλὰ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ
 τοὺς τὰ καλὰ
 ἀγαθὰ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὰ δὲ ἀγαθὰ
 συμφέρειν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα, ὡς Ἄλκιβιάδῃ,
 τὰ δίκαια ἐστὶ συμφέροντα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔοικε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν;
 σὺ οὐχ ὁ λέγων ταῦτα,
 ἐγὼ δὲ ὁ ἐρωτῶν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνομαι,
 ὡς ἔοικα.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ οὖν τις
 ἀνίσταται συμβουλεύσων
 εἴτε Ἀθηναίους,
 εἴτε Περσῶν,
 οἰόμενος γινώσκειν
 τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα,
 φήσει δὲ τὰ δίκαια
 εἶναι ἐνίοτε κακὰ,
 τί ἄλλο

tout-ce-que nous aurons trouvé beau,
 nous le trouverons aussi bon
 d'après ce raisonnement-ci du moins.
 ALCIBIADE. Il y a nécessité.
 SOCRATE. Mais quoi?
 les-choses bonnes sont-elles-utiles,
 ou non?
 ALCIBIADE. Elles sont-utiles.
 SOCRATE. Te souviens-tu donc
 comment nous sommes convenus
 sur les-choses justes?
 ALCIBIADE. Je pense du moins
 nous sommes convenus être
 nécessaire
 ceux faisant les-choses justes
 faire les choses-belles.
 SOCRATE. Est-ce que aussi
 ceux faisant les-choses belles
 faire les choses-bonnes?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Et les-choses bonnes
 être-utiles?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Ainsi, ô Alcibiade,
 les-choses justes sont utiles?
 ALCIBIADE. Il semble.
 SOCRATE. Quoi donc?
 toi n'es-tu pas celui disant ces-choses,
 mais moi celui questionnant?
 ALCIBIADE. Je parais,
 à ce que je semble.
 SOCRATE. Si donc quelqu'un
 se lève devant conseiller
 soit les Athéniens,
 soit les Péparéthiens,
 croyant connaître
 les-choses justes et les-choses injustes,
 mais s'il dira les-choses justes
 être quelquefois mauvaises,
 quelle autre-chose ferais-tu

ἄλλο τι ἢ καταγελώης ἂν αὐτοῦ, ἐπειδὴ περ τυγχάνεις καὶ σὺ λέγων, ὅτι ταῦτά ἐστι δίκαιά τε καὶ ξυμφέροντα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ μὰ τοὺς θεοὺς, ὦ Σώκρατες, οὐκ οἶδ' ἔγωγε οὐδ' ὅ τι λέγω, ἀλλ' ἀτεχνῶς ἔοικα ἀτόπως ἔχοντι. Τοτὲ μὲν γάρ μοι ἕτερα δοκεῖ, σοῦ ἐρωτῶντος, τοτὲ δὲ ἄλλα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶτα τοῦτο, ὦ φίλε, ἀγνοεῖς τὸ πάθημα τί ἐστί; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶει ἂν οὖν, εἴ τις ἐρωτῶ ἑσέ, δύο ὀφθαλμοὺς ἢ τρεῖς ἔχεις, καὶ δύο χεῖρας ἢ τέτταρας, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, τοτὲ μὲν ἕτερ' ἂν ἀποκρίνασθαι, τοτὲ δὲ ἄλλα, ἢ ἀεὶ τὰ αὐτά; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δέδοικα μὲν ἔγωγε ἤδη περὶ ἑμαυτοῦ, οἶμαι μέντοι τὰ αὐτά. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὅτι οἶσθα, τοῦτ' αἴτιον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἶμαι ἔγωγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περὶ ὧν ἄρα ἄκων τῶν ἀντία ἀποκρίνει, δῆλον ὅτι περὶ τούτων οὐκ οἶσθα. — ΑΛΚΙ-

ne rirais-tu pas de lui, toi qui dis que le juste et l'utile sont une même chose? — ALCIBIADE. Par les dieux, Socrate, je ne sais pas ce que je te dis; j'ai tout à fait l'air d'un homme absurde. Car, tandis que tu m'interroges, les choses me paraissent tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. — SOCRATE. Eh! bien, mon ami, ignores-tu ce que cela signifie? — ALCIBIADE. Tout à fait. — SOCRATE. Crois-tu donc, que si l'on te demandait si tu as deux yeux ou trois, deux mains ou quatre, ou quelqu'autre chose de semblable, tu répondrais tantôt d'une façon, tantôt d'une autre; ou crois-tu que tu répondrais toujours de même? — ALCIBIADE. J'ai grand peur pour moi; toutefois je pense que je répondrais toujours de même. — SOCRATE. Ne serait-ce pas parce que tu sais ce qui en est? — ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. Ainsi il est évident que, lorsque sur une chose tes réponses se contredisent, c'est que tu ne connais pas cette chose. — ALCI-

ἢ καταγελώης ἂν αὐτοῦ, ἐπειδὴ περ καὶ σὺ τυγχάνεις λέγων, ὅτι δίκαιά τε καὶ ξυμφέροντα ἐστί τὰ αὐτά; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ μὰ τοὺς θεοὺς, ὦ Σώκρατες, ἔγωγε οὐκ οἶδα οὐδὲ ὅ τι λέγω, ἀλλὰ ἔοικα ἀτεχνῶς ἔχοντι ἀτόπως. Τοτὲ μὲν γάρ ἕτερα δοκεῖ μοι, σοῦ ἐρωτῶντος, τοτὲ δὲ ἄλλα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶτα, ὦ φίλε, ἀγνοεῖς τοῦτο τὸ πάθημα τί ἐστί; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶει ἂν οὖν, εἴ τις ἐρωτῶ ἑσέ, ἔχεις δύο ἢ τρεῖς ὀφθαλμοὺς, καὶ δύο ἢ τέτταρας χεῖρας, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ἀποκρίνασθαι ἂν τοτὲ μὲν ἕτερα, τοτὲ δὲ ἄλλα, ἢ ἀεὶ τὰ αὐτά; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε μὲν δεδοικα ἤδη περὶ ἑμαυτοῦ, οἶμαι μέντοι τὰ αὐτά. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοῦτο, ὅτι οἶσθα, αἴτιον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε οἶμαι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα δῆλον ὅτι οὐκ οἶσθα περὶ τούτων, περὶ ὧν ἄκων ἀποκρίνει τὰ ἐναντία.

si ce n'est que tu te moquerais de lui, puisque certes aussi toi tu te trouves disant, que et les choses-justes et les choses-utiles sont les mêmes? ALCIBIADE. Mais non par les dieux, ô Socrate, moi certes je ne sais pas même ce-que je dis, mais je ressemble complètement à celui étant-disposé étrangement. Car tantôt d'autres-choses semblent à moi, toi interrogeant, mais tantôt d'autres. SOCRATE. Eh! bien, ô mon ami, ignores-tu cet état quel il est? ALCIBIADE. Tout à fait certes. SOCRATE. Crois-tu donc, si quelqu'un demandait à toi, as-tu deux ou trois yeux, et deux ou quatre mains, ou quelqu'autre des-choses telles, toi avoir répondu tantôt d'autres-choses d'une part, tantôt d'autres-choses d'autre part, ou toujours les mêmes? ALCIBIADE. Moi certes à la vérité je crains déjà au sujet de moi-même, je pense toutefois que je répondrais les mêmes-choses. SOCRATE. Est-ce que ceci, que tu sais, n'est pas la cause? ALCIBIADE. Moi certes je le pense. SOCRATE. Ainsi il est évident que tu n'es pas instruit sur ces-choses, sur lesquelles malgré-toi tu réponds les-choses contraires.

ΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν γε καὶ περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, καὶ καλῶν καὶ αἰσχρῶν, καὶ κακῶν καὶ ἀγαθῶν, καὶ συμφερόντων καὶ μὴ, ἀποκρινόμενος φῆς πλανᾶσθαι; Ἔϊτα οὐ δῆλον ὅτι, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι περὶ αὐτῶν, διὰ ταῦτα πλανᾶ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔμοιγε.

XIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὕτω καὶ ἔχει; ἐπειδὴν τίς τι μὴ εἰδῆ, ἀναγκαῖον περὶ τούτου πλανᾶσθαι τὴν ψυχὴν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; οἶσθα ὅτινα τρόπον ἀναβήσει εἰς τὸν οὐρανόν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ καὶ πλανᾶται σου ἡ δόξα περὶ ταῦτα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δ' αἴτιον οἶσθα, ἢ ἐγὼ φράσω; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φράσον. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι, ὦ φίλε, οὐκ οἶει αὐτὸ ἐπίστασθαι, οὐκ ἐπιστάμενος. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς αὖ τοῦτο λέγεις; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅρα καὶ σὺ κοινῆ. Ἄ μὴ ἐπίστασαι, γιγνώσκεις δὲ ὅτι οὐκ ἐπίστασαι, πλανᾶ περὶ τὰ

BIADE. C'est probable. — SOCRATE. N'avoues-tu pas que tu es incertain dans tes réponses sur le juste et l'injuste, sur ce qui est beau ou ne l'est pas, sur le bon et le mauvais, sur ce qui est utile et sur ce qui est nuisible? Eh! bien, n'est-il pas manifeste que tu es incertain, parce que tu ignores tout cela? — ALCIBIADE. Cela me semble évident.

XIII. SOCRATE. En est-il bien ainsi? Lorsqu'on ignore une chose, s'ensuit-il qu'on ait l'esprit incertain sur cette chose? — ALCIBIADE. Peut-il en être autrement? — SOCRATE. Mais quoi! sais-tu la manière de monter au ciel? — ALCIBIADE. Non par Jupiter! — SOCRATE. Est-ce que tu as sur cela des idées flottantes? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. En connais-tu la cause, ou te la dirai-je? — ALCIBIADE. Dis-là. — SOCRATE. C'est, mon ami, qu'ignorant cela, tu ne crois pas le savoir. — ALCIBIADE. Explique-moi cela davantage. — SOCRATE. Voyons ensemble. Lorsque tu ne connais pas une chose, mais que tu sais ne pas la connaître, es-tu dans l'incer-

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν γε φῆς πλανᾶσθαι ἀποκρινόμενος καὶ περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, καὶ καλῶν καὶ αἰσχρῶν, καὶ κακῶν καὶ ἀγαθῶν, καὶ συμφερόντων καὶ μὴ; Ἔϊτα οὐ δῆλον ὅτι πλανᾶ διὰ ταῦτα, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι περὶ αὐτῶν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔμοιγε.

XIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν ἔχει καὶ οὕτως; ἐπειδὴν τίς μὴ εἰδῆ τι, ἀναγκαῖον τὴν ψυχὴν πλανᾶσθαι περὶ τούτου; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; οἶσθα ὅτινα τρόπον ἀναβήσει εἰς τὸν οὐρανόν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὰ Δία οὐκ ἔγωγε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ ἡ δόξα σου πλανᾶται καὶ περὶ ταῦτα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶσθα δὲ τὸ αἴτιον, ἢ ἐγὼ φράσω; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φράσον. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι, ὦ φίλε, οὐκ οἶει ἐπίστασθαι αὐτὸ, οὐκ ἐπιστάμενος. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Αὖ πῶς λέγεις τοῦτο; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅρα σὺ καὶ κοινῆ. Ἄ μὴ ἐπίστασαι, γιγνώσκεις δὲ ὅτι οὐκ ἐπίστασαι, πλανᾶ περὶ τὰ τοιαῦτα;

ALCIBIADE. *Il est probable certes.* SOCRATE. Est-ce que certes tu ne dis pas flottes répondant et sur les-choses justes et injustes, et sur les belles et honteuses, et sur les mauvaises et bonnes, et sur les utiles et non utiles? Ensuite n'est-il pas évident que tu flottes à cause de cela, à cause du ne pas être-instruit sur ces-choses?

ALCIBIADE. *Évident à moi certes.* XIII. SOCRATE. Est-ce que donc il-en-est aussi ainsi, quand quelqu'un ne sait pas une-chose, est-il nécessaire l'âme de lui flottes au sujet de cela? ALCIBIADE. Car comment non? SOCRATE. Quoi donc? sais-tu de quelle manière tu monteras vers le ciel? ALCIBIADE. Par Jupiter non moi certes.

SOCRATE. Est-ce que l'opinion de toi flotte aussi sur ces-choses? ALCIBIADE. Non sans doute. SOCRATE. Mais sais-tu la cause, ou moi la dirai-je? ALCIBIADE. Dis-la. SOCRATE. C'est que, *ô mon ami* tu ne crois pas savoir cela, ne le sachant pas. ALCIBIADE. De nouveau comment dis-tu ceci? SOCRATE. Vois toi aussi en commun *avec moi*. Les choses-que tu ne sais pas, mais que tu connais que tu ne sais pas, flottes-tu sur les-choses telles?

τοιαῦτα; ὡςπερ περὶ ὄψου σκευασίας, οἶσθα δῆπου ὅτι οὐκ οἶσθα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν αὐτὸς περὶ ταῦτα δοξάζεις ὅπως χρῆ σκευάζειν, καὶ πλανᾷ, ἢ τῷ ἐπισταμένῳ ἐπιτρέπεις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὕτω. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ', εἰ ἐν νηὶ πλείους, ἄρα δοξάζεις ἂν πότερον χρῆ τὸν οἶακα εἶσω ἄγειν ἢ ἔξω, καὶ ἅτε οὐκ εἰδὼς πλανῶ ἂν, ἢ τῷ κυβερνήτῃ ἐπιτρέψας ἂν ἡσυχίαν ἄγοις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τῷ κυβερνήτῃ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα περὶ ἃ μὴ οἶσθα πλανᾷ, ἄνπερ εἰδῆς ὅτι οὐκ οἶσθα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔοικα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐννοεῖς οὖν ὅτι καὶ τὰ ἁμαρτήματα ἐν τῇ πράξει διὰ ταύτην τὴν ἄγνοιάν ἐστι, τὴν τοῦ μὴ εἰδῶτα οἶεσθαι εἰδέναι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς αὖ λέγεις τοῦτο; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τότε που ἐπιχειροῦμεν πράττειν, ὅταν οἰώμεθα εἰδέναι ὅ τι πράττομεν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν δέ γέ που τινὲς μὴ οἴωνται εἰδέναι, ἄλλοις

titude? Ainsi tu sais, je pense, que tu ne sais pas préparer la bonne chère? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Fais-tu donc des conjectures sur la manière de la préparer, et ton esprit est-il incertain sur ce point? ou t'en remets-tu aux gens du métier? — ALCIBIADE. Je m'en remets à eux. — SOCRATE. Et si tu étais sur un vaisseau, chercherais-tu à deviner s'il faut tourner le gouvernail en dedans ou en dehors? Ton ignorance te jetterait-elle dans l'incertitude? ou ne t'en reposerais-tu pas sur le pilote? — ALCIBIADE. Oui, sur le pilote. — SOCRATE. Ainsi tu n'es pas incertain sur les choses que tu ignores, pourvu que tu saches que tu les ignores? — ALCIBIADE. Il semble que non. — SOCRATE. Comprends-tu que les fautes de conduite viennent de cette ignorance, qui consiste à croire savoir ce que l'on ne sait pas? — ALCIBIADE. Explique-moi cela davantage. — SOCRATE. N'essayons-nous pas de faire une chose, lorsque nous croyons la savoir? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais si l'on

ὡςπερ περὶ σκευασίας ὄψου, οἶσθα δῆπου ὅτι οὐκ οἶσθα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν αὐτὸς δοξάζεις περὶ ταῦτα ὅπως χρῆ σκευάζειν, καὶ πλανᾷ, ἢ ἐπιτρέπεις τῷ ἐπισταμένῳ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὕτω. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ, εἰ πλείους ἐν νηὶ, ἄρα δοξάζεις ἂν πότερον χρῆ ἄγειν τὸν οἶακα εἶσω ἢ ἔξω, καὶ πλανῶ ἂν ἅτε οὐκ εἰδὼς, ἢ ἄγοις ἂν ἡσυχίαν ἐπιτρέψας τῷ κυβερνήτῃ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τῷ κυβερνήτῃ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὐ πλανᾷ περὶ ἃ μὴ οἶσθα, ἄνπερ εἰδῆς ὅτι οὐκ οἶσθα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔοικα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐννοεῖς οὖν ὅτι καὶ τὰ ἁμαρτήματα ἐν τῇ πράξει ἐστὶ διὰ ταύτην τὴν ἄγνοιαν, τὴν τοῦ οἶεσθαι εἰδέναι μὴ εἰδῶτα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Αὐτὸς πῶς λέγεις τοῦτο; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπιχειροῦμεν πράττειν τότε που ὅταν οἰώμεθα εἰδέναι ὅ τι πράττομεν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν δέ γέ που τινὲς μὴ οἴωνται εἰδέναι,

comme sur la préparation de la bonne-chère, tu sais sans doute que tu ne sais pas? ALCIBIADE. Tout-à-fait certes. SOCRATE. Est-ce donc que toi-même tu conjectures sur ces-choses comment il faut les préparer, et est-ce que tu flottes, ou les confies-tu à celui sachant? ALCIBIADE. C'est ainsi. SOCRATE. Mais quoi, si tu naviguais sur un vaisseau, est-ce que tu conjecturerais si il faut conduire le gouvernail en dedans ou en dehors, et flotterais-tu comme ne sachant pas, ou garderais-tu le repos ayant confié le soin au pilote? ALCIBIADE. Au pilote. SOCRATE. Ainsi tu ne flottes pas sur les choses-que tu ne sais pas, si toutefois tu sais que tu ne sais pas? ALCIBIADE. Je ne semble pas. SOCRATE. Comprends-tu donc que aussi les fautes dans la conduite sont à cause de cette ignorance, celle de croire savoir ne sachant pas? ALCIBIADE. De nouveau comment dis-tu ceci? SOCRATE. Entreprenons-nous d'agir alors sans doute lorsque nous croyons savoir ce que nous faisons? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Mais lorsque sans doute quelques-uns ne croient pas savoir,

παραδιδόασι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δ' οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν οἱ τοιοῦτοι τῶν μὴ εἰδόντων ἀναμάρτητοι ζῶσι, διὰ τὸ ἄλλοις περὶ αὐτῶν ἐπιτρέπειν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνες οὖν οἱ ἀμαρτάνοντες; οὐ γὰρ που οἱ γε εἰδότες. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειδὴ δὲ οὐθ' οἱ εἰδότες, οὐθ' οἱ τῶν μὴ εἰδόντων εἰδότες ὅτι οὐκ ἴσασιν, ἢ ἄλλοι λείπονται ἢ οἱ μὴ εἰδότες, οἴομενοι δ' εἰδέναι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ, ἀλλ' οὔτοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὕτη ἄρα ἡ ἄγνοια τῶν κακῶν αἰτία, καὶ ἡ ἐπονείδιστος ἀμαθία. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὅταν ἦ περὶ τὰ μέγιστα, τότε κακουργωτάτη καὶ αἰσχίστη; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πολύ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ἔχεις μείζω εἰπεῖν δικαίων τε καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν καὶ συμφερόντων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν περὶ ταῦτα σὺ φῆς πλα-

croit ne pas la savoir, on en laisse le soin à d'autres? — ALCIBIADE. Il le faut bien. — SOCRATE. Ainsi les ignorants de cette espèce ne font pas de fautes, parce qu'ils se reposent sur les autres? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Quels sont donc ceux qui font des fautes? Ce ne sont pas apparemment ceux qui savent. — ALCIBIADE. Nonsans doute. — SOCRATE. Mais puisque ce ne sont ni ceux qui savent, ni, parmi les ignorants, ceux qui savent qu'ils ignorent, reste-t-il autre chose, que les ignorants qui croient savoir? — ALCIBIADE. Il ne reste que ceux-là. — SOCRATE. Telle est donc l'ignorance, qui est cause de tous les maux, celle qui mérite d'être bannie. — ALCIBIADE. J'en conviens. — SOCRATE. Mais est-elle jamais plus funeste et plus honteuse que lorsqu'elle tombe sur les choses les plus importantes? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Eh bien! peux-tu nommer des choses plus importantes que le juste, le beau, le bien et l'utile? — ALCIBIADE. Non vraiment. — SOCRATE. Mais ne dis-tu pas que c'est sur

παραδιδόασιν ἄλλοις;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δὲ οὐ;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν οἱ τοιοῦτοι τῶν μὴ εἰδόντων ἄλλοις περὶ αὐτῶν; εἰδότες ὅτι οὐκ ἴσασιν, ἢ ἄλλοι λείπονται ἢ οἱ μὴ εἰδότες, οἴομενοι δὲ εἰδέναι;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ, ἀλλ' οὔτοι.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὕτη ἄρα ἡ ἄγνοια αἰτία τῶν κακῶν, καὶ ἡ ἀμαθία ἐπονείδιστος.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τότε κακουργωτάτη καὶ αἰσχίστη, ὅταν ἦ περὶ τὰ μέγιστα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πολύ γε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ἔχεις εἰπεῖν μείζω δικαίων τε καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν καὶ συμφερόντων;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν σὺ φῆς πλαναῖσθαι περὶ ταῦτα;

ils confient *les choses* à d'autres? ALCIBIADE. Mais comment non? SOCRATE. Est-ce que les *hommes* tels parmi ceux ne sachant pas *ne vivent pas* sans-fautes, à cause du *se confier* à d'autres touchant ces choses? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Quels *sont* donc ceux faisant-des-fautes? car *ce ne sont pas* sans doute ceux sachant. ALCIBIADE. Non vraiment. SOCRATE. Mais puisque *ce ne sont* ni ceux sachant, ni parmi ceux ne sachant pas ceux sachant qu'ils ne savent pas, est-ce que d'autres restent que ceux ne sachant pas, mais croyant savoir? ALCIBIADE. Non *d'autres*, mais ceux-là. SOCRATE. Ainsi cette même ignorance *est* cause des maux; et *c'est* l'ignorance honteuse. ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Est-ce que *elle n'est pas* alors la plus funeste et la plus honteuse, lorsqu'elle est sur les-choses les plus grandes? ALCIBIADE. Beaucoup certes. SOCRATE. Quoi donc? astu à dire des choses-plus-grandes que et les choses-justes et les belles, et les bonnes et les utiles? ALCIBIADE. Non sans doute. SOCRATE. Est-ce que toi *tu ne dis pas* flotter sur ces-choses?

νᾶσθαι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δὲ
 πλανᾷ, ἄρ' οὐ δῆλον ἐκ τῶν ἔμπροσθεν ὅτι οὐ μόνον ἀγνοεῖς τὰ
 μέγιστα, ἀλλὰ καὶ οὐκ εἰδὼς οἶε αὐτὰ εἰδέναι; — ΑΛΚΙΒΙΑ
 ΔΗΣ. Κινδυνεύω. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βαβαί ἄρα, ὦ Ἀλκιβιάδη,
 οἷον πάθος πέπονθας! ὁ ἐγὼ ὀνομάζειν μὲν ὀκνῶ, ὅμως δὲ,
 ἐπειδὴ μόνω ἐσμὲν, ῥητέον. Ἀμαθία γὰρ ξυνοικεῖς, ὦ βέλτιστε,
 τῇ ἐσχάτῃ, ὡς ὁ λόγος σου κατηγορεῖ, καὶ σὺ σαυτοῦ. Διὸ καὶ
 ἄττεις ἄρα πρὸς τὰ πολιτικά, πρὶν παιδευθῆναι. Πέπονθας δὲ
 τοῦτο οὐ σὺ μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ πολλοὶ τῶν πραττόντων τὰ τῆσδε
 τῆς πόλεως, πλὴν ὀλίγων γε καὶ ἴσως τοῦ σοῦ ἐπιτρόπου Περικλέους.

XIV. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεται γέ τοι, ὦ Σώκρατες, οὐκ
 ἀπὸ ταυτομάτου σοφὸς γεγονέναι, ἀλλὰ πολλοῖς καὶ σοφοῖς συγ-
 γεγονέναι, καὶ Πυθοκλείδῃ¹, καὶ Ἀναξαγόρᾳ². καὶ νῦν ἔτι, τη-

ces choses que tu es incertain? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE.
 Mais si tu es incertain sur de telles choses, n'est-il pas évident, d'après
 ce qui a déjà été dit, que non-seulement tu ignores ce qu'il y a de
 plus important, mais de plus que l'ignorant, tu crois le savoir?—
 ALCIBIADE. J'en ai bien l'air. — SOCRATE. Mon pauvre Alcibiade!
 dans quel état tu es! j'hésite à le nommer; cependant, puisque nous
 sommes seuls, il faut parler. Tu es plongé, mon cher, dans l'ignorance
 la plus honteuse; c'est notre raisonnement, ce sont tes propres
 paroles qui t'en accusent. C'est elle qui te lance étourdiment dans la
 politique, avant de l'avoir apprise. Au reste tu n'es pas le seul; tu as
 cela de commun avec presque tous les hommes qui dirigent les affai-
 res de notre ville, si on en excepte un petit nombre, et peut-être ton
 tuteur Périclès.

XIV. ALCIBIADE. Au moins, Socrate, dit-on qu'il n'est pas
 devenu habile sans secours, mais qu'il vécut dans le commerce de
 beaucoup de sages, comme Pythoclède, comme Anaxagore; et aujourd-

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δὲ πλανᾷ,
 ἄρα οὐ δῆλον
 ἐκ τῶν
 ἔμπροσθεν
 ὅτι οὐ μόνον
 ἀγνοεῖς τὰ μέγιστα,
 ἀλλὰ καὶ οὐκ εἰδὼς
 οἶε εἰδέναι αὐτὰ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύω.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βαβαί ἄρα,
 οἷον πάθος πέπονθας,
 ὦ Ἀλκιβιάδη!
 ὁ ἐγὼ μὲν
 ὀκνῶ ὀνομάζειν,
 ὅμως δὲ ῥητέον,
 ἐπειδὴ ἐσμὲν μόνω.
 ὦ βέλτιστε,
 ξυνοικεῖς γὰρ ἀμαθία
 τῇ ἐσχάτῃ,
 ὡς ὁ λόγος κατηγορεῖ σου,
 καὶ σὺ σαυτοῦ.
 Διὸ ἄρα καὶ ἄττεις
 πρὸς τὰ πολιτικά,
 πρὶν παιδευθῆναι.
 Οὐ πέπονθας δὲ τοῦτο σὺ μόνος,
 ἀλλὰ καὶ οἱ πολλοὶ τῶν
 πραττόντων τὰ τῆσδε τῆς πόλεως,
 πλὴν ὀλίγων γε
 καὶ ἴσως τοῦ Περικλέους
 σοῦ ἐπιτρόπου.

XIV. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. ὦ Σώκρα-
 λέγεται γέ τοι,
 γεγονέναι σοφὸς
 οὐκ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου,
 ἀλλὰ συγγεγονέναι
 πολλοῖς καὶ σοφοῖς,
 καὶ Πυθοκλείδῃ,
 καὶ Ἀναξαγόρᾳ.
 καὶ νῦν ἔτι,

ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Mais si tu flottes,
 est-ce qu'il n'est pas évident
 d'après les-choses dites
 précédemment
 que non-seulement
 tu ignores les plus grandes-choses,
 mais aussi que ne les sachant pas
 tu crois savoir elles?
 ALCIBIADE. J'en cours-le-risque.
 SOCRATE. Oh! certes,
 quel état tu éprouves,
 ô Alcibiade!
 lequel *état* moi à la vérité
 j'hésite à nommer,
 mais cependant il faut-parler,
 puisque nous sommes tous-deux-seuls,
 O très-cher,
 c'est que tu habites-avec l'ignorance
 la plus extrême,
 comme le raisonnement accuse toi,
 et comme toi tu *accuses* toi-même.
 C'est pourquoi donc tu te jettes
 vers les-choses politiques,
 avant d'avoir été instruit *d'elles*.
 Mais tu n'as pas éprouvé cela toi seul,
 mais aussi la plupart de ceux
 faisant les *affaires* de cette ville,
 à l'exception de peu certes
 et peut-être de Périclès
 ton tuteur.

XIV. ALCIBIADE. O Socrate,
 [τες,] il est dit du moins certes,
 avoir été sage
 non de lui-même,
 mais avoir eu-commerce
 avec beaucoup même de sages,
 et avec Pythoclède,
 et avec Anaxagore;
 et maintenant encore,

λικούτος ὢν, Δάμωνι¹ ξύνεστιν αὐτοῦ τούτου ἔνεκα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν, ἤδη τινὰ εἶδες σοφὸν ὅτιοῦν ἀδυνατοῦντα ποιῆσαι ἄλλον σοφὸν ἄπερ αὐτός; ὥσπερ ὅς σε ἐδίδαξε γράμματα, αὐτός τε ἦν σοφός, καὶ σὲ ἐποίησε, τῶν τε ἄλλων ὄντινα ἐβούλετο. Ἦ γάρ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ σὺ ὁ παρ' ἐκείνου μαθὼν ἄλλον οἶός τε ἔσει; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ὁ κιθαριστὴς δὲ καὶ ὁ παιδοτρίβης ὡσαύτως; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλὸν γὰρ δήπου τοῦτο τεκμήριον τῶν ἐπισταμένων ὅτιοῦν, ὅτι ἐπίστανται, ἐπειδὴν καὶ ἄλλον οἶοί τε ὧσιν ἀποδειξάι ἐπιστάμενον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔμοιγε δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ἔχεις εἰπεῖν, Περικλῆς τίνα ἐποίησε σοφὸν, ἀπὸ τῶν υἱέων ἀρξάμενος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δ', εἰ τῶν Περικλέους υἱέε ἠλιθίω² ἐγενέσθην, ὧ Σώκρατες; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ

d'hui encore, l'âge qu'il a ne l'empêche pas d'être lié avec Damon pour les mêmes motifs. — SOCRATE. Mais as-tu donc jamais vu un homme habile, n'importe dans quelle science, ne pouvoir apprendre aux autres ce qu'il sait? Par exemple celui qui t'a appris à lire, était lui-même habile dans la lecture, et t'a communiqué cette habileté, ainsi qu'à tous ceux à qui il a voulu la donner. N'est-il pas vrai? — ALCIBIADE. Certainement. — SOCRATE. Et toi qui as appris de lui la lecture, ne serais-tu pas capable de l'apprendre à un autre? — ALCIBIADE. Si vraiment. — SOCRATE. Ne peut-on pas en dire autant du maître de cithare et du maître de gymnastique? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. En effet quand un homme sait une chose, une excellente preuve qu'il la sait, c'est de pouvoir l'enseigner à un autre. — ALCIBIADE. Oui, à ce qu'il me semble. — SOCRATE. Mais saurais-tu nommer quelqu'un que Périclès ait rendu habile, à commencer par ses fils? — ALCIBIADE. Eh! quoi! Socrate, si les deux fils de Périclès sont nés stupides? — SOCRATE. Mais il a peut-être

ὢν τληικούτος, ξύνεστι Δάμωνι ἔνεκα τούτου αὐτοῦ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν;
εἶδες ἤδη τινὰ
σοφὸν ὅτιοῦν
ἀδυνατοῦντα ποιῆσαι ἄλλον σοφὸν
ἄπερ αὐτός;
ὥσπερ ὅς ἐδίδαξε
γράμματά σε,
αὐτός τε ἦν σοφός,
καὶ ἐποίησέ σε
ὄντινά τε τῶν ἄλλων ἐβούλετο.
Ἦ γάρ;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ σὺ,
ὁ μαθὼν παρὰ ἐκείνου,
ἔσει οἶός τε
ἄλλον;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ δὲ
ὁ κιθαριστὴς
καὶ ὁ παιδοτρίβης ὡσαύτως;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δήπου γὰρ
τούτο τεκμήριον καλὸν
τῶν ἐπισταμένων
ὅτιοῦν,
ὅτι ἐπίστανται,
ἐπειδὴν ὧσιν οἶοί τε
ἀποδειξάι ἐπιστάμενον
καὶ ἄλλον.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ
ἐμοιγε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ἔχεις εἰπεῖν
τίνα Περικλῆς ἐποίησε σοφὸν,
ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν υἱέων;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δέ,
εἰ τῶν υἱέε Περικλέους
ἐγενέσθην ἠλιθίω, ὧ Σώκρατες;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ

étant si âgé, il fréquente Damon à cause de cela même.
SOCRATE. Quoi donc?
as-tu vu déjà quelqu'un savant dans une chose-quelconque ne-pouvant avoir fait un autre savant dans les mêmes choses que lui?
comme celui qui a enseigné les lettres à toi, et lui-même était savant en cela, et a fait toi savant et qui des autres il voulait.
N'est-ce pas?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Est-ce que toi aussi, celui ayant appris de celui-là, tu ne seras pas capable d'enseigner à un autre?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Mais aussi le maître-de-cithare et le maître-de-palestre également?
ALCIBIADE. Tout à fait certes.
SOCRATE. Car sans doute cela est une preuve belle de ceux sachant une chose-quelconque, qu'ils la savent, quand ils sont capables d'avoir montré la chose-sue aussi à un autre.
ALCIBIADE. Il semble à moi du moins.
SOCRATE. Quoi donc? as-tu à dire qui Périclès a fait habile, [lui?] ayant commencé par les enfants de
ALCIBIADE. Mais quoi, si les deux fils de Périclès sont nés imbéciles, ô Socrate?
SOCRATE. Mais il a fait habile

Κλεινίαν τὸν σὸν ἀδελφόν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δ' ἂν αὖ Κλεινίαν λέγοις, μαινόμενον ἄνθρωπον; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειδὴ τοίνυν Κλεινίας μὲν μαίνεται, τῷ δὲ Περικλέους υἱέε ἡλιθίω ἐγενέσθην, σοὶ τίν' αἰτίαν ἀναθῶμεν, διότι σε οὕτως ἔχοντα περιορᾷ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγὼ, οἶμαι, αἴτιος, οὐ προσέχων τὸν νοῦν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἢ τῶν ξένων δοῦλον ἢ ἐλεύθερον εἶπε, ὅστις αἰτίαν ἔχει διὰ τὴν Περικλέους συνουσίαν σοφώτερος γεγονέναι, ὥσπερ ἐγὼ ἔχω σοὶ εἰπεῖν διὰ τὴν Ζήνωνος¹ Πυθόδωρον τὸν Ἰσολόχου, καὶ Καλλίαν τὸν Καλλιιάδου². ὧν ἕκαστος Ζήνωνι ἑκατὸν μνᾶς τελέσας, σοφός τε καὶ ἐλλόγιμος γέγονεν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ μὰ Δί' οὐκ ἔχω. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν. Τί οὖν διανοεῖ περὶ σαυτοῦ; πότερον ἔῃν ὡς νῦν ἔχεις, ἢ ἐπιμελείαν τινα ποιῆσθαι;

XV. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κοινῇ βουλῇ, ὦ Σώκρατες. Καίτοι ἐννοῶ σου εἰπόντος καὶ ξυγχωρῶ. Δοκοῦσι γάρ μοι οἱ τὰ τῆς

rendu habile ton frère Clinias. — ALCIBIADE. Que vas-tu encore parler d'un insensé? — SOCRATE. Mais puisque Clinias est un insensé, et que les deux fils de Périclès sont nés stupides, comment se fait-il du moins qu'il néglige un homme comme toi? — ALCIBIADE. La faute en est, je pense, à moi, qui ne suis pas assez attentif. — SOCRATE. Mais nomme-moi un autre Athénien ou un étranger, un esclave ou un homme libre, qui passe pour être devenu plus habile dans la société de Périclès, comme je puis te nommer Pythodore, fils d'Isolochus, et Callias fils de Calliade, qui le sont devenus dans la société de Zénon. Tous deux, moyennant cent mines, qu'ils ont payées à ce sage, sont devenus des sages estimés. — ALCIBIADE. Je n'ai personne à nommer. — SOCRATE. Laissons donc cela. Mais dis-moi quels sont tes projets sur toi-même. Veux-tu rester comme tu es, ou prendre quelque soin de toi?

XV. ALCIBIADE. Examinons cela ensemble, Socrate. Je comprends ce que tu dis, et j'en reconnais la vérité. Ceux qui dirigent les affaires

Κλεινίαν τὸν σὸν ἀδελφόν.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δὲ αὖ
 λέγοις ἂν Κλεινίαν,
 ἄνθρωπον μαινόμενον;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειδὴ τοίνυν
 Κλεινίας μὲν μαίνεται,
 τῷ δὲ υἱέε Περικλέους
 ἐγενέσθην ἡλιθίω,
 τίνα αἰτίαν ἀναθῶμέν σοι,
 διότι περιορᾷ σε
 ἔχοντα οὕτως;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγὼ
 αἴτιος, οἶμαι,
 οὐ προσέχων τὸν νοῦν.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ
 τῶν ἄλλων Ἀθηναίων
 ἢ τῶν ξένων
 εἶπε δοῦλον ἢ ἐλεύθερον,
 ὅστις ἔχει αἰτίαν
 γεγονέναι σοφώτερος
 διὰ τὴν συνουσίαν Περικλέους,
 ὥσπερ ἐγὼ ἔχω εἰπεῖν σοὶ
 Πυθόδωρον τὸν Ἰσολόχου,
 καὶ Καλλίαν τὸν Καλλιιάδου,
 διὰ τὴν Ζήνωνος
 ὧν ἕκαστος τελέσας
 ἑκατὸν μνᾶς Ζήνωνι,
 γέγονε σοφός τε καὶ ἐλλόγιμος.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ μὰ Δία,
 οὐκ ἔχω.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν.
 Τί οὖν διανοεῖ περὶ σαυτοῦ;
 πότερον ἔῃν
 ὡς ἔχεις νῦν,
 ἢ ποιῆσθαι τινα ἐπιμελείαν;
 XV. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
 ὦ Σώκρατες,
 βουλῇ κοινῇ.
 Καίτοι ἐννοῶ σου εἰπόντος
 καὶ ξυγχωρῶ. Οἱ γὰρ πράττοντες

peut-être Clinias ton frère.
 ALCIBIADE. Mais pourquoi encore dirais-tu Clinias, homme insensé? SOCRATE. Puisque donc Clinias est insensé, et que les deux fils de Périclès sont nés imbécilles, quelle cause attribuerons-nous à toi, pourquoi il néglige toi étant de telle-sort? ALCIBIADE. Moi je suis cause, je pense, n'appliquant pas l'esprit de moi. SOCRATE. Mais des autres Athéniens ou des étrangers dis un esclave ou un homme libre, qui a réputation d'être devenu plus habile par le commerce de Périclès, comme moi j'ai à dire à toi Pythodore le fils d'Isolochus, et Callias le fils de Calliade, l'être devenus par celui de Zénon; desquels l'un et l'autre ayant payé cent mines à Zénon, est devenu et habile et estimé. ALCIBIADE. Mais non par Jupiter, je n'ai pas à dire. SOCRATE. Soit. Quoi donc projettes-tu sur toi-même? est-ce de laisser toi être comme tu es maintenant, ou de prendre quelque soin? XV. ALCIBIADE. O Socrate, examinons par une délibération commune. Et certes je comprends toi disant et j'accorde. Car ceux faisant

πόλεως πράττοντες, ἐκτὸς ὀλίγων, ἀπαίδευτοι εἶναι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶτα τί δὴ τοῦτο; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰ μὲν που ἦσαν πεπαιδευμένοι, ἔδει ἂν τὸν ἐπιχειροῦντα αὐτοῖς ἀνταγωνίζεσθαι μαθόντα καὶ ἀσκήσαντα ἵνα ὡς ἐπ' ἀθλητᾶς· νῦν δ', ἐπειδὴ καὶ οὗτοι ἰδιωτικῶς ἔχοντες ἐηλύθησιν ἐπὶ τὰ τῆς πόλεως, τί δεῖ ἀσκεῖν καὶ μαθάνοντα πράγματ' ἔχειν; ἐγὼ γὰρ εὔοῖδα ὅτι τούτων τῆ γε φύσει πάνυ πολὺ περιέσομαι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βαβαί, οἶον, ὦ ἀριστε, τοῦτ' εἴρηκας! ὡς ἀνάξιον τῆς ιδέας καὶ τῶν ἄλλων τῶν σοὶ ὑπαρχόντων! — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μάλιστα, καὶ πρὸς τί τοῦτο λέγεις, ὦ Σώκρατες; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀγανακτῶ ὑπὲρ τε τοῦ σοῦ καὶ τοῦ ἑμαυτοῦ ἔρωτος. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δὴ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ ἠξίωσας τὸν ἀγῶνά σοι εἶναι πρὸς τοὺς ἐνθάδε ἀνθρώπους. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ πρὸς τίνας μὴν; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄξιον τοῦτό γε καὶ ἐρέσθαι ἀνδρα οἰόμενον μεγαλόφρονα εἶναι.

de la ville, me semblent, à peu d'exceptions près, être des ignorants. — SOCRATE. Que veux-tu conclure de là? — ALCIBIADE. S'ils avaient eu quelque instruction, ceux qui auraient entrepris de devenir leurs rivaux, auraient dû apprendre et s'exercer, comme ceux qui s'apprentent à lutter contre des athlètes; mais puisqu'ils se sont ingérés dans les affaires de l'État, n'étant eux-mêmes que des ignorants, qu'est-il besoin de s'exercer et de se donner tant de mal pour apprendre? Pour moi je suis bien sûr que par mes seuls avantages naturels je les laisserai loin derrière moi. — SOCRATE. Que dis-tu là, mon cher Alcibiade? Quelles paroles indignes de ta beauté et de tes autres avantages! — ALCIBIADE. Qu'as-tu donc, Socrate? quelle est ta pensée? — SOCRATE. Je suis fâché pour notre mutuelle amitié. — ALCIBIADE. De quoi? — SOCRATE. Que tu aies pu croire n'avoir à lutter que contre ceux qui sont ici. — ALCIBIADE. Mais en vérité contre qui? — SOCRATE. Voilà une question digne d'un homme qui se croit une grande âme! — ALCIBIADE, Que dis-tu? Ce

τὰ τῆς πόλεως μοὶ δοκοῦσιν εἶναι ἀπαίδευτοι, ἐκτὸς ὀλίγων. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶτα τί δὴ τοῦτο; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰ μὲν που ἦσαν πεπαιδευμένοι, ἔδει ἂν τὸν ἐπιχειροῦντα ἀνταγωνίζεσθαι αὐτοῖς ἵνα ὡς ἐπὶ ἀθλητᾶς, μαθόντα καὶ ἀσκήσαντα· νῦν δὲ, ἐπειδὴ οὗτοι ἐηλύθησιν ἐπὶ τὰ τῆς πόλεως ἔχοντες καὶ ἰδιωτικῶς, τί δεῖ ἀσκεῖν καὶ μαθάνοντα ἔχειν πράγματα; ἐγὼ γὰρ εὔοῖδα ὅτι τῆ φύσει γε περιέσομαι τούτων πάνυ πολὺ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βαβαί, οἶον εἴρηκας τοῦτο, ὦ ἀριστε! ὡς ἀνάξιον τῆς ιδέας καὶ τῶν ἄλλων τῶν ὑπαρχόντων σοι. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μάλιστα, καὶ πρὸς τί, ὦ Σώκρατες λέγεις τοῦτο; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀγανακτῶ ὑπὲρ τε τοῦ ἔρωτος σοῦ καὶ τοῦ ἑμαυτοῦ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί δὴ; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ ἠξίωσας τὸν ἀγῶνα εἶναι σοὶ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐνθάδε. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ πρὸς τίνας μὴν; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄξιόν γε ἀνδρα οἰόμενον εἶναι μεγαλόφρονα ἐρέσθαι καὶ τοῦτο.

les affaires de la ville me semblent être ignorants, à l'exception de peu. SOCRATE. Ensuite quoi certes est cela? ALCIBIADE. Si de quelque façon ils étaient ayant été instruits, il eût fallu celui entreprenant de rivaliser-avec eux aller comme vers des athlètes, ayant appris et s'étant exercé; mais maintenant, puisque ceux-ci sont arrivés aux affaires de la ville étant aussi dans-un-état-d'ignorance, pourquoi faut-il s'exercer et, apprenant, avoir de la peine? car moi je sais bien que par la nature du moins je surpasserai eux tout à fait beaucoup. SOCRATE. Oh! quelle chose as-tu dit cela, ô très-bon! combien indigne de la beauté et des autres-choses celles étant à toi! ALCIBIADE. Pourquoi surtout, et en-vue-de quoi, ô Socrate, dis-tu cela? SOCRATE. Je m'indigne et pour l'amour de toi et pour celui de moi-même. ALCIBIADE. De quoi donc? SOCRATE. Si tu as estimé le combat être à toi contre les hommes d'ici. ALCIBIADE. Mais contre qui vraiment? SOCRATE. Il est digne certes un homme croyant être magnanime demander aussi cela.

— ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς λέγεις; οὐ πρὸς τούτους μοι δ' ἀγῶν;
 — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ κἄν εἰ τριήρη διανοοῦ κυβερνᾶν μέλλουσαν ναυμαχεῖν, ἤρκει ἂν σοι τῶν συνναυτῶν βελτίστῳ εἶναι τὰ κυβερνητικά; ἢ ταῦτα μὲν ᾧου ἂν δεῖν ὑπάρχειν, ἀπέθλεπες δ' εἰς τοὺς ὡς ἀληθῶς ἀνταγωνιστάς, ἀλλ' οὐχ ὡς νῦν εἰς τοὺς συναγωνιστάς; ὧν δῆπου περιγενέσθαι σε δεῖ τοσοῦτον, ὥστε μὴ ἀξιῶν ἀνταγωνίζεσθαι, ἀλλὰ καταφρονηθέντας συναγωνίζεσθαί σοι πρὸς τοὺς πολεμίους· εἰ δὲ τῷ ὄντι γε καλόν τι ἔργον ἀποδείξασθαι διανοεῖ, καὶ ἀξίον σαυτοῦ τε καὶ τῆς πόλεως.
 — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ μὲν δὴ διανοοῦμαι γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάνυ σοι ἄρα ἀξίον ἀγαπᾶν εἰ τῶν στρατιωτῶν βελτίων εἶ, ἀλλ' οὐ πρὸς τοὺς τῶν ἀντιπάλων ἡγεμόνας ἀποβλέπειν, ὅποτε ἐκείνων βελτίων γένοιο, σκοποῦντα καὶ ἀσκοῦντα πρὸς ἐκείνους. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις δὲ τίνας τούτους, ὦ Σώ-

n'est pas avec ces hommes que je dois lutter? — SOCRATE. Si tu voulais gouverner une trirème qui fût sur le point de combattre, te suffirait-il d'être le meilleur marin parmi ceux qui seraient avec toi? ou tout en croyant que cette supériorité t'est nécessaire, ne tournerais-tu pas aussi tes regards vers tes véritables antagonistes, au lieu de ne regarder, comme tu fais maintenant, que ceux qui doivent combattre avec toi? Pour ces derniers, tu dois leur être tellement supérieur, qu'ils ne jugent pas à propos de lutter contre toi, mais de reconnaître leur infériorité, et de t'aider seulement à combattre l'ennemi, si toutefois tu as vraiment l'intention de te signaler par quelque chose qui soit digne de toi et d'Athènes. — ALCIBIADE. Mais sans doute, j'en ai l'intention. — SOCRATE. Voilà qui est vraiment digne de toi! Te contenter d'être supérieur aux soldats, sans tourner les yeux vers les chefs ennemis, pour chercher quelque jour à les surpasser en t'exerçant d'après leurs exemples! — ALCIBIADE. Mais de quels chefs veux-tu parler, Socrate? — SOCRATE. Ne sais-tu pas

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς λέγεις;
 ὁ ἀγῶν οὐ μοι πρὸς τούτους;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ καὶ εἰ διανοοῦ κυβερνᾶν τριήρη μέλλουσαν ναυμαχεῖν, ἤρκει ἂν σοι εἶναι βελτίστῳ τῶν συνναυτῶν τὰ κυβερνητικά; ἢ ᾧου ἂν δεῖν ταῦτα ὑπάρχειν μὲν, ἀπέθλεπες δὲ εἰς τοὺς ὡς ἀληθῶς ἀνταγωνιστάς, ἀλλὰ οὐχ ὡς νῦν εἰς τοὺς συναγωνιστάς; ὧν δεῖ δῆπου σὲ περιγενέσθαι τοσοῦτον, ὥστε μὴ ἀξιῶν ἀνταγωνίζεσθαι, ἀλλὰ καταφρονηθέντας συναγωνίζεσθαί σοι πρὸς τοὺς πολεμίους· εἰ δὲ τῷ ὄντι γε διανοεῖ ἀποδείξασθαι τι ἔργον καλόν καὶ ἀξίον σαυτοῦ τε καὶ τῆς πόλεως.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ μὲν διανοοῦμαι δὴ γε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα πάνυ ἀξίον σοι ἀγαπᾶν εἰ εἰ βελτίων τῶν στρατιωτῶν, ἀλλὰ οὐκ ἀποβλέπειν πρὸς τοὺς ἡγεμόνας τῶν ἀντιπάλων ἐκείνων, ὅποτε γένοιο βελτίων ἐκείνων, σκοποῦντα καὶ ἀσκοῦντα πρὸς ἐκείνους.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίνας δὲ λέγεις τούτους, ὦ Σώκρατες;

ALCIBIADE. Comment dis-tu? le combat n'est pas à moi contre ceux-ci?
 SOCRATE. Mais aussi si tu avais projeté de gouverner une trirème devant combattre, aurait-il suffi à toi d'être le meilleur des compagnons-de-navigation quant aux-choses nautiques? ou croirais-tu falloir ces avantages être sans doute à toi, mais tournerais-tu-les-yeux vers ceux vraiment antagonistes, mais non comme maintenant vers les compagnons-de-guerre? lesquels il faut sans doute toi avoir surpassé tellement, au point de eux ne pas juger-à-propos de lutter-contre toi, mais ayant été dédaignés de lutter-avec toi contre les ennemis; si toutefois en réalité tu projettes d'avoir montré quelqu'œuvre belle et digne et de toi-même et de la ville.
 ALCIBIADE. Mais à la vérité je le projette certainement du moins.
 SOCRATE. Il est certes tout à fait digne pour toi de te contenter si tu es meilleur que les soldats, mais de ne pas tourner-les-yeux vers les chefs des adversaires, [λων, pour savoir quand tu pourrais devenir meilleur qu'eux, observant et t'exerçant d'après eux.
 ALCIBIADE. Mais quels, dis-tu ceux-là, ô Socrate?

κρατες; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οἶσθα ἡμῶν τὴν πόλιν Λακεδαιμονίους τε καὶ τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ πολεμοῦσαν ἐκάστοτε; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις.

XVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, εἴπερ ἐν νῷ ἔχεις ἡγεμονίαν εἶναι τῆσδε τῆς πόλεως, πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίων βασιλεῖς καὶ τοὺς Περσῶν τὸν ἀγῶνα ἡγούμενός σοι εἶναι, ὀρθῶς ἂν ἡγοῖο; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύεις ἀληθῆ λέγειν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ, ὦ ἄγαθέ· ἀλλὰ πρὸς Μειδίαν σε δεῖ τὸν ὀρτυγοτρόφον¹ ἀποθλέπειν, καὶ ἄλλους τοιοῦτους, οἳ τὰ τῆς πόλεως πράττειν ἐπιχειροῦσιν, ἔτι τὴν ἀνδραποδώδη², φαῖεν ἂν αἱ γυναῖκες, τρίχα ἔχοντες ἐπὶ τῇ ψυχῇ, ὑπ' ἀμουσίας, καὶ οὕτω ἀποβεβληκότες, ἔτι δὲ βαρβαρίζοντες, ἐληλύθασιν, κολακεύσοντες τὴν πόλιν, ἀλλ' οὐκ ἄρξοντες. Πρὸς τοὺς σε δεῖ, οὐσπερ λέγω, βλέποντα σαυτοῦ ἀμελεῖν, καὶ μήτε μανθάνειν ὅσα μαθήσεως ἔχεται, μέλλοντα τοσοῦτον ἀγῶνα ἀγωνίζεσθαι, μήτε ἀσχεῖν ὅσα δεῖται ἀσκήσεως, καὶ πᾶσαν παρασκευὴν παρασκευασμένον οὕτως εἶναι

que nous sommes toujours en guerre avec les Lacédémoniens et avec le grand roi? — ALCIBIADE. C'est la vérité.

XVI. SOCRATE. Eh! bien, puisque tu as le projet de devenir chef de cette ville, n'aurais-tu pas raison de penser que tu as à combattre les rois des Lacédémoniens et ceux des Perses? — ALCIBIADE. Il me semble que tu dis vrai. — SOCRATE. Nullement, mon cher Alcibiade; il faut tourner tes regards vers Midias, l'homme aux cailles, ou d'autres individus de même espèce, qui se mêlent des affaires de la ville, quoiqu'ils aient encore, comme diraient les femmes, la chevelure de l'esclave dans leur âme ignorante, et qu'ils ne l'aient point remplacée; misérables qui n'ont pas encore désappris leur langage barbare, et sont venus, non gouverner Athènes, mais la flatter. Voilà quels hommes il faut avoir devant les yeux; néglige-toi d'ailleurs toi-même; ne cherche aucune instruction, au moment de soutenir une si grande lutte; laisse de côté tous les exercices nécessaires; et si complètement

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οἶσθα τὴν πόλιν ἡμῶν πολεμοῦσαν ἐκάστοτε Λακεδαιμονίους τε καὶ τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ.

XVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, εἴπερ ἔχεις ἐν νῷ εἶναι ἡγεμονίαν τῆσδε τῆς πόλεως, ἡγοῖο ἂν ὀρθῶς, ἡγούμενος τὸν ἀγῶνα εἶναι σοι πρὸς τοὺς βασιλεῖς Λακεδαιμονίων καὶ τοὺς Περσῶν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύεις λέγειν ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ, ὦ ἄγαθέ· ἀλλὰ δεῖ σε ἀποθλέπειν πρὸς Μειδίαν τὸν ὀρτυγοτρόφον καὶ ἄλλους τοιοῦτους, οἳ ἐπιχειροῦσι πράττειν τὰ τῆς πόλεως, ἔχοντες ἔτι, φαῖεν ἂν αἱ γυναῖκες, τὴν τρίχα ἀνδραποδώδη ἐπὶ τῇ ψυχῇ, ὑπὸ ἀμουσίας, καὶ οὕτω ἀποβεβληκότες, βαρβαρίζοντες δὲ ἔτι ἐληλύθασιν, κολακεύσοντες τὴν πόλιν, ἀλλὰ οὐκ ἄρξοντες. Δεῖ σε βλέποντα πρὸς τοὺς, οὐσπερ λέγω, ἀμελεῖν σαυτοῦ, καὶ μήτε μανθάνειν ὅσα ἔχεται μαθήσεως, μέλλοντα ἀγωνίζεσθαι τοσοῦτον ἀγῶνα, μήτε ἀσχεῖν ὅσα δεῖται ἀσκήσεως, καὶ παρασκευασμένον πᾶσαν παρασκευὴν εἶναι οὕτως

SOCRATE Ne sais-tu pas la ville de nous faisant-la-guerre toujours et avec les Lacédémoniens et avec le grand roi?

ALCIBIADE. Tu dis des choses-vraies.

XVI. SOCRATE. Est-ce que, puisque tu as dans l'esprit d'être chef de cette ville, tu ne penserais pas justement, pensant le combat être à toi contre les rois des Lacédémoniens et contre les rois des Perses?

ALCIBIADE. Tu risques de dire des choses-vraies.

SOCRATE. Non, ô bon; mais il faut toi tourner-les-yeux vers Midias, le nourrisseur-de-cailles, et vers d'autres semblables, qui entreprennent de faire les affaires de la ville, ayant encore, diraient les femmes, la chevelure servile dans l'âme, pour leur ignorance, et ne l'ayant pas rejetée encore, mais qui étant-barbares encore sont venus, devant flatter la ville, mais non devant la gouverner. Il faut toi tournant-les-yeux vers ceux-là, que je dis, négliger toi-même, et ni t'instruire des choses qui tiennent à l'instruction, devant lutter par une si grande lutte, ni t'exercer à toutes les choses qui ont besoin d'exercice, et préparé par toute préparation aller en-cet-état

ἐπὶ τὰ τῆς πόλεως. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ', ὦ Σώκρατες, δοκεῖς μὲν μοι ἀληθῆ λέγειν· οἶμαι μέντοι τοὺς τε Λακεδαιμονίων στρατηγούς καὶ τὸν Περσῶν βασιλέα οὐδὲν διαφέρειν τῶν ἄλλων. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ', ὦ ἄριστε, τὴν οἴησιν ταύτην σκοπεῖ οἷαν ἔχεις. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τοῦ πέρι; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρῶτον μὲν, ποτέρως ἂν οἶει σαυτοῦ μᾶλλον ἐπιμεληθῆναι, φοβούμενός τε καὶ οἰόμενος δεινούς αὐτοὺς εἶναι, ἢ μή; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον ὅτι εἰ δεινούς οἰοίμην. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μῶν οὖν οἶει τι βλαβήσεσθαι ἐπιμεληθεὶς σαυτοῦ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ μεγάλα ὀνήσεσθαι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐν μὲν τοῦτο τοσοῦτο κακὸν ἔχει ἢ οἴησις αὕτη. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δεῦτερον τῶν, ὅτι καὶ ψευδής ἐστιν, ἐκ τῶν εἰκότων σκέψαι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δὴ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον εἰκός

préparé, prends en mains les affaires publiques. — ALCIBIADE. Je crois bien, Socrate, que tu ne dis rien que de juste; cependant je pense que ni les généraux Lacédémoniens ni le roi de Perse ne sont supérieurs au reste des hommes. — SOCRATE. Vois, mon cher Alcibiade, quelle opinion tu as là. — ALCIBIADE. Sur quel point? — SOCRATE. D'abord dans quelle disposition d'esprit, selon toi, prendrais-tu plus de soin de toi-même? Serait-ce si tu redoutais ces adversaires, et si tu les croyais puissants? ou si tu avais l'opinion contraire? — ALCIBIADE. Évidemment, si je les croyais puissants. — SOCRATE. Crois-tu donc que le soin que tu prendrais de toi-même, pourrait te faire du mal? — ALCIBIADE. Nullement, mais au contraire beaucoup de bien. — SOCRATE. Voilà donc un grand mal d'abord, que cette opinion te fait. — ALCIBIADE. Tu as raison. — SOCRATE. Vois en second lieu, que, suivant les probabilités, elle est fausse. — ALCIBIADE. Comment? — SOCRATE. Est-ce dans les familles nobles ou dans celles qui

ἐπὶ τὰ τῆς πόλεως. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ, ὦ Σώκρατες, δοκεῖς μὲν μοι λέγειν ἀληθῆ· οἶμαι μέντοι τοὺς τε στρατηγούς Λακεδαιμονίων καὶ τὸν βασιλέα Περσῶν διαφέρειν οὐδὲν τῶν ἄλλων. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ, ὦ ἄριστε, σκοπεῖ οἷαν ἔχεις ταύτην τὴν οἴησιν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Περὶ τοῦ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρῶτον μὲν ποτέρως οἶει ἂν ἐπιμεληθῆναι μᾶλλον σαυτοῦ, φοβούμενός τε καὶ οἰόμενος αὐτοὺς εἶναι δεινούς, ἢ μή; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον ὅτι εἰ οἰοίμην δεινούς. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μῶν οὖν οἶει βλαβήσεσθαι τι, ἐπιμεληθεὶς σαυτοῦ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ὀνήσεσθαι μεγάλα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν αὕτη ἢ οἴησις ἔχει ἐν κακῶν μὲν, τοῦτο τοσοῦτο. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τρίνυ σκέψαι ἐκ τῶν εἰκότων τὸ δεῦτερον ὅτι καὶ ἐστὶ ψευδής. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δὴ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον εἰκός

vers les affaires de la ville. — ALCIBIADE. Mais, ô Socrate, tu parais à moi à la vérité dire des choses vraies; je pense cependant et les généraux des Lacédémoniens et le roi des Perses ne surpasser en rien les autres. — SOCRATE. Mais, ô très-bon, examine quelle tu as cette croyance. — ALCIBIADE. Sur quoi? — SOCRATE. D'abord à la vérité de laquelle-des-deux-manières crois-tu devoir avoir pris-soin *leux*, davantage de toi-même, et craignant et croyant eux être redoutables, ou ne *le croyant* pas? — ALCIBIADE. *Il est évident que c'est si je les croyais redoutables.* — SOCRATE. Est-ce que donc tu crois devoir éprouver-du-mal en quelque-chose, ayant pris-soin de toi-même? — ALCIBIADE. Nullement, mais même devoir profiter grandement. — SOCRATE. Ainsi cette croyance a un *premier* mal à la vérité, celui-ci *qui est* si grand. — ALCIBIADE. Tu dis des choses vraies. — SOCRATE. Donc aie considéré d'après les-choses vraisemblables la seconde chose, que aussi *sous ce rapport cette croyance* est fausse. — ALCIBIADE. Comment donc? — SOCRATE. Est-ce que *il est* vraisemblable

ἀμείνους γίγνεσθαι φύσεις ἐν γενναίοις γένεσιν, ἢ μή; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον ὅτι ἐν τοῖς γενναίοις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοὺς εὖ φύντας, ἐὰν καὶ εὖ τραφῶσιν, οὕτω τελέους γίγνεσθαι πρὸς ἀρετὴν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη.

XVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκεψώμεθα δὴ, τοῖς ἐκείνων τὰ ἡμέτερα ἀντιτιθέντες, πρῶτον μὲν, εἰ δοκοῦσι φαυλοτέρων γενῶν εἶναι οἱ Λακεδαιμονίων καὶ Περσῶν βασιλεῖς. ἢ οὐκ ἴσμεν ὡς οἱ μὲν Ἡρακλέους¹, οἱ δὲ Ἀχαιμένους² ἔκγονοι, τὸ δὲ Ἡρακλέους τε γένος καὶ τὸ Ἀχαιμένους εἰς Περσέα τὸν Διὸς ἀναφέρεται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ γὰρ τὸ ἡμέτερον, ὦ Σώκρατες, εἰς Εὐρυσάκη³, τὰ δ' Εὐρυσάκους εἰς Δία. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γὰρ τὸ ἡμέτερον, ὦ γενναῖε Ἀλκιβιάδη, εἰς Δαίδαλον⁴, ὃ δὲ Δαίδαλος εἰς Ἥφαιστον τὸν Διός. Ἀλλὰ τὰ μὲν τούτων, ἀπ' αὐτῶν ἀρξάμενα, βασιλεῖς εἰσιν ἐκ βασιλέων, μέχρι Διός, οἱ μὲν Ἀργούς

ne le sont pas, que les meilleures natures doivent vraisemblablement se trouver? — ALCIBIADE. Évidemment dans les familles nobles. — SOCRATE. Et ne semble-t-il pas que ceux qui sont bien nés, doivent, s'ils sont aussi bien élevés, se trouver ainsi parfaitement disposés pour la vertu? — ALCIBIADE. Sans aucun doute.

XVII. SOCRATE. Examinons donc, en nous comparant à eux, d'abord si les rois des Lacédémoniens et des Perses paraissent issus d'un sang moins noble. Ne savons-nous pas que les premiers descendent d'Hercule, les seconds d'Achémènes, et que le sang d'Hercule et celui d'Achémènes remonte à Persée fils de Jupiter? — ALCIBIADE. Et le nôtre, Socrate, remonte à Eurysace, celui d'Eurysace à Jupiter. — SOCRATE. Et le nôtre, très-noble Alcibiade, à Dédale, et Dédale à Vulcain, fils de Jupiter. Mais eux, rois eux-mêmes, appartiennent à une suite de rois, qui, commençant à eux, remonte jusqu'à Jupiter; les uns sou-

ἀμείνους φύσεις γίγνεσθαι ἐν γένεσι γενναίοις, ἢ μή; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον ὅτι

ἐν τοῖς γενναίοις.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν

τοὺς εὖ φύντας,

ἐὰν καὶ εὖ τραφῶσι,

γίγνεσθαι οὕτω

τελέους πρὸς ἀρετὴν;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη.

XVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Σκεψώμεθα δὴ,

ἀντιτιθέντες τὰ ἡμέτερα

τοῖς ἐκείνων,

πρῶτον μὲν, εἰ οἱ βασιλεῖς

Λακεδαιμονίων καὶ Περσῶν

δοκοῦσιν εἶναι

γενῶν φαυλοτέρων.

ἢ οὐκ ἴσμεν

ὡς οἱ μὲν

ἔκγονοι Ἡρακλέους,

οἱ δὲ Ἀχαιμένους,

τὸ δὲ γένος Ἡρακλέους τε

καὶ τὸ Ἀχαιμένους

ἀναφέρεται εἰς Περσέα τὸν Διός;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ γὰρ

τὸ ἡμέτερον,

ὦ Σώκρατες, εἰς Εὐρυσάκη,

τὰ δὲ Εὐρυσάκους εἰς Δία.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γὰρ

τὸ ἡμέτερον, ὦ γενναῖε Ἀλκιβιάδη,

εἰς Δαίδαλον,

ὃ δὲ Δαίδαλος

εἰς Ἥφαιστον τὸν Διός.

Ἀλλὰ τὰ μὲν τούτων,

ἀρξάμενα ἀπὸ αὐτῶν,

εἰσὶ βασιλεῖς ἐκ βασιλέων

μέχρι Διός, οἱ μὲν

de meilleures natures être dans des familles nobles, ou non?

ALCIBIADE. *Il est évident*

que *c'est vraisemblable*

dans des familles nobles.

SOCRATE.

Est-ce que *il n'est pas vraisemblable*

ceux étant bien nés,

s'ils ont été aussi bien élevés,

devenir ainsi

mûrs pour la vertu?

ALCIBIADE. *Il y a nécessité.*

XVII. SOCRATE.

Ayons examiné donc,

comparant nos *avantages*

aux *avantages* de ceux-ci,

d'abord d'un côté, si les rois

des Lacédémoniens et des Perses

semblent être

de familles inférieures.

Est-ce que nous ne savons pas

que les uns *sont*

descendants d'Hercule,

les autres d'Achémènes,

mais *que* et la race d'Hercule

et celle d'Achémènes

remontent à Persée le *fils* de Jupiter?

ALCIBIADE. Et à savoir

la nôtre *remonte*,

ô Socrate, à Eurysace,

et celle d'Eurysace à Jupiter.

SOCRATE. Et à savoir

la nôtre, ô noble Alcibiade,

remonte à Dédale,

mais Dédale *remonte*

à Vulcain le *fils* de Jupiter.

Mais les-choses de ceux-là,

ayant commencé par eux-mêmes,

sont des rois après des rois

jusqu'à Jupiter, les uns *rois*

τε καὶ Λακεδαίμονος, οἱ δὲ τῆς Περσίδος τὸ ἀεὶ, πολλάκις δὲ καὶ τῆς Ἀσίας, ὥσπερ καὶ νῦν· ἡμεῖς δὲ αὐτοὶ τε ἰδιῶται καὶ οἱ πατέρες. Εἰ δὲ καὶ τοὺς προγόνους σε δέοι καὶ τὴν πατρίδα Εὐρυσάκους ἐπιδειῖσαι Σαλαμίνα, ἢ τὴν Αἴακοῦ τοῦ ἔτι προτέρου Αἴγιναν, Ἀρταξέρξη τῷ Ξέρξου, πόσον ἂν οἶε γέλωτα ὀφλεῖν; Ἄλλ' ὅρα μὴ τοῦ τε γένους ὄγκῳ ἐλαττώμεθα τῶν ἀνδρῶν καὶ τῇ ἄλλῃ τροφῇ. Ἡ οὐκ ἤσθησαι τοῖς τε Λακεδαιμονίων βασιλεῦσιν ὡς μεγάλη τὰ ὑπάρχοντα; ὧν αἱ γυναῖκες δημοσίᾳ φυλάττονται ὑπὸ τῶν Ἐφόρων, ὅπως εἰς δύναμιν μὴ λάθῃ ἐξ ἄλλου γενόμενος ὁ βασιλεὺς ἢ ἐξ Ἡρακλειδῶν. Ὁ δὲ Περσῶν τοσοῦτον ὑπερβάλλει, ὥστε οὐδεὶς ὑποψίαν ἔχει ὡς ἐξ ἄλλου βασιλεὺς ἂν γένοιτο ἢ ἐξ αὐτοῦ· διὸ οὐ φρουρεῖται ἢ βασιλέως γυνὴ ἄλλ' ἢ ὑπὸ φόβου. Ἐπειδὴν δὲ γένηται ὁ παῖς ὁ πρῶτος, οὔπερ ἢ

verains d'Argos et de Lacédémone; les autres qui ont toujours régné sur la Perse, et souvent sur l'Asie, comme aujourd'hui; mais nous, nous ne sommes, ainsi que nos pères que de simples particuliers. Et s'il fallait que tu montrasses à Artaxerce, fils de Xerxès, tes ancêtres et Salamine, patrie d'Eurysace, ou Égine, patrie d'Éaque, pour remonter encore plus haut; crois-tu que tu ne lui prêterais pas à rire? Et prends garde que nous ne leur soyons pas inférieurs seulement par l'élévation de la naissance, mais encore par l'éducation. N'as-tu pas compris la grande supériorité des rois de Lacédémone, dont l'État fait surveiller les femmes par les Éphores, afin qu'il soit aussi certain que possible que le roi n'est pas né d'un autre sang que de celui des Héraclides? Quant au roi des Perses, plus grand encore, on ne soupçonnerait même pas qu'un prince pût naître d'un autre que de lui. Aussi la reine n'a pour veiller sur sa vertu que la crainte. A la

Ἄργους τε καὶ Λακεδαίμονος, οἱ δὲ τῆς Περσίδος τὸ ἀεὶ, πολλάκις δὲ καὶ τῆς Ἀσίας, ὥσπερ καὶ νῦν· ἡμεῖς δὲ αὐτοὶ τε ἰδιῶται, καὶ οἱ πατέρες. Εἰ δὲ δέοι καὶ σε ἐπιδειῖσαι τοὺς προγόνους, καὶ Σαλαμίνα, τὴν πατρίδα Εὐρυσάκους, ἢ Αἴγιναν τὴν Αἴακοῦ, τοῦ προτέρου ἔτι, Ἀρταξέρξη τῷ Ξέρξου, πόσον γέλωτα οἶε ἂν ὀφλεῖν; Ἄλλὰ ὅρα μὴ ἐλαττώμεθα τῶν ἀνδρῶν ὄγκῳ τε τοῦ γένους, καὶ τῇ ἄλλῃ τροφῇ. Ἡ οὐκ ἤσθησαι ὡς μεγάλη τὰ ὑπάρχοντα τοῖς τε βασιλεῦσι Λακεδαιμονίων; ὧν αἱ γυναῖκες φυλάττονται δημοσίᾳ ὑπὸ τῶν Ἐφόρων, ὅπως εἰς δύναμιν ὁ βασιλεὺς μὴ λάθῃ γενόμενος ἐξ ἄλλου ἢ ἐξ Ἡρακλειδῶν. Ὁ δὲ Περσῶν ὑπερβάλλει τοσοῦτον, ὥστε οὐδεὶς ἔχει ὑποψίαν, ὡς βασιλεὺς ἂν γένοιτο ἐξ ἄλλου ἢ ἐξ αὐτοῦ· διὸ ἢ γυνὴ βασιλέως οὐ φρουρεῖται ἄλλὰ ἢ ὑπὸ φόβου. Ἐπειδὴν δὲ γένηται ὁ παῖς ὁ πρῶτος,

et d'Argos et de Lacédémone, les autres de la Perse toujours, mais souvent aussi de l'Asie, comme aussi maintenant; mais nous *nous sommes* nous-mêmes aussi particuliers, et les pères *de nous le sont*. Mais s'il fallait toi aussi avoir montré les ancêtres *de toi* et Salamine, la patrie d'Eurysace, ou Égine la *patrie* d'Éaque, celui *étant* plus ancien encore, à Artaxerce le *fils* de Xerxès, de quelle risée crois-tu devoir être-débiteur *à lui*? Mais prends-garde que nous ne le-cédions à ces hommes et par l'élévation de la naissance et par l'autre *chose qui est* l'éducation. Est-ce que tu n'as pas senti combien grands *sont* les *avantages* étant aux rois aussi des Lacédémoniens? dont les femmes sont gardées au-nom-de-l'état par les Éphores, afin que dans-les-limites du pouvoir le roi n'ait point échappé né d'un autre que des Héraclides. Mais le *roi* des Perses l'emporte tellement, que personne n'a un soupçon, qu'un roi ait pu-naître d'un autre que de lui; c'est pourquoi la femme du roi n'est point gardée autrement que par *la* crainte. Mais lorsqu'est né le fils le plus âgé,

ἀρχῇ, πρῶτον μὲν ἐορτάζουσι πάντες οἱ ἐν τῇ βασιλείῳ, ὧν ἂν ἀρχῇ, εἶτα εἰς τὸν ἄλλον χρόνον ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ βασιλείῳ γενέθλια ἅπαντα θύει καὶ ἐορτάζει ἡ Ἄσια· ἡμῶν δὲ γενομένων, τὸ τοῦ κωμωδοποιῦ¹, οὐδ' οἱ γείτονες σφόδρα τι αἰσθάνονται, ὧς Ἀλκιβιάδῃ. Μετὰ τοῦτο τρέφεται ὁ παῖς, οὐχ ὑπὸ γυναικὸς τροφῶν ὀλίγου ἀξίας, ἀλλ' ὑπὸ εὐνούχων, οἱ ἂν δοκῶσι τῶν περὶ βασιλέα ἀριστοὶ εἶναι· οἷς τὰ τε ἄλλα προστέτακται ἐπιμελεῖσθαι τοῦ γενομένου, καὶ ὅπως ὅτι κάλλιστος ἔσται μηχανᾶσθαι, ἀναπλάττοντας τὰ μέλη τοῦ παιδὸς καὶ κατορθοῦντας· καὶ ταῦτα ὁρῶντες ἐν μεγάλῃ τιμῇ εἰσιν. Ἐπειδὴν δὲ ἐπτάετις γένωνται οἱ παῖδες, ἐπὶ τοὺς ἵππους καὶ ἐπὶ τοὺς τούτων διδασκάλους φοιτῶσι, καὶ ἐπὶ τὰς θήρας ἄρχονται ἰέναι. Δίς ἐπτά δὲ γενομένων ἐτῶν, τὸν παῖδα παραλαμβάνουσιν οὗς ἐκεῖνοι βασιλείου παιδαγωγοὺς ὀνομάζουσιν. Εἰσὶ δὲ ἐξειλεγμένοι Περσῶν οἱ ἀρι-

naissance du fils aîné, à qui la puissance est destinée, d'abord tous les peuples de ce pays, soumis à la puissance du roi, célèbrent des fêtes; ensuite, à compter de ce moment, toute l'Asie, par des sacrifices et des réjouissances solennelles, fête chaque année à pareil jour la naissance du roi; mais nous, quand nous venons au monde, les voisins eux-mêmes, comme dit le poète comique, ne s'en aperçoivent pas beaucoup. Après cela, l'enfant est élevé non par une femme, par une nourrice, dont on ne fait pas grand cas, mais par ceux des Eunouques de la cour qui paraissent le plus recommandables. Entre autres soins qu'ils sont chargés de donner à l'enfant, ils doivent employer tous les moyens de le rendre aussi beau que possible, en façonnant, en dirigeant ses membres; et ces fonctions les placent dans un rang très-élevé. Quand les jeunes princes ont sept ans, on leur donne des chevaux et des maîtres d'équitation, et ils commencent à aller à la chasse. Quand sept nouvelles années se sont ajoutées aux premières, on les confie à ceux que l'on nomme gouverneurs royaux. Ce sont quatre hommes dans la force de l'âge, qui, parmi tous les Perses, ont été

οὐπερ ἡ ἀρχῇ,
πρῶτον μὲν πάντες οἱ
ἐν τῇ βασιλείῳ,
ὧν ἂν ἀρχῇ,
ἐορτάζουσιν,
εἶτα εἰς τὸν ἄλλον χρόνον
ἅπαντα ἡ Ἄσια θύει
καὶ ἐορτάζει ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ
γενέθλια βασιλείῳ·
τὸ δὲ τοῦ κωμωδοποιῦ,
οὐδὲ οἱ γείτονες, ὧς Ἀλκιβιάδῃ,
αἰσθάνονται σφόδρα τι
ἡμῶν γενομένων.
Μετὰ τοῦτο ὁ παῖς τρέφεται,
οὐχ ὑπὸ γυναικὸς τροφῶν
ἀξίας ὀλίγου, ἀλλὰ ὑπὸ εὐνούχων,
οἱ ἂν δοκῶσιν
εἶναι ἀριστοὶ
τῶν περὶ βασιλέα·
οἷς προστέτακται
ἐπιμελεῖσθαι τὰ τε ἄλλα
τοῦ γενομένου,
καὶ μηχανᾶσθαι ὅπως ἔσται
ὅτι κάλλιστος,
ἀναπλάττοντας καὶ κατορθοῦντας
τὰ μέλη τοῦ παιδός·
καὶ ὁρῶντες ταῦτα
εἰσιν ἐν τιμῇ μεγάλῃ.
Ἐπειδὴν δὲ οἱ παῖδες
γένωνται ἐπτάετις,
φοιτῶσιν ἐπὶ τοὺς ἵππους
καὶ ἐπὶ τοὺς διδασκάλους τούτων,
καὶ ἄρχονται ἰέναι
ἐπὶ τὰς θήρας.
Δίς δὲ ἐπτά ἐτῶν γενομένων,
οὗς ἐκεῖνοι ὀνομάζουσιν
παιδαγωγοὺς βασιλείου,
παραλαμβάνουσιν τὸν παῖδα.
Εἰσὶ δὲ ἐξειλεγμένοι
οἱ τέτταρες Περσῶν,

à qui appartient la puissance, d'abord à la vérité tous ceux dans le pays du roi, sur lesquels celui-ci peut régner, célèbrent-des-fêtes, ensuite pour le reste du temps toute l'Asie célèbre-par-des-sacrifices et solennise dans ce jour les fêtes-de-naissance du roi; mais, selon le mot du comique, pas même les voisins, ô Alcibiade, ne s'aperçoivent beaucoup de nous étant nés. Après cela l'enfant est élevé, non par une femme nourrice, valant peu, mais par des eunuques, ceux qui peuvent-passer-pour être les meilleurs des eunuques étant autour du roi; auxquels il a été ordonné et de veiller sur les autres-choses de l'enfant né, et de préparer comment il sera le plus beau qu'il est possible, façonnant et dirigeant les membres de l'enfant; et faisant ces-choses ils sont dans une estime grande. Mais lorsque les enfants sont âgés-de-sept-ans, ils vont-souvent vers les chevaux et vers les maîtres de ceux-ci, et ils commencent à aller vers les chasses. Mais deux-fois sept ans étant arrivés, ceux que ceux-là nomment pédagogues royaux, reçoivent l'enfant. Or ils sont ayant été choisis les quatre hommes d'entre les Perses,

στοι δόξαντες ἐν ἡλικίᾳ τέτταρες, ὅ τε σοφώτατος, καὶ ὁ δικαιο-
 τatos, καὶ ὁ σωφρονέστατος, καὶ ὁ ἀνδρειότατος. ἜϞν ὁ μὲν
 μαγείαν τε διδάσκει τὴν Ζωροάστρου τοῦ Ὀρομάζου (ἔστι δὲ
 τοῦτο θεῶν θεραπεία), διδάσκει δὲ καὶ τὰ βασιλικά· ὁ δὲ δι-
 καιότατος ἀληθεύειν διὰ παντός τοῦ βίου· ὁ δὲ σωφρονέστατος,
 μηδ' ὑπὸ μιᾶς ἄρχεσθαι τῶν ἡδονῶν, ἵνα ἐλεύθερος εἶναι ἐθίζηται
 καὶ ὄντως βασιλεὺς, ἄρχων πρῶτον τῶν ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ μὴ
 δουλεύων· ὁ δὲ ἀνδρειότατος ἀφοβὸν καὶ ἀδεᾶ παρασκευάζων,
 ὡς ἔταν δείσῃ δοῦλον ὄντα. Σοὶ δ', ὦ Ἀλκιβιάδῃ, Περικλῆς
 ἐπέστησε παιδαγωγὸν τῶν οἰκετῶν τὸν ἀχρειότατον ὑπὸ γῆρας,
 Ζώπυρον τὸν Θραῖκα. Διῆλθον δὲ καὶ τὴν ἄλλην ἂν σοι τῶν ἀν-
 ταγωνιστῶν τροφήν τε καὶ παιδείαν, εἰ μὴ πολὺ ἔργον ἦν· καὶ
 ἅμα ταῦτα ἱκανὰ δηλώσαι καὶ τᾶλλα ὅσα τούτοις ἀκόλουθα. Τῆς

choisis comme les meilleurs; c'est la réunion du plus savant, du plus
 juste, du plus sage, du plus courageux. Le premier enseigne au
 prince la science des mages, qui vient de Zoroastre, fils d'Oromaze,
 et qui n'est autre chose que le culte des dieux; il lui enseigne aussi
 les devoirs de la royauté; le juste lui apprend à respecter toute sa vie
 la vérité; le sage, à ne se laisser dominer par le goût d'aucun plaisir,
 afin qu'il s'accoutume à être libre et vraiment roi, et à gouverner
 avant tout ses passions au lieu d'être leur esclave; le courageux en
 fait un homme intrépide et sans peur; car, dès qu'il a peur, il est
 esclave. Mais toi, Alcibiade, tu as été mis par Périclès entre les mains
 d'un gouverneur, que sa vieillesse rendait le plus inutile de ses esclaves;
 c'est le Thrace Zopyre. Je te raconterais jusqu'au bout l'éducation de
 ces rivaux, et les soins qu'ils reçoivent, si cela ne devait pas nous
 mener trop loin, et si ce que j'ai dit, ne suffisait pas pour faire connaf-

δόξαντες ἄριστοι
 ἐν ἡλικίᾳ,
 ὅ τε σοφώτατος,
 καὶ ὁ δικαιοτάτος,
 καὶ ὁ σωφρονέστατος,
 καὶ ὁ ἀνδρειότατος.
 ἜϞν ὁ μὲν διδάσκει τε
 μαγείαν τὴν Ζωροάστρου
 τοῦ Ὀρομάζου
 (τοῦτο δὲ ἐστὶν θεραπεία θεῶν),
 διδάσκει δὲ καὶ τὰ βασιλικά·
 ὁ δὲ δικαιοτάτος
 ἀληθεύειν διὰ παντός τοῦ βίου·
 ὁ δὲ σωφρονέστατος
 μηδὲ ἄρχεσθαι
 ὑπὸ μιᾶς τῶν ἡδονῶν,
 ἵνα ἐθίζηται εἶναι
 ἐλεύθερος καὶ ὄντως βασιλεὺς,
 ἄρχων πρῶτον
 τῶν ἐν αὐτῷ,
 ἀλλὰ μὴ δουλεύων·
 ὁ δὲ ἀνδρειότατος
 παρασκευάζων ἀφοβὸν καὶ ἀδεᾶ,
 ὡς ὄντα δοῦλον
 ὅταν δείσῃ.
 ἜϞ Ἀλκιβιάδῃ δὲ,
 Περικλῆς ἐπέστησέ σοι
 παιδαγωγὸν τὸν ἀχρειότατον
 τῶν οἰκετῶν ὑπὸ γῆρας,
 Ζώπυρον τὸν Θραῖκα.
 Διῆλθον δὲ ἂν σοι
 καὶ τὴν ἄλλην τροφήν τε
 καὶ παιδείαν τῶν ἀνταγωνιστῶν,
 εἰ μὴ ἦν
 ἔργον πολὺ·
 καὶ ἅμα ταῦτα
 ἱκανὰ
 δηλώσαι καὶ
 τὰ ἄλλα,
 ὅσα ἀκόλουθα τούτοις.

ayant paru les meilleurs
 dans la vigueur-de-l'âge,
 à savoir et le plus savant,
 et le plus juste,
 et le plus sage,
 et le plus vaillant.
 Desquels l'un et enseigne
 la science-des-mages de Zoroastre
 le fils d'Oromaze
 (or cela est le culte des dieux),
 et aussi enseigne les-choses royales;
 mais le plus juste enseigne
 à être-vrai pendant toute la vie;
 mais le plus sage enseigne
 à ne pas être gouverné
 par une seule des voluptés,
 afin qu'il s'accoutume à être
 libre et vraiment roi,
 gouvernant d'abord
 les passions en lui-même,
 mais le plus vaillant l'instruit
 formant lui intrépide et sans-crainté,
 comme étant esclave
 lorsqu'il aura craint.
 Mais, ô Alcibiade,
 Périclès a placé-près de toi
 comme pédagogue le plus inutile
 des esclaves de lui par la vicillesse,
 Zopyre le Thrace.
 Mais j'exposerais à toi
 aussi le reste et de l'éducation
 et de l'instruction de tes rivaux,
 si cela n'était pas
 un ouvrage considérable,
 et si en-même-temps ces-choses
 n'étaient pas suffisantes
 pour avoir montré aussi
 les autres-choses,
 qui sont résultant de celles-ci.

δὲ σῆς γενέσεως, ὧ Ἀλκιβιάδῃ, καὶ τροφῆς καὶ παιδείας, ἢ ἄλλου ὄτουοῦν Ἀθηναίων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδενὶ μέλει, εἰ μὴ εἴ τις ἔραστῆς σου τυγχάνει ὢν. Εἰ δ' αὖ ἐθέλεις εἰς πλούτους ἀποβλέψαι καὶ τρυφᾶς καὶ ἐσθῆτας, ἱματίων θ' ἔλξεις¹, καὶ μύρων ἀλοιφᾶς καὶ θεραπόντων πλήθους ἀκολουθίας, τήν τε ἄλλην ἀδρότητα τὴν Περσῶν, αἰσχυνθείης ἂν ἐπὶ σεαυτῷ, αἰσθόμενος ὅσον αὐτῶν ἐλλείπεις.

XVIII. Εἰ δ' αὖ ἐθέλησεις εἰς σωφροσύνην τε καὶ κοσμιότητα ἀποβλέψαι, καὶ εὐχέρειαν καὶ εὐκολίαν καὶ μεγαλοφροσύνην καὶ εὐταξίαν καὶ ἀνδρείαν καὶ καρτερίαν καὶ φιλοπονίαν καὶ φιλονεικίαν καὶ φιλοτιμίαν τὰς Λακεδαιμονίων, παῖδα ἂν ἡγήσαιο σεαυτὸν πᾶσι τοῖς τοιούτοις. Εἰ δ' αὖ τι καὶ πλούτῳ προσ-

tre le reste, qui n'en est que la conséquence. Pour toi, Alcibiade, personne, pour ainsi dire, ne s'inquiète de ta naissance, de ton éducation, de ton instruction, pas plus que de celle de tout autre Athénien, à moins que tu n'aies un ami. Et si tu voulais maintenant jeter les yeux sur la richesse, le luxe, et les vêtements des Perses, sur leurs robes trainantes, sur les essences dont ils se parfument, sur les nombreux serviteurs qui les suivent, enfin sur toute la magnificence qu'ils étalent, tu rougirais de toi-même, sentant combien tu leur es inférieur.

XVIII. Si tu veux ensuite considérer la tempérance, la modestie, la docilité, la douceur, la grandeur d'âme, l'amour de l'ordre, le courage, la patience des Lacédémoniens, leur ardeur pour le travail, leur émulation généreuse, leur ambition de gloire, dans toutes ces vertus tu te croiras toi-même un enfant. Mais songerais-tu à la

ὧ Ἀλκιβιάδῃ δὲ, οὐδενὶ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, μέλει τῆς σῆς γενέσεως καὶ τροφῆς καὶ παιδείας, ἢ ἄλλου ὄτουοῦν Ἀθηναίων, εἰ μὴ εἴ τις τυγχάνει ὢν ἔραστῆς σου. Εἰ δὲ αὖ ἐθέλεις ἀποβλέψαι εἰς πλούτους καὶ τρυφᾶς καὶ ἐσθῆτας, ἔλξεις τε ἱματίων, καὶ ἀλοιφᾶς μύρων καὶ ἀκολουθίας πλήθους θεραπόντων, τήν τε ἄλλην ἀδρότητα τὴν Περσῶν, αἰσχυνθείης ἂν ἐπὶ σεαυτῷ, αἰσθόμενος ὅσον ἐλλείπεις αὐτῶν.

XVIII. Εἰ δὲ αὖ ἐθέλησεις ἀποβλέψαι εἰς σωφροσύνην τε καὶ κοσμιότητα, καὶ εὐχέρειαν καὶ εὐκολίαν καὶ μεγαλοφροσύνην καὶ εὐταξίαν καὶ ἀνδρείαν καὶ καρτερίαν καὶ φιλοπονίαν καὶ φιλονεικίαν καὶ φιλοτιμίαν τὰς Λακεδαιμονίων, ἡγήσαιο ἂν σεαυτὸν παῖδα πᾶσι τοῖς τοιούτοις. Εἰ δὲ αὖ προσέχεις τι καὶ πλούτῳ,

Mais, ô Alcibiade, à personne, pour ainsi dire, n'est-souci de ta naissance et de ton éducation et instruction, ou de celle d'un autre quelconque des Athéniens, à moins que si quelqu'un se trouve étant ami de toi. Mais si encore tu veux avoir tourné-les-yeux vers les richesses et les recherches-du-luxe et les vêtements, et les habitudes-de-trainer les robes, et les onctions de parfums et les escortes d'une foule de serviteurs, et le reste de la magnificence des Perses, tu rougirais sur toi-même, sentant combien tu es-inférieur à eux.

XVIII. Mais si encore tu voudras avoir jeté-les-yeux et sur la tempérance et sur la modestie, et sur la docilité, et la douceur, et la grandeur-d'âme, et le bon-ordre, et le courage et la patience, et l'amour-du-travail, et l'émulation, et les ambitions-de-gloire celles étant aux Lacédémoniens, tu croirais toi-même un enfant dans toutes les-choses telles. Mais si encore tu appliques ton esprit en quelque-chose aussi vers la richesse,

έχεις, καὶ κατὰ τοῦτο οἶει τι εἶναι, μηδὲ τοῦτο ἡμῖν ἀρρήτον ἔστω, εἴαν πως αἴσθη οὐ εἶ. Τοῦτο μὲν γὰρ, εἰ θέλεις εἰς τοὺς Λακεδαιμονίων πλούτους ἰδεῖν, γνώσει ὅτι πολὺ τάνθάδε τῶν ἐκεῖ ἔλλείπει. Γῆν μὲν γὰρ ὅσην ἔχουσι τῆς θ' ἑαυτῶν καὶ Μεσσηνίας, οὐδ' ἂν εἴς ἀμφισβητήσεις τῶν τῆδε πλήθει, οὐδὲ ἀρετῇ, οὐδ' αὖ ἀνδραπόδων κτήσει τῶν τε ἄλλων καὶ τῶν Εἰλωτικῶν, οὐδὲ μὴν ἵππων γε, οὐδ' ὅσ' ἄλλα βοσκήματα κατὰ Μεσσηνίαν νέμεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πάντα ἐὼ χαίρειν· χρυσίον δὲ καὶ ἀργύριον οὐκ ἔστιν ἐν πᾶσιν Ἑλλησιν, ὅσον ἐν Λακεδαίμονι ἰδίᾳ· πολλὰς γὰρ ἤδη γενεὰς εἰσέρχεται μὲν αὐτόσε ἐξ ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων, πολλὰκις δὲ καὶ ἐκ τῶν βαρβάρων, ἐξέρχεται δὲ οὐδαμόσε· ἀλλ' ἀτεχνῶς, κατὰ τὸν Αἰσώπου μῦθον, ὃν ἡ

richesse? Serait-ce par elle que tu te croirais quelque chose? Ne la passons pas non plus sous silence; voyons si l'on peut te faire comprendre où tu en es. Si tu veux bien faire attention aux richesses des Lacédémoniens, tu reconnaitras que sous ce rapport nous leur sommes bien inférieurs. Il n'est personne ici qui puisse refuser de les proclamer supérieurs par l'étendue et la bonne qualité de leurs terres, soit de celles de leur pays, soit de celles de la Messénie, par les esclaves qu'ils possèdent, ilotes et autres, par leurs chevaux, et par tous les troupeaux que nourrissent les pâturages de la Messénie. Qu'il n'en soit pas question cependant; mais l'or et l'argent, n'y en a-t-il pas davantage dans la seule Lacédémone, que dans le reste de la Grèce? En effet depuis plusieurs générations ces richesses arrivent dans cette ville de toutes les parties de la Grèce, et souvent même des pays barbares, mais elles n'en sortent pour aller

καὶ κατὰ τοῦτο οἶει εἶναι τι, μηδὲ τοῦτο ἔστω ἀρρήτον ἡμῖν, εἴαν πως αἴσθη οὐ εἶ. Εἰ γὰρ θέλεις ἰδεῖν εἰς τοὺς πλούτους Λακεδαιμονίων, γνώσει μὲν τοῦτο ὅτι τὰ ἐνθάδε ἔλλείπει πολὺ τῶν ἐκεῖ. Οὐδὲ μὲν γὰρ εἰς τῶν τῆδε ἂν ἀμφισβητήσειεν ὅσην ἔχουσι γῆν τῆς τε ἑαυτῶν καὶ Μεσσηνίας, πλήθει οὐδὲ ἀρετῇ, οὐδὲ αὖ κτήσει ἀνδραπόδων τῶν τε ἄλλων καὶ τῶν Εἰλωτικῶν, οὐδὲ μὴν ἵππων γε, οὐδὲ ὅσα ἄλλα βοσκήματα νέμεται κατὰ Μεσσηνίαν. Ἀλλὰ ἐὼ μὲν πάντα ταῦτα χαίρειν· οὐκ ἔστι δὲ ἐν πᾶσιν Ἑλλησιν χρυσίον καὶ ἀργύριον ὅσον ἐν Λακεδαίμονι ἰδίᾳ. Ἦδη γὰρ πολλὰς γενεὰς εἰσέρχεται μὲν αὐτόσε ἐξ ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων, πολλὰκις δὲ καὶ ἐκ τῶν βαρβάρων, ἐξέρχεται δὲ οὐδαμόσε· ἀλλ' ἀτεχνῶς, κατὰ τὸν μῦθον Αἰσώπου,

et que quant à cela tu penses être quelque-chose, que cela non plus ne soit pas non-traité par nous, si de-quelque-manière tu aurais pu-sentir où tu es. Car si tu veux avoir jeté-les-yeux sur les richesses des Lacédémoniens, tu connaîtras à la vérité cela que les-choses d'ici sont-inférieures de beaucoup aux-choses étant là. Car pas même un de ceux habitant ici en pourrait-contester combien-grande ils ont la terre et du pays d'eux-mêmes et de Messénie, sous le rapport de l'étendue ni sous celui de la fertilité, ni encore la possession des esclaves, et autres et ilotes, ni certes de la possession des chevaux, ni de celle des troupeaux lesquels autres troupeaux paissent dans la Messénie. Mais je laisse à la vérité toutes ces-choses se réjouir; et il n'est pas parmi tous les Grecs autant d'or et d'argent que dans Lacédémone seule. Car déjà pendant plusieurs générations ils entrent à la vérité là-même de chez tous les Grecs, et souvent aussi de chez les Barbares, mais ils n'en sortent pour aller nulle part: mais tout à fait, suivant la parole d'Ésope,

ἀλώπηξ πρὸς τὸν λέοντα εἶπε, καὶ τοῦ εἰς Λακεδαίμονα νομί-
 σματος εἰσιόντος μὲν τὰ ἔχνη τὰ ἐκεῖσε τετραμμένα δῆλα,
 ἐξιόντος δὲ οὐδαμῆ ἄν τις ἴδοι· ὥστε εἶ χρῆ εἰδέναι ὅτι καὶ
 χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ οἱ ἐκεῖ πλουσιώτατοί εἰσι τῶν Ἑλλήνων,
 καὶ αὐτῶν ἐκείνων ὁ βασιλεύς. Ἐκ τε γὰρ τῶν τοιούτων μέγιστα
 λήψεις καὶ πλεῖσταί εἰσι τοῖς βασιλεῦσιν. Ἔτι δὲ καὶ ὁ βασιλικὸς
 φόρος οὐκ ὀλίγος γίνεταί, ὃν τελοῦσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι τοῖς
 βασιλεῦσι. Καὶ τὰ μὲν Λακεδαιμονίων, ὡς πρὸς Ἑλληνικοὺς μὲν
 πλούτους, μέγала· ὡς δὲ πρὸς τοὺς Περσικοὺς καὶ τοῦ ἐκείνων
 βασιλέως, οὐδέν. Ἐπεὶ ποτ' ἐγὼ ἤκουσα ἀνδρὸς ἀξιοπίστου¹ τῶν
 ἀναβεβηκότων παρὰ βασιλέα, ὃς ἔφη παρελθεῖν χώραν πάνυ
 πολλὴν καὶ ἀγαθὴν, ἐγγὺς ἡμερησίαν ὁδόν, ἣν καλεῖν τοὺς ἐπι-
 χωρίους ζώνην τῆς βασιλέως γυναικὸς· εἶναι δὲ καὶ ἄλλην, ἣν

nulle part ; et, comme dit à peu près le renard au lion, dans la fable
 d'Ésope, on voit très-bien tournées du côté de Lacédémone les traces
 de la monnaie qui y entre ; on ne voit d'aucun côté les traces de celle
 qui en sort. On doit donc tenir pour certain que ce peuple est de tous
 les peuples de la Grèce le plus riche en or et en argent, comme aussi
 de tous les Lacédémoniens le plus riche est le roi. Car de tous ces
 trésors c'est le roi qui reçoit la plus grande et la meilleure part ; en
 outre le tribut royal, que les Lacédémoniens paient aux rois, ne
 laisse pas que d'être considérable. Ainsi la richesse de Lacédémone est
 grande, comparée à celle des autres Grecs ; mais si on la compare à
 celle des Perses et du grand roi, ce n'est plus rien. J'ai entendu ra-
 conter à un homme digne de foi, qui avait été à la cour du roi de
 Perse, qu'il avait fait un voyage de près d'une journée dans un pays
 très-vaste et très-fertile que les habitants appelaient la *ceinture de la*

ὃν ἡ ἀλώπηξ εἶπε πρὸς τὸν λέοντα, laquelle le renard dit au lion,
 καὶ τὰ ἔχνη τοῦ νομίσματος, les traces aussi de la monnaie
 εἰσιόντος μὲν εἰς Λακεδαίμονα entrant à la vérité dans Lacédémone,
 τὰ τετραμμένα ἐκεῖσε, celles étant tournées de ce côté là,
 δῆλα, sont évidentes,
 τίς δὲ ἂν ἴδοι οὐδαμῆ, mais on ne pourrait voir nulle part
 ἐξιόντος· les traces d'elle sortant ;
 ὥστε χρῆ εἶδέναι de sorte qu'il faut bien savoir
 ὅτι καὶ χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ que et par l'or et par l'argent
 οἱ ἐκεῖ ceux habitant là
 εἰσι πλουσιώτατοι τῶν Ἑλλήνων, sont les plus riches des Grecs,
 καὶ ἐκείνων αὐτῶν et que de ceux-là eux-mêmes
 ὁ βασιλεύς. le roi est le plus riche.
 Ἐκ γὰρ τῶν τοιούτων Car de richesses telles
 λήψεις μέγισταί τε les revenus et les plus grands
 καὶ πλεῖσται et les plus nombreux
 εἰσι τοῖς βασιλεῦσι. sont pour les rois.
 Καὶ ἔτι δὲ ὁ φόρος βασιλικὸς Mais aussi encore le tribut royal
 ὃν οἱ Λακεδαιμόνιοι que les Lacédémoniens
 τελοῦσι τοῖς βασιλεῦσιν, paient aux rois,
 οὐ γίνεταί ὀλίγος. n'est pas petit.
 Καὶ μὲν Et à la vérité
 τὰ Λακεδαιμονίων, les biens des Lacédémoniens,
 ὡς μὲν πρὸς sans doute comme en-comparaison
 πλούτους Ἑλληνικοὺς, des richesses grecques,
 μέγала· sont grands ;
 ὡς δὲ πρὸς mais comme en-comparaison
 τοὺς Περσικοὺς des richesses Persiques
 καὶ τοῦ βασιλέως ἐκείνων, et de celles du roi de ceux-là,
 οὐδέν. elles ne sont rien.
 Ἐπεὶ ποτὲ ἐγὼ ἤκουσα Car autrefois moi j'ai entendu
 ἀνδρὸς ἀξιοπίστου un homme digne-de-foi
 τῶν ἀναβεβηκότων de ceux ayant-été-par-mer
 παρὰ βασιλέα, ὃς ἔφη παρελθεῖν vers le roi, qui disait avoir traversé,
 ὁδόν dans un voyage
 ἐγγὺς ἡμερησίαν de-près d'une journée,
 χώραν πάνυ πολλὴν καὶ ἀγαθὴν, un pays tout à fait grand et fertile,
 ἣν τοὺς ἐπιχωρίους καλεῖν lequel il disait les habitants appeler
 ζώνην τῆς γυναικὸς βασιλέως· ceinture de la femme du roi ;
 εἶναι δὲ καὶ ἄλλην, et être aussi un autre,

αὐ καλεῖσθαι καλύπτραν, καὶ ἄλλους πολλοὺς τόπους καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς εἰς τὸν κόσμον ἐξηρημένους τὸν τῆς γυναικὸς, καὶ ὄνοματ' ἔχειν ἐκάστους τῶν τόπων ἀπὸ ἐκάστου τῶν κόσμων. Ὡστε οἶμαι ἐγὼ, εἴ τις εἴποι τῇ βασιλέως μητρὶ, Ξέρξου δὲ γυναικὶ, Ἀμήστριδι, ὅτι ἐν νῶ ἔχει σου τῶν υἱεὶ ἀντιτάττεσθαι ὁ Δεινομάχης υἱὸς, ἧ ἔστι κόσμος ἴσως ἄξιος μινῶν πεντήκοντα, εἰ πάνυ πολλοῦ, τῶν δὲ υἱεὶ αὐτῆς γῆς πλέθρα Ἐρχίασιν² οὐδὲ τριακόσια, θαυμάσαι ἂν, ὅτω ποτὲ πιστεύων ἐν νῶ ἔχει οὗτος ὁ Ἀλκιβιάδης τῶν Ἀρταξέρξης διαγωνίζεσθαι. Καὶ οἶμαι ἂν αὐτὴν εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἔσθ' ὅτω ἄλλω πιστεύων οὗτος ὁ ἀνὴρ ἐπιχειρεῖ, πλὴν ἐπιμελεῖα τε καὶ σοφία· ταῦτα γὰρ μόνον ἄξια λόγου ἐν Ἑλλησιν. Ἐπεὶ εἴ γε πύθοιτο ὅτι Ἀλκιβιάδης οὗτος νῦν ἐπιχειρεῖ, πρῶτον μὲν ἔτη οὐδέπω γεγονῶς σφόδρα εἴκοσιν, ἔπειτα παντά-

reine; qu'il y en avait un autre nommé le *voile*; qu'enfin beaucoup d'autres pays beaux et fertiles étaient désignés pour contribuer à la parure de la reine, et que chacun d'eux avait un nom tiré de la parure qu'il fournissait. Je crois donc que si l'on disait à Amestris, mère du roi et femme de Xerxès, qu'il est un homme qui se propose de lutter contre son fils; que cet homme est le fils de Dinomaque, dont la parure vaut tout au plus cinquante mines; et que lui-même possède à Erchies un peu moins de trois cents arpents de terre; elle se demanderait avec étonnement sur quelle force peut compter cet Alcibiade, pour songer à se mesurer avec Artaxerce. Elle s'imaginerait sans doute que, pour tenter une telle entreprise, cet homme doit avoir confiance dans l'activité de ses efforts et dans sa sagesse, seules choses que l'on estime chez les Grecs. Mais si elle venait à savoir que cet Alcibiade, qui forme de tels projets, n'a pas encore tout à fait vingt ans, qu'il n'a aucune expérience, et que de plus, lorsque son ami lui

ἦν αὐ καλεῖσθαι καλύπτραν, καὶ πολλοὺς ἄλλους τόπους καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ἐξηρημένους εἰς τὸν κόσμον τὸν τῆς γυναικὸς, καὶ ἐκάστους τῶν τόπων ἔχειν ὀνόματα ἀπὸ ἐκάστου τῶν κόσμων. Ὡστε ἐγὼ οἶμαι, εἴ τις εἴποι Ἀμήστριδι τῇ μητρὶ βασιλέως, γυναικὶ δὲ Ξέρξου, ὅτι ὁ υἱὸς Δεινομάχης, ἧ ἔστι κόσμος ἴσως ἄξιος πεντήκοντα μινῶν, εἰ πάνυ πολλοῦ, τῶν δὲ υἱεὶ αὐτῆς οὐδὲ Ἐρχίασιν τριακόσια πλέθρα γῆς, ἔχει ἐν νῶ ἀντιτάττεσθαι τῶν υἱεὶ σου, θαυμάσαι ἂν ὅτω ποτὲ πιστεύων οὗτος ὁ Ἀλκιβιάδης ἔχει ἐν νῶ διαγωνίζεσθαι τῶν Ἀρταξέρξης. Καὶ οἶμαι αὐτὴν ἂν εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἔστιν ὅτω ἄλλω πιστεύων οὗτος ὁ ἀνὴρ ἐπιχειρεῖ, πλὴν ἐπιμελεῖα τε καὶ σοφία· ταῦτα μόνον γὰρ ἄξια λόγου ἐν Ἑλλησιν. Ἐπεὶ εἰ πύθοιτό γε ὅτι οὗτος Ἀλκιβιάδης ἐπιχειρεῖ νῦν, πρῶτον μὲν γεγονῶς οὐδέπω σφόδρα εἴκοσιν ἔτη, ἔπειτα παντάπασι ἀπακίδετος,

lequel encore être appelé *voile*, et beaucoup d'autres lieux être beaux et fertiles choisis pour la parure pour celle de la femme du roi, et chacun des lieux avoir des noms tirés de chacune des parures. De sorte que moi je pense, si quelqu'un disait à Amestris, la mère du roi, et la femme de Xerxès, que le fils de Dinomaque, à laquelle est une parure peut-être de-la-valeur de cinquante mines, si elle est estimée tout à fait d'un grand *prix*, et que au fils de celle-ci ne sont pas même à Erchies trois cents arpents de terre, a dans l'esprit de se mesurer contre le fils de toi, elle admirerait, sur quoi donc ayant-confiance cet Alcibiade a dans l'esprit de combattre contre Artaxerce. Et je pense elle devoir dire que il n'est pas sur quelle autre-chose comptant cet homme entreprenne *cela*, excepté et sur le soin et sur la sagesse; car ces-choses seules sont dignes d'estime chez les Grecs. Car si elle apprenait certes que cet Alcibiade entreprend *cela* maintenant, d'abord à la vérité étant âgé pas encore tout à fait de vingt ans, ensuite entièrement *inexpérimenté*,

πασιν ἀπαίδευτος, πρὸς δὲ τούτοις, τοῦ ἔραστοῦ αὐτῷ λέγοντος
 ὅτι χρὴ πρῶτον μαθόντα καὶ ἐπιμεληθέντα αὐτοῦ καὶ ἀσκήσαντα
 οὕτως ἵεναι διαγωνιούμενον βασιλεῖ, οὐκ ἐθέλει, ἀλλὰ φῆσιν
 ἐξαρκεῖν καὶ ὡς ἔχει· οἶμαι ἂν αὐτὴν θαυμάσαι τε καὶ ἐρέσθαι,
 Τί οὖν ποτ' ἔστιν ὅτῳ πιστεύει τὸ μειράκιον; Εἰ οὖν λέγοιμεν
 ὅτι κάλλει τε καὶ μεγέθει, καὶ γένει, καὶ πλούτῳ, καὶ φύσει τῆς
 ψυχῆς, ἠγήσαιτ' ἂν ἡμᾶς, ὧ Ἀλκιβιάδῃ, μαίνεσθαι, πρὸς τὰ
 παρὰ σφίσιν ἀποβλέψασα πάντα τὰ τοιαῦτα. Οἶμαι δὲ καὶ
 Λαμπιδῶ, τὴν Λεωτυχίδου μὲν θυγατέρα, Ἀρχιδάμου δὲ γυ-
 ναῖκα, Ἄγιδος δὲ μητέρα, οἱ πάντες βασιλεῖς γεγόνασι, θαυμά-
 σαι ἂν καὶ ταύτην εἰς τὰ παρὰ σφίσιν ὑπάρχοντα ἀποβλέψασαν,
 εἰ σὺ ἐν νῶ ἔχεις τῷ υἱεῖ αὐτῆς διαγωνίζεσθαι, οὕτω κακῶς
 ἠγμένοσ. Καίτοι οὐκ αἰσχρὸν δοκεῖ εἶναι, εἰ αἱ τῶν πολεμίων

représente que, pour aller combattre le grand roi, il faut d'abord
 apprendre, et ne pas se négliger soi-même, mais s'exercer, il répond
 qu'il ne veut pas, et qu'il a tout ce qu'il lui faut; je pense qu'elle
 s'étonnerait, et demanderait : Sur quoi donc ce jeune homme
 compte-t-il? Et si nous répondions : Sur sa beauté, sa grande
 taille, sa naissance, sa richesse, les dons naturels de son esprit; elle
 croirait, Alcibiade, que nous perdons la raison, quand elle compa-
 rerait tous ces grands avantages avec ceux que possèdent les Perses.
 Je crois aussi que Lampido, fille de Léotyichidas, femme d'Archidamus,
 et mère d'Agis, qui tous sont nés rois, s'étonnerait également, si
 voyant tant de grandeur chez les siens, elle apprenait que toi si mal
 élevé, tu veux faire la guerre à son fils. Et cependant ne trouves-tu
 pas honteux que les femmes des ennemis aient des idées plus justes

πρὸς δὲ τούτοις,
 τοῦ ἔραστοῦ λέγοντος αὐτῷ
 ὅτι χρὴ μαθόντα
 καὶ ἐπιμεληθέντα αὐτοῦ
 καὶ ἀσκήσαντα πρῶτον
 ἵεναι οὕτω διαγωνιούμενον
 βασιλεῖ,
 οὐκ ἐθέλει,
 ἀλλὰ φησιν
 ἐξαρκεῖν καὶ ὡς ἔχει·
 οἶμαι αὐτὴν ἂν θαυμάσαι τε
 καὶ ἐρέσθαι,
 Τί ἔστιν οὖν ποτε
 ὅτῳ τὸ μειράκιον πιστεύει;
 Εἰ οὖν λέγοιμεν ὅτι
 κάλλει τε
 καὶ μεγέθει,
 καὶ γένει,
 καὶ πλούτῳ,
 καὶ φύσει τῆς ψυχῆς,
 ἠγήσαιτο ἂν, ὧ Ἀλκιβιάδῃ,
 ἡμᾶς μαίνεσθαι,
 ἀποβλέψασα
 πάντα τὰ τοιαῦτα
 πρὸς τὰ
 παρὰ σφίσιν.
 Οἶμαι δὲ καὶ Λαμπιδῶ,
 τὴν μὲν θυγατέρα Λεωτυχίδου,
 γυναῖκα δὲ Ἀρχιδάμου,
 μητέρα δὲ Ἄγιδος,
 οἱ πάντες γεγόνασι βασιλεῖς,
 θαυμάσαι ἂν καὶ ταύτην,
 ἀποβλέψασαν
 εἰς τὰ ὑπάρχοντα παρὰ σφίσιν,
 εἰ σὺ ἔχεις ἐν νῶ
 διαγωνίζεσθαι τῷ υἱεῖ αὐτῆς,
 ἠγμένοσ οὕτω κακῶς.
 Καίτοι οὐ δοκεῖ
 εἶναι αἰσχρὸν,
 εἰ αἱ γυναῖκες τῶν πολεμίων

et que outre cela,
 l'ami de lui disant à lui
 que il faut lui ayant appris
 et ayant pris-soin de lui-même
 et s'étant exercé d'abord
 aller ainsi devant combattre
 contre le roi,
 il ne veut pas,
 mais dit les choses
 suffire même comme elles se trouvent;
 je pense elle et devoir être étonnée
 et devoir demander,
 Quelle-chose est donc enfin
 sur laquelle le jeune-homme se fie?
 Si donc nous disions que
 il compte et sur sa beauté
 et sur sa grande-taille,
 et sur sa naissance,
 et sur sa richesse,
 et sur les dons-naturels de son esprit,
 elle penserait, ô Alcibiade,
 nous être fous,
 ayant considéré
 tous les avantages tels
 en-comparaison de ceux
 étant chez eux.
 Mais je peux-penser aussi Lampido,
 d'un côté la fille de Léotyichidas,
 d'un-autre-côté femme d'Archidamus,
 d'un-autre-côté mère d'Agis,
 qui tous sont nés rois,
 devoir s'étonner elle aussi,
 ayant-jeté-les-yeux
 sur les avantages existant chez eux,
 si toi tu as dans l'esprit
 de lutter avec le fils d'elle,
 toi élevé si mal.
 Cependant ne paraît-il pas
 être honteux,
 si les femmes des ennemis

γυναῖκες βέλτιον περὶ ἡμῶν διανοοῦνται, οἷους χρὴ ὄντας σφίσιν ἐπιχειρεῖν, ἢ ἡμεῖς περὶ ἡμῶν αὐτῶν; Ἄλλ', ὦ μακάριε, πειθόμενος ἐμοί τε καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς γράμματι, Γνωθὶ σαυτὸν· ὅτι οὗτοι ἡμῖν εἰσὶν ἀντίπαλοι, ἀλλ' οὐχ οὗς σὺ οἶσι· ὧν ἄλλω μὲν οὐδ' ἂν ἐνὶ περιγενοίμεθα, εἰ μὴ ἐπιμελεία τε ἂν καὶ τέχνη. Ὡς οὐδ' εἰ ἀπολειφθήσει, καὶ τοῦ ὀνομαστὸς γενέσθαι ἀπολειφθήσει ἐν Ἑλληνσί τε καὶ βαρβάροις· οὗ μοι δοκεῖς ἔρῃν, ὡς οὐδεὶς ἄλλος ἄλλου.

XIX. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίνα οὖν χρὴ τὴν ἐπιμέλειαν, ὦ Σώκρατες, ποιείσθαι; ἔχεις ἐξηγήσασθαι; παντὸς γὰρ μᾶλλον ἔοικας ἀληθῆ εἰρηκότη. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ναί. Ἀλλὰ γὰρ κοινῇ βουλῇ, ὅτινι τρόπῳ ἂν ὅτι βέλτιστοι γενοίμεθα. Ἐγὼ γάρ τοι οὐ περὶ μὲν σοῦ λέγω ὡς χρὴ παιδευθῆναι, περὶ ἐμοῦ δὲ οὐ. Οὐ γὰρ

que nous-mêmes sur ce que nous devons être pour les attaquer? Écoute-moi donc, mon cher Alcibiade, écoute l'inscription du temple de Delphes: Connais-toi toi-même; car nos ennemis sont tels que je viens de le dire, non tels que tu penses; et pour triompher d'eux, nous n'avons qu'un moyen, le soin et l'habileté. Si tu renonces à ces armes, ce sera renoncer aussi à la gloire chez les Grecs et chez les Barbares; et cependant tu me sembles la désirer comme personne ne désire rien autre chose.

XIX. ALCIBIADE. Mais, Socrate, quel est ce soin qu'il faut prendre? Peux-tu me l'expliquer? Car tu m'as bien l'air d'avoir dit la vérité. — SOCRATE. Volontiers, mais examinons ensemble comment nous pourrions devenir aussi bons que possible. Car je ne dis pas que tu aies besoin d'être instruit, et que moi je n'en ai pas besoin. Je n'ai

διανοοῦνται βέλτιον περὶ ἡμῶν, οἷους ὄντας χρὴ ἐπιχειρεῖν σφίσιν, ἢ ἡμεῖς περὶ ἡμῶν αὐτῶν; Ἄλλὰ, ὦ μακάριε, πειθόμενος ἐμοί τε καὶ τῷ γράμματι ἐν Δελφοῖς, Γνωθὶ σαυτὸν· ὅτι οὗτοι εἰσὶν ἀντίπαλοι ἡμῖν, ἀλλὰ οὐχ οὗς σὺ οἶσι· ὧν μὲν οὐδὲ ἂν περιγενοίμεθα ἐνὶ ἄλλω, εἰ μὴ ἐπιμελεία τε καὶ τέχνη. Ὡς οὐδ' εἰ ἀπολειφθήσει, ἀπολειφθήσει καὶ τοῦ γενέσθαι ὀνομαστὸς ἐν Ἑλληνσί τε καὶ βαρβάροις· οὗ μοι δοκεῖς μοι ἔρῃν, ὡς οὐδεὶς ἄλλος ἄλλου.

XIX. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡς Σώκρα-
τίνα οὖν τὴν ἐπιμέλειαν [τες, XIX. ALCIBIADE. Ο Socrate,
χρὴ ποιείσθαι· quel soin donc
ἔχεις ἐξηγήσασθαι; faut-il prendre?
μᾶλλον γὰρ παντὸς peux-tu l'expliquer?
ἔοικας car plus que toute-chose
εἰρηκότη ἀληθῆ. tu as ressemblé à quelqu'un
SOCRATE. Ναί. Ἀλλὰ γὰρ ayant dit des choses-vraies.
βουλῇ κοινῇ, SOCRATE. Oui; mais examinons
ἅτινι τρόπῳ par une délibération commune,
ἂν γενοίμεθα de quelle manière
ὅτι βέλτιστοι. nous pourrions devenir
Ἐγὼ γάρ τοι les meilleurs que *il est possible*.
οὐ λέγω περὶ μὲν σοῦ Car certes moi
ὡς χρὴ παιδευθῆναι, je ne dis pas de toi à la vérité
περὶ δὲ ἐμοῦ οὐ. et de moi non.

124

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ ΠΡΩΤΟΣ.

ἔσθ' ὅτῳ σου διαφέρω, πλήν γε ἐνί. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίνι ;
— ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ ἐπίτροπος ὁ ἐμὸς βελτίων ἐστὶ καὶ σοφώ-
τερος ἢ Περικλῆς, ὁ σός. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίς οὗτος, ὦ Σώ-
κρατες ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Θεὸς, ὦ Ἀλκιβιάδη· ὅσπερ σοί με
οὐκ εἶα πρὸ τῆσδε τῆς ἡμέρας διαλεχθῆναι· ἥ καὶ πιστεύων λέγω
ὅτι ἡ ἐπιφάνεια δι' οὐδενὸς ἄλλου σοὶ ἔσται ἢ δι' ἐμοῦ. — ΑΛ-
ΚΙΒΙΑΔΗΣ. Παίξεις, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴσως.
Λέγω μέντοι ἀληθῆ, ὅτι ἐπιμελείας δεόμεθα, μᾶλλον μὲν πάν-
τες ἄνθρωποι, ἀτὰρ νῦν γε καὶ μάλα σφόδρα. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
Ὅτι μὲν ἐγὼ, οὐ ψεύδει. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ μὴν ὅτι γ'
ἐγώ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί οὖν ἂν ποιοῖμεν ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
Οὐκ ἀποκνητέον, οὐδὲ μαλθακιστέον, ὦ ἑταῖρε. — ΑΛΚΙΒΙΑ-
ΔΗΣ. Οὗτοι δὴ πρέπει γε, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ
γὰρ, ἀλλὰ σκεπτέον κοινῆ. Καὶ μοι λέγε· φαμέν γὰρ δὴ ὡς

sur toi qu'un seul avantage. — ALCIBIADE. Lequel ? — SOCRATE.
J'ai un tuteur meilleur et plus sage que Périclès, qui est le tien. —
ALCIBIADE. Quel est-il, Socrate ? — SOCRATE. Un dieu, Alcibiade,
un dieu qui jusqu'à ce jour ne m'avait pas permis de m'entretenir
avec toi, et en qui j'ai confiance, lorsque je dis que la gloire ne te
viendra que par moi. — ALCIBIADE. Tu plaisantes, Socrate. —
SOCRATE. Peut-être. Quoiqu'il en soit, je dis vrai, quand je dis que
nous avons besoin de soin, tous les hommes sans doute, mais nous
deux particulièrement. — ALCIBIADE. Tu peux du moins dire avec
vérité, que j'en ai besoin. — SOCRATE. Et moi sans doute aussi. —
ALCIBIADE. Que pourrions-nous donc faire ? — SOCRATE. Mon
ami, il ne faut pas d'hésitation, pas de mollesse. — ALCIBIADE. Cela
ne vaudrait rien. — SOCRATE. Non vraiment ; examinons donc
ensemble et réponds-moi : nous disons que nous voulons être aussi

Οὐ γὰρ ἐστὶν
ὅτῳ διαφέρω σου,
πλήν γε ἐνί.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίνι ;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ ἐπίτροπος ὁ ἐμὸς
ἐστὶ βελτίων καὶ σοφώτερος
ἢ Περικλῆς, ὁ σός.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὁ Σώκρατες,
τίς οὗτος ;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Θεὸς,
ὦ Ἀλκιβιάδη·
ὅσπερ σοὶ εἶα με
πρὸ τῆσδε τῆς ἡμέρας
διαλεχθῆναι σοί·
ἥ καὶ πιστεύων
λέγω ὅτι ἡ ἐπιφάνεια ἔσται σοὶ
διὰ οὐδενὸς ἄλλου ἢ διὰ ἐμοῦ.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Παίξεις,
ὦ Σώκρατες.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴσως.
Λέγω μέντοι ἀληθῆ,
ὅτι δεόμεθα ἐπιμελείας,
μᾶλλον μὲν πάντες ἄνθρωποι,
ἀτὰρ νῦν γε καὶ μάλα σφόδρα.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ ψεύδει,
ὅτι μὲν ἐγώ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ μὴν
ὅτι γε ἐγώ.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί οὖν
ἂν ποιοῖμεν ;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ ἑταῖρε,
οὐκ ἀποκνητέον,
οὐδὲ μαλθακιστέον.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ τοί,
ὦ Σώκρατες,
πρέπει γε δὴ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ γὰρ,
ἀλλὰ σκεπτέον κοινῆ.
Καὶ λέγε μοι·
φαμέν γὰρ δὴ βούλεσθαι

Car il n'est pas
en quoi je l'emporte sur toi,
excepté certes en une-chose.
ALCIBIADE. En quoi ?
SOCRATE. Le tuteur le mien
est meilleur et plus sage
que Périclès, le tien.
ALCIBIADE. O Socrate,
quel est celui-là ?
SOCRATE. Un dieu,
ὁ Alcibiade ;
qui ne laissait pas moi
avant ce jour-ci
m'être entretenu-avec toi ;
en qui aussi ayant-confiance,
je dis que la gloire ne sera à toi
par nul autre que par moi.
ALCIBIADE. Tu plaisantes,
ὁ Socrate.
SOCRATE. Peut-être.
Je dis cependant des choses-vraies,
que nous avons-besoin de soin,
plutôt il-est-vrai tous les hommes,
mais nous-deux aussi certes très-fort.
ALCIBIADE. Tu ne dis-pas-faussement,
que sans doute moi j'en ai besoin.
SOCRATE. Ni sans doute
que certes moi.
ALCIBIADE. Quelle-chose donc
pourrions-nous-faire ?
SOCRATE. O ami,
il ne faut-pas-hésiter,
il ne faut-pas-être-mou.
ALCIBIADE. Non certes,
ὁ Socrate,
il ne convient pas sans doute.
SOCRATE. Non en effet,
mais il faut-examiner en commun.
Et dis à moi :
à savoir nous disons donc vouloir

ἀριστοὶ βούλεσθαι γενέσθαι. Ἦ γάρ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνα ἀρετὴν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον
 ὅτι ἤνπερ οἱ ἄνδρες οἱ ἀγαθοί; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ τί ἀγαθοί;
 — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον ὅτι οἱ πράττειν τὰ ἀγαθὰ. —
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅποια; ἄρα τὰ ἵππικὰ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
 Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Παρὰ τοὺς ἵππικούς γὰρ ἂν ἤμεν;
 — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ τὰ ναυτικὰ
 λέγεις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Παρὰ τοὺς
 ναυτικούς γὰρ ἂν ἤμεν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑ-
 ΤΗΣ. Ἄλλὰ ποῖα; ἂ τίνες πράττουσιν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
 Ἄπερ Ἀθηναίων οἱ καλοὶ καγαθοί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλοὺς
 δὲ καγαθοὺς λέγεις τοὺς φρονίμους, ἢ τοὺς ἄφρονας; — ΑΛΚΙ-
 ΒΙΑΔΗΣ. Τοὺς φρονίμους. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν δ' ἕκαστος
 φρόνιμος, τοῦτο ἀγαθός; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑ-
 ΤΗΣ. Ὁ δὲ ἄφρων, πονηρός; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γάρ

bons que possible, n'est-ce pas? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE.
 Et dans quelle vertu? — ALCIBIADE. Evidemment dans celle qui fait
 l'homme bon? — SOCRATE. En quoi bon? — ALCIBIADE. Evidemment
 dans les affaires. — SOCRATE. Dans quelles affaires? Dans celles de
 l'équitation? — ALCIBIADE. Non certes. — SOCRATE. Car nous
 irions trouver les écuyers? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE.
 Parles-tu des affaires de la navigation? — ALCIBIADE. Non. — SO-
 CRATE. Car nous nous adresserions aux marins? — ALCIBIADE. Oui.
 — SOCRATE. Quelles sont donc ces affaires? Quels sont les hommes
 qui les font? — ALCIBIADE. Les Athéniens qui sont honorables et
 bons. — SOCRATE. Appelles-tu honorables et bons les hommes sensés,
 ou les insensés? — ALCIBIADE. Les hommes sensés. — SOCRATE.
 Chacun n'est-il pas bon dans les choses où il est sensé? — ALCIBIADE.
 Assurément. — SOCRATE. Et mauvais dans celles où il est insensé?
 — ALCIBIADE. Peut-il en être autrement? — SOCRATE. Le cordonnier

γενέσθαι ὡς ἀριστοί.
 Ἦ γάρ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνα ἀρετὴν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον ὅτι
 ἤνπερ
 οἱ ἄνδρες οἱ ἀγαθοί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ ἀγαθοὶ τί;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον ὅτι
 οἱ πράττειν
 τὰ ἀγαθὰ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅποια;
 ἄρα τὰ ἵππικὰ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦμεν γὰρ ἂν
 παρὰ τοὺς ἵππικούς;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ
 λέγεις τὰ ναυτικὰ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦμεν γὰρ ἂν
 παρὰ τοὺς ναυτικούς;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ ποῖα;
 ἂ πράττουσι τίνες;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄπερ
 οἱ καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ
 Ἀθηναίων.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις δὲ
 καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς
 τοὺς φρονίμους
 ἢ τοὺς ἄφρονας;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τοὺς φρονίμους.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἕκαστος
 ἀγαθός τοῦτο
 φρόνιμος;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πονηρός δὲ
 ὁ ἄφρων;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

être les meilleurs qu'il se peut.
 N'est-ce pas?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. *Suivant* quelle vertu?
 ALCIBIADE. *Il est évident que*
c'est suivant celle suivant laquelle
les hommes bons le sont.
 SOCRATE. Les hommes bons en quoi?
 ALCIBIADE. *Il est évident que*
ce sont les hommes bons à faire
les-choses bonnes.
 SOCRATE. Lesquelles?
 est-ce les affaires équestres?
 ALCIBIADE. Non sans doute.
 SOCRATE. Car nous irions
 auprès des écuyers?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Mais
 dis-tu les affaires nautiques?
 ALCIBIADE. Non.
 SOCRATE. En effet nous irions
 auprès des marins?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Mais quelles affaires?
 celles que font quels hommes?
 ALCIBIADE. *Celles que font*
les honorables et bons
d'entre les Athéniens.
 SOCRATE. Mais dis-tu
 honorables et bons
 les hommes sensés
 ou les insensés?
 ALCIBIADE. Les hommes sensés.
 SOCRATE. Est-ce que chacun
 n'est pas bon en cela,
 en quoi il est sensé?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Mais mauvais en cela
 en quoi il est insensé?
 ALCIBIADE. En effet comment non?

ού; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν ὁ σκυτοτόμος φρόνιμος εἰς ὑποδημάτων ἐργασίαν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀγαθὸς ἄρα εἰς ταῦτα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀγαθός. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; εἰς ἱματίων ἐργασίαν οὐκ ἄφρων ὁ σκυτοτόμος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κακὸς ἄρα εἰς τοῦτο; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ αὐτὸς ἄρα, τούτῳ γε τῷ λόγῳ, κακὸς τε καὶ ἀγαθός. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.

XX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ οὖν λέγεις τοὺς ἀγαθοὺς ἀνδρας εἶναι καὶ κακοὺς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ τίνας ποτὲ τοὺς ἀγαθοὺς λέγεις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τοὺς δυναμένους ἔγωγε ἄρχειν ἐν τῇ πόλει. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ δήπου ἵππων γε; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἀνθρώπων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα καμνόντων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ πλεόντων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φημι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ θεριζόντων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ.

est-il sensé dans l'art de faire des chaussures? — ALCIBIADE. Assurément — SOCRATE. Il est donc bon dans cet art? — ALCIBIADE. Très-bon. — SOCRATE. Mais sans doute le cordonnier n'est pas sensé dans l'art de faire des habits? — ALCIBIADE. Il est vrai. — SOCRATE. Il est donc mauvais dans cet art? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi, d'après ce raisonnement le même homme se trouve bon et mauvais. — ALCIBIADE. A ce qu'il me semble.

XX. SOCRATE. Est-ce que tu veux dire que les hommes bons sont aussi mauvais? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Mais quels sont donc les hommes que tu appelles bons? — ALCIBIADE. Ceux qui dans la ville peuvent gouverner. — SOCRATE. Tu ne veux pas dire, gouverner des chevaux? — ALCIBIADE. Non certes. — SOCRATE. Mais des hommes? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Des hommes malades? — ALCIBIADE. Non. — SOCRATE. Des hommes qui naviguent? — ALCIBIADE. Pas du tout. — SOCRATE. Qui moissonnent? — ALCIBIADE. Non. — SOCRATE. Qui ne font rien

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν ὁ σκυτοτόμος φρόνιμος εἰς ἐργασίαν ὑποδημάτων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ἀγαθὸς εἰς ταῦτα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀγαθός. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ὁ σκυτοτόμος οὐκ ἄφρων εἰς ἐργασίαν ἱματίων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα κακὸς εἰς τοῦτο; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὁ αὐτὸς τούτῳ γε τῷ λόγῳ κακὸς τε καὶ ἀγαθός; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.

XX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ οὖν λέγεις τοὺς ἀνδρας ἀγαθοὺς εἶναι καὶ κακοὺς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ τίνας ποτὲ λέγεις τοὺς ἀγαθοὺς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε τοὺς δυναμένους ἄρχειν ἐν τῇ πόλει. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ δήπου γε ἵππων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ ἀνθρώπων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα καμνόντων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ πλεόντων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φημι οὐ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ θεριζόντων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ.

SOCRATE. Est-ce que donc le cordonnier est sensé pour le travail des chaussures? — ALCIBIADE. Tout à fait certes. — SOCRATE. Donc il est bon pour ces-choses? — ALCIBIADE. Bon. — SOCRATE. Mais quoi? le cordonnier n'est-il pas non-sensé pour le travail des habits? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Il est donc mauvais pour cela? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Donc le même homme, par ce raisonnement du moins, est et mauvais et bon? — ALCIBIADE. Il paraît.

XX. SOCRATE. Est-ce que donc tu dis les hommes bons être aussi mauvais? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Mais quels donc dis-tu ceux bons? — ALCIBIADE. Moi certes je dis ceux pouvant gouverner dans la ville. — SOCRATE. Non sans doute gouverner des chevaux? — ALCIBIADE. Non certes. — SOCRATE. Mais des hommes? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Est-ce gouverner des hommes étant-malades? — ALCIBIADE. Non. — SOCRATE. Mais naviguant? — ALCIBIADE. Je dis non. — SOCRATE. Mais moissonnant? — ALCIBIADE. Non.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οὐδὲν ποιούντων, ἢ τι ποιούντων; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ποιούντων λέγω. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί; πειρῶ καὶ ἐμοὶ δηλῶσαι. — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐκοῦν τῶν καὶ συμβαλλόντων ἑαυτοῖς, καὶ χρωμένων ἀλλήλοις, ὥσπερ ἡμεῖς ζῶμεν ἐν ταῖς πόλεσιν. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἀνθρώπων λέγεις ἄρχειν ἀνθρώποις χρωμένων; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ναί. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα κελευστῶν χρωμένων ἐρέταις; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐ δῆτα. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Κυβερνητικὴ γὰρ αὕτη γε ἀρετὴ; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ναί. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλ' ἀνθρώπων λέγεις ἄρχειν ἀθλητῶν, ἀνθρώποις ἡγουμένων ᾠδῆς καὶ χρωμένων χορευταῖς; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐ δῆτα. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Χοροδιδασκαλικὴ γὰρ αὕτη γ' αὖ; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Πάνυ γε. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ τί ποτε λέγεις χρωμένων ἀνθρώπων ἀνθρώποις οἷόν τ' εἶναι ἄρχειν; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Κοινωνούντων ἕγωγε λέγω πολιτείας, καὶ συμβαλλόντων πρὸς ἀλλήλους, τούτων ἄρχειν τῶν ἐν τῇ πόλει.

ou qui font quelque chose? — **ALCIBIADE.** Qui font quelque chose. — **SOCRATE.** Mais quelle chose? essaie de me l'apprendre. — **ALCIBIADE.** Je veux dire des hommes qui font des affaires ensemble, et qui se servent les uns des autres, comme il arrive dans les États. — **SOCRATE.** Parles-tu de gouverner des hommes qui se servent d'autres hommes? — **ALCIBIADE.** Oui. — **SOCRATE.** Par exemple des chefs de rameurs qui se servent de rameurs? — **ALCIBIADE.** Non sans doute. — **SOCRATE.** C'est l'affaire d'un marin. — **ALCIBIADE.** Oui. — **SOCRATE.** S'agirait-il de gouverner des joueurs de flûte, qui dirigent le chant, et se servent de choristes? — **ALCIBIADE.** Non sans doute. — **SOCRATE.** Car ceci encore est l'affaire du maître des chœurs. — **ALCIBIADE.** Assurément. — **SOCRATE.** Mais ces hommes que tu parles de pouvoir gouverner, en quoi donc se servent-ils d'autres hommes? — **ALCIBIADE.** Je veux parler de gouverner les hommes qui, faisant partie de la cité, forment une société politique et font des affaires ensemble.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ ποιούντων οὐδὲν, ἢ ποιούντων τι; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Λέγω ποιούντων. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί; πειρῶ καὶ δηλῶσαί μοι. **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐκοῦν τῶν καὶ συμβαλλόντων ἑαυτοῖς, καὶ χρωμένων ἀλλήλοις, ὥσπερ ἡμεῖς ζῶμεν ἐν ταῖς πόλεσιν. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν λέγεις ἄρχειν ἀνθρώπων χρωμένων ἀνθρώποις; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ναί. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα κελευστῶν χρωμένων ἐρέταις; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐ δῆτα. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Αὕτη γὰρ ἀρετὴ κυβερνητικὴ γε; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ναί. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ λέγεις ἄρχειν ἀνθρώπων ἀθλητῶν, ἡγουμένων ἀνθρώποις ᾠδῆς, καὶ χρωμένων χορευταῖς; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὐ δῆτα. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Αὕτη γὰρ αὖ αὖ γε χοροδιδασκαλικὴ; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Πάνυ γε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ λέγεις εἶναι οἷόν τε ἄρχειν ἀνθρώπων χρωμένων ἀνθρώποις τί ποτε; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἐγωγε λέγω ἄρχειν τούτων τῶν ἐν τῇ πόλει κοινωνούντων πολιτείας, καὶ συμβαλλόντων πρὸς ἀλλήλους.

SOCRATE. Mais ne faisant rien, ou faisant quelque chose? **ALCIBIADE.** Je dis faisant. **SOCRATE.** Quoi? essaie aussi de montrer *cela* à moi. **ALCIBIADE.** C'est donc gouverner les hommes et stipulant entre eux, et se servant les-uns-des-autres, comme nous nous vivons dans les villes. **SOCRATE.** Est-ce que tu dis gouverner des hommes se servant d'hommes? **ALCIBIADE.** Oui. **SOCRATE.** Est-ce que c'est gouverner des chefs-de-rameurs se servant de rameurs? **ALCIBIADE.** Non sans doute. **SOCRATE.** Car cette capacité est certes nautique. **ALCIBIADE.** Oui. **SOCRATE.** Mais dis-tu gouverner des hommes joueurs-de-flûte, conduisant des hommes pour le chant, et se servant de choristes? **ALCIBIADE.** Non sans doute. **SOCRATE.** Est-ce que cette capacité est encore du-maître-des-chœurs? **ALCIBIADE.** Tout à fait certes. **SOCRATE.** Mais tu dis être possible de gouverner des hommes se servant d'hommes en quoi donc? **ALCIBIADE.** Moi certes je dis gouverner ces hommes ceux étant dans la ville, étant-en-société de gouvernement, et étant-en-rapport les uns-avec-les-autres.

XXI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν αὕτη ἡ τέχνη; ὥσπερ ἂν εἴ σε ἐροίμην πάλιν τὰ νῦν δὴ, κοινωνούντων ναυτιλίας ἐπίστασθαι ἄρχειν τίς ποιεῖ τέχνη; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κυβερνητική. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κοινωνούντων δὲ ᾠδῆς, ὡς νῦν δὴ ἐλέγετο, τίς ἐπιστήμη ποιεῖ ἄρχειν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἦνπερ σὺ ἄρτι ἔλεγες, ἡ χοροδιδασκαλία. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; πολιτείας κοινωνούντων τίνα καλεῖς ἐπιστήμην; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εὐβουλίαν ἔγωγε, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; μῶν ἀβουλία δοκεῖ εἶναι ἢ τῶν κυβερνητῶν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' εὐβουλία; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοίγε δοκεῖ, εἰς γε τὸ σώζεσθαι πλέοντας. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλῶς λέγεις. Τί δέ; ἦν σὺ καλεῖς εὐβουλίαν, εἰς τί ἐστιν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰς τὸ ἄμεινον τὴν πόλιν διοικεῖν καὶ σώζε-

XXI. SOCRATE. Quel est donc cet art? Suppose par exemple que, t'interrogeant encore sur les choses dont nous parlions tout à l'heure, je te demande quel art rend habile à gouverner des hommes associés pour naviguer. — ALCIBIADE. Ce serait en ce cas l'art du pilote. — SOCRATE. Mais quelle science rend habile à gouverner les hommes associés pour chanter, dont nous parlions à l'instant même? — ALCIBIADE. La science que tu nommais tout à l'heure, celle du maître de chœurs. — SOCRATE. Et comment appelles-tu la science qui apprend à gouverner les hommes associés politiquement? — ALCIBIADE. Je l'appelle, Socrate, la science du bon conseil. — SOCRATE. Mais quoi! la science du pilote est-elle celle des mauvais conseils? — ALCIBIADE. Non vraiment. — SOCRATE. Mais celle des bons conseils? — ALCIBIADE. Apparemment, pour que le salut de ceux qui naviguent soit assuré. — SOCRATE. Bien dit. Mais cette science du bon conseil dont tu parles, quel est son but? — ALCIBIADE. D'assurer le meilleur gouvernement et le salut de la cité. —

XXI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν αὕτη ἡ τέχνη; ὥσπερ ἂν εἴ ἐροίμην πάλιν σε τὰ νῦν δὴ, τίς τέχνη ποιεῖ ἐπίστασθαι ἄρχειν κοινωνούντων ναυτιλίας; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κυβερνητική. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς δὲ ἐπιστήμη ποιεῖ ἄρχειν κοινωνούντων ᾠδῆς, ὡς δὴ ἐλέγετο νῦν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἦνπερ σὺ ἔλεγες ἄρτι, ἡ χοροδιδασκαλία. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; τίνα καλεῖς ἐπιστήμην κοινωνούντων πολιτείας; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡ Σώκρατες, ἔγωγε εὐβουλίαν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; μῶν ἢ τῶν κυβερνητῶν δοκεῖ εἶναι ἀβουλία; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ εὐβουλία; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ ἔμοιγε, εἰς τὸ πλέοντας γε σώζεσθαι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις καλῶς. Τί δέ; εἰς τί ἐστιν ἦν σὺ καλεῖς εὐβουλίαν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰς τὸ τὴν πόλιν διοικεῖν ἄμεινον καὶ σώζεσθαι.

XXI. SOCRATE. Quel est donc ce même art? comme si je demandais encore à toi les choses demandées tout à l'heure, quel art fait savoir gouverner des hommes étant-en-société de navigation? ALCIBIADE. L'art du-pilote. SOCRATE. Mais quelle science fait gouverner les hommes étant-en-société de chant, comme certes il était dit tout à l'heure? ALCIBIADE. La science que toi tu disais à l'instant, celle du-maître-des-chœurs. SOCRATE. Mais quoi? quelle appelles-tu la science des hommes étant-en-société de gouvernement? ALCIBIADE. O Socrate, moi certes je l'appelle art-du-bon-conseil. SOCRATE. Mais quoi? est-ce que la science des pilotes paraît être celle-du-mauvais-conseil? ALCIBIADE. Non sans doute. SOCRATE. Mais la-science-du-bon-conseil? ALCIBIADE. Il semble à moi du moins, pour le ceux naviguant certes être sauvés. SOCRATE. Tu dis bien. Mais quoi? pour quelle-chose est cet art que toi tu nommes art-du-bon-conseil? ALCIBIADE. Pour cela la ville gouverner elle même mieux et être sauvée.

σθαι.—ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄμεινον δὲ διοικεῖται καὶ σώζεται τίνος παραγινομένου ἢ ἀπογινομένου ; ὡσπερ ἂν εἰ σύ με ἔροιο, ἄμεινον διοικεῖται σῶμα καὶ σώζεται τίνος παραγινομένου ἢ ἀπογινομένου ; εἴποιμ' ἂν ὅτι ὑγείας μὲν παραγινομένης, νόσου δὲ ἀπογινομένης. Οὐ καὶ σὺ οἶει οὕτω ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἴ με αὖ ἔροιο, τίνος δὲ παραγινομένου ἄμεινον ὄμματα ; ὡσαύτως εἴποιμ' ἂν ὅτι ὄψεως μὲν παραγινομένης, τυφλότητος δὲ ἀπογινομένης. Καὶ ὧτα δὲ, κωφότητος μὲν ἀπογινομένης, ἀκοῆς δὲ ἐγγινομένης, βελτίω τε γίγνεται καὶ ἄμεινον θεραπεύεται. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅρθως. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δὴ πόλις ; τίνος παραγινομένου καὶ ἀπογινομένου βελτίων τε γίγνεται, καὶ ἄμεινον θεραπεύεται καὶ διοικεῖται ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ὧ Σώκρατες, ὅταν φιλία μὲν αὐτοῖς γίγνηται πρὸς ἀλλήλους, τὸ

SOCRATE. Et quelle est la chose dont la présence ou l'absence procure à la cité ce meilleur gouvernement et ce salut ? Par exemple, si tu me demandais quelle est la chose qui doit être présente, quelle est celle qui doit être absente pour que le corps soit le mieux gouverné possible, et se porte bien ? Je répondrais qu'il faut que la santé soit présente, et la maladie absente. N'es-tu pas de cet avis ? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Et si tu me demandais ce qui doit être présent ou absent, pour que les yeux soient dans le meilleur état ? Je te dirais encore, qu'il faut que la vue soit présente, la cécité absente. De même les oreilles sont en meilleur état et se trouvent mieux, quand la surdité en est éloignée, et que l'ouïe s'y trouve. — ALCIBIADE. C'est juste. — SOCRATE. Mais s'il s'agit d'une cité, quelle chose devra être absente ou présente, pour qu'elle soit en meilleur état, pour qu'elle soit soumise au meilleur régime et au meilleur gouvernement ? — ALCIBIADE. Il faudra, Socrate, à ce qu'il me semble, que l'amitié des citoyens les uns pour les autres se trouve dans cette cité,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνος δὲ παραγινομένου ἢ ἀπογινομένου διοικεῖται ἄμεινον καὶ σώζεται ; ὡσπερ εἰ σὺ ἂν ἔροιά με, τίνος παραγινομένου ἢ ἀπογινομένου σῶμα διοικεῖται ἄμεινον καὶ σώζεται ; εἴποιμι ἂν ὅτι ὑγείας μὲν παραγινομένης, νόσου δὲ ἀπογινομένης. Καὶ σὺ οὐκ οἶει οὕτω ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἰ αὖ ἔροιά με, τίνος δὲ παραγινομένου ὄμματα ἄμεινον ; ὡσαύτως εἴποιμι ἂν ὅτι ὄψεως μὲν παραγινομένης, τυφλότητος δὲ ἀπογινομένης. Καὶ ὧτα δὲ γίγνεται τε βελτίω καὶ θεραπεύεται ἄμεινον, κωφότητος μὲν ἀπογινομένης, ἀκοῆς δὲ ἐγγινομένης. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅρθως. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δὴ πόλις ; τίνος παραγινομένου καὶ ἀπογινομένου γίγνεται τε βελτίων, καὶ θεραπεύεται καὶ διοικεῖται ἄμεινον ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡ Σώκρατες, δοκεῖ μὲν ἐμοί, ὅταν μὲν φιλία γίγνηται αὐτοῖς πρὸς ἀλλήλους,

SOCRATE. Mais quelle-chose étant-présente ou étant-absente *la ville* est-elle gouvernée mieux et est-elle sauvée ? comme si toi tu demandais à moi, quelle-chose étant-présente ou étant-absente le corps est-il gouverné mieux et est-il sauvé ? je dirais que *c'est* la santé d'un-côté étant-présente, la maladie de l'autre étant-absente. Toi aussi ne penses-tu pas ainsi ? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Et si encore tu demandais à moi, quelle-chose étant-présente les yeux *sont gouvernés* mieux ? pareillement je dirais que *c'est* la vue d'un-côté étant-présente, la cécité au contraire étant-absente. Et les oreilles d'un-autre-côté et sont meilleures et sont soignées mieux, la surdité d'un-côté étant-absente, l'ouïe au contraire s'y-trouvant. ALCIBIADE. Avec raison. SOCRATE. Mais quoi certes une ville ? quelle-chose étant-présente et étant-absente et est-elle meilleure, et est-elle soignée, et est-elle gouvernée mieux ? ALCIBIADE. O Socrate, il semble sans doute à moi, lorsque d'un côté l'amitié est à eux *citoyens* aux uns-pour-les autres,

μισεῖν δὲ καὶ στασιάζειν ἀπογίγνηται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν φιλίαν λέγεις ὁμόνοιαν, ἢ διχόνοιαν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅμόνοιαν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ τίνα οὖν τέχνην ὁμονοοῦσιν αἱ πόλεις περὶ ἀριθμούς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Διὰ τὴν ἀριθμητικὴν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; οἱ ἰδιῶται οὐ διὰ τὴν αὐτὴν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ αὐτὸς αὐτῶ ἕκαστος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ τίνα δὲ τέχνην αὐτὸς αὐτῶ ἕκαστος ὁμονοεῖ περὶ σπιθαμῆς καὶ πήχεως, ὁπότερον μείζον; οὐ διὰ τὴν μετρητικὴν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μὴν; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ οἱ ἰδιῶται ἀλλήλοις, καὶ αἱ πόλεις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ, περὶ σταθμοῦ; οὐχ ὡσαύτως; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φημί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦν δὲ δὴ σὺ λέγεις ὁμόνοιαν, τίς ἐστὶ, καὶ περὶ τοῦ; καὶ τίς αὐτὴν τέχνην παρασκευάζει; καὶ ἄρα

mais que les haines et les discordes en soient bannies. — SOCRATE. Par amitié entends-tu l'accord ou le désaccord. — ALCIBIADE. L'accord. — SOCRATE. Par quel art les cités s'accordent-elles sur les nombres? — ALCIBIADE. Par l'arithmétique. — SOCRATE. Mais n'est-ce pas elle aussi qui met sur ce point les particuliers d'accord entre eux? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et aussi chacun de nous avec lui-même? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais quel est l'art qui met chacun de nous d'accord avec lui-même, quand il s'agit de savoir laquelle d'un palme et d'une coudée est la plus grande? N'est-ce pas l'art du mesurage? — ALCIBIADE. Quel autre serait-ce? — SOCRATE. Cet art ne met-il pas d'accord et les particuliers et les états? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. N'en est-il pas de même du poids? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais cet accord dont tu parles, quel est-il? sur quoi porte-t-il? quel est l'art qui le procure?

τὸ δὲ μισεῖν καὶ στασιάζειν ἀπογίγνηται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν λέγεις φιλίαν ὁμόνοιαν ἢ διχόνοιαν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅμόνοιαν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ τίνα τέχνην οὖν αἱ πόλεις ὁμονοοῦσι περὶ ἀριθμούς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Διὰ τὴν ἀριθμητικὴν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; οἱ ἰδιῶται οὐ διὰ τὴν αὐτὴν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἕκαστος αὐτῶ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ δὲ τίνα τέχνην ἕκαστος ὁμονοεῖ αὐτῶ περὶ σπιθαμῆς καὶ πήχεως ὁπότερον μείζον; οὐ διὰ τὴν μετρητικὴν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μὴν; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ οἱ ἰδιῶται ἀλλήλοις, καὶ αἱ πόλεις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ, περὶ σταθμοῦ; οὐχ ὡσαύτως; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φημί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δὴ δὲ ἦν ὁμόνοιαν σὺ λέγεις, τίς ἐστὶ, καὶ περὶ τοῦ; καὶ τίς τέχνην παρασκευάζει αὐτὴν; καὶ ἄρα ἥπερ πόλει,

que de l'autre le haïr et être-en-discorde est-absent. — SOCRATE. Est-ce que donc tu dis amitié l'accord ou le désaccord? — ALCIBIADE. L'accord. — SOCRATE. Par quel art donc les villes sont-elles-d'accord au sujet des nombres? — ALCIBIADE. Par l'arithmétique. — SOCRATE. Mais quoi? les particuliers *nesont-ils pas d'accord* par elle même? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Est-ce que aussi chacun *n'est pas d'accord* par elle lui-même avec lui-même? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais par quel art chacun est-il-d'accord *lui-même avec lui-même* au sujet d'un palme et d'une coudée, laquelle des deux *est la plus grande*? *n'est-ce pas* par l'art-du-mesurage? — ALCIBIADE. Que *serait-ce* certes? — SOCRATE. Est-ce que aussi les particuliers *ne s'accordent pas* les uns avec les autres et les villes *aussi par cet art*? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais quoi, au sujet du poids? *n'est-ce pas* ainsi? — ALCIBIADE. Je dis-oui, — SOCRATE. Mais *l'accord* certes lequel accord toi tu dis, quel est-il, et sur quoi? et quel art procure lui? et est-ce que *l'accord* qui est à une ville,

ἤπερ πόλει, αὐτῆ καὶ ἰδιώτῃ, αὐτῷ τε πρὸς αὐτὸν καὶ πρὸς ἄλλον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γέ τοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν ἔστι; μὴ κόμης ἀποκρινόμενος, ἀλλὰ προθυμοῦ εἰπεῖν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγὼ μὲν οἶμαι φιλίαν τε λέγειν καὶ ὁμόνοιαν, ἤνπερ πατήρ τε υἴδον φιλῶν ὁμοιοεῖ καὶ μήτηρ, καὶ ἀδελφός ἀδελφῷ, καὶ γυνὴ ἀνδρί.

XXII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶει ἂν οὖν, ὦ Ἀλκιβιάδη, ἄνδρα γυναικὶ περὶ ταλασιουργίας δύνασθαι ὁμοιοεῖν, τὸν μὴ ἐπιστάμενον τῇ ἐπισταμένῃ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέ γε δεῖ οὐδέν· γυναικεῖον γὰρ τοῦτό γε μάθημα. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; γυνὴ ἀνδρὶ περὶ ὀπλιτικῆς δύναιτ' ἂν ὁμοιοεῖν μὴ μαθοῦσα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀνδρεῖον γὰρ τοῦτό γε ἴσως αὖ φαίης ἂν εἶναι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐστὶν ἄρα τὰ μὲν γυναικεῖα, τὰ δὲ ἀνδρεῖα μα-

celui d'un état. est-il aussi celui d'un particulier soit avec lui-même, soit avec les autres? — ALCIBIADE. Oui, à ce qu'il me semble. — SOCRATE. Quel est donc cet accord? Ne te lasse pas de répondre; efforce-toi de me le dire. — ALCIBIADE. L'amitié et l'accord dont je parle, sont, il me semble, ceux qui existent entre un père ou une mère et leur enfant, entre un frère et son frère, entre une femme et son mari.

XXII. SOCRATE. Crois-tu donc, Alcibiade, qu'un mari puisse être d'accord avec sa femme sur les ouvrages de laine, qu'il ne connaît pas, tandis qu'elle les connaît. — ALCIBIADE. Non vraiment. — SOCRATE. Et cela n'est point nécessaire; car c'est uniquement une science de femme. — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais une femme pourrait-elle s'accorder avec son mari sur le service de l'hoplite, qu'elle n'a jamais appris? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Peut-être encore dirais-tu, c'est là en effet la science d'un homme. — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi il y a selon toi, des connaissances qui regardent les femmes, d'autres qui appartiennent

αὐτῆ καὶ ἰδιώτῃ, αὐτῷ τε πρὸς αὐτὸν καὶ πρὸς ἄλλον; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γέ τοι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς ἔστιν οὖν; μὴ κόμης ἀποκρινόμενος, ἀλλὰ προθυμοῦ εἰπεῖν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγὼ μὲν οἶμαι λέγειν φιλίαν τε καὶ ὁμόνοιαν, ἤνπερ πατήρ τε υἴδον φιλῶν υἴδον ὁμοιοεῖ, καὶ μήτηρ, καὶ ἀδελφός ἀδελφῷ, καὶ γυνὴ ἀνδρί.

XXII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ Ἀλκιβιάδη, οἶει οὖν ἄνδρα ἂν δύνασθαι ὁμοιοεῖν γυναικὶ περὶ ταλασιουργίας, τὸν μὴ ἐπιστάμενον τῇ ἐπισταμένῃ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέ δεῖ οὐδέν· τοῦτό γάρ γε μάθημα γυναικεῖον. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; γυνὴ δύναιτο ἂν ὁμοιοεῖν ἀνδρὶ περὶ ὀπλιτικῆς, μὴ μαθοῦσα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴσως γὰρ αὖ φαίης ἂν τοῦτό γε εἶναι ἀνδρεῖον. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα μαθήματα ἔστι τὰ μὲν γυναικεῖα, τὰ δὲ ἀνδρεῖα,

celui-là est aussi à un particulier, et à lui-même avec lui-même et avec un autre?

ALCIBIADE.

C'est vraisemblable du moins certes.

SOCRATE. Quel est-il donc?

ne te fatigue pas répondant, mais prends-à-cœur de dire.

ALCIBIADE. Moi donc sans doute je pense dire

et une amitié et un accord, suivant lequel et un père aimant son fils

s'accorde-avec *lui*,

et une mère *aussi*,

et un frère avec son frère,

et une femme avec son mari.

XXII. SOCRATE.

O Alcibiade,

penses-tu donc un mari

pouvoir s'accorder-avec *sa* femme

sur le travail-de-la-laine,

le *mari* ne sachant pas *cela*

avec la *femme* le sachant?

ALCIBIADE. Non sans doute.

SOCRATE. Et certes il ne faut en rien;

car *cela* est science de femme.

ALCIBIADE. Oui.

SOCRATE. Mais quoi?

une femme pourrait-elle

s'accorder-avec son mari

sur l'art-de-l'hoplite

n'ayant pas appris *cela*?

ALCIBIADE. Non sans doute.

SOCRATE. Car peut-être encore

tu dirais *cela* certes être viril.

ALCIBIADE. Moi sans doute.

SOCRATE. Ainsi les sciences

sont les unes féminines,

les autres viriles,

θήματα , κατὰ τον σὸν λόγον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δ' οὐ ;
— ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα ἐν γε τούτοις ἐστὶν ὁμόνοια γυναιξὶ
πρὸς ἄνδρας. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδ'
ἄρα φιλία , εἴπερ ἡ φιλία ὁμόνοια ἦν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ
φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ ἄρα αἱ γυναῖκες τὰ αὐτῶν
πράττουσιν , οὐ φιλοῦνται ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
Οὐκ ἔοικεν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδ' ἄρα οἱ ἄνδρες ὑπὸ τῶν
γυναικῶν , ἢ τὰ αὐτῶν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ. — ΣΩΚΡΑ-
ΤΗΣ. Ὅου δ' εὖ ἄρα ταύτη οἰκοῦνται αἱ πόλεις , ὅταν τὰ αὐτῶν
ἕκαστοι πράττωσιν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οἴμαι ἔγωγε , ὦ Σώ-
κρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς λέγεις , φιλίας μὴ παρούσης , ἥς
ἔφαμεν ἐγγιγνομένης εὖ οἰκεῖσθαι τὰς πόλεις , ἄλλως δὲ οὐ ; —
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλά μοι δοκεῖ καὶ κατὰ τοῦτο αὐτοῖς φιλία
ἐγγίγνεσθαι , ὅτι τὰ αὐτῶν ἑκάτεροι πράττουσιν. — ΣΩΚΡΑ-
ΤΗΣ. Οὐκ ἄρτι γε. Νῦν δὲ πῶς αὖ λέγεις ὁμονομίας μὴ ἐγγιγνο-

aux hommes. — ALCIBIADE. Évidemment. — SOCRATE. Et là du
moins il n'y a pas d'accord entre les femmes et leurs maris. — ALCI-
BIADE. Non. — SOCRATE. Ni par conséquent d'amitié, puisque
l'amitié était tout à l'heure la même chose que la concorde. — ALCI-
BIADE. Il paraît qu'il n'y en a pas. — SOCRATE. Ainsi, dans les mo-
ments où les femmes s'occupent de ce qui les regarde, elles ne sont
pas aimées de leurs maris. — ALCIBIADE. A ce qu'il me semble. —
SOCRATE. Ni les maris de leurs femmes, quand ils font ce qui les
regarde. — ALCIBIADE. Non. — SOCRATE. Ainsi lorsque les citoyens
s'occupent chacun de ce qui les concerne, les cités sous ce point de
vue ne sont pas bien gouvernées. — ALCIBIADE. Je crois, Socrate,
qu'elles le sont bien. — SOCRATE. Comment peux-tu dire cela, lorsque
l'amitié en est absente, l'amitié dont la présence était selon nous
indispensable pour qu'elles fussent bien gouvernées? — ALCIBIADE.
Mais il me semble qu'il y a aussi de l'amitié, lorsque chacun fait ce
qu'il doit faire. — SOCRATE. Ce n'était pas ton avis tout à l'heure.
Mais comment peux-tu dire maintenant qu'il y a de l'amitié où la con-

κατὰ τὸν σὸν λόγον.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δὲ οὐ ;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα
ἐν τούτοις γε
οὐκ ἐστὶν ὁμόνοια γυναιξὶ
πρὸς ἄνδρας.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ ἄρα φιλία,
εἴπερ ἡ φιλία ἦν ὁμόνοια.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα αἱ γυναῖκες,
ἢ πράττουσι τὰ αὐτῶν,
οὐ φιλοῦνται ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔοικεν.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οἱ ἄνδρες οὐδὲ
ὑπὸ τῶν γυναικῶν
ἢ τὰ αὐτῶν.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα δὲ αἱ πόλεις
οὐκ οἰκοῦνται εὖ
ταύτη,
ὅταν πράττωσιν
ἕκαστοι τὰ αὐτῶν.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε,
ὦ Σώκρατες,
οἴμαι.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς λέγεις,
φιλίας μὴ παρούσης,
ἥς ἐγγιγνομένης
ἔφαμεν τὰς πόλεις
εὖ οἰκεῖσθαι,
οὐ δὲ ἄλλως ;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ φιλία
δοκεῖ μοι
ἐγγίγνεσθαι αὐτοῖς καὶ κατὰ τοῦτο,
ὅτι πράττουσιν ἑκάτεροι τὰ αὐτῶν.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρτι γε
οὐ.
Νῦν δὲ αὖ
πῶς λέγεις φιλίαν γίγνεσθαι,

suivant ton discours.
ALCIBIADE. Mais comment non ?
SOCRATE. Ainsi
en ces-choses du moins
il n'est pas d'accord aux femmes
avec leurs maris.
ALCIBIADE. Non.
SOCRATE. Ni donc d'amitié,
puisque l'amitié était l'accord.
ALCIBIADE. Il ne paraît pas.
SOCRATE. Ainsi les femmes,
en-fant-queles font les choses d'elles,
ne sont pas aimées par leurs maris.
ALCIBIADE. Il ne semble pas.
SOCRATE. Ainsi les hommes
ne sont pas aimés par les femmes
en-tant-qu'ils font les choses d'eux.
ALCIBIADE. Non.
SOCRATE. Et ainsi les villes
ne sont pas administrées bien
de ce côté,
quand les citoyens font
chacun les-choses d'eux.
ALCIBIADE. Moi certes,
ô Socrate,
je crois qu'elles le sont bien.
SOCRATE. Comment dis-tu,
l'amitié n'étant-pas-présente,
laquelle étant-là
nous disions les villes
être bien administrées,
mais non autrement ?
ALCIBIADE. Mais l'amitié
semble à moi
être à eux aussi en cela,
qu'ils font chacun les-choses d'eux.
SOCRATE. Tout à l'heure du moins
il ne te semblait pas.
Mais maintenant encore
comment dis-tu l'amitié être,

μένης φιλίαν γίνεσθαι; ἢ οἷόν τε δμόνοιαν ἐγγίγνεσθαι περὶ τούτων, ὧν οἱ μὲν ἴσασιν, οἱ δ' οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄδύνατον. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δίκαια δὲ πράττουσιν ἢ ἀδίκαια, ὅταν τὰ αὐτῶν ἕκαστοι πράττωσι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δίκαια· πῶς γὰρ οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὰ δίκαια οὖν πραττόντων ἐν τῇ πόλει τῶν πολιτῶν, φιλία οὐκ ἐγγίγνεται πρὸς ἀλλήλους; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη αὖ μοι δοκεῖ εἶναι, ὧς Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνα οὖν ποτε λέγεις τὴν φιλίαν ἢ δμόνοιαν, περὶ ἧς δεῖ ἡμᾶς σοφούς τε εἶναι καὶ εὐβούλους, ἵνα ἀγαθοὶ ἄνδρες ὦμεν; οὐ γὰρ δύναμαι μαθεῖν οὐθ' ἧτις, οὐτ' ἐν οἴστισι. Τότε μὲν γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς φαίνεται ἐνοῦσα, τότε δ' οὐ, ὡς ἐκ τοῦ σοῦ λόγου.

XXIII. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ μὰ τοὺς θεοὺς, ὧς Σώκρατες, οὐδ' αὐτὸς οἶδα ὅ τι λέγω, κινδυνεύω δὲ καὶ πάλαι λεληθέναι ἐμαυτὸν αἰσχιστ' ἔχων. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ χρὴ θαρβῆεῖν.

corde n'est pas? Où serait-ce que l'accord est possible sur les choses que les uns savent, et que les autres ne savent pas? — ALCIBIADE. Non, il est impossible. — SOCRATE. Mais lorsque chacun fait ce qui le concerne, chacun fait-il ce qui est juste, ou ce qui est injuste? — ALCIBIADE. Ce qui est juste; peut-on le mettre en doute? — SOCRATE. Ainsi lorsque les citoyens d'un état font ce qui est juste, il n'y a pas entre eux d'amitié? — ALCIBIADE. Il me semble encore que cela doit être comme tu dis. — SOCRATE. Dis-moi donc enfin quelle est cette amitié ou cette concorde, que nous devons bien connaître, et sur laquelle nous devons donner de bons conseils, si nous voulons être bons? Pour moi je ne puis comprendre ni quelle elle est, ni en qui elle se rencontre. Car il semblerait, d'après ce que tu dis, que chez les mêmes hommes tantôt on la trouve, tantôt on ne la trouve pas.

XXIII. ALCIBIADE. Par les dieux, Socrate, je ne sais pas moi-même ce que je dis; et je crains bien d'être depuis longtemps dans un très-honteux état, sans m'en être aperçu. — SOCRATE. Il ne faut pas te

δμόνοιας μὴ ἐγγιγνομένης; ἢ οἷόν τε δμόνοιαν ἐγγίγνεσθαι περὶ τούτων, ὧν οἱ μὲν ἴσασιν, οἱ δὲ οὐ;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄδύνατον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅταν δὲ πράττωσιν ἕκαστοι τὰ αὐτῶν, πράττουσι δίκαια ἢ ἀδίκαια;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δίκαια·

πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τῶν πολιτῶν οὖν πραττόντων ἐν τῇ πόλει τὰ δίκαια, φιλία οὐκ ἐγγίγνεται πρὸς ἀλλήλους;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡς Σώκρατες, ἀνάγκη αὖ δοκεῖ μοι εἶναι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνα οὖν ποτε λέγεις τὴν φιλίαν ἢ δμόνοιαν, περὶ ἧς δεῖ ἡμᾶς

εἶναι σοφούς τε καὶ εὐβούλους, ἵνα ὦμεν

ἄνδρες ἀγαθοί;

οὐ γὰρ δύναμαι μαθεῖν

οὔτε ἧτις,

οὔτε ἐν οἴστισι.

Τότε μὲν γὰρ φαίνεται

ἐνοῦσα ἐν τοῖς αὐτοῖς,

τότε δὲ οὐ,

ὡς ἐκ τοῦ σοῦ λόγου.

XXIII. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ,

μὰ τοὺς θεοὺς, ὧς Σώκρατες,

οὐδὲ οἶδα αὐτὸς

ὅ τι λέγω, κινδυνεύω δὲ

ἔχων αἰσχιστα,

λεληθέναι ἐμαυτὸν

καὶ πάλαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ χρὴ

θαρβῆεῖν.

l'accord n'étant pas?

ou est-il possible

l'accord être sur ces-choses,

que les uns savent,

et les autres ne savent pas?

ALCIBIADE. Il est impossible.

SOCRATE. Mais lorsque les hommes

font chacun les-choses d'eux,

font-ils des choses-justes ou injustes?

ALCIBIADE. Justes;

car comment non?

SOCRATE. Les citoyens donc

faisant dans la ville les-choses justes,

l'amitié n'est point

aux-uns-pour-les-autres?

ALCIBIADE. O Socrate,

la nécessité encore

semble à moi être.

SOCRATE. Quelle donc enfin

dis-tu être l'amitié ou concorde,

au sujet de laquelle il faut nous

être et savants et bons-conseillers,

pour que nous soyons

des hommes de-bien?

car je ne puis avoir compris

ni quelle elle est,

ni dans quels hommes elle est?

Car tantôt elle paraît

étant dans les mêmes hommes,

et tantôt non,

comme d'après ton discours.

XXIII. ALCIBIADE. Mais,

non par les dieux, ô Socrate,

je ne sais pas moi-même

ce que je dis, mais je risque

étant dans-un-état-très-honteux

d'avoir échappé à moi-même

même depuis longtemps.

SOCRATE. Mais il faut

prendre-courage.

Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸ ἤσθου πεπονθῶς πενηκονταετής, χαλεπὸν ἂν ἦν σοι ἐπιμεληθῆναι σαυτοῦ· νῦν δὲ ἦν ἔχεις ἡλικίαν, αὕτη ἐστὶν ἐν ἧ δεῖ αὐτὸ αἰσθῆσθαι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί οὖν τὸν αἰσθόμενον χρὴ ποιεῖν, ὦ Σώκρατες; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀποκρίνεσθαι τὰ ἐρωτώμενα, ὦ Ἀλκιβιάδη. Καὶ ἐὰν τοῦτο ποιῆς, ἂν θεὸς ἐθέλῃ, εἴ τι δεῖ καὶ τῆ ἐμῆ μαντεία πιστεῦειν, σύ τε καὶ γὰρ βελτιόνως σχήσομεν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔσται ταῦτα, ἐνεκά γε τοῦ ἐμὲ ἀποκρίνεσθαι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, τί ἐστὶ τὸ ἑαυτοῦ ἐπιμελεῖσθαι; (μὴ πολλάκις λάθωμεν οὐχ ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμενοι, οἴομενοι δέ) καὶ πότε ἄρα αὐτὸ ποιεῖ ἄνθρωπος; ἄρ' ὅταν τῶν αὐτοῦ ἐπιμελεῖται, τότε καὶ ἑαυτοῦ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοὶ γοῦν δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; ποδῶν ἄνθρωπος πότε ἐπιμελεῖται; ἄρα ὅταν ἐκείνων ἐπιμελεῖται

décourager. Si c'était à cinquante ans que tu te fusses aperçu de ce triste état, il n'eût pas été facile de prendre soin de toi-même; mais tu es maintenant dans l'âge où il faut s'en apercevoir.— ALCIBIADE. Mais, Socrate, que faut-il donc faire, lorsqu'on s'en aperçoit? — SOCRATE. Répondre à mes questions, Alcibiade. Si tu le fais, ou je sais mal prédire, ou toi et moi nous deviendrons meilleurs, avec l'aide du dieu. — ALCIBIADE. S'il ne s'agissait que de répondre, cela serait certainement. — SOCRATE. Courage donc! dis-moi ce que c'est que d'avoir soin de soi-même; car il pourrait se faire qu'à notre insu, nous ne prissions pas soin de nous-mêmes, tout en croyant le faire. Dis-moi aussi quand on peut dire qu'un homme a soin de lui-même. Est-ce lorsqu'il a soin de ce qui est à lui? — ALCIBIADE. Il me semble que oui. — SOCRATE. Mais quand un homme a-t-il soin de ses pieds? Est-ce lorsqu'il a soin de ce qui appartient à son pied.

Εἰ μὲν γὰρ πενηκονταετής ἤσθου πεπονθῶς αὐτὸ, ἦν ἂν χαλεπὸν σοι ἐπιμεληθῆναι σαυτοῦ· νῦν δὲ ἦν ἡλικίαν ἔχεις, ἔστιν αὕτη ἐν ἧ δεῖ αἰσθῆσθαι αὐτό. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. ὦ Σώκρατες, τί οὖν χρὴ τὸν αἰσθόμενον ποιεῖν; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ Ἀλκιβιάδη, ἀποκρίνεσθαι τὰ ἐρωτώμενα. Καὶ ἐὰν ποιῆς τοῦτο, σύ τε καὶ ἐγὼ, εἴ τι δεῖ καὶ πιστεῦειν τῆ ἐμῆ μαντεία, σχήσομεν βελτιόνως, ἂν θεὸς ἐθέλῃ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐνεκά γε τοῦ ἐμὲ ἀποκρίνεσθαι, ταῦτα ἔσται. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, τί ἐστὶ τὸ ἐπιμελεῖσθαι ἑαυτοῦ; (μὴ πολλάκις λάθωμεν οὐχ ἐπιμελούμενοι ἡμῶν αὐτῶν, οἴομενοι δέ) καὶ πότε ἄρα ἄνθρωπος ποιεῖ αὐτό; ἄρα ὅταν ἐπιμελεῖται τῶν αὐτοῦ, τότε καὶ ἑαυτοῦ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ γοῦν ἐμοί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δαί; πότε ἄνθρωπος ἐπιμελεῖται ποδῶν; ἄρα ὅταν ἐπιμελεῖται ἐκείνων

Car si à la vérité *âge* de-cinquante-ans tu t'étais aperçu ayant éprouvé le même *état*, il eut été difficile à toi d'avoir pris-soin de toi-même; mais maintenant *l'âge* lequel âge tu as, est cet *âge* dans lequel il faut avoir senti cela. ALCIBIADE. O Socrate, quoi donc faut-il celui ayant senti *cela* faire? SOCRATE. O Alcibiade, répondre aux-choses demandées. Et si tu fais cela, toi et moi, si en-quelque-chose il faut aussi avoir-confiance en ma prédiction, nous nous trouverons mieux, si dieu veut. ALCIBIADE. Pour-ce-qui est certes du moi répondre, ces choses seront. SOCRATE. Voyons donc! quelle-chose c'est le avoir-soin de soi-même? (de peur que quelquefois nous ne soyons *cachés* n'ayant pas soin de nous-mêmes, mais croyant *en avoir soin*) et quand donc un homme fait-il cela? est-ce que quand il a soin des-choses de lui, alors *il a soin* aussi de lui-même? ALCIBIADE. Il semble du moins à moi. SOCRATE. Quoi donc? quand un homme a-t-il soin de *ses* pieds? est-ce lorsqu'il a soin de ces choses,

ἄ ἔστι τῶν ποδῶν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ μανθάνω. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλεῖς δέ τι χειρός; οἷον δακτύλιον ἔστιν ἔτου ἄν ἄλλου τῶν τοῦ ἀνθρώπου φαίης ἢ δακτύλου; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ποδὸς ὑπόδημα τὸν αὐτὸν τρόπον; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. [Καὶ ἱμάτια καὶ στρώματα τοῦ ἄλλου σώματος ὁμοίως; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.] — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν ὅταν ὑποδημάτων ἐπιμελώμεθα, τότε ποδῶν ἐπιμελούμεθα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ πάνυ μανθάνω, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ, ὦ Ἀλκιβιάδη; ὁρθῶς ἐπιμελεῖσθαι καλεῖς τι ὄτουσιν πράγματος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν ὅταν τίς τι βέλτιον ποιῇ, τότε ὁρθὴν λέγεις ἐπιμέλειαν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν τέχνη ὑποδήματα βελτίω ποιεῖ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Σκυτική. — ΣΩ-

— ALCIBIADE. Je ne comprends pas. — SOCRATE. Y a-t-il quelque-chose que tu dises appartenir à la main? Par exemple diras-tu qu'une bague appartienne à une autre partie du corps qu'au doigt? — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Ne diras-tu point pareillement que la chaussure appartient au pied? — ALCIBIADE. Oui. — [SOCRATE. Et aussi les habits, les vêtements au reste du corps. — ALCIBIADE. Oui.] — SOCRATE. Avons-nous donc soin des pieds, lorsque nous avons soin des chaussures? — ALCIBIADE. Je ne te comprends pas, Socrate. — SOCRATE. N'y a-t-il donc rien, Alcibiade, que tu appelles prendre bien soin de quelque chose? — ALCIBIADE. Si fait. — SOCRATE. Lorsqu'on rend une chose meilleure, appelles-tu cela un bon soin? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Quel est donc l'art qui rend les chaussures meilleures? — ALCIBIADE. L'art du

ἄ ἔστι τῶν ποδῶν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ μανθάνω.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλεῖς δέ
 τι χειρός;
 οἷον ἄν φαίης
 δακτύλιον ἔστιν
 ἔτου ἄλλου
 τῶν τοῦ ἀνθρώπου
 ἢ δακτύλου;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
 τὸν αὐτὸν τρόπον ὑπόδημα
 καὶ ποδός;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. [Καὶ ὁμοίως
 ἱμάτια
 καὶ στρώματα
 τοῦ ἄλλου σώματος;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.]
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν
 ὅταν ἐπιμελώμεθα
 ὑποδημάτων,
 τότε ἐπιμελούμεθα ποδῶν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὁ Σώκρατες,
 οὐ μανθάνω πάνυ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ,
 ὦ Ἀλκιβιάδη;
 καλεῖς τι
 ἐπιμελεῖσθαι ὁρθῶς
 πράγματος ὄτουσιν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν
 ὅταν τίς
 ποιῇ τι βέλτιον,
 τότε λέγεις
 ἐπιμέλειαν ὁρθήν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς τέχνη οὖν
 ποιεῖ ὑποδήματα βελτίω;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Σκυτική.

qui sont *les choses* des pieds?
 ALCIBIADE. Je ne comprends pas.
 SOCRATE. Mais appelles-tu
 quelque-chose *la chose* de la main?
 comme dirais-tu
 une bague est
 de quelqu'autre
 des *parties* de l'homme
 que du doigt?
 ALCIBIADE. Non sans doute.
 SOCRATE. Est-ce que *tu ne dirais pas*
 de la même manière la chaussure
appartenir aussi au pied?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Et semblablement
 les vêtements
 et couvertures
 au reste du corps?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Est-ce que donc
 quand nous avons soin
 des chaussures,
 alors nous avons-soin des pieds?
 ALCIBIADE. O Socrate,
 je ne comprends pas du tout.
 SOCRATE. Mais quoi,
 ô Alcibiade?
 appelles-tu quelque-chose
 avoir-soin bien
 d'une chose quelconque?
 ALCIBIADE. Moi certes.
 SOCRATE. Est-ce que donc
 lorsque quelqu'un
 rend une-chose meilleure,
 alors tu dis *cela être*
 un soin bon?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Quel art donc
 rend les chaussures meilleures?
 ALCIBIADE. *L'art* du-cordonnier.

ΚΡΑΤΗΣ. Σκυτική ἄρα ὑποδημάτων ἐπιμελούμεθα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ καὶ ποδὸς σκυτικῆ; ἢ ἐκείνη ἢ πόδας βελτίους ποιοῦμεν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐκείνη. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βελτίους δὲ πόδας οὐχ ἤπερ καὶ τὸ ἄλλο σῶμα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοιγε δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὕτη δ' οὐ γυμναστική; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μάλιστα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Γυμναστικῆ μὲν ἄρα ποδὸς ἐπιμελούμεθα, σκυτικῆ δὲ τῶν τοῦ ποδός; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γυμναστικῆ μὲν χειρῶν, δακτυλιογλυφίᾳ δὲ τῶν τῆς χειρός; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γυμναστικῆ μὲν σώματος, ὑφαντικῆ δὲ καὶ ταῖς ἄλλαις τῶν τοῦ σώματος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Παντάπασι μὲν οὖν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλη μὲν ἄρα τέχνη αὐτοῦ ἐκάστου ἐπιμελούμεθα, ἄλλη

cordonnier.—SOCRATE. Ainsi par l'art du cordonnier nous avons soin des chaussures? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Est-ce par le même art que nous avons soin du pied? ou bien est-ce par l'art qui rend les pieds meilleurs? — ALCIBIADE. C'est par ce dernier. — SOCRATE. Mais l'art qui rend les pieds meilleurs, n'est-il pas celui qui rend aussi meilleur le reste du corps? — ALCIBIADE. Oui, à ce qu'il me semble. — SOCRATE. Et cet art n'est-ce pas la gymnastique? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Nous avons donc soin de notre pied par l'art de la gymnastique, et de ce qui appartient à notre pied par l'art du cordonnier? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Et de notre main par l'art de la gymnastique, mais de ce qui appartient à notre main par l'art du joaillier? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et de notre corps par l'art de la gymnastique, mais de ce qui appartient à notre corps par l'art du tisserand et autres semblables? — ALCIBIADE. Sans contredit. — SOCRATE. Ainsi chacun de nous a soin de lui-même par un art, et de ce qui lui appartient à lui-même

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα σκυτικῆ ἐπιμελούμεθα ὑποδημάτων; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ καὶ ποδὸς σκυτικῆ; ἢ ἐκείνη ἢ ποιοῦμεν πόδας βελτίους; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐκείνη. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ δὲ πόδας βελτίους ἤπερ καὶ τὸ ἄλλο σῶμα; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ ἔμοιγε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὕτη δὲ οὐ γυμναστική; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μάλιστα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα μὲν γυμναστικῆ ἐπιμελούμεθα ποδός, σκυτικῆ δὲ τῶν τοῦ ποδός; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ χειρῶν μὲν γυμναστικῆ, τῶν δὲ τῆς χειρός δακτυλιογλυφίᾳ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ σώματος μὲν γυμναστικῆ, τῶν δὲ τοῦ σώματος ὑφαντικῆ καὶ ταῖς ἄλλαις; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Παντάπασι μὲν οὖν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ἐπιμελούμεθα ἄλλη τέχνη μὲν ἐκάστου αὐτοῦ,

SOCRATE. Ainsi par l'art du-cordonnier nous avons soin des chaussures? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Est-ce que nous avons soin aussi du pied par l'art du-cordonnier? ou par cet art par lequel nous faisons les pieds meilleurs? ALCIBIADE. Par celui-ci. SOCRATE. Mais ne faisons-nous pas les pieds meilleurs par cet art par lequel aussi nous faisons meilleur le reste du corps? ALCIBIADE. Il semble à moi du moins. SOCRATE. Mais cet art n'est-il pas l'art gymnastique? ALCIBIADE. Sans doute. SOCRATE. Ainsi à la vérité par l'art gymnastique nous avons-soin du pied, mais par l'art du cordonnier des-choses du pied? ALCIBIADE. Tout à fait certes. SOCRATE. Et des mains à la vérité par l'art gymnastique, mais des-choses de la main par la joaillerie? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Et du corps à la vérité par l'art gymnastique, mais des-choses du corps par l'art du-tisserand et par les autres arts? ALCIBIADE. Tout à fait sans doute. SOCRATE. Ainsi nous avons-soin par un autre art sans doute chacun de chaque soi-même,

δὲ τῶν αὐτοῦ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα ὅταν τῶν σαυτοῦ ἐπιμελῆῃ, σαυτοῦ ἐπιμελεῖ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐδαμῶς. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ τέχνη, ὡς ἔοικεν, ἧ τις ἂν αὐτοῦ τε ἐπιμελοῖτο καὶ τῶν αὐτοῦ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται.

XXIV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, ποία ποτ' ἂν ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμεληθεῖμεν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔχω λέγειν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ τοσόνδε γε ὠμολόγηται ὅτι οὐχ ἧ ἂν τῶν ἡμετέρων καὶ ὀτιοῦν βέλτιον ποιοῖμεν, ἀλλὰ ἧ ἡμᾶς αὐτούς. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ οὐκ ἔγνωμεν ἂν ποτε τίς τέχνη ὑπόδημα βέλτιον ποιεῖ, μὴ εἰδότες ὑπόδημα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀδύνατον. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέ γε τίς τέχνη δακτυλίου βελτίους ποιεῖ, ἀγνοοῦντες δακτύλιον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; τίς τέχνη βελτίω ποιεῖ αὐτὸν ἄρ' ἂν ποτε γνοῖμεν, ἀγνοοῦντες

par un autre art?—ALCIBIADE. Oui, à ce qu'il semble.—SOCRATE. Ainsi quand tu as soin de ce qui t'appartient, ce n'est pas alors que tu as soin de toi-même. — ALCIBIADE. Non vraiment. —SOCRATE. Car ce n'est pas, à ce qu'il semble, par le même art que nous pouvons prendre soin de nous-mêmes, et de ce qui nous appartient. — ALCIBIADE. Il n'y a pas d'apparence.

XXIV. SOCRATE. Dis-moi donc par quel art nous pourrions prendre soin de nous-mêmes. — ALCIBIADE. Je ne sais. —SOCRATE. Nous sommes du moins convenus de ceci, que ce ne saurait être par l'art qui rendrait meilleure quelqu'une des choses qui nous appartiennent, mais par celui qui nous rendrait meilleurs nous-mêmes.—ALCIBIADE. C'est vrai. —SOCRATE. Aurions-nous jamais su quel art rend meilleure une chaussure, si nous avions ignoré ce que c'est qu'une chaussure?—ALCIBIADE. C'eût été impossible.—SOCRATE. Nous n'aurions pas su non plus quel art rend les bagues meilleures, si nous n'avions pas connu les bagues. — ALCIBIADE. C'est la vérité. —SOCRATE. Eh bien! pourrions-nous jamais savoir quel art nous rend meilleurs,

ἄλλη δὲ τῶν αὐτοῦ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὅταν ἐπιμελῆῃ τῶν σαυτοῦ, οὐκ ἐπιμελεῖ σαυτοῦ.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐδαμῶς.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡς γὰρ ἔοικεν, οὐχ ἡ αὐτὴ τέχνη ἧ τις ἂν ἐπιμελοῖτο αὐτοῦ τε καὶ τῶν αὐτοῦ.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται.
 XXIV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, ποία ποτε ἂν ἐπιμεληθεῖμεν ἡμῶν αὐτῶν;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔχω λέγειν.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ γε τοσόνδε ὠμολόγηται ὅτι οὐχ ἧ ἂν ποιοῖμεν καὶ βέλτιον ὀτιοῦν τῶν ἡμετέρων, ἀλλὰ ἧ ἡμᾶς αὐτούς.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ οὐκ ἔγνωμέν ποτε τίς τέχνη ποιεῖ βέλτιον ὑπόδημα, μὴ εἰδότες ὑπόδημα;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀδύνατον.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέ γε τίς τέχνη ποιεῖ βελτίους δακτυλίου, ἀγνοοῦντες δακτύλιον.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;
 ἄρα ποτε ἂν γνοῖμεν τίς τέχνη ποιεῖ βελτίω αὐτὸν,

et par un autre des-choses de soi-même? ALCIBIADE. Il paraît. SOCRATE. Ainsi quand tu as-soin des-choses de toi-même, tu n'as-pas-soin de toi-même. ALCIBIADE. Nullement. SOCRATE. Car, à ce qu'il paraît, ce n'est pas le même art par lequel quelqu'un aurait-soin et de lui-même et des-choses de lui-même. ALCIBIADE. Il ne paraît pas. XXIV. SOCRATE. Voyons donc! par quel art enfin pourrions-nous-avoir-soin de nous-mêmes? ALCIBIADE. Je ne puis le dire. SOCRATE. Mais du moins autant que ce qui suit a été reconnu, à savoir que ce ne serait pas par l'art par lequel nous ferions aussi meilleure une-chose-quelconque des nôtres, mais par l'art par lequel nous ferions meilleurs nous-mêmes. ALCIBIADE. Tu dis des choses-vraies. SOCRATE. Est-ce que donc nous aurions connu jamais quel art rend meilleure une chaussure, ne connaissant pas une chaussure? ALCIBIADE. C'est impossible. SOCRATE. Ni certes quel art rend meilleures des bagues, ignorant une bague. ALCIBIADE. Ces choses sont vraies. SOCRATE. Mais quoi? est-ce que jamais nous pourrions-connaître chacun quel art rend meilleur lui-même,

τί ποτ' ἐσμὲν αὐτοί; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀδύνατον. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν δὴ βράδιον τυγχάνει τὸ γινῶναι ἑαυτὸν, καί τις ἦν φαῦλος ὁ τοῦτο ἀναθεὶς εἰς τὸν ἐν Πυθοῖ νεῶν, ἢ χαλεπὸν τι καὶ οὐχὶ παντός; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοὶ μὲν, ὦ Σώκρατες, πολλάκις μὲν ἔδοξε παντὸς εἶναι, πολλάκις δὲ παγχάλεπον. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ', ὦ Ἀλκιβιάδη, εἴτε βράδιον εἴτε μὴ ἐστίν, ὅμως γε ἡμῖν ὧδ' ἔχει. γινόντες μὲν αὐτὸ τάχ' ἂν γνοῖμεν τὴν ἐπιμέλειαν ἡμῶν αὐτῶν, ἀγνοοῦντες δὲ οὐκ ἂν ποτε. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔστι ταῦτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, τίν' ἂν τρόπον εὐρεθείη αὐτὸ τὸ αὐτό; οὕτω μὲν γὰρ ἂν τάχ' εὐροίμεν τί ποτ' ἐσμὲν αὐτοί. τούτου δὲ ἔτι ὄντες ἐν ἀγνοίᾳ, ἀδύνατοί που. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅρθῶς λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχε οὖν πρὸς Διός. Τῷ διαλέγει σὺ νῦν; ἄλλο τι ἢ

si nous ignorions qui nous sommes?—ALCIBIADE. Cela serait impossible.—SOCRATE. Est-il donc facile de se connaître soi-même? et n'était-il qu'un esprit vulgaire, celui qui a écrit cette sentence sur le temple de Delphes? ou n'est-ce pas plutôt une rude tâche, dont tout le monde n'est pas capable? — ALCIBIADE. Il m'a souvent semblé, Socrate, que tout le monde en était capable; souvent aussi que c'était fort difficile. — SOCRATE. Difficile ou non, voici, Alcibiade, ce qu'il y a de certain pour nous: si nous avions cette connaissance, nous connaîtrions bientôt quel soin nous devons avoir de nous-mêmes; mais tant que nous ne la posséderons pas, nous ignorerons quel est ce soin. — ALCIBIADE. C'est la vérité.—SOCRATE. Voyons donc! comment pourrions-nous connaître l'essence immuable? Ce serait le moyen de trouver ce que nous-mêmes nous sommes; mais nous en sommes incapables, si nous ne connaissons pas cette essence. — ALCIBIADE. Tu as raison. — SOCRATE. Sois attentif, par Jupiter! avec qui t'entretiens-tu dans

ἀγνοοῦντες τί ποτε ἐσμὲν αὐτοί;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀδύνατον.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν δὴ τὸ γινῶναι ἑαυτὸν τυγχάνει βράδιον, καὶ ἦν τις φαῦλος ὁ ἀναθεὶς τοῦτο εἰς τὸν νεῶν ἐν Πυθοῖ, ἢ τι χαλεπὸν καὶ οὐχὶ παντός;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔδοξε μὲν ἐμοί, ὦ Σώκρατες, πολλάκις μὲν εἶναι παντός, πολλάκις δὲ παγχάλεπον.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλα, ὦ Ἀλκιβιάδη, εἴτε ἐστὶ βράδιον, εἴτε μὴ, ὅμως γε ἔχει ὧδε ἡμῖν. γινόντες μὲν αὐτὸ τάχα ἂν γνοῖμεν τὴν ἐπιμέλειαν ἡμῶν αὐτῶν, ἀγνοοῦντες δὲ οὐκ ἂν ποτε.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ταῦτα ἔστι.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, τίνα τρόπον ἂν εὐρεθείη αὐτὸ τὸ αὐτό;
 τάχα μὲν γὰρ οὕτως ἂν εὐροίμεν τί ποτε ἐσμὲν αὐτοί. ὄντες δὲ ἔτι ἐν ἀγνοίᾳ τούτου, ἀδύνατοί που.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ὀρθῶς.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρὸς Διός, ἔχε οὖν.
 Τῷ νῦν σὺ διαλέγει;

ignorant quoi enfin nous sommes nous-mêmes?
 ALCIBIADE. C'est impossible.
 SOCRATE. Est-ce donc certes que le connaître soi-même se trouve facile, et qu'il était quelqu'un médiocre celui ayant placé cela sur le temple à Delphes, ou est-ce quelque-chose difficile et non appartenant à tout homme?
 ALCIBIADE. Il a semblé à moi, ô Socrate, souvent à la vérité cela être appartenant à tout homme, et souvent cela être très-difficile.
 SOCRATE. Mais, ô Alcibiade, soit que cela soit facile ou soit que non, néanmoins cela est ainsi pour nous: ayant à la vérité connu cela bientôt nous aurions connu le soin de nous-mêmes, mais l'ignorant nous ne pourrions jamais.
 ALCIBIADE. Ces choses sont.
 SOCRATE. Voyons donc, de quelle manière pourrait-être-trouvé le principe lui-même qui reste le même?
 car à la vérité aisément ainsi nous pourrions-avoir-trouvé quoi enfin nous sommes nous-mêmes, mais étant encore dans l'ignorance de cela, nous en sommes incapables sans doute.
 ALCIBIADE. Tu dis bien. [te.
 SOCRATE. Par Jupiter! applique donc ton esprit. Avec qui maintenant toi converses-tu?

ἐμοί; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἐγὼ σοί; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σωκράτης ἄρ' ἐστὶν ὁ διαλεγόμενος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλκιβιάδης δὲ ὁ ἀκούων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν λόγῳ διαλέγεται ὁ Σωκράτης; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μὴν; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ διαλέγεσθαι καὶ τὸ λόγῳ χρῆσθαι ταῦτόν που καλεῖς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ δὲ χρώμενος καὶ ᾧ χρῆται οὐκ ἄλλο; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς λέγεις; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡσπερ σκυτοτόμος τέμνει που τομῆ καὶ σμίλη καὶ ἄλλοις ὄργανοις. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἄλλο μὲν ὁ τέμνων καὶ χρώμενος, ἄλλο δὲ οἷς ὁ τέμνων χρῆται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὕτω καὶ οἷς ὁ κιθαριστὴς κιθαρίζει, καὶ αὐτὸς ὁ κιθαριστὴς ἄλλο ἂν

ce moment? n'est-ce pas avec moi? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et moi avec toi, n'est-ce pas? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. C'est donc Socrate qui parle? — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Et Alcibiade qui écoute? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Socrate ne parle-t-il pas avec la parole? — ALCIBIADE. En peut-il être autrement? — SOCRATE. Mais parler ou se servir de la parole, c'est pour toi même chose? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Mais celui qui se sert d'une chose est différent de la chose dont il se sert? — ALCIBIADE. Que veux-tu dire? — SOCRATE. Par exemple le cordonnier coupe avec le tranchet et l'alène, et autres outils semblables. — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Cet homme qui coupe et se sert d'outils n'est-il pas différent des outils dont il se sert pour couper? — ALCIBIADE. Qui peut en douter? — SOCRATE. L'instrument dont se sert le joueur de cithare, et le joueur de cithare lui-

ἄλλο τι ἢ ἐμοί;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἐγὼ σοί;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα Σωκράτης ἐστὶν ὁ διαλεγόμενος;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλκιβιάδης δὲ ὁ ἀκούων;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὁ Σωκράτης διαλέγεται λόγῳ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μὴν;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλεῖς δὲ τὸ αὐτό που τὸ διαλέγεσθαι καὶ τὸ χρῆσθαι λόγῳ;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ δὲ χρώμενος καὶ ᾧ χρῆται οὐκ ἄλλο;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς λέγεις;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡσπερ σκυτοτόμος τέμνει που τομῆ καὶ σμίλη καὶ ἄλλοις ὄργανοις.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν μὲν ὁ τέμνων καὶ χρώμενος ἄλλο, ἄλλο δὲ οἷς ὁ τέμνων χρῆται;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὕτως οὖν καὶ οἷς ὁ κιθαριστὴς κιθαρίζει, καὶ ὁ κιθαριστὴς αὐτὸς εἶη ἂν ἄλλο;

est-ce avec quelqu'autre qu'avec moi?
 ALCIBIADE. Oui *avec toi*.
 SOCRATE. Est-ce que moi aussi *je ne converse pas avec toi?*
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Ainsi Socrate est celui parlant?
 ALCIBIADE. Tout à fait certes.
 SOCRATE. Mais Alcibiade celui écoutant?
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Est-ce que Socrate *ne parle pas par la parole?*
 ALCIBIADE. Quoi cependant?
 SOCRATE. Mais tu nommes la même-chose apparemment le parler et le se servir de la parole?
 ALCIBIADE. Tout à fait certes.
 SOCRATE. Mais celui se servant et *cela* dont il se sert n'est-ce pas autre?
 ALCIBIADE. Comment dis-tu?
 SOCRATE. Comme le cordonnier coupe sans doute avec le tranchet et l'alène et d'autres instruments.
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Est-ce que à la vérité celui coupant et se servant n'est pas autre chose, et autre chose *les instruments* dont celui coupant se sert?
 ALCIBIADE. En effet comment non?
 SOCRATE. Est-ce qu'ainsi donc *les instruments* aussi avec lesquels le joueur-de-cithare joue-de-la-cithare, et le joueur de-cithare lui-même serait autre chose?

εἶη; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο τοίνυν ἀρτίως ἠρώτων, εἰ ὁ χρώμενος καὶ ὃ χρῆται ἀεὶ δοκεῖ ἕτερον εἶναι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν φώμεν τὸν σκυτοτόμον; τέμνειν ὄργανοις μόνον, ἢ καὶ χερσί; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ χερσί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Χρῆται ἄρα καὶ ταύταις; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς χρώμενος σκυτοτομεῖ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν δὲ χρώμενον καὶ οἷς χρῆται ἕτερα ἁμολογοῦμεν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔτερον ἄρα σκυτοτόμος, καὶ κιθαριστής, χειρῶν καὶ ὀφθαλμῶν οἷς ἐργάζονται. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.

XXV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ παντὶ τῷ σώματι χρῆται ἄνθρωπος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔτερον δ' ἦν τό τε χρώμενον καὶ ὃ χρῆται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔτερον ἄρα ὁ ἄνθρωπος ἐστι

même ne différent-ils pas? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Je demandais tout à l'heure si celui qui se sert d'une chose semble toujours différent de la chose dont il se sert. — ALCIBIADE. En effet. — SOCRATE. Dirions-nous du cordonnier, qu'il coupe seulement avec ses outils, ou aussi avec ses mains? — ALCIBIADE. Aussi avec ses mains. — SOCRATE. Il se sert donc d'elles aussi? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ne se sert-il pas également des yeux, quand il taille le cuir? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais nous reconnaissons que celui qui se sert d'une chose est autre que la chose dont il se sert? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi le cordonnier et le joueur de cithare sont différents des mains et des yeux avec lesquels ils travaillent. — ALCIBIADE. Il y a de l'apparence.

XXV. SOCRATE. Est-ce que l'homme ne se sert pas de tout son corps? — ALCIBIADE. Si fait. — SOCRATE. Autre chose, disions-nous, est celui qui se sert d'une chose, et la chose dont il se sert? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi l'homme est autre que son propre corps? —

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοίνυν ἀρτίως ἠρώτων τοῦτο, εἰ ὁ χρώμενος καὶ ὃ χρῆται δοκεῖ ἀεὶ εἶναι ἕτερον.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν φώμεν τὸν σκυτοτόμον; τέμνειν μόνον ὄργανοις, ἢ καὶ χερσί;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ χερσί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα χρῆται καὶ ταύταις;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ καὶ σκυτοτομεῖ χρώμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁμολογοῦμεν δὲ τὸν χρώμενον καὶ οἷς χρῆται ἕτερα;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα σκυτοτόμος καὶ κιθαριστής ἕτερον χειρῶν καὶ ὀφθαλμῶν οἷς ἐργάζονται.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.
XXV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἄνθρωπος χρῆται καὶ παντὶ τῷ σώματι;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ τε χρώμενον καὶ ὃ χρῆται ἦν ἕτερον;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὁ ἄνθρωπος

ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Or tout à l'heure je demandais cela, si celui se servant et ce dont il se sert semble toujours être différent.
ALCIBIADE. Cela semble.
SOCRATE. Comment donc dirions-nous le cordonnier? lui couper seulement avec des instruments, ou aussi avec les mains?
ALCIBIADE. Aussi avec les mains.
SOCRATE. Ainsi il se sert aussi de celles-ci?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Est-ce que aussi il coupe-le-cuir se servant des yeux?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Mais reconnaissons-nous celui se servant et les choses dont il se sert être autres?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Ainsi le cordonnier, et le joueur-de-cithare sont une chose autre que les mains et les yeux avec lesquels ils travaillent.
ALCIBIADE. Il paraît.
XXV. SOCRATE. Est-ce que l'homme ne se sert pas aussi de tout le corps?
ALCIBIADE. Tout à fait certes.
SOCRATE. Mais cela être se servant et la chose dont il se sert était autre?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Ainsi l'homme

τοῦ σώματος τοῦ ἑαυτοῦ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐοικε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί ποτ' οὖν ὁ ἀνθρώπος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔχω λέγειν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχεις μὲν οὖν, ὅτι γε τὸ τῷ σώματι χρώμενον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ οὖν ἄλλο τι χρῆται αὐτῷ ἢ ἡ ψυχὴ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἄλλο. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἄρχουσα; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν τόδε γε οἶμαι οὐδένα ἀν' ἄλλως οἰηθῆναι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τὸ ποῖον; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὴ οὐ τριῶν ἓν γέ τι εἶναι τὸν ἀνθρώπον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίνων; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ψυχῆν, ἢ σῶμα, ἢ ζυναμφοτέρων τὸ ὅλον τοῦτο. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μὴν; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν αὐτό γε τὸ τοῦ σώματος ἄρχον ὡμολογήσαμεν ἀνθρώπον εἶναι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὁμολογήσαμεν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. [Τίς οὖν ὁ ἀνθρώπος;] Ἄρ' οὖν σῶμα αὐτὸ αὐτοῦ ἄρχει; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐδαμῶς. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ-

ALCIBIADE. Oui, à ce qu'il semble. — SOCRATE. Qu'est-ce donc que l'homme? — ALCIBIADE. Je ne puis le dire. — SOCRATE. Tu peux dire du moins que c'est ce qui se sert du corps. — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Y a-t-il autre chose que l'âme qui se sert du corps? — ALCIBIADE. Non. — SOCRATE. Et c'est elle qui le gouverne? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Et tout le monde, je pense, doit admettre ceci. — ALCIBIADE. Quoi? — SOCRATE. Que l'homme est une de ces trois choses? — ALCIBIADE. A savoir? — SOCRATE. L'âme, le corps, ou ce tout qui se compose des deux. — ALCIBIADE. Nécessairement. — SOCRATE. Mais nous sommes convenus que ce qui commande au corps, c'est l'homme? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. (Qu'est-ce donc que l'homme?) Est-ce que le corps se commande à lui-même? — ALCIBIADE. Nullement. — SOCRATE. En

ἐστὶν ἕτερον
τοῦ σώματος τοῦ ἑαυτοῦ;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐοικε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν ποτε
ὁ ἀνθρώπος;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔχω λέγειν.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχεις μὲν οὖν,
ὅτι γε
τὸ χρώμενον τῷ σώματι.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ οὖν
ἄλλο τι ἢ ἡ ψυχὴ
χρῆται αὐτῷ;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἄλλο.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
ἄρχουσα;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν οἶμαι
οὐδένα οἰηθῆναι ἀν
τόδε γε ἄλλως.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τὸ ποῖον;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν ἀνθρώπον
μὴ οὐ εἶναι
ἓν γέ τι τριῶν.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίνων;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ψυχῆν ἢ σῶμα
ἢ τοῦτο τὸ ὅλον
ζυναμφοτέρων.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.
Τί μὴν;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν
ὡμολογήσαμεν
αὐτό γε τὸ ἄρχον
τοῦ σώματος
εἶναι ἀνθρώπον;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὁμολογήσαμεν.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν ὁ ἀνθρώπος;
Ἄρα οὖν σῶμα αὐτὸ
ἄρχει αὐτοῦ;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐδαμῶς.
est autre chose
que le corps celui de lui-même?
ALCIBIADE. Il parait.
SOCRATE. Quoi donc enfin
est l'homme?
ALCIBIADE. Je ne puis dire.
SOCRATE. Toutefois tu peux dire
que c'est du moins
le être se servant du corps?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Est-ce que donc
autre-chose que l'âme
se sert de lui?
ALCIBIADE. Non autre chose.
SOCRATE. Est-ce qu'elle n'est pas
gouvernant?
ALCIBIADE. Oui.
SOCRATE. Et certes je crois
personne n'avoir pu croire
cela du moins autrement.
ALCIBIADE. Quoi?
SOCRATE. L'homme
ne pouvoir pas n'être pas
une du moins des trois-choses.
ALCIBIADE. Des quelles?
SOCRATE. L'âme ou le corps
ou ce tout
qui est composé-des-deux.
ALCIBIADE.
Mais comment ne serait-ce pas?
SOCRATE. Mais assurément
sommes-nous convenus
cet être certes qui est le commandant
au corps
être l'homme? [rus.
ALCIBIADE. Nous en sommes conve-
SOCRATE. Quel est donc l'homme?
Est-ce que donc le corps lui-même
commande à lui-même?
ALCIBIADE. Nullement.

γερσθαι γὰρ αὐτὸ εἶπομεν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἂν δὴ τοῦτό γε εἴη δ ζητοῦμεν.—ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔοικεν.—ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἄρα τὸ ξυναμφοτέρον τοῦ σώματος ἄρχει, καὶ ἔστι δὴ τοῦτο ἄνθρωπος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἴσως δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάντων γε ἥκιστα. Μὴ γὰρ συνάρχοντος τοῦ ἐτέρου, οὐδεμία που μηχανὴ τὸ ξυναμφοτέρον ἄρχειν.—ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅρθως.—ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειδὴ δὲ οὔτε τὸ σῶμα οὔτε τὸ ξυναμφοτέρόν ἐστιν ἄνθρωπος, λείπεται, οἶμαι, ἢ μηδὲν αὐτὸ εἶναι, ἢ, εἴπερ τί ἐστι, μηδὲν ἄλλο τὸν ἄνθρωπον συμβαίνειν ἢ ψυχὴν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κομιδῆ μὲν οὔν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔτι οὔν τι σαφέστερον δεῖ ἀποδειχθῆναί σοι, ὅτι ἡ ψυχὴ ἐστὶν ἄνθρωπος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὰ Δία, ἀλλ' ἱκανῶς μοι δοκεῖ ἔχειν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δέ γε μὴ ἀκριβῶς, ἀλλὰ καὶ μετρίως, ἐξαρκεῖ ἡμῖν. Ἀκρι-

effet nous avons dit qu'on lui commande. — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Il ne peut donc se faire que ce soit ce que nous cherchons. ALCIBIADE. Ce n'est pas probable. — SOCRATE. Mais est-ce le composé de l'âme et du corps, qui commande au corps, et qui est l'homme? — ALCIBIADE. Peut-être bien. — SOCRATE. En aucune façon. Car puisque l'un des deux n'a aucune part au commandement, il n'y a pas moyen que le composé des deux commande. — ALCIBIADE. Tu as raison. — SOCRATE. Mais puisque ni le corps, ni le composé de l'âme et du corps ne sont l'homme, il faut que l'homme ne soit rien, ou, s'il est quelque chose, que ce soit l'âme seule qui soit l'homme.—ALCIBIADE. Assurément.—SOCRATE. Te faut-il quelque preuve plus évidente encore que l'âme est l'homme? — ALCIBIADE. Non vraiment, celle-ci me paraît suffisante. — SOCRATE. Si la démonstration n'est pas complète, elle peut cependant raisonnablement nous suffire. Nous ne connaissons complètement

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶπομεν γὰρ αὐτὸ ἀρχεσθαι. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτό γε οὐ δὴ ἂν εἴη ὃ ζητοῦμεν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔοικεν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ ἄρα τὸ ξυναμφοτέρον ἄρχει τοῦ σώματος, καὶ τοῦτό ἐστι δὴ ἄνθρωπος; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἴσως δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡκιστα πάντων γε. Τοῦ γὰρ ἐτέρου μὴ συνάρχοντος, οὐδεμία μηχανὴ που τὸ ξυναμφοτέρον ἄρχειν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅρθως. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειδὴ δὲ οὔτε τὸ σῶμα οὔτε τὸ ξυναμφοτέρον ἐστὶν ἄνθρωπος, λείπεται, οἶμαι, ἢ αὐτὸ εἶναι μηδὲν, ἢ, εἴπερ τί ἐστι, μηδὲν ἄλλο ἢ ψυχὴν συμβαίνειν τὸν ἄνθρωπον. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κομιδῆ μὲν οὔν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δεῖ οὔν τι σαφέστερον ἐτι ἀποδειχθῆναί σοι ὅτι ἡ ψυχὴ ἐστὶν ἄνθρωπος; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μὰ Δία, ἀλλὰ δοκεῖ μοι ἔχειν ἱκανῶς. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐξαρκεῖ δὲ ἡμῖν, εἰ γε μὴ ἀκριβῶς, ἀλλὰ καὶ μετρίως. Εἰσόμεθα μὲν γὰρ

SOCRATE. En effet nous avons dit lui être commandé. ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Cela certes ne pourrait-être donc ce que nous cherchons. ALCIBIADE. Il ne paraît pas. SOCRATE. Mais est-ce que le composé-des-deux commande au corps, et cela est-il donc l'homme? ALCIBIADE. Peut-être bien. SOCRATE. Le moins de tout certes. Car l'un-des-deux n'ayant point part-au-commandement, aucun moyen n'est sans doute le composé-des-deux commander. ALCIBIADE. Fort bien. SOCRATE. Mais puisque ni le corps ni le composé-des-deux n'est l'homme, il reste, je pense, ou, cela n'être rien, ou, si c'est quelque chose, rien autre que l'âme être-par-conséquent l'homme. ALCIBIADE. Tout à fait sans doute. SOCRATE. Faut-il donc quelque chose de plus évident encore être démontré à toi, prouvant que l'âme est l'homme? ALCIBIADE. Non, par Jupiter, mais cela paraît à moi être suffisant. SOCRATE. Mais cela suffit à nous, sinon sans doute complètement, du moins raisonnablement. Car à la vérité nous saurons cela

ὥς μὲν γὰρ τότε εἰσόμεθα , ὅταν εὕρωμεν ὃ νῦν δὴ παρήλθομεν διὰ τὸ πολλῆς εἶναι σκέψεως. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί τοῦτο ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ ἄρτι οὕτω πως ἐρρήθη, ὅτι πρῶτον σκεπτέον εἶη , αὐτὸ τὸ αὐτό· νῦν δὲ , ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ, αὐτὸ ἕκαστον ἐσκέμεθα ὅ τι ἐστὶ , καὶ ἴσως ἐξαρκέσει· οὐ γὰρ που κυριώτερόν γε οὐδὲν ἂν ἡμῶν αὐτῶν φήσαιμεν ἢ τὴν ψυχὴν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καλῶς ἔχει οὕτω νομίζειν , ἐμὲ καὶ σὲ προσομιλεῖν ἀλλήλοις , τοῖς λόγοις χρωμένους , τῇ ψυχῇ πρὸς τὴν ψυχὴν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ μὲν οὖν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτ' ἄρα ἦν ὃ καὶ ὀλίγω ἔμπροσθεν εἶπομεν , ὅτι Σωκράτης Ἀλκιβιάδῃ διαλέγεται λόγῳ χρωμένος , οὐ πρὸς τὸ σὸν πρόσωπον , ὡς εἴκειν , ἀλλὰ πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην ποιούμενος τοὺς λόγους. Τοῦτο δ' ἐστὶν ἡ ψυχὴ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοιγε δοκεῖ.

XXVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ψυχὴν ἄρα ἡμᾶς κελεύει γνωρίσαι ὃ

cette vérité qu'après avoir trouvé ce que pour le moment nous avons laissé de côté comme exigeant une trop longue recherche. — ALCIBIADE. De quoi veux-tu parler ? — SOCRATE. De ce que nous disions tout à l'heure , qu'il faudrait rechercher d'abord, du principe immuable. Mais au lieu de rechercher ce principe immuable et universel , nous avons étudié un principe individuel ; et peut-être cela suffira-t-il ; car nous ne pourrions dire qu'il y ait rien en nous-mêmes qui soit au-dessus de l'âme. — ALCIBIADE. Non sans doute. — SOCRATE. Nous avons donc une idée juste, quand nous croyons que causer ensemble, toi et moi, c'est faire parler l'âme de l'un à l'âme de l'autre. — ALCIBIADE. Certainement. — SOCRATE. C'est bien aussi ce que nous disions à l'instant même, que Socrate, tandis qu'il te parle, n'adresse pas la parole au visage d'Alcibiade, mais à Alcibiade lui-même, c'est-à-dire à son âme. — ALCIBIADE. Je le crois.

XXVI. SOCRATE. Celui donc qui nous recommande de nous con-

ἀκριβῶς τότε, ὅταν εὕρωμεν ὃ νῦν δὴ παρήλθομεν, διὰ τὸ εἶναι σκέψεως πολλῆς. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί τοῦτο ; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ ἄρτι ἐρρήθη πως οὕτως, ὅτι εἶη σκεπτέον πρῶτον αὐτὸ τὸ αὐτό· νῦν δὲ ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ ἐσκέμεθα αὐτὸ ἕκαστον ὅ τι ἐστὶ , καὶ ἴσως ἐξαρκέσει· οὐ γὰρ που φήσαιμεν ἂν οὐδὲν γε ἡμῶν αὐτῶν κυριώτερον ἢ τὴν ψυχὴν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἔχει καλῶς νομίζειν οὕτως, ἐμὲ καὶ σὲ χρωμένους τοῖς λόγοις προσομιλεῖν ἀλλήλοις, τῇ ψυχῇ πρὸς τὴν ψυχὴν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ μὲν οὖν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο ἦν ἄρα ὃ καὶ εἶπομεν ὀλίγω ἔμπροσθεν, ὅτι Σωκράτης χρωμένος λόγῳ διαλέγεται Ἀλκιβιάδῃ, οὐ ποιούμενος τοὺς λόγους πρὸς τὸ σὸν πρόσωπον, ὡς ἀλλὰ πρὸς τὸν Ἀλκιβιάδην. Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡ ψυχὴ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ ἔμοιγε.

XXVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὃ ἐπιτάττων γινῶναι ἑαυτὸν κελεύει ἡμᾶς

complètement alors, quand nous aurons trouvé ce-que maintenant nous avons passé, à cause du *cela* être d'un examen long. ALCIBIADE. Quelle-chose est cela ? SOCRATE. Ce-qui tout à l'heure a été dit à peu près ainsi, qu'il serait à examiner d'abord le *principe* lui-même *restant* le même mais maintenant [me ; au lieu du *principe* lui-même nous avons examiné l'individu quel il est, et peut-être il suffira ; car sans doute nous ne saurions-dire rien certes de nous-mêmes être plus important que l'âme. ALCIBIADE. Non sans doute. SOCRATE. Donc il est bien de penser ainsi, moi et toi, nous servant des discours, nous entretenir l'un-avec-l'autre, par l'âme *s'entretenant* avec l'âme. ALCIBIADE. Tout à fait certes. SOCRATE. Cela était donc ce-que aussi nous disions un peu auparavant, que Socrate se servant du discours converse avec Alcibiade, non pas adressant les paroles à ton visage, comme il semble, mais à Alcibiade. Or cela est l'âme. ALCIBIADE. Il semble à moi du moins. XXVI. SOCRATE. Ainsi celui ordonnant de connaître soi-même commande nous

ἐπιτάττων γνῶναι ἑαυτόν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔοικεν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις ἄρα τῶν τοῦ σώματος τι γινώσκει, τὰ αὐτοῦ, ἀλλ' οὐχ αὐτὸν ἔγνωκεν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὕτως. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδεὶς ἄρα τῶν ἰατρῶν ἑαυτὸν γινώσκει, καθ' ὅσον ἰατρός· οὐδὲ τῶν παιδοτριβῶν, καθ' ὅσον παιδοτριβῆς. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔοικε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πολλοῦ ἄρα δέουσιν οἱ γεωργοὶ καὶ οἱ ἄλλοι δημιουργοὶ γινώσκειν ἑαυτούς. Οὐδὲ γὰρ τὰ ἑαυτῶν οὐτοί γε, ὡς ἔοικεν, ἀλλ' ἔτι πορρωτέρω τῶν ἑαυτῶν, κατὰ γε τὰς τέχνας ἃς ἔχουσι. Τὰ γὰρ τοῦ σώματος γινώσκουσιν, οἷς τοῦτο θεραπεύεται. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ ἄρα σωφροσύνη ἐστὶ τὸ ἑαυτὸν γινώσκειν, οὐδεὶς τούτων σώφρων κατὰ τὴν τέχνην. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ μοι δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ ταῦτα δὴ

naitre nous-mêmes, nous invite à connaître notre âme.—ALCIBIADE. A ce qu'il semble. — SOCRATE. Et celui qui connaît les choses corporelles, connaît ce qui est à lui, mais ne se connaît pas lui-même. — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Ainsi aucun médecin ne se connaît lui-même, en tant que médecin, aucun maître de palestre, en tant que maître de palestre. — ALCIBIADE. Non, à ce qu'il semble. — SOCRATE. Ainsi les laboureurs et les autres artisans sont très-éloignés de se connaître eux-mêmes. Car, à ne considérer au moins que les arts qu'ils savent, il est clair qu'ils ne connaissent pas même ce qui est à eux, mais seulement des choses encore plus éloignées. Car ils connaissent des objets qui ont rapport au corps, par les services qu'ils lui rendent.—ALCIBIADE. Ce que tu dis est vrai.—SOCRATE. *Si donc se connaître soi-même est la sagesse, aucun d'eux n'est sage, à ne considérer que son art.—ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. C'est ce qui fait que ces arts paraissent grossiers, et étrangers aux

γνωρίσαι ψυχῆν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔοικεν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὅστις γινώσκει τι τῶν τοῦ σώματος, ἔγνωκε τὰ αὐτοῦ, ἀλλὰ οὐχ αὐτόν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὕτως. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὐδεὶς τῶν ἰατρῶν γινώσκει ἑαυτὸν, κατὰ ὅσον ἰατρός· οὐδὲ τῶν παιδοτριβῶν, κατὰ ὅσον παιδοτριβῆς. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔοικεν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οἱ γεωργοὶ καὶ οἱ ἄλλοι δημιουργοὶ δέουσι πολλοῦ γινώσκειν ἑαυτούς. Οὐτοί γε γὰρ, ὡς ἔοικε, κατὰ τὰς τέχνας γε ἃς ἔχουσιν, οὐδὲ τὰ ἑαυτῶν, ἀλλὰ πορρωτέρω ἔτι τῶν ἑαυτῶν. Γινώσκουσι γὰρ τὰ τοῦ σώματος, οἷς τοῦτο θεραπεύεται. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ ἄρα τὸ γινώσκειν ἑαυτὸν ἐστὶ σωφροσύνη, οὐδεὶς τούτων σώφρων κατὰ τὴν τέχνην. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δοκεῖ μοι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ ταῦτα δὴ καὶ

avoir fait-connaissance-avec l'âme. ALCIBIADE. Il semble. SOCRATE. Ainsi quiconque connaît quelqu'une des choses du corps, a connu les-choses de lui-même, mais non lui-même ALCIBIADE. C'est ainsi. SOCRATE. Ainsi aucun des médecins ne se connaît lui-même, en tant que médecin ; ni aucun des maîtres-de-palestre, en tant que maître-de-palestre. ALCIBIADE. Il ne semble pas. SOCRATE. Ainsi les laboureurs et les autres artisans sont-éloignés de beaucoup de connaître eux-mêmes. Car ceux-là certes, à ce qu'il paraît, quant aux arts du moins qu'ils possèdent, ne connaissent pas même les-choses d'eux-mêmes, mais des choses étant plus loin encore que les-choses d'eux-mêmes. Car ils connaissent les-choses du corps, par lesquelles celui-ci reçoit-des-soins. ALCIBIADE. Tu dis des choses-vraies. SOCRATE. Si donc le connaître soi-même est une sagesse, aucun de ceux-ci n'est sage suivant l'art de lui. ALCIBIADE. Il ne semble pas à moi. SOCRATE. A cause de cela certes aussi

καὶ βράναυσοι αὐταὶ αἱ τέχνηαι δοκοῦσιν εἶναι, καὶ οὐκ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ μαθήματα. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ μὲν οὖν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν πάλιν ὅστις αὖ σῶμα θεραπεύει, τὰ ἑαυτοῦ, ἀλλ' οὐχ ἑαυτὸν θεραπεύει. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύει. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις δέ γε τὰ χρήματα, οὐθ' ἑαυτὸν, οὔτε τὰ ἑαυτοῦ, ἀλλ' ἔτι πορρωτέρω τῶν ἑαυτοῦ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐμοιγε δοκεῖ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ τὰ αὐτοῦ ἄρ' ἔτι πράττει ὁ χρηματιστής. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅρθως. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ ἄρα τις γέγονεν ἐραστής τοῦ Ἀλκιβιάδου σώματος, οὐκ Ἀλκιβιάδου ἠράσθη, ἀλλὰ τινος τῶν Ἀλκιβιάδου. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις δὲ σοῦ, τῆς ψυχῆς ἐρᾷ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη φαίνεται ἐκ τοῦ λόγου. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὁ μὲν τοῦ σώματός σου ἐρῶν, ἐπειδὴ λήγει ἀνθοῦν, ἀπιὼν οἴχεται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ δὲ γε τῆς ψυχῆς ἐρῶν οὐκ ἄπεισιν, ἕως

études d'un honnête homme. — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Je le répète donc, celui qui a soin de son corps, a soin de ce qui est à lui, et non de lui-même. — ALCIBIADE. A ce qu'il semble. — SOCRATE. Mais celui qui a soin des richesses, n'a soin ni de lui-même, ni de ce qui est à lui, mais de choses plus éloignées encore que ce qui est à lui. — ALCIBIADE. C'est ce que je pense. — SOCRATE. Ainsi l'homme qui s'occupe d'affaires d'argent, ne s'occupe pas de ses propres affaires. — ALCIBIADE. Comme tu dis. — SOCRATE. Si donc quelqu'un est épris de la beauté du corps d'Alcibiade, il n'est pas épris d'Alcibiade, mais d'une chose qui appartient à Alcibiade. — ALCIBIADE. C'est vrai. — SOCRATE. Mais celui qui t'aime, aime ton âme. — ALCIBIADE. Nécessairement d'après ce qui a été dit. — SOCRATE. Celui qui aime ton corps, ne s'éloigne-t-il pas de toi, dès que ce corps perd sa beauté? — ALCIBIADE. Oui, à ce qu'il me semble. — SOCRATE. Mais celui qui aime ton âme, ne te quittera point, tant que cette âme

αὐταὶ αἱ τέχνηαι δοκοῦσιν εἶναι βράναυσοι, καὶ οὐ μαθήματα ἀνδρὸς ἀγαθοῦ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ μὲν οὖν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν πάλιν αὖ ὅστις θεραπεύει σῶμα, θεραπεύει τὰ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ οὐχ ἑαυτὸν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύει. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις δέ γε τὰ χρήματα, οὔτε ἑαυτὸν οὔτε τὰ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ ἔτι πορρωτέρω τῶν ἑαυτοῦ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκεῖ ἔμοιγε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ἔτι ὁ χρηματιστής οὐ πράττει τὰ αὐτοῦ. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὅρθως. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ ἄρα τις γέγονεν ἐραστής τοῦ σώματος Ἀλκιβιάδου, οὐκ ἠράσθη Ἀλκιβιάδου, ἀλλὰ τινος τῶν Ἀλκιβιάδου. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις δὲ σοῦ, ἐρᾷ τῆς ψυχῆς; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη φαίνεται ἐκ τοῦ λόγου. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὁ ἐρῶν μὲν τοῦ σώματός σου, οἴχεται ἀπιὼν, ἐπειδὴ λήγει ἀνθοῦν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ δὲ γε ἐρῶν τῆς ψυχῆς οὐκ ἄπεισιν,

ces arts paraissent être grossiers, et non être des sciences d'un homme bon. ALCIBIADE. Tout à fait donc. SOCRATE. Ainsi encore celui qui soigne le corps, soigne les-choses de lui-même, mais non lui-même. ALCIBIADE. Il risque de le faire. SOCRATE. Mais quiconque certes a soin des richesses, n'a soin ni de lui-même ni des-choses de lui-même, mais de choses étant encore plus loin que les-choses de lui-même. ALCIBIADE. Il semble à moi du moins. SOCRATE. Ainsi encore l'homme-d'argent ne fait pas les affaires de lui-même. ALCIBIADE. Fort bien. SOCRATE. Si donc quelqu'un est devenu épris du corps d'Alcibiade, il n'a pas été épris d'Alcibiade, mais d'une des-choses d'Alcibiade. ALCIBIADE. Tu dis des choses-vraies. SOCRATE. Mais quiconque aime toi, aime l'âme de toi? ALCIBIADE. La nécessité paraît d'après le raisonnement. SOCRATE. Est-ce que celui aimant à la vérité le corps de toi, ne disparaît pas s'éloignant, lorsqu'il cesse étant-florissant? ALCIBIADE. Il paraît. SOCRATE. Mais certes celui aimant l'âme ne s'en ira pas,

ἀν ἐπὶ τὸ βέλτιον ἴη; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐγὼ εἶμι ὁ οὐκ ἀπιὼν, ἀλλὰ παραμένων, λήγοντος τοῦ σώματος, τῶν ἄλλων ἀπεληλυθότων. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εὖ γε ποιῶν, ὦ Σώκρατες, καὶ μηδὲ ἀπέλθοις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Προθυμοῦ τοίνυν ὅτι κάλλιστος εἶναι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ προθυμήσομαι.

XXVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡς οὕτω γέ σοι ἔχει· οὐτ' ἐγένετο, ὡς ἔοικεν, Ἀλκιβιάδῃ τῷ Κλεινίου ἑραστής, οὐτ' ἔστιν ἄλλ' ἢ εἷς μόνος, καὶ οὗτος ἀγαπητὸς, Σωκράτης δὲ Σωφρονίσκου καὶ Φαιναρέτης. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἔφησθα σμικρὸν φθῆναί με προσελθόντα σοι, ἐπεὶ πρότερος ἂν μοι προσελθεῖν, βουλόμενος πυθέσθαι διότι μόνος οὐκ ἀπέρχομαι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἦν γὰρ οὕτω. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο τοίνυν αἴτιον ὅτι μόνος ἑραστής ἦν σὸς, οἱ δ' ἄλλοι τῶν σῶν· τὰ δὲ σὰ λήγει ὥρας, σὺ δ' ἄρχει ἀνθεῖν. Καὶ νῦν

aspirera à devenir meilleure?—ALCIBIADE. Je le crois.—SOCRATE. Eh bien! je suis cet homme qui ne s'éloigne pas, mais reste fidèle, malgré le déclin de la beauté du corps, et quoique les autres se soient retirés. — ALCIBIADE. Et tu fais bien, Socrate; puisses-tu ne jamais me quitter! — SOCRATE. Efforce-toi donc de devenir aussi beau que possible. — ALCIBIADE. Je ferai tous mes efforts.

XXVII. SOCRATE. Oui, tu peux en être assuré: Alcibiade, fils de Clinias, n'a jamais eu, n'a maintenant qu'un seul ami; et cet unique ami, c'est Socrate, fils de Sophronisque et de Phénarète. — ALCIBIADE. Tu dis vrai. — SOCRATE. N'as-tu pas dit que je t'avais devancé de bien peu d'instant, lorsque je t'ai abordé; et que tu voulais venir me trouver le premier, afin de me demander pourquoi seul je ne m'éloigne pas?—ALCIBIADE. J'avais en effet cette intention. SOCRATE. La raison en était donc que seul je t'aimais, et que les autres aimaient seulement ce qui est à toi; mais ce qui est à toi perd sa beauté, tandis que la tienne commence à briller. Et désormais à moins

ἔως ἂν ἴη ἐπὶ τὸ βέλτιον;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γε.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐγὼ εἶμι
ὁ οὐκ ἀπιὼν,
ἀλλὰ παραμένων,
τοῦ σώματος λήγοντος,
τῶν ἄλλων ἀπεληλυθότων.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡς Σώκρατες,
ποιῶν εὖ γε,
καὶ μηδὲ ἀπέλθοις.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Προθυμοῦ τοίνυν
εἶναι ὅτι κάλλιστος.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ
προθυμήσομαι.

XXVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡς
ἔχει γε οὕτω σοι·
οὐτε ἐγένετο, ὡς ἔοικεν,
ἑραστής Ἀλκιβιάδῃ
τῷ Κλεινίου,
οὐτε ἔστιν ἄλλ' ἢ εἷς μόνος,
καὶ οὗτος ἀγαπητὸς, Σωκράτης
ὁ Σωφρονίσκου
καὶ Φαιναρέτης.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἔφησθα
μὲ προσελθόντα σοι,
φθῆναι σμικρὸν,
ἐπεὶ πρότερος
ἂν προσελθεῖν μοι,
βουλόμενος πυθέσθαι διότι
μόνος οὐκ ἀπέρχομαι;
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἦν γὰρ οὕτω.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο τοίνυν αἴτιον
ὅτι μόνος ἦν σὸς ἑραστής,
οἱ δὲ ἄλλοι
τῶν σῶν·
τὰ δὲ σὰ
λήγει ὥρας,
σὺ δὲ ἄρχει ἀνθεῖν.
Καὶ νῦν γε,

LE PREMIER ALCIBIADE.

tant que elle ira vers le meilleur?
ALCIBIADE. *Il est probable du moins.*
SOCRATE. Donc moi je suis
celui ne s'éloignant pas,
mais demeurant,
le corps de toi cessant d'être beau,
les autres étant partis.
ALCIBIADE. O Socrate
faisant bien certes;
et puisses-tu-même-ne-pas-t'éloigner.
SOCRATE. Tâche donc
à être le plus beau possible.
ALCIBIADE. Mais
je tâcherai.

XXVII. SOCRATE. *Sache que*
il en est certes ainsi pour toi;
et il n'a pas été, comme il paraît,
un ami à Alcibiade
le fils de Clinias,
et il n'en est pas, excepté un seul,
et cet-unique ami est Socrate,
le fils de Sophronisque
et de Phénarète.
ALCIBIADE. *Ces choses sont vraies.*
SOCRATE. Est-ce que tu n'as pas dit
moi ayant abordé toi
avoir devancé peu,
parce que toi le premier
avoir dû-aborder moi,
voulant être informé pourquoi
seul je ne m'éloigne pas?
ALCIBIADE. En effet c'était ainsi.
SOCRATE. Cela donc était la raison
que seul j'étais ton ami,
mais les autres étaient amis
des choses tiennes;
mais les choses tiennes
arrivent-au-terme de leur beauté,
et toi tu commences à fleurir.
Et maintenant certes,

γε, ἂν μὴ διαφθαρῆς ὑπὸ τοῦ Ἀθηναίων δήμου, καὶ αἰσχίῳ γένῃ, οὐ μὴ σε ἀπολίπω. Τοῦτο γὰρ δὴ μάλιστα' ἐγὼ φοβοῦμαι, μὴ δημεραστῆς ἡμῖν γενόμενος διαφθαρῆς. Πολλοὶ γὰρ ἤδη κάγαθοι αὐτὸ πεπόνθασιν Ἀθηναίων. Εὐπρόσωπος γὰρ ὁ τοῦ μεγαλήτορος δῆμος Ἐρεχθέως· ἀλλ' ἀποδύντα χρὴ αὐτὸν θεάσασθαι. Εὐλαβοῦ οὖν τὴν εὐλάβειαν, ἣν ἐγὼ λέγω. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίνα; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Γύμνασαι πρῶτον, ὦ μακάριε, καὶ μάθε ἃ δεῖ μαθόντα ἰέναι ἐπὶ τὰ τῆς πόλεως, πρότερον δὲ μὴ· ἔν' ἀλεξιφάρμακα ἔχων ἴης, καὶ μηδὲν πάθῃς δεινόν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εὖ μοι δοκεῖς λέγειν, ὦ Σώκρατες· ἀλλὰ πειρῶ ἐξηγεῖσθαι ὄντινα τρόπον ἐπιμεληθεῖμεν ἡμῶν αὐτῶν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τοσοῦτον μὲν ἡμῖν εἰς τὸ πρόσθεν πεπέρανται· ὁ γὰρ ἔσμεν, ἐπιεικῶς ὠμολόγηται. Ἐφοβούμεθα δὲ μὴ,

que le peuple Athénien ne flétrisse et ne détruise cette beauté, je ne veux pas te quitter. Ce que je redoute en effet le plus, c'est que le peuple n'aille t'inspirer un amour qui te perdrait. C'est ce qui est déjà arrivé à un grand nombre d'Athéniens distingués. Car le peuple du magnanime Érechthée a un beau masque; mais il faut le voir, quand il l'ôte. Prends donc les précautions que je te recommande. — ALCIBIADE. Lesquelles? — SOCRATE. Commence par t'exercer, mon cher Alcibiade, et apprends ce qu'il faut préalablement avoir appris, pour aborder les affaires publiques; ainsi tu ne te hasarderas point, sans être muni d'un préservatif, et il ne t'arrivera pas malheur. — ALCIBIADE. Ce que tu dis, Socrate, me semble juste; mais tâche d'expliquer comment nous pourrions prendre soin de nous-mêmes. — SOCRATE. C'est ce que nous avons déjà fait: en effet nous sommes tombés d'accord d'une définition passablement exacte de nous-mêmes.

ἂν μὴ διαφθαρῆς
ὑπὸ τῷ δήμῳ Ἀθηναίων,
καὶ γένῃ αἰσχίῳ,
οὐ μὴ σε ἀπολίπω.
Δὴ γὰρ ἐγὼ φοβοῦμαι
μάλιστα τοῦτο,
μὴ διαφθαρῆς
γενόμενος ἡμῖν δημεραστῆς.
Ἦδη γὰρ πολλοὶ
καὶ ἀγαθοὶ Ἀθηναίων
πεπόνθασιν αὐτό.
Ὁ γὰρ δῆμος
τοῦ Ἐρεχθέως μεγαλήτορος
εὐπρόσωπος·
ἀλλὰ χρὴ θεάσασθαι αὐτὸν
ἀποδύντα.
Εὐλαβοῦ οὖν
τὴν εὐλάβειαν, ἣν ἐγὼ λέγω.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τίνα;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Γύμνασαι πρῶτον,
ὦ μακάριε, καὶ μάθε
ἃ μαθόντα
δεῖ ἰέναι ἐπὶ τὰ τῆς πόλεως,
μὴ δὲ πρότερον·
ἵνα ἴης
ἔχων ἀλεξιφάρμακα,
καὶ πάθῃς
μηδὲν δεινόν.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὁ Σώκρατες,
δοκεῖς μοι εὖ λέγειν·
ἀλλὰ πειρῶ
ἐξηγεῖσθαι ὄντινα τρόπον
ἐπιμεληθεῖμεν ἡμῶν αὐτῶν.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
εἰς τὸ πρόσθεν
τοσοῦτον μὲν
πεπέρανται ἡμῖν·
ὠμολόγηται γὰρ ἐπιεικῶς
ὅ ἔσμεν.
Ἐφοβούμεθα δὲ μὴ,

à moins que tu n'aies été gâté
par le peuple des Athéniens,
et que tu ne sois devenu plus laid,
je ne crains pas que je te laisse.
En effet moi je redoute
surtout cela,
que tu n'aies été gâté
étant devenu à nous ami-du-peuple.
Car déjà des citoyens nombreux
et excellents d'entre les Athéniens
ont éprouvé cela.
Car le peuple
d'Érechthée magnanime
est ayant-un-beau-masque;
mais il faut avoir vu lui
s'étant découvert.
Précautionne-toi donc
par la précaution que moi je dis.
ALCIBIADE. Laquelle?
SOCRATE. Exerce-toi d'abord,
ô mon cher, et apprends
les choses que ayant apprises
il faut aller vers les affaires de la ville,
mais non avant;
afin que tu ailles
ayant des préservatifs,
et que tu n'éprouves
rien de fâcheux.
ALCIBIADE. O Socrate,
tu parais à moi bien dire;
mais tâche
d'expliquer de quelle manière
nous prendrions-soin de nous-mêmes.
SOCRATE. Donc
précédemment
tout autant à la vérité
a été terminé par nous:
à savoir il a été convenu suffisamment
quoi nous sommes.
Or nous craignons que,

172

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ ΠΡΩΤΟΣ.

τούτου σφαλέντες, λάθωμεν ἑτέρου τινὸς ἐπιμελόμενοι, ἀλλ' οὐχ ἡμῶν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἔστι ταῦτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μετὰ τοῦτ' ἤδη τῆς ψυχῆς ἐπιμελητέον, καὶ εἰς τοῦτο βλέπτεον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σωμάτων δὲ καὶ χρημάτων τὴν ἐπιμέλειαν ἑτέροις παραδοτέον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μήν; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίν' οὖν ἂν τρόπον γνοίημεν αὐτὰ ἐναργέστατα; ἐπειδὴ τοῦτο γνόντες, ὡς ἔοικεν, ἡμᾶς αὐτοὺς γνωσόμεθα. Ἄρα πρὸς θεῶν εὖ λέγοντος, οὗ νῦν δὴ ἐμνήσθημεν, τοῦ Δελφικοῦ γράμματος οὐ ξυνίεμεν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τὸ ποῖόν τι διανοούμενος λέγεις, ὦ Σώκρατες; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ σοι φράσω ὃ γε ὑποπτεύω λέγειν καὶ συμβουλεύειν ἡμῖν τοῦτο τὸ γράμμα. Κινδυνεύει γὰρ οὐδὲ πολλοῦ εἶναι παράδειγμα αὐτοῦ, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὄψιν μόνον. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς τοῦτο λέγεις;

XXVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκόπει καὶ σύ. Εἰ ἡμῶν τῷ ὄμ-

Or ce que nous redoutions, c'était, qu'ignorant ce que nous sommes, nous ne prissions soin, sans nous apercevoir, de toute autre chose que de nous-mêmes. — ALCIBIADE. C'est la vérité, — SOCRATE. La conséquence est qu'il faut désormais nous occuper de l'âme; que c'est de ce côté qu'il faut tourner nos regards. — ALCIBIADE. C'est évident. — SOCRATE. Quant aux corps et aux richesses, il faut en abandonner le soin à d'autres. — ALCIBIADE. Nécessairement. — SOCRATE. Comment donc faire pour connaître très-clairement ce qui regarde l'âme? Car, si nous avons cette connaissance, il paraît bien que nous nous connaissons nous-mêmes. Au nom des dieux, je te prie, est-ce que nous ne comprenons pas bien la sagesse de l'inscription delphique, dont nous parlions tout à l'heure? — ALCIBIADE. Qu'entends-tu par là, Socrate? — SOCRATE. Je vais te dire ce que je soupçonne cette inscription de vouloir nous dire et nous conseiller. Je pense que pour l'expliquer on ne peut aller chercher partout une comparaison, mais seulement dans le sens de la vue. — ALCIBIADE. Que veux-tu dire?

XXVIII. SOCRATE. Réfléchis toi-même. Si cette inscription, au lieu

σφαλέντες τούτου, λάθωμεν

ἐπιμελόμενοι τινὸς ἑτέρου, ἀλλὰ οὐχ ἡμῶν.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ταῦτα ἔστι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἤδη μετὰ τοῦτο ἐπιμελητέον τῆς ψυχῆς, καὶ βλέπτεον εἰς τοῦτο.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Παραδοτέον δὲ ἑτέροις τὴν ἐπιμέλειαν σωμάτων καὶ χρημάτων.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μήν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίνα τρόπον οὖν γνοίημεν ἂν αὐτὰ ἐναργέστατα;

ἐπεὶ γνόντες τοῦτο,

ὡς ἔοικε,

γνωσόμεθα ἡμᾶς αὐτούς.

Ἄρα πρὸς θεῶν

οὐ ξυνίεμεν

τοῦ γράμματος Δελφικοῦ

λέγοντος εὖ,

οὗ νῦν δὴ

ἐμνήσθημεν;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τὸ ποῖόν τι

διανοούμενος, ὦ Σώκρατες,

λέγεις;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ φράσω σοι

ὃ γε ὑποπτεύω

τοῦτο τὸ γράμμα λέγειν

καὶ συμβουλεύειν ἡμῖν.

Παράδειγμα γὰρ

αὐτοῦ

κινδυνεύει οὐδὲ εἶναι

πολλοῦ,

ἀλλὰ κατὰ τὴν ὄψιν μόνον.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς λέγεις τοῦτο; ALCIBIADE. Comment dis-tu cela?

XXVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ καὶ σκόπει. XXVIII. SOCRATE. Toi aussi vois.

Εἰ εἶπε

ayant été trompés en cela,

nous ne nous soyons pas aperçus

prenant-soin de quelqu'autre-chose, mais non de nous.

ALCIBIADE. Ces-choses sont.

SOCRATE. Et dès-lors après cela

il faut-prendre-soin de l'âme,

et il faut-tourner-les-yeux vers cela.

ALCIBIADE. *Il est évident.*

SOCRATE. Mais il faut-abandonner à d'autres le soin

des corps et des richesses.

ALCIBIADE. Mais comment *non?*

SOCRATE. De quelle manière donc

connaîtrions-nous ces-choses

très-clairement?

car ayant connu cela,

comme il paraît,

nous connaissons nous-mêmes.

Est-ce que par les dieux

nous ne comprenons pas

l'inscription Delphique

disant très-bien,

de laquelle tout à l'heure donc

nous avons fait-mention?

ALCIBIADE. Quelle-chose

pensant, ô Socrate,

parles-tu?

SOCRATE. Moi je dirai à toi

ce-que au moins je soupçonne

cette inscription dire

et conseiller à nous.

Une explication-par-comparaison

de cette *inscription*

risque de n'être pas

en-beaucoup-d'endroits,

mais dans la vue seulement.

ALCIBIADE. Comment dis-tu cela?

XXVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ καὶ σκόπει. XXVIII. SOCRATE. Toi aussi vois.

Si elle avait dit

ματι, ὡσπερ ἀνθρώπων, συμβουλευόντων εἶπεν, Ἴδὲ σαυτὸν, πῶς ἂν ἐπελάθομεν τί παραινεῖν; ἄρ' οὐχὶ εἰς τοῦτο βλέπειν, εἰς ὃ βλέπων ὁ ὀφθαλμὸς ἐμελλεν αὐτὸν ἰδεῖν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐννοῶμεν δὴ εἰς τί βλέποντες τῶν ὄντων, ἐκεῖνό τε ὁρῶμεν ἅμα ἂν καὶ ἡμᾶς αὐτούς. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον δὴ, ὦ Σώκρατες, ὅτι εἰς κάτοπτρά τε καὶ τὰ τοιαῦτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅρθῶς λέγεις. Οὐκοῦν καὶ τῷ ὀφθαλμῷ, ὃ ὁρῶμεν, ἔνεστί τι τῶν τοιούτων; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐννεόηκας οὖν ὅτι τοῦ ἐμβλέποντος εἰς τὸν ὀφθαλμὸν τὸ πρόσωπον ἐμφαίνεται ἐν τῇ τοῦ καταντικρῦ ὄψει, ὡσπερ ἐν κατόπτρῳ· ὃ δὴ καὶ κόρη¹ καλοῦμεν, εἶδωλον ὃν τι τοῦ ἐμβλέποντος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁφθαλμὸς ἄρα ὀφθαλμὸν θεωύμενος, καὶ ἐμβλέπων εἰς τοῦτο ὅπερ βέλτιστον αὐτοῦ, καὶ ὃ ὄρα, οὕτως ἂν αὐτὸν ἴδοι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. —

de donner un conseil à l'homme, en avait donné un à l'œil, et lui avait dit: « Vois-toi toi-même; » que supposerions-nous qu'elle recommande? Sans doute de regarder dans l'objet, où l'œil pourrait se voir lui-même? — ALCIBIADE. C'est évident. — SOCRATE. Cherchons donc dans quel objet nous pourrions voir notre œil et nous-mêmes. — ALCIBIADE. Évidemment, Socrate, dans les miroirs, et autres objets semblables. — SOCRATE. Bien répondu. Mais n'y a-t-il pas aussi dans l'œil, au siège même de la vue, quelque chose de semblable? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. As-tu remarqué, lorsque nous regardons dans l'œil d'une personne placée en face de nous, que notre visage se réfléchit dans une partie de cet œil, comme dans un miroir; cette partie de l'œil nous la nommons pupille, parce qu'elle présente l'image de celui qui s'y regarde. — ALCIBIADE. Ce que tu dis est vrai. — SOCRATE. Ainsi l'œil, qui contemple l'œil, et se regarde dans la meilleure partie de lui-même, dans celle qui est le siège de la vue, peut s'y apercevoir. — ALCIBIADE. Sans doute. — SO-

συμβουλευόντων τῷ ὀφθαλμῷ ἡμῶν, ὡσπερ ἀνθρώπων, Ἴδὲ σαυτὸν, πῶς τί ἐπελάθομεν ἂν παραινεῖν; ἄρα οὐχὶ βλέπων εἰς τοῦτο, εἰς ὃ βλέπων ὁ ὀφθαλμὸς ἐμελλεν ἰδεῖν αὐτόν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐννοῶμεν δὴ εἰς τί τῶν ὄντων βλέποντες, ὁρῶμεν ἂν ἐκεῖνό τε ἅμα καὶ ἡμᾶς αὐτούς. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δῆλον δὴ, ὦ Σώκρατες, ὅτι εἰς κάτοπτρά τε καὶ τὰ τοιαῦτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις ὀρθῶς. Οὐκοῦν τι τῶν τοιούτων ἔνεστι καὶ τῷ ὀφθαλμῷ, ὃ ὁρῶμεν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐννεόηκας οὖν ὅτι τὸ πρόσωπον τοῦ ἐμβλέποντος εἰς τὸν ὀφθαλμὸν ἐμφαίνεται ἐν τῇ ὄψει τοῦ καταντικρῦ, ὡσπερ ἐν κατόπτρῳ· ὃ δὴ καὶ καλοῦμεν κόρη¹, ὃν τι εἶδωλον τοῦ ἐμβλέποντος; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὀφθαλμὸς θεωύμενος ὀφθαλμὸν, καὶ ἐμβλέπων εἰς τοῦτο, ὅπερ βέλτιστον αὐτοῦ, καὶ ὃ ὄρα, ἴδοι ἂν οὕτως αὐτόν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.

conseillant à l'œil de nous comme à un homme, Vois toi-même comment quelle-chose supposerions-nous elle conseiller? n'est-ce pas de regarder vers cela, vers quoi regardant l'œil devrait voir lui-même? ALCIBIADE. C'est évident. SOCRATE. Imaginons donc, dans quelle des-choses existantes regardant, nous verrions et cet œil en-même-temps et nous-mêmes. ALCIBIADE. Il est évident certes, ô Socrate, que c'est et dans les miroirs et dans les-choses telles. SOCRATE. Tu dis bien. Est-ce que quelqu'une des-choses telles n'est pas aussi dans l'œil, par lequel nous voyons? ALCIBIADE. Tout à fait certes. SOCRATE. As-tu donc remarqué que le visage de celui regardant dans l'œil paraît dans la vue de celui se trouvant en face, comme dans un miroir; lequel certes nous appelons pupille, étant une-certaine image de celui regardant-dedans? ALCIBIADE. Tu dis des choses-vraies. SOCRATE. Ainsi l'œil contemplant l'œil, et regardant dans cela qui est le meilleur de lui, et par quoi il voit, verrait ainsi lui-même. ALCIBIADE. Il paraît.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δέ γε εἰς ἄλλο τῶν τοῦ ἀνθρώπου βλέποι, ἢ τι τῶν ὄντων, πλὴν εἰς ἐκεῖνο ᾧ τοῦτο τυγχάνει ὅμοιον, οὐκ ὄψεται ἑαυτόν. — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἀληθῆ λέγεις. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁφθαλμὸς ἄρα εἰ μέλλει ἰδεῖν ἑαυτόν, εἰς ὀφθαλμὸν αὐτῷ βλέπτεον, καὶ τοῦ ὀμματος εἰς ἐκεῖνον τὸν τόπον, ἐν ᾧ τυγχάνει ἡ ὀφθαλμοῦ ἀρετὴ ἐγγιγνομένη. Ἔστι δὲ τοῦτό που ἡ ὄψις. — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὕτως. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν, ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη, καὶ ψυχὴ εἰ μέλλει γινώσσεσθαι αὐτήν, εἰς ψυχὴν αὐτῇ βλέπτεον καὶ μάλιστα' εἰς τοῦτον αὐτῆς τὸν τόπον, ἐν ᾧ ἐγγίγνεται ἡ ψυχῆς ἀρετὴ, σοφία, καὶ εἰς ἄλλο ᾧ τοῦτο τυγχάνει ὅμοιον ὄν; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἐμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐχομεν οὖν εἰπεῖν ὃ τι ἐστὶ τῆς ψυχῆς θειότερον ἢ τοῦτο, περὶ ὃ τὸ εἰδέναι τε καὶ φρονεῖν ἐστίν;

CRATE. Mais s'il regardait dans une autre partie du corps humain, ou dans quelque autre objet qui ne ressemblât pas à cette pupille, il ne se verrait pas. — **ALCIBIADE.** C'est juste. — **SOCRATE.** L'œil donc qui veut se voir lui-même, doit regarder dans un autre œil, et dans cet endroit où a son siège toute la puissance de l'œil, c'est-à-dire la vue. — **ALCIBIADE.** C'est comme tu le dis. — **SOCRATE.** Eh ! bien, mon cher Alcibiade, si l'âme aussi veut se connaître, penses-tu qu'elle doit regarder dans une autre âme, et particulièrement dans cette partie où la puissance de l'âme, qui est la sagesse, a son siège, ou dans quelque autre chose qui ressemble à cette partie de l'âme? — **ALCIBIADE.** Je le crois en effet, Socrate. — **SOCRATE.** — Pourrions-nous nommer une partie de l'âme plus divine que celle où réside la science

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δὲ βλέποι γε εἰς ἄλλο τῶν τοῦ ἀνθρώπου, ἢ τι τῶν ὄντων, πλὴν εἰς ἐκεῖνο, ᾧ τοῦτο τυγχάνει ὅμοιον, οὐκ ὄψεται ἑαυτόν. **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Λέγεις ἀληθῆ. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ ἄρα ὀφθαλμὸς μέλλει ἰδεῖν ἑαυτόν, βλέπτεον αὐτῷ εἰς ὀφθαλμὸν καὶ εἰς ἐκεῖνον τὸν τόπον τοῦ ὀμματος, ἐν ᾧ ἡ ἀρετὴ ὀφθαλμοῦ τυγχάνει ἐγγιγνομένη. Τοῦτο δὲ που ἐστὶν ἡ ὄψις. **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Οὕτως. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν, ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη, εἰ καὶ ψυχὴ μέλλει γινώσσεσθαι αὐτήν, βλέπτεον αὐτῇ εἰς ψυχὴν, καὶ μάλιστα εἰς τοῦτον τὸν τόπον αὐτῆς, ἐν ᾧ ἐγγίγνεται ἡ ἀρετὴ ψυχῆς, σοφία, καὶ εἰς ἄλλο ᾧ τοῦτο τυγχάνει ὄν ὅμοιον; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ὡ Σώκρατες, δοκεῖ ἔμοιγε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐχομεν οὖν εἰπεῖν ὃ τι τῆς ψυχῆς ἐστὶ θειότερον ἢ τοῦτο, περὶ ὃ ἐστὶ τό τε εἰδέναι καὶ φρονεῖν;

SOCRATE. Mais s'il regardait certes dans une autre des-choses de l'homme, ou dans quelqu'une des-choses existantes, excepté dans celle-là, à quoi cela se trouve semblable; il ne verra pas lui-même. **ALCIBIADE.** Tu dis des choses-vraies. **SOCRATE.** Si donc l'œil veut voir lui-même, il doit-être-regardé par lui dans l'œil et dans cet endroit de l'œil, dans lequel la vertu de l'œil se trouve résidant. Mais cela sans doute est la vue. **ALCIBIADE.** C'est ainsi. **SOCRATE.** Est-ce donc que, ô cher Alcibiade, si l'âme aussi doit devoir connaître elle-même, il doit-être-regardé par elle dans une âme, et surtout dans ce lieu d'elle, dans lequel réside la vertu de l'âme, qui est la sagesse, et dans une autre-chose à laquelle cela se trouve étant semblable? **ALCIBIADE.** O Socrate, il semble à moi du moins. **SOCRATE.** Pouvons-nous donc dire quelle partie de l'âme est plus divine que celle-là, dans laquelle est et le savoir et le être-sage?

— ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔχομεν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τῷ θείῳ ἄρα τοῦτ' ἔοικεν αὐτῆς· καί τις εἰς τοῦτο βλέπων, καὶ πᾶν τὸ θεῖον γνοῦς, θεόν τε καὶ φρόνησιν, οὕτω καὶ ἑαυτὸν ἂν γνοίῃ μάλιστα. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ γινώσκειν αὐτὸν ὁμολογοῦμεν σωφροσύνην εἶναι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.

XXIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν μὴ γινώσκοντες ἡμᾶς αὐτοὺς, μὴδὲ σώφρονες ὄντες, δυναίμεθ' ἂν εἰδέναί τὰ ἡμέτερα αὐτῶν κακὰ τε καὶ ἀγαθὰ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ πῶς ἂν τοῦτο γένοιτο, ὦ Σώκρατες; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀδύνατον ἴσως σοι φαίνεται μὴ γινώσκοντα Ἀλκιβιάδην τὰ Ἀλκιβιάδου γινώσκειν ὅτι Ἀλκιβιάδου ἐστίν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀδύνατον μέντοι νῆ Δία. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδ' ἄρα τὰ ἡμέτερα, ὅτι ἡμέτερα, εἰ μὴδ' ἡμᾶς αὐτούς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γάρ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δ' ἄρα μὴδὲ τὰ ἡμέτερα, οὐδὲ τὰ τῶν ἡμετέρων; —

et la sagesse? — ALCIBIADE. Non, Socrate. — SOCRATE. Cette partie de l'âme ressemble donc à la nature divine: celui qui regarde en elle et qui a pu connaître tout ce qui est divin, Dieu et la sagesse, a tout ce qu'il faut pour se connaître lui-même. — ALCIBIADE. Il y a de l'apparence. — SOCRATE. Mais nous reconnaissons que se connaître soi-même c'est la sagesse. — ALCIBIADE. Sans doute.

XXIX. SOCRATE. Si nous nous ignorons nous-mêmes, et que nous ne soyons pas sages, pouvons-nous connaître nos biens et nos maux? — ALCIBIADE. Comment cela serait-il possible, Socrate? — SOCRATE. Sans doute il te semble impossible, si l'on ne connaît pas Alcibiade, de connaître, comme lui appartenant, les choses qui lui appartiennent. — ALCIBIADE. Par Jupiter! c'est impossible. — SOCRATE. Et si nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, de connaître, comme nous appartenant, les choses qui nous appartiennent? — ALCIBIADE. Comment cela se pourrait-il? — SOCRATE. Mais si nous ne connaissons pas ce qui est à nous, nous ne pouvons pas non plus connaître ce qui tient à ce qui est à nous? — ALCIBIADE. Il semble que non.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐκ ἔχομεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο αὐτῆς ἔοικεν ἄρα τῷ θείῳ· καί τις βλέπων εἰς τοῦτο, καὶ γνοῦς πᾶν τὸ θεῖον, θεόν τε καὶ φρόνησιν, γνοίῃ ἂν οὕτω μάλιστα καὶ ἑαυτόν.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅμολογοῦμεν δὲ τὸ γινώσκειν αὐτὸν εἶναι σωφροσύνην.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε.

XXIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν μὴ γινώσκοντες ἡμᾶς αὐτοὺς, μὴδὲ ὄντες σώφρονες, δυναίμεθα ἂν εἰδέναί τὰ τε κακὰ ἡμέτερα αὐτῶν, καὶ ἀγαθὰ;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ πῶς τοῦτο ἂν γένοιτο, ὦ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴσως φαίνεται σοι ἀδύνατον γινώσκειν τὰ Ἀλκιβιάδου, ὅτι ἐστίν Ἀλκιβιάδου, μὴ γινώσκοντα Ἀλκιβιάδην.

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Νῆ Δία μέντοι ἀδύνατον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ ἄρα

τὰ ἡμέτερα,

ὅτι ἡμέτερα,

εἰ μὴδὲ

ἡμᾶς αὐτούς;

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γάρ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δὲ ἄρα

μὴδὲ

τὰ ἡμέτερα,

οὐδὲ

τὰ

τῶν ἡμετέρων;

ALCIBIADE. Nous ne pouvons *le dire*.

SOCRATE. Cette *partie* d'elle ressemble donc au divin; et quelqu'un regardant dans elle, et ayant connu tout le divin, et dieu et la sagesse, connaîtrait ainsi surtout lui-même aussi.

ALCIBIADE. Il paraît.

SOCRATE. Mais nous reconnaissons le connaître soi-même être la sagesse.

ALCIBIADE. Tout à fait certes.

XXIX. SOCRATE. Est-ce que donc ne connaissant pas nous-mêmes, et n'étant pas sages, nous pourrions avoir connu et les maux nôtres de *nous-mêmes*, et nos biens?

ALCIBIADE. Et comment cela serait-il, ô Socrate?

SOCRATE. Peut-être il paraît à toi impossible de connaître les-choses d'Alcibiade, qu'elles sont d'Alcibiade, ne connaissant pas Alcibiade.

ALCIBIADE. Par Jupiter sans doute *c'est* impossible.

SOCRATE. Et non *possible* donc de *connaître* les-choses nôtres, qu'elles *sont* nôtres, si *nous ne connaissons pas* non plus nous-mêmes?

ALCIBIADE. Comment en effet?

SOCRATE. Mais si donc *nous ne connaissons pas* non plus les-choses nôtres, *il n'est pas possible* non plus de *connaître* les-choses des-choses nôtres?

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα πάνυ τι ὀρθῶς ὁμολογοῦμεν, ὁμολογοῦντες ἄρτι εἶναι τινὰς, οἱ ἑαυτοὺς μὲν οὐ γινώσκουσι, τὰ δὲ ἑαυτῶν. Ἄλλ' οὐδὲ τὰ τῶν ἑαυτῶν. Ἔοικε γὰρ πάντα ταῦτα εἶναι κατιδεῖν ἑνὸς τε καὶ μιᾶς τέχνης, αὐτὸν, τὰ αὐτοῦ, τὰ τῶν ἑαυτοῦ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύει. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις δὲ τὰ αὐτοῦ ἀγνοεῖ, καὶ τὰ τῶν ἄλλων που ἂν ἀγνοεῖ κατὰ ταῦτά. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μὴν; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰ τὰ τῶν ἄλλων, καὶ τὰ τῶν πόλεων ἀγνοήσει. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρ' ἂν γένοιτο ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ πολιτικός. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ μὴν οὐδ' οἰκονομικός γε. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέ γε εἴσεται ὅ τι πράττει. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ γὰρ οὔν. — ΣΩ-

—SOCRATE. Nous n'avions donc pas tout à fait raison tout à l'heure, quand nous sommes convenus que quelques personnes ne se connaissent pas elles-mêmes, mais connaissent ce qui est à elles. Mais elles ne connaissent pas même ce qui tient aux choses qui sont à elles; car il semble que connaître toutes ces choses, nous-mêmes, ce qui est à nous, ce qui tient à ce qui est à nous, ce soit une seule et même science, qui appartienne à la même personne. — ALCIBIADE. Je suis porté à le croire. —SOCRATE. Mais celui qui ne connaît pas ce qui est à lui, devra sans doute ignorer pareillement ce qui est aux autres. — ALCIBIADE. Nécessairement. —SOCRATE. Et s'il ignore ce qui regarde les autres, il doit ignorer ce qui regarde les États. — ALCIBIADE. Il le faut bien. —SOCRATE. Un tel homme ne saurait donc être un homme politique. — ALCIBIADE. Nonsans doute. —SOCRATE. Il ne pourrait pas non plus diriger une maison. — ALCIBIADE. Non. —SOCRATE. Il ne sait pas

ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ φαίνεται. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὁμολογοῦμεν οὐ πάνυ τι ὀρθῶς, ὁμολογοῦντες ἄρτι τινὰς εἶναι, οἱ οὐ γινώσκουσιν ἑαυτοὺς μὲν, τὰ δὲ ἑαυτῶν. Ἄλλ' οὐδὲ τὰ τῶν ἑαυτῶν. Κατιδεῖν γὰρ πάντα ταῦτα, αὐτὸν, τὰ αὐτοῦ, τὰ τῶν ἑαυτοῦ, ἔοικεν εἶναι ἑνὸς τε καὶ μιᾶς τέχνης. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Κινδυνεύει. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις δὲ ἀγνοεῖ τὰ αὐτοῦ, καὶ ἀγνοεῖ ἂν που τὰ τῶν ἄλλων κατὰ τὰ αὐτά. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Τί μὴν; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰ τὰ τῶν ἄλλων, ἀγνοήσει καὶ τὰ τῶν πόλεων. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ὁ τοιοῦτος οὐκ ἂν γένοιτο ἀνὴρ πολιτικός. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ μὴν οὐδέ γε οἰκονομικός. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέ εἴσεται γε ὅ τι πράττει. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ γὰρ οὔν.

ALCIBIADE. Il ne paraît pas. SOCRATE. Donc nous sommes convenus non tout à fait bien, convenant tout à l'heure quelques-uns être, qui ne connaissent pas eux-mêmes à la vérité, mais les-choses d'eux-mêmes. Mais ils ne connaissent pas même les-choses des-choses d'eux-mêmes. Car avoir vu toutes ces-choses, soi-même, les-choses de soi-même, les-choses des-choses de soi-même, paraît être et d'un-seul homme et d'un-seul art. ALCIBIADE. Cela risque d'être. SOCRATE. Mais quiconque ignore les-choses de lui-même, ignorerait aussi sans doute les-choses des autres par les mêmes raisons. ALCIBIADE. Mais comment non? SOCRATE. Donc si il ignore les-choses des autres, il ignorera aussi les-choses des villes. ALCIBIADE. Il y a nécessité. SOCRATE. Ainsi celui qui est tel ne serait pas homme politique. ALCIBIADE. Non sans doute. SOCRATE. Ni certes non plus habile-à-diriger-une-maison. ALCIBIADE. Non sans doute. SOCRATE. Et il ne saura pas non plus ce que il fait. ALCIBIADE. Non en effet.

ΚΡΑΤΗΣ. Ὅ δὲ μὴ εἰδὼς οὐχ ἁμαρτήσεται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐξαμαρτάνων δὲ οὐ κακῶς πράξει ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δ' οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. — Κακῶς δὲ πράττων οὐκ ἄθλιος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Σφόδρα γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ', οἷς οὗτος πράττει; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ οὗτοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα οἶόν τε, ἐάν μὴ τις σώφρων καὶ ἀγαθὸς ᾦ, εὐδαιμόνα εἶναι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐχ οἶόν τε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ ἄρα κακοὶ τῶν ἀνθρώπων ἄθλιοι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Σφόδρα γε.

XXX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα οὐδ' ὁ πλουτήσας ἀθλιότητος ἀπαλλάττεται, ἀλλ' ὁ σωφρονήσας. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα τειχῶν, οὐδὲ τριήρων, οὐδὲ νεωρίων δέονται αἱ πόλεις, ὧς Ἀλκιβιάδῃ, εἰ μέλλουσιν εὐδαιμονήσῃν, οὐδὲ πλήθους, οὐδὲ μεγέθους, ἀνευ ἀρετῆς. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ μέντοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δὴ μέλλεις τὰ τῆς πόλεως πράξειν ὀρθῶς

même ce qu'il fait.—ALCIBIADE. Non vraiment.—SOCRATE. Et par conséquent ne fera-t-il pas des fautes?—ALCIBIADE. Sans contredit.—SOCRATE. Mais faisant des fautes, ne fera-t-il pas mal comme particulier, et comme homme public? — ALCIBIADE. Évidemment. —SOCRATE. Et faisant mal ne réussit-il point mal? — ALCIBIADE. Sans doute.—SOCRATE. Et ceux pour qui il agit?—ALCIBIADE. Eux aussi.—SOCRATE. Il n'est donc pas possible d'être heureux sans être sage et bon.—ALCIBIADE. Non vraiment.—SOCRATE. Les hommes qui sont méchants sont donc malheureux. — ALCIBIADE. A n'en pas douter.

XXX. SOCRATE. Ce n'est donc point celui qui s'enrichit, qui se délivre du malheur, c'est celui qui est sage. — ALCIBIADE. Je le pense. — SOCRATE. Ainsi, Alcibiade, les États, pour être heureux, n'ont que faire de murailles, de galères, d'arsenaux, d'une population nombreuse, et de grandeur, sans la vertu. — ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. Si tu veux donc réussir et te distinguer en faisant les affaires de la ville, il faut que tu donnes de la vertu aux citoyens. —

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅ δὲ μὴ εἰδὼς οὐχ ἁμαρτήσεται; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πάνυ γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐξαμαρτάνων δὲ οὐ πράξει κακῶς ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δὲ οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πράττων δὲ κακῶς οὐκ ἄθλιος; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Σφόδρα γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ, οἷς οὗτος πράττει; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ οὗτοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὐχ οἶόν τε, ἐάν τις μὴ ᾦ σώφρων καὶ ἀγαθός, εἶναι εὐδαιμόνα. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐχ οἶόν τε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οἱ κακοὶ τῶν ἀνθρώπων ἄθλιοι. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Σφόδρα γε. — XXX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὐδὲ ὁ πλουτήσας οὐκ ἀπαλλάττεται ἀθλιότητος, ἀλλὰ ὁ σωφρονήσας. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα αἱ πόλεις, ὧς Ἀλκιβιάδῃ, εἰ μέλλουσιν εὐδαιμονήσῃν, οὐ δέονται τειχῶν, οὐδὲ τριήρων, οὐδὲ νεωρίων, οὐδὲ πλήθους, οὐδὲ μεγέθους, ἀνευ ἀρετῆς. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Οὐ μέντοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ μέλλεις δὴ πράξειν τὰ τῆς πόλεως ὀρθῶς καὶ καλῶς, μεταδοτέον σοι

SOCRATE. Mais celui ne sachant pas ne fera-t-il pas-des-fautes? — ALCIBIADE. Tout à fait certes. —SOCRATE. Mais faisant-des-fautes ne fera-t-il pas mal et en particulier et en public? — ALBIBIADE. Mais comment non? —SOCRATE. Mais faisant mal n'est-il pas malheureux? — ALCIBIADE. Beaucoup certes. —SOCRATE. Mais quoi *ceux*, pour qui cet *homme* agit? — ALCIBIADE. Eux aussi. —SOCRATE. Donc il n'est pas possible, si quelqu'un n'est pas sage et bon, *lui* être heureux. — ALCIBIADE. Il n'est pas possible. —SOCRATE. Ainsi les méchants d'entre les hommes *sont* malheureux. — ALCIBIADE. Beaucoup certes. — XXX. SOCRATE. Ainsi pas-même celui s'étant enrichi ne se délivre du malheur, mais celui ayant-été-sage. — ALCIBIADE. Il paraît. —SOCRATE. Donc les villes, ὁ Alcibiade, si elles doivent devoir être-heureuses, n'ont pas besoin de murailles, ni de galères, ni de chantiers-maritimes, ni de grand-nombre, ni de puissance, sans vertu. — ALCIBIADE. Non sans doute. —SOCRATE. Si tu dois donc devoir faire les-choses de la ville avec-succès et bien, il doit-être-transmis par toi

καὶ καλῶς, ἀρετῆς σοι μεταδοτέον τοῖς πολίταις. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δύναίτο δ' ἄν τις μεταδιδόναι ὃ μὴ ἔχοι; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ πῶς; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὐτῷ ἄρα σοι πρῶτον κτητέον ἀρετὴν, καὶ ἄλλω, ὃς μέλλει μὴ ἰδίᾳ μόνον αὐτοῦ τε καὶ τῶν αὐτοῦ ἀρξέειν καὶ ἐπιμελήσεσθαι, ἀλλὰ πόλεως καὶ τῶν τῆς πόλεως. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα ἐξουσίαν σοι οὐδ' ἀρχὴν παρασκευαστέον σαυτῷ ποιεῖν ὅτι ἂν βούλη, οὐδὲ τῆ πόλει, ἀλλὰ δικαιοσύνην καὶ σωφροσύνην. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δικαίως μὲν γὰρ πράττοντες καὶ σωφρόνως, σύ τε καὶ ἡ πόλις, θεοφιλῶς πράξετε. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ, ὅπερ γε ἐν τοῖς πρόσθεν ἐλέγομεν, εἰς τὸ θεῖον καὶ λαμπρὸν ὄρωντες πράξετε. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν ἐνταῦθά γε βλέποντες, ὑμᾶς τε αὐτοὺς καὶ τὰ ὑμέτερα ἀγαθὰ κατόψεσθέ τε καὶ γνώσεσθε. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑ-

ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Mais pourrait-on donner une chose qu'on n'aurait pas? — ALCIBIADE. Comment serait-ce possible? — SOCRATE. Il faut donc que tu acquières de la vertu, toi et tous ceux qui veulent se charger du soin et de la direction non-seulement d'eux-mêmes et de ce qui est à eux, mais aussi de l'État et de ce qui concerne l'État. — ALCIBIADE. Ce que tu dis est vrai. — SOCRATE. Ce que tu dois procurer et à toi-même et à la ville, ce n'est donc pas un pouvoir qui vous permette de faire tout ce que vous voudrez, c'est la justice et la sagesse. — ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. Car si toi et la cité vous agissez avec justice et sagesse, vous agirez d'une manière agréable aux dieux. — ALCIBIADE. Cela est vraisemblable. — SOCRATE. Et, comme nous le disions tout à l'heure, vous agirez en tournant vos regards vers ce qui est divin, comme vers un brillant miroir. — ALCIBIADE. Oui sans doute. — SOCRATE. Mais en regardant de ce côté vous verrez et vous connaîtrez et vous-mêmes et vos biens. — ALCIBIADE. Assurément. — SOCRATE. Et de cette

ἀρετῆς τοῖς πολίταις.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς δὲ ἂν δύναίτο
 μεταδιδόναι ὃ μὴ ἔχοι;
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Καὶ πῶς;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα πρῶτον
 κτητέον ἀρετὴν
 αὐτῷ σοι καὶ ἄλλω,
 ὃς μέλλει ἀρξέειν
 καὶ ἐπιμελήσεσθαι
 μὴ μόνον ἰδίᾳ
 αὐτοῦ τε
 καὶ τῶν αὐτοῦ,
 ἀλλὰ πόλεως
 καὶ τῶν τῆς πόλεως.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα
 παρασκευαστέον
 σοι σαυτῷ
 οὐκ ἐξουσίαν οὐδὲ ἀρχὴν
 ποιεῖν ὅτι ἂν βούλη,
 οὐδὲ τῆ πόλει,
 ἀλλὰ δικαιοσύνην καὶ σωφροσύνην.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σύ τε γὰρ καὶ ἡ πόλις
 πράττοντες μὲν
 δικαίως καὶ σωφρόνως,
 πράξετε θεοφιλῶς.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Εἰκός γε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ πράξετε
 ὅπερ γε ἐλέγομεν
 ἐν τοῖς πρόσθεν,
 ὄρωντες εἰς τὸ θεῖον καὶ λαμπρὸν.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν
 βλέποντες ἐνταῦθά γε,
 κατόψεσθέ τε καὶ γνώσεσθε
 ὑμᾶς τε αὐτοὺς
 καὶ τὰ ὑμέτερα ἀγαθὰ.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.

de la vertu aux citoyens.
 ALCIBIADE. Comment non en effet?
 SOCRATE. Mais quelqu'un pourrait-il
 transmettre ce-que il n'aurait pas?
 ALCIBIADE. Et comment?
 SOCRATE. Donc d'abord
 il doit-être-acquis de la vertu
 par toi-même et par un autre,
 qui doit devoir avoir-la-direction
 et devoir prendre-soin
 non-seulement en particulier
 et de lui-même
 et des-choses de lui-même,
 mais aussi de la ville
 et des choses de la ville.
 ALCIBIADE. Tu dis des choses-vraies.
 SOCRATE. Donc
 il doit-être-procuré
 par toi à toi-même
 non l'autorité ni le pouvoir
 de faire ce que tu voudrais,
 et non plus à la ville,
 mais la justice et la sagesse.
 ALCIBIADE. Il paraît.
 SOCRATE. Car et toi et la ville
 agissant à la vérité
 justement et sagement,
 vous agirez-agréablement-aux-dieux.
 ALCIBIADE. Il est vraisemblable.
 SOCRATE. Et vous agirez,
 ce que certes nous disions
 dans les-choses dites précédemment,
 regardant vers le divin et le brillant.
 ALCIBIADE. Il paraît.
 SOCRATE. Mais certes
 regardant là du moins,
 et vous verrez et vous connaîtrez
 et vous-mêmes
 et vos biens.
 ALCIBIADE. Oui.

ΤΗΣ. Οὐκοῦν ὀρθῶς τε καὶ εὖ πράττοντας ὑμᾶς ἐθέλω ἐγγυήσασθαι ἢ μὴν εὐδαιμονήσειν. — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἀσφαλῆς γὰρ εἶ ἐγγυητής. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀδίκως δέ γε πράττοντας, εἰς τὸ ἄθεον καὶ σκοτεινὸν βλέποντες, ὡς τὰ εἰκότα, ὅμοια τούτοις πράξετε, ἀγνοοῦντες ὑμᾶς αὐτούς. — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἔοικεν. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** ὦ γὰρ, ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη, ἐξουσία μὲν ἢ ποιεῖν ὃ βούλεται, νοῦν δὲ μὴ ἔχει, τί τὸ εἰκὸς συμβαίνειν, ἰδιώτη ἢ καὶ πόλει; οἷον νοσοῦντι ἐξουσίας οὐσης δρᾶν ὃ βούλεται, νοῦν ἱατρικὸν μὴ ἔχοντι, τυραννοῦντι δὲ, ὡς μηδὲ ἐπιπλήττοι τις αὐτῶ, τί τὸ συμβησόμενον; ἄρ' οὐχ, ὡς τὸ εἰκὸς, διαφραρῆναι τὸ σῶμα; — **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἀληθῆ λέγεις. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δ' ἐν νηϊ, εἴ τῃ ἐξουσία εἶη ποιεῖν ὃ δοκεῖ, νοῦ τε

façon pouvez-vous ne pas bien faire? — **ALCIBIADE.** Non. — **SOCRATE.** Mais je veux me porter garant que, faisant bien, vous serez heureux. — **ALCIBIADE.** Tu es un sûr garant. — **SOCRATE.** Mais si vous agissez injustement, les regards tournés du côté où il n'y a pas de Dieu et où tout est ténébres, il est vraisemblable que ce que vous ferez sera étranger à la divinité et ténébreux, et que vous vous ignorerez vous-mêmes. — **ALCIBIADE.** Je le crois. — **SOCRATE.** En effet, mon cher Alcibiade, celui qui aurait le pouvoir de faire ce qu'il voudrait, mais qui n'aurait pas de bon sens, particulier ou État, que lui arriverait-il? Par exemple qu'un malade puisse faire ce qu'il veut, quoiqu'il n'ait point de bon sens en médecine, et qu'il soit maître absolu, à tel point que personne n'ose le blâmer, qu'arrive-t-il? N'est-il pas probable qu'il périra? — **ALCIBIADE.** C'est juste. — **SOCRATE.** Et si dans un vaisseau, un homme avait le pouvoir de faire ce qui lui passerait par

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐθέλω ἐγγυήσασθαι ὑμᾶς πράττοντας ὀρθῶς τε καὶ εὖ ἢ μὴν εὐδαιμονήσειν **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Εἴ γὰρ ἐγγυητής ἀσφαλῆς. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πράττοντες δέ γε ἀδίκως, βλέποντες εἰς τὸ ἄθεον καὶ σκοτεινὸν, ὡς τὰ εἰκότα, πράξετε ὅμοια τούτοις ἀγνοοῦντες ὑμᾶς αὐτούς. **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Ἔοικεν. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** ὦ φίλε Ἀλκιβιάδη, τί γὰρ συμβαίνειν τὸ εἰκὸς, ἰδιώτη ἢ καὶ πόλει ὃ ἐξουσία μὲν ἢ ποιεῖν ὃ βούλεται μὴ ἔχει δὲ νοῦν; οἷον ἐξουσίας δρᾶν ὃ βούλεται, οὐσης νοσοῦντι, μὴ ἔχοντι νοῦν ἱατρικὸν, τυραννοῦντι δὲ, ὡς μηδὲ τις ἐπιπλήττοι αὐτῶ, τί τὸ συμβησόμενον; ἄρα οὐχ, ὡς τὸ εἰκὸς, τὸ σῶμα διαφραρῆναι; **ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ.** Λέγεις ἀληθῆ. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δὲ ἐν νηϊ, εἰ ἐξουσία εἶη τῃ

SOCRATE. Ainsi je veux avoir été-garant vous agissant et convenablement et bien sans doute devoir être-heureux. **ALCIBIADE.** A savoir tu es un garant sûr. **SOCRATE.** Mais certes agissant injustement, tournant-les-yeux vers le sans-dieu et le ténébreux, comme les-choses vraisemblables *sont*, vous agirez semblablement à ces-choses, ignorant vous-mêmes. **ALCIBIADE.** Il semble. **SOCRATE.** O mon cher Alcibiade, quelle-chose en effet arriver la vraisemblance *est-elle*, à *celui* particulier ou ville aussi, à qui le pouvoir à la vérité serait de faire ce-qu'il veut, mais qui n'aurait pas de jugement? par-exemple le pouvoir de faire ce-que il veut étant à un *homme* malade, n'ayant pas un jugement médical, mais étant-maitre, au point que pas même quelqu'un ne blâmerait lui, quelle *est* la chose devant arriver? est-ce que *ce n'est* pas, comme la vraisemblance *est*, le corps *de lui* être détruit? **ALCIBIADE.** Tu dis des choses-vraies. **SOCRATE.** Mais quoi dans un vaisseau, si le pouvoir était à quelqu'un

καὶ ἀρετῆς κυβερνητικῆς ἐστερημένῳ, καθορᾶς ἢ ἂν ξυμβαίη αὐτῷ τε καὶ τοῖς ξυμμαύταις ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε, ὅτι γε ἀπόλιντο πάντες ἄν. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὡσαύτως ἐν πόλει τε καὶ πάσαις ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ἀπολειπομέναις ἀρετῆς, ἔπεται τὸ κακῶς πράττειν ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη.

XXXI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα τυραννίδα χρῆ, ὃ ἄριστε Ἀλκιβιάδη, παρασκευάζεσθαι οὐθ' ἑαυτῷ, οὔτε τῇ πόλει, εἰ μέλλετε εὐδαιμονεῖν, ἀλλ' ἀρετήν. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀληθῆ λέγεις. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρὶν δέ γε ἀρετὴν ἔχειν, τὸ ἀρχεσθαι ἄμεινον ὑπὸ τοῦ βελτίονος, ἢ τὸ ἀρχεῖν, ἀνδρὶ, οὐ μόνον παιδί. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τό γε ἄμεινον καὶ κάλλιον ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ κάλλιον προπεωδέστερον ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δ' οὐ ; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρέπει ἄρα τῷ κακῷ δουλεύειν.

la tête, quoiqu'il n'eût pas le talent et le bon sens qui conviennent au pilote, vois-tu ce qui lui arriverait à lui et à ceux qui seraient sur le même vaisseau ? — ALCIBIADE. Je vois qu'ils périraient tous. — SOCRATE. Et de même dans l'État et dans l'exercice de toute puissance et de toute autorité, l'absence de vertu n'entraîne-t-elle pas le malheur ? — ALCIBIADE. Assurément.

XXXI. SOCRATE, Ainsi, mon très-cher Alcibiade, ce n'est pas le pouvoir absolu qu'il faut chercher pour toi ou pour l'État, afin que vous soyez heureux ; c'est la vertu. — ALCIBIADE. Tu dis vrai. — SOCRATE. Mais avant de posséder la vertu, il est meilleur, je ne dis pas seulement pour un enfant, mais pour un homme, d'être gouverné par un plus vertueux que soi, que de commander soi-même. — ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. Et ce qui est meilleur, n'est-il pas plus beau ? — ALCIBIADE. Sans doute. — SOCRATE. Ce qui est plus beau n'est-il pas plus convenable ? — ALCIBIADE. Nécessairement. — SOCRATE. Il convient donc à l'homme vicieux d'être esclave ; car c'est

ποιεῖν ὃ δοκεῖ, ἐστερημένῳ νοῦ τε καὶ ἀρετῆς κυβερνητικῆς, καθορᾶς ἢ ἂν ξυμβαίη αὐτῷ τε καὶ τοῖς ξυμμαύταις ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγώ γε, ὅτι πάντες γε ἀπόλιντο ἄν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὸ πράττειν κακῶς ἔπεται ὡσαύτως ἐν πόλει τε καὶ πάσαις ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ἀπολειπομέναις ἀρετῆς ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀνάγκη.

XXXI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα, ὃ Ἀλκιβιάδη ἄριστε, οὐ χρῆ παρασκευάζεσθαι οὔτε ἑαυτῷ οὔτε τῇ πόλει τυραννίδα, εἰ μέλλετε εὐδαιμονεῖν, ἀλλὰ ἀρετήν. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγεις ἀληθῆ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρὶν δέ γε ἔχειν ἀρετήν, τὸ ἀρχεσθαι ὑπὸ τοῦ βελτίονος ἄμεινον ἢ τὸ ἀρχεῖν, ἀνδρὶ, οὐ μόνον παιδί. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὸ ἄμεινον καὶ κάλλιον γε. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ κάλλιον προπεωδέστερον. ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Πῶς δὲ οὐ ; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρέπει ἄρα τῷ κακῷ δουλεύειν.

de faire ce-qui semble-bon à lui, étant privé et de jugement et de talent convenant-au-pilote, aperçois-tu ce-qui arriverait et à lui-même et aux compagnons-de-navigation ? ALCIBIADE. Moi certes j'aperçois que tous sans doute périraient. SOCRATE. Est-ce que le réussir mal ne suit pas de même et dans la ville et dans tous les commandements et toutes les puissances privées de vertu ? ALCIBIADE. La nécessité est.

XXXI. SOCRATE. Ainsi, ô Alcibiade très-bon, il ne faut pas procurer ni à soi-même ni à la ville un pouvoir-absolu, si vous voulez être-heureux, mais la vertu. ALCIBIADE. Tu dis des choses-vraies. SOCRATE. Mais avant certes d'avoir la vertu, le être gouverné par l'homme plus vertueux est meilleur que le gouverner, pour un homme, non-seulement pour un enfant. ALCIBIADE. Il paraît. SOCRATE. Est-ce que le meilleur n'est pas certes aussi plus beau ? ALCIBIADE. Oui. SOCRATE. Mais le plus beau n'est-il pas plus convenable ? ALCIBIADE. Mais comment non ? SOCRATE. Il convient donc au vicieux d'être-esclave ;

ἀμεινον γάρ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δουλοπρεπές ἄρα ἡ κακία. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐλευθεροπρεπές δὲ ἡ ἀρετή. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν φεύγειν χρὴ, ὦ ἑταῖρε, τὴν δουλοπρέπειαν; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μάλιστα γε, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αἰσθάνει δὲ νῦν πῶς ἔχεις; ἐλευθεροπρεπῶς, ἢ οὐ; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκῶ μοι καὶ μάλα σφόδρα αἰσθάνεσθαι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶσθα οὖν πῶς ἀποφεύξει τοῦτο τὸ περι σέ νῦν ὄν; ἵνα μὴ ὀνομάζωμεν αὐτὸ ἐπὶ καλῷ ἀνδρί. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς; — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐὰν βούλη σὺ, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ καλῶς λέγεις, ὦ Ἀλκιβιάδη. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ πῶς χρὴ λέγειν; — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι ἐὰν θεὸς ἐθέλῃ. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγω δὴ καὶ πρὸς τούτοις μέντοι τόδε λέγω, ὅτι κινδυνεύσομεν μεταβαλεῖν τὸ σχῆμα, ὦ Σώκρατες, τὸ μὲν σὸν

pour lui ce qu'il y a de meilleur. — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Ainsi le vice est servile. — ALCIBIADE. Je le crois. — SOCRATE. Et la vertu, libérale? — ALCIBIADE. Oui. — SOCRATE. Mais ne faut-il pas, mon ami, fuir la servilité? — ALCIBIADE. Sans doute, Socrate. — SOCRATE. Et t'aperçois-tu maintenant de l'état où tu es? Est-ce un état de liberté ou d'esclavage? — ALCIBIADE. Je crois que je m'en aperçois fort bien. — SOCRATE. Sais-tu donc le moyen de sortir de cet état où tu te trouves, et que je n'oserais nommer en parlant d'un homme aussi distingué? — ALCIBIADE. Oui je le sais. — SOCRATE. Comment? — ALCIBIADE. J'en sortirai, si tu veux, Socrate. — SOCRATE. Ceci n'est pas bien dit, Alcibiade. — ALCIBIADE. Comment faut-il dire? — SOCRATE. Il faut dire que ce sera, si le dieu le veut. — ALCIBIADE. Eh! bien, je le dis; et j'ajoute que nous allons, je pense, changer de personnage; je prendrai le tien, Socrate, et tu

ἀμεινον γάρ.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ἡ κακία δουλοπρεπές.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Φαίνεται.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ δὲ ἀρετὴ ἐλευθεροπρεπές.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ναί.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν χρὴ, ὦ ἑταῖρε, φεύγειν τὴν δουλοπρέπειαν; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Μάλιστα γε, ὦ Σώκρατες.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν δὲ αἰσθάνει πῶς ἔχεις; ἐλευθεροπρεπῶς, ἢ οὐ; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Δοκῶ μοι αἰσθάνεσθαι καὶ μάλα σφόδρα.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶσθα οὖν πῶς ἀποφεύξει τοῦτο τὸ ὄν νῦν περι σέ; ἵνα μὴ ὀνομάζωμεν αὐτὸ ἐπὶ καλῷ ἀνδρί.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἐγωγε.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς; ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ὡ Σώκρατες, ἐὰν σὺ βούλη.
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡ Ἀλκιβιάδη, οὐ λέγεις καλῶς.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἀλλὰ πῶς χρὴ λέγειν;
 ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι ἐὰν θεὸς ἐθέλῃ.
 ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Λέγω δὴ καὶ πρὸς τούτοις μέντοι τόδε, ὅτι κινδυνεύσομεν μεταβαλεῖν τὸ σχῆμα, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ μὲν τὸ σὸν,

car cela est meilleur.
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Ainsi le vice est une chose-servile.
 ALCIBIADE. Il paraît.
 SOCRATE. Mais la vertu est une chose-libérale.
 ALCIBIADE. Oui.
 SOCRATE. Est-ce qu'il ne faut pas, ô ami, fuir la servilité?
 ALCIBIADE. Beaucoup certes, ô Socrate.
 SOCRATE. Mais maintenant sens-tu comment tu es? libéralement, ou non?
 ALCIBIADE. Je semble à moi le sentir même très-fort.
 SOCRATE. Sais-tu donc comment tu fuiras cet état celui étant maintenant autour de toi? afin que nous ne nommions pas cela au sujet d'un homme distingué.
 ALCIBIADE. Moi certes je le sais.
 SOCRATE. Comment?
 ALCIBIADE. O Socrate, si toi tu veux.
 SOCRATE. O Alcibiade, tu ne dis pas bien.
 ALCIBIADE. Mais comment faut-il dire?
 SOCRATE. Que ce sera si dieu veut.
 ALCIBIADE. Je le dis donc; et outre ces-choses je dis certes ceci, que nous risquerons d'avoir pris-en-échange le personnage, ô Socrate, moi à la vérité le tien,

ἐγὼ, σὺ δὲ τοῦμόν. Οὐ γὰρ ἔστιν ὅπως οὐ παιδαγωγήσω σε ἀπὸ τῆσδε τῆς ἡμέρας· σὺ δ' ὑπ' ἐμοῦ παιδαγωγήσει. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ γενναῖε, πελαργοῦ ἄρα ὁ ἐμὸς ἔρωσ οὐδὲν διοίσει, εἰ παρὰ σοὶ ἐννεοττεύσας ἔρωτα ὑπόπτερον, ὑπὸ τούτου πάλιν θεραπεύσεται. — ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλ' οὕτως ἔχει· καὶ ἄρξομαι γέ ἐντεῦθεν τῆς δικαιοσύνης ἐπιμέλεσθαι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βουλοίμην ἂν σε καὶ διατελέσαι· ὀβριωδῶ δὲ, οὐ τι τῆ σῆ φύσει ἀπιστῶν, ἀλλὰ τὴν τῆς πόλεως ὄρων ῥώμην, μὴ ἐμοῦ τε καὶ σοῦ κρατήση.

prendras le mien. Il faut qu'à compter de ce jour je te suive avec l'assiduité d'un gouverneur; et toi tu seras suivi par moi, comme l'est un jeune élève. — SOCRATE. Ainsi, mon cher Alcibiade, mon amour sera tout à fait semblable à la cigogne, puis qu'après avoir fait éclore chez toi un amour qui a des ailes, il recevra à son tour des soins de lui. — ALCIBIADE. Oui, je dis la vérité; et je veux commencer dès à présent à être zélé pour la justice. — SOCRATE. Je souhaiterais vivement de te voir persévérer; mais, quoique j'aie pleine confiance dans ton naturel, je crains beaucoup, en voyant l'influence irrésistible des Athéniens, qu'ils ne soient plus forts que nous deux.

σὺ δὲ τὸ ἐμόν.
Οὐ γὰρ ἔστιν ὅπως
οὐ παιδαγωγήσω σε,
ἀπὸ τῆσδε τῆς ἡμέρας·
σὺ δὲ παιδαγωγήσει
ὑπὸ ἐμοῦ.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ γενναῖε,
ἄρα ὁ ἐμὸς ἔρωσ
διοίσει οὐδὲν πελαργοῦ,
εἰ, ἐννεοττεύσας παρὰ σοὶ
ἔρωτα ὑπόπτερον,
θεραπεύσεται
ὑπὸ τούτου πάλιν.
ΑΛΚΙΒΙΑΔΗΣ. Ἄλλὰ ἔχει οὕτω·
καὶ ἄρξομαι γέ
ἐντεῦθεν
ἐπιμέλεσθαι τῆς δικαιοσύνης.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βουλοίμην ἂν
καὶ σε διατελέσαι·
ὀβριωδῶ δὲ,
οὐκ ἀπιστῶν τι τῆ σῆ φύσει,
ἀλλὰ ὄρων τὴν ῥώμην τῆς πόλεως,
μὴ κρατήση
ἐμοῦ τε καὶ σοῦ.

et toi le mien.
Car il n'est pas comment
je nesuivrai-pas-comme-gouverneur toi,
à-partir-de ce jour;
et toi tu seras suivi
par moi *comme-par-un-gouverneur*.
SOCRATE. O brave,
ainsi mon amour
ne différera en-rien de la cigogne,
si, ayant pondu chez toi
un amour ailé,
il sera soigné
par lui à-son-tour.
ALCIBIADE. Mais il *en* est ainsi;
et je commencerai certes
à-partir-d'ici
à prendre-soin de la justice.
SOCRATE. Je voudrais
toi aussi persévérer;
mais je crains,
ne me défiant en-rien de ton naturel,
mais voyant la force de la ville,
qu'elle n'ait triomphé
et de moi et de toi

NOTES.

- Page 4. — 1. Le père d'Alcibiade s'appelait Clinias, et son grand-père, Alcibiade, dont il portait le nom selon l'usage des Grecs.
- 2. Socrate s'était tenu éloigné d'Alcibiade depuis plusieurs années; aujourd'hui que ce jeune homme a vingt ans, et que cet âge, d'après les lois d'Athènes, va lui permettre de prendre part aux affaires de l'État, son sage ami se rapproche de lui pour l'initier aux connaissances nécessaires à un homme politique.
- Page 6. — 1. Alcibiade, par son père, descendait d'Ajax, fils de Télamon, et, par sa mère, des Alcéméonides.
- 2. Le père d'Alcibiade avait péri à la bataille de Coronée, 447 avant J. C., époque à laquelle Alcibiade était à peine âgé de trois ans.
- 3. Le frère d'Alcibiade était Clinias, jeune homme sans moyens et d'une intelligence médiocre.
- Page 10. — 1. Ολόμενον δεῖν ἐν τούτοις καταβιῶναι, mot à mot : Pensant falloir *passer la vie* dans ces avantages, et non pas : Pensant falloir *avoir passé la vie*, etc., ce qui serait la traduction littérale de l'aoriste καταβιῶναι. Nous avons souvent été forcés, comme ici, de traduire l'aoriste par d'autres temps que notre passé. Ce temps en effet, aux modes impératif, subjonctif, optatif et infinitif, exprime fréquemment en grec, surtout quand il est uni à la particule ἄν, le sens du présent et du futur.
- Page 12. — 1. Παρέρχομαι, *s'avancer* ou *se présenter en public*. monter à la tribune. C'était, chez les Grecs et les Romains, le début obligé de quiconque voulait embrasser la carrière politique.
- 2. Ὀλίγων ἡμερῶν. C'est quelques jours avant qu'Alcibiade eût accompli sa vingtième année, que Socrate est censé l'avoir rencontré et avoir eu avec lui cet entretien.
- 3. Ἐν τοῖς βαρβάροις. Il s'agit vraisemblablement ici des peuples voisins de la Grèce, Thraces, Macédoniens, etc.
- Page 14. — 1. Τὸν θεόν. Il s'agit ici du dieu, du démon (δαιμόνιον), de cet instinct ou inspiration qui détournait du mal et poussait au bien le fils de Sophronisque.
- Page 18. — 1. Socrate fait ici allusion aux sophistes, avec lesquels Alcibiade aimait beaucoup à discuter sur la politique.
- Page 22. — 1. Alcibiade ne voulut jamais apprendre à jouer de la

flûte, parce que cet exercice, en lui faisant enfler les joues, défigurait la beauté de ses traits.

Page 46 : 1. Espèce de jeu d'échecs qui n'était pas sans difficulté, et que les Grecs avaient emprunté aux Egyptiens.

Page 54. — 1. *Tanagre*, ville de Béotie, où les Athéniens livrèrent aux Lacédémoniens et aux Thébains réunis une bataille dont l'issue paraît avoir été douteuse.

— 2. *Coronée*, ville de Béotie, près de laquelle les Athéniens furent battus et mis en fuite par les Béotiens.

Page 60. — 1. Τὸ τοῦ Εὐριπίδου. Voici le passage d'Euripide auquel Socrate fait allusion.

TP. Τί φῆς; ἐρᾶς, ὦ τέκνον, ἀνθρώπων τίνος;

ΦΑΙΔ. Ὅστις πῶθ' οὕτως ἔσθ' ὁ τῆς Ἀμαζόνος.

TP. Ἰππόλυτον αὐδᾶς;

ΦΑΙΔ.

Σοῦ τὰδ', οὐκ ἐμοῦ κλύεις.

HIPPOLYTE, v. 352.

PHÈDRE. J'aime... à ce nom fatal je tremble, je frissonne.

J'aime...

OENONE. Qui?

PHÈDRE. Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé.

OENONE. Hippolyte? grands dieux!

PHÈDRE. C'est toi qui l'as nommé.

RACINE, *Phèdre*, acte I, scène 3.

Page 80. — 1. Πεπαρηθίους, *des habitants de Péparéthus*, une des Cyclades, fertile en vin et en huile, aujourd'hui *Scopelo*; c'est à cause de son peu d'importance que Socrate l'oppose à Athènes.

Page 90. — 1. *Pylhoclide*, philosophe pythagoricien.

— 2. *Anaxagore*, philosophe célèbre de l'école Ionienne, qui renonça aux richesses et aux honneurs, pour se livrer à l'étude, et qui ouvrit à Athènes la première école de philosophie où il eut pour disciples et pour amis Périclès, Euripide et probablement Socrate, 450 avant J. C.

Page 92. — 1. *Damon*, musicien et poète athénien, ami de Périclès et de Socrate.

— 2. Les deux fils de Périclès, Xanthippe et Paralus, de même que Clinias, frère d'Alcibiade, n'étaient remarquables que par leur peu d'intelligence.

Page 94. — 1. *Zénon* d'Élée, chef de l'école qui porte ce nom, était né en Italie, 500 avant J. C., et fut disciple de Parménide.

— 2. *Pythodore et Callias*, deux Athéniens connus, dont le second périt en combattant à la bataille de Potidée, où il commandait les Athéniens, 435 avant J. C.

Page 100. — 1. Ὀρτυγοτρόφος. C'était un amusement très-répandu à Athènes, que d'élever des cailles et de les tuer ensuite dans une espèce de jeu. Midias, dont il est question dans ce dialogue, était fameux par la quantité de cailles qu'il élevait.

— 2. Ἀνδραποδώδη. A Athènes, les esclaves portaient les cheveux ras, les hommes libres les portaient longs jusqu'à dix-huit ans, et plus courts à partir de cette époque.

Page 104. — 1. Ἡρακλέους, d'*Hercule*. Les rois de Sparte descendaient des frères jumeaux Proclès et Eurysthène, lesquels prétendaient tirer leur origine d'Hercule.

— 2. Ἀχαμένους, d'*Achémènes*, qui descendait de Persée et d'Andromède.

— 3. Εὐρυσάκη, *Eurysace*, fils d'Ajax, dont le père, Télamon, descendait de Jupiter par Eaque.

— 4. Δαίδαλον, *Dédale*. Alcibiade prétendait descendre de Dédale, dont Vulcain était un des ancêtres.

Page 108. — 1. Τὸ τοῦ κωμωδοποιῶ. Il s'agit ici de Platon le Comique, dont il ne reste que quelques fragments, 420 avant J. C.

Page 112. — 1. Ἰματίων θ' ἔλξεις. C'était une preuve de luxe et de vanité que de porter une robe traînante.

Page 116. — 1. Ἀνδρὸς ἀξιόπιστου. Le scoliaste, d'accord avec Olympodore, croit que Platon veut parler ici de Xénophon.

Page 118. — 1. Μνῶν πενήκοντα. La mine valait environ 96 francs, le talent valait 60 mines, la mine 100 drachmes et la drachme 6 oboles.

— 2. Ἐρχιάσιν, *Erchies*, deme de la tribu Eantide, ou peut-être Egéide dans l'Attique.

Page 174. — 1. Ὁ δὲ καὶ κόρην καλοῦμεν, εἶδωλον ὃν τι τοῦ ἐμβλεπόντος. Le mot grec κόρη signifie *petite image* et *pupille* ou *prunelle de l'œil*. Socrate dit que le mot κόρη a reçu cette dernière signification parce que les objets qui viennent frapper nos yeux, forment une petite image d'eux-mêmes sur la prunelle.